



HAL
open science

**“ Aïmons-nous en vrai ” Max Jacob et Louis Guilloux,
lettres inédites (1926-1943)**

Patricia Sustrac, Alexander Dickow

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac, Alexander Dickow. “ Aïmons-nous en vrai ” Max Jacob et Louis Guilloux, lettres inédites (1926-1943). *Les Cahiers Max Jacob*, 2021, 21-22, pp.431-464. 10.3406/maxja.2021.1579 . hal-03467060

HAL Id: hal-03467060

<https://hal.science/hal-03467060>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

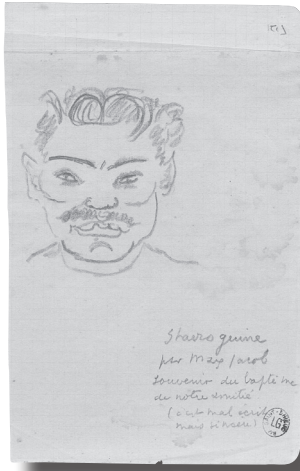
« AIMONS-NOUS EN VRAI »

MAX JACOB ET LOUIS GUILLOUX
LETTRES INÉDITES (1926-1943)

Édition de Patricia Sustrac et d'Alexander Dickow*

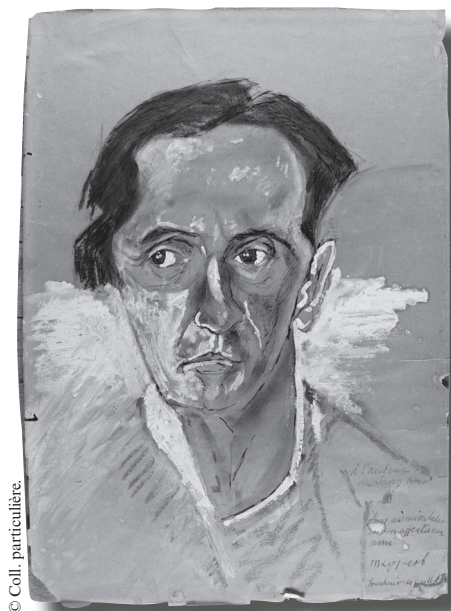
C'est en septembre 1926, à Saint-Brieuc, que Max Jacob rencontre Louis Guilloux grâce à Jean Grenier, fidèle complice du voyage de Jacob en Italie de l'année précédente, correspondant assidu du poète et surtout compatriote du jeune briochin. Il s'agit d'un moment exceptionnel pour ces trois hommes : exceptionnel comme toute première rencontre, elle pétille de vie et de rebondissements et l'on pourrait dire qu'il y a une sorte de coup de foudre. Dans sa biographie du poète, Rosanna Warren évoque des « journées de jeux littéraires hilarants » pendant lesquelles Jacob et Guilloux ont même composé un poème ensemble¹. Il faut dire que Max Jacob a « donné » son meilleur ! Lorsque tous trois circulent en fiacre autour de Saint-Brieuc, Guilloux écrit dans ses souvenirs² : « Max faisait le milord [...] Abandonné dans le fond du fiacre, les bras en croix, le chapeau rabattu sur l'œil à cause

* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques, et plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'association consacrée au poète depuis 2005. Alexander Dickow, associate professor of French au Virginia Tech (USA), est l'auteur de *Le Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* (Hermann, 2015) et de poèmes et fictions aux éd. Louise Bottu, Argol et La Volte. Ils partagent la direction scientifique des *Cahiers Max Jacob* et préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* ainsi que l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou (éd. Classiques Garnier).



du grand soleil, il conta [...] ». Les discussions enflammées que Guilloux rapporte fusent ; elles abordent tous les domaines de prédilection de Jacob, de l'anecdote à un cours de littérature (Baudelaire, Hugo...), de l'esthétique à la religion (l'apparition de la Vierge, les différents Chemins de croix : anagogique, sentimental...). Cette rencontre est mémorable et reste le point d'ancrage d'une amitié³ que la correspondance inédite que nous publions ici concrétise en partie. En effet, malgré cette connivence personnelle si chaleureuse, l'épisode représente à bien des égards une parenthèse de bonheur, un éclair d'amitié intense dans une relation qui ne pouvait vraiment s'approfondir. Malgré un attachement commun

pour la Bretagne, trop de choses séparaient les deux hommes : le communisme et l'athéisme de Guilloux s'opposaient au conservatisme catholique de Jacob. Ces murs infranchissables expliquent pourquoi, malgré une alchimie interpersonnelle certaine, Jacob ne semble pas s'être profondément investi dans une correspondance avec Guilloux et les silences de Guilloux – nous y reviendrons – dénotent une symétrie comparable. Sur les vingt-cinq missives, treize, soit plus de la moitié, ne sont que des cartes postales, bien loin des longues effusions que Jacob pouvait adresser aux amis privilégiés. Qui plus est, avec Guilloux, l'« épistolat » et la pédagogie poétique s'excluaient ; Guilloux était déjà un romancier mûr et accompli, et ferme dans ses convictions (non-) religieuses et politiques. Jacob, aimant à former les jeunes esprits, n'avait pas de prise réelle auprès de Guilloux. Il tarde à lire *Le Sang noir*, soupçonnant peut-être des opinions politiques incompatibles avec les siennes ; l'ayant lu, il semble convaincu de la grandeur de Guilloux romancier, mais il ne propose pas de commentaires nourris sur le roman. Il traite Guilloux en égal auquel il n'a rien à apprendre. Cette correspondance paraît donc d'une portée limitée en dépit de son évidente chaleur amicale. La chaleur, elle, est réelle, comme en témoigne, par exemple, les pages émouvantes consacrées à Jacob par Guilloux dans *Absent de Paris* (Gallimard, 1952, p. 146-87)⁴, livre adressé tout spécialement à Jean Grenier. (Dans ces pages, Guilloux dit avoir « aperçu » Jacob dès 1921 (c'est Guilloux qui souligne), « au Turqueti, café bien oublié »). La tonalité de ces pages est celle de l'élégie douloureuse : si la correspondance suggère une relation limitée, Guilloux montre que la personnalité de Jacob a laissé une marque sensible, un souvenir indélébile de parfaite camaraderie.



© Coll. particulière.

Max Jacob, *Portrait de Louis Guilloux*, papier cartonné, gouache et crayon pastel gras, 45 x 33. Signé et légendé bas dr. : « à l'auteur/ du Sang noir / son admirateur / et son affectueux / ami / Max Jacob / souvenir de juillet 1939. »

Cette camaraderie s'est prolongée auprès du réseau amical et professionnel de Max Jacob : dès la première rencontre, Jacob décide de mener Guilloux à Nantes près de Julien Lanoë. Guilloux avait déjà pris contact avec Lanoë⁵ fin 1925 en lui proposant plusieurs textes par le biais de Gabriel Marcel⁶ ; le contact direct a sans aucun doute précipité la décision de publier Guilloux dans *La Ligne de cœur*. « Souvenirs sur Georges Palante » va paraître dans le numéro de novembre 1926⁷ (7^e cahier, p. 25-49). Lanoë refuse une préface de Jean Grenier et renvoie Palante au sort de ceux qui sont éloignés de Dieu. Comme Jacob, Lanoë tentera de convertir Guilloux ; quand ce dernier exprime son désarroi moral, Lanoë l'encouragera à une conversion spirituelle⁸ ; Guilloux restera silencieux ; il instaure dès lors une distance avec son interlocuteur, les lettres s'espacent. On retrouvera cette même mise à distance avec Jacob, pour les mêmes raisons. Guilloux écrit le 13 septembre 1926, au lendemain de la soirée inaugurale de la rencontre : « [Jacob] ne veut plus me lâcher. Entreprend de me convertir [...] M'engage à faire une confession générale au plus tôt⁹. » L'éclat de la rencontre de l'été 1926 demeure assez vivace pour entretenir le lien amical mais le silence s'installera après le 21 juillet 1927¹⁰. On relève en effet dans le flux épistolaire deux interruptions très longues et l'absence de lettres prosélytes, *topos* récurrent d'une correspondance « qui compte » pour le poète de Saint-Benoît-sur-Loire.

LE FLUX DE LA CORRESPONDANCE

Ces silences volontaires ou non, la présence massive de cartes postales que nous signalions *supra* affectent la régularité des échanges, la composition du manuscrit et la portée de cet échange.

La correspondance se divise en trois séries. La première s'échelonne de 1926 à 1927 ; elle suit la rencontre de l'été 1926 et prolonge l'émerveillement de la rencontre. Jacob recommande Guilloux à certaines de ses relations appliquant ici ce goût de la recommandation qui lui était si fréquent ; il invite Guilloux à prolonger la relation (lettres 1 à 7). La deuxième série s'échelonne de 1938 à 1939 (quinze missives). C'est la plus importante en nombre, mais elle suit une interruption de onze années au cours desquelles la mention de Louis Guilloux intervient seulement sept fois dans la correspondance de Jacob (1935, 1936, 1938, [1939] : une fois chaque année ; 1937 : trois fois). Par deux fois, le nom de Louis Guilloux est associé à celui du docteur Nédélec, leur ami commun (voir *infra* note 31). En 1937, Jacob évoque Louis Guilloux dans un delta temporel de six mois, d'abord auprès de Jean Paulhan¹¹ puis auprès d'Alain Messiaen¹². Ces allusions dénotent d'abord l'inquiétude de Jacob à propos de la situation internationale et partant du positionnement de ses pairs. À Paulhan, Jacob demande si « Malraux finira comme M. Navachine ? ... et Louis Guilloux ? comme Florent Fels ? [...] » La guerre d'Espagne, le retour de Gide et de Guilloux d'URSS, leur déception et l'éventualité d'une rétractation de Malraux sont l'actualité du moment. Auprès d'Alain Messiaen c'est le tourment religieux de Guilloux qui inquiète Jacob ; en septembre, se sentant démuné, il demande que l'on « prie pour la conversion de Louis Guilloux. Je ne sais comment m'y prendre. Son livre *admirable*¹³ m'intimide : que dire à cet homme plein de pitié, d'admiration pour la vraie spiritualité. Je n'ai rien à lui apprendre et je ne sais pas parler aux grands hommes de Dieu : ils en sont plus proches que moi et je n'ai qu'à me taire. » En septembre 1938, Jacob réitère la nécessité de prier pour « la conversion du communiste Louis Guilloux. » Sans doute Jacob lui a-t-il écrit en ce sens car le 2 novembre l'épistolier se plaint de ne pas recevoir de réponse de l'auteur du *Pain des rêves*. Ce silence sera semble-t-il pardonné après le séjour de Jacob à Saint-Brieuc en 1939 ; à Alain Messiaen, Jacob écrit : « Louis Guilloux, l'auteur du *Sang noir*, est très inquiet par Dieu : il est aux mains d'un abbé Vallée¹⁴ très intelligent. Il y a beaucoup d'espoirs. »

La troisième série court sur le mois de février 1943 ; là encore une longue interruption de quatre années a brisé l'échange épistolaire. Durant cette période, Louis Guilloux est absent de la correspondance de Jacob bien qu'en 1941, Jacob évoque encore ses silences : « Louis Guilloux garde sous la vitre opaque des

silences la gratitude [...] Toutefois il ne m'envoie guère ses livres¹⁵. » En février 1943, la reprise épistolaire est signalée à René Guy Cadou : « Guilloux s'excuse de ses silences et m'invite à Saint-Brieuc¹⁶. » Les plaintes de Jacob sur les silences de Guilloux et la remarque de Guilloux consignée dans ses *Carnets* que nous évoquions laissent penser que la correspondance que nous allons lire est incomplète sinon expurgée – les lettres prosélytes adressées à Guilloux manquent. Ce qui demeure c'est le regret de Jacob : « Si tu avais la foi, ton immense talent y prendrait une autorité encore plus forte. (Tu sais que c'est l'autorité qui fait le talent dans tous les arts) » (lettre 12).

Louis Guilloux a été d'une exceptionnelle fidélité à Max Jacob, membre fondateur en 1949 de l'Association des Amis de Max Jacob : il fut de ceux, avec sa fille Yvonne que Jacob saluait chaleureusement dans ses lettres, qui vinrent de Bretagne assister aux funérailles de Jacob le 5 mars 1949 à Saint-Benoît. Le film des obsèques témoigne de leur présence (site de l'Association). Enfin, signalons le documentaire « Louis Guilloux évoque Max Jacob » issu de la série *L'art et les hommes* de Jean-Marie Drot (19 mars 1961) disponible sur le site de l'INA ; Guilloux y égrène ses souvenirs et dit admirablement plusieurs poèmes de Jacob. Autre signe d'amitié, Guilloux signale dans *Absent de Paris* sa joie d'imiter ses amis parmi lesquels Max Jacob, de son vivant, occupait une place de choix (p. 140-141) :

[...] *Je savais et je sais encore par cœur beaucoup de ses décoratives historiettes qu'il contait avec tant d'art et de malice. J'avais pris ses tournures, ses tons, je savais où placer un silence, une explosion, un zézaïement, où il fallait lever les bras au ciel, marcher à grand pas dans la pièce, gronder, feindre un silence, rire ou se fâcher.*

NOTE D'ÉDITION

Le manuscrit autographe des lettres de Max Jacob à Louis Guilloux est conservé à la Bibliothèque André Malraux à Saint-Brieuc (LGC 11.1.1). Il est composé de vingt-cinq missives (dont treize cartes postales), et d'une lettre de Guilloux à Jacob dont l'auteur a fait usage pour la soumettre à une analyse graphologique auprès du docteur Tuset (7 juillet 1939). En tête du dossier de cet épistolaire, un feuillet manuscrit autographe signé F. L. (Françoise Lambert, première exécutrice testamentaire de Louis Guilloux) dresse une liste chronologique des lettres. Ce corpus, comme l'ensemble du fonds dénommé « Fonds

d'archives littéraires Louis Guilloux », est entré en collection publique par acquisition de la Ville de Saint-Brieuc, entre 1994 et 2003, avec l'aide du Ministère de la Culture, du département des Côtes-d'Armor et de la Région Bretagne.

Nous remercions Hélène Dontenville, directrice du réseau des Bibliothèques de Saint-Brieuc et Arnaud Flici, chargé des collections patrimoniales, pour leur attention bienveillante et leur aide tout au long de ce travail ; nous remercions chaleureusement Frédérick Laurent et Catherine Veillon, ayants droit de Louis Guilloux et Alexandre Alajbegovic, conseiller littéraire des archives du romancier. Nous remercions également Paul Recoursé, président de la Société des Amis de Louis Guilloux, Olivier Justafre, des Archives départementales du Var, Hervé Guihard, premier magistrat de Saint-Brieuc et Romain Rollant, chargé des affaires culturelles qui veille au développement des collections littéraires de la ville. Nous exprimons à nouveau notre reconnaissance à Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, ayants droit de Max Jacob, pour leur générosité et leur soutien sans failles.

Patricia SUSTRAC
Alexander DICKOW

1

Carte postale

[30 avril 1926¹⁷]

Cher ami,

J'avais l'espoir en arrivant ici avant hier de trouver une carte de toi (je ne suis pas gourmand), cet espoir est déçu.

Je reste ton admirateur et, je pense, ton ami.

Max Jacob

Monastère de St-Benoît-s/ Loire

Loiret

* *

*

2

Carte postale

[19 septembre 1926¹⁸]

Révélations ! celle d'un homme nouveau ! d'une littérature qui ira bientôt au sublime ! et d'un cœur qui comprenne le mien et au-delà, cœur que voici

Max

Je suis ton ami et je porte bonheur à ceux que j'aime.

* *

*

3

Carte postale

[22 septembre 1926¹⁹]

Cher ami,

Je serai bientôt chez moi (monastère de St-Benoît-sur-Loire - Loiret). J'espère trouver une grande lettre, très longue. Je pense à toi et prie beaucoup pour toi. Séjour de Nantes inoubliable.

Max

[marge g.]

J'écrirai à Jean-Charles²⁰.

4

Carte postale

[31 octobre 1926²¹]

Je reçois ta
lettre à l'instant.
Pardonne – je
ne suis pas
libre.

Je t'écrirais, Louis. -
J'ai ton souvenir bien dans le cœur.
Je prie que tu débrouilles tout ce qui est à débrouiller ; n'écris jamais qu'avec
émotion, avec pathétique, c'est le seul moyen d'avoir des lecteurs.
Je suis ton ami très profondément. – Amitié aussi à J. C. Grenier

Max

[marge g.]
Je suis ton ami très occupé²².

* *
*

5

Carte postale

7 mai. [1927] St-Benoît²³
Loiret

Cher Louis Guilloux.

Un des amis de mes amis et de moi part pour St-Brieuc faire son service militaire.
Comme c'est un parisien sans relations dans les provinces, j'ai cru pouvoir me
permettre de lui donner ton adresse en lui parlant de la haute estime où je
tiens ton esprit, ton caractère et ton talent. Mon ami Robert delle Donne²⁴ est
d'excellente éducation, très bon, très cultivé et tout à fait intelligent.
Accepte les rendez-vous qu'il te donnera par amitié pour moi.

Je suis ton fidèle ami

Max Jacob

6

11 mai [19]27

Cher ami Louis.

Je ne peux donner ton adresse à Robert delle Donne avant d'avoir la sienne à St-Brieuc. Vous avez le temps l'un et l'autre²⁵. Il est peut-être allé chez Grenier si Grenier est encore chez sa mère (ou s'il y est même allé, ce dont je ne suis nullement sûr), Grenier lui aura parlé de toi.

Les silences sont le sceau de l'amitié. Si on ne peut continuer d'être ami au travers des silences, c'est qu'on peut être oublié et qu'on n'était pas amis²⁶.

J'ai hâte de lire ton livre – Si Grasset l'a accepté c'est déjà bon signe car Grasset s'y connaît²⁷. J'espère que le succès va te délivrer de tout souci et prierai pour cela. Tu as de la chance d'avoir eu Lanoë : [mots rayés rendus illisibles], je souhaite de le voir car c'est une perle irremplaçable. [2]

Je t'écris simplement parce que tu me demandes de le faire car je n'ai rien à te dire que mon amitié et l'estime très grande où je tiens ton avenir. Imprimées tes « confidences » m'ont tout autant plu et je suis sûr que ton livre va être remarquable.

---- Bonheur ! -----

J'ai fait beaucoup de vers depuis que je t'ai vu et publié une plaquette en petit nombre hélas d'exemplaires. Je ne puis guère envoyer d'exemplaires²⁸. J'ai fait aussi beaucoup de peinture parce que la vie est chère, comme tu sais hélas ! Je ne savais pas que tu étais malade, je l'ai été douloureusement tout l'hiver (estomac et foie) et ce n'est pas fini, mais le soleil arrange bien des choses.

Crois bien que je ne t'oublierai jamais
et écrivons-nous quelquefois et même
souvent. C'est la même chose ! le cœur a
sa vie propre qui ne dépend pas de la
littérature épistolaire. Que le souvenir

de Nantes nous soit éternel
à tous les deux

ton ami
Max

* *
*

7

Carte postale

le 21 juillet [19]27²⁹

Cher ami.

Ma vie est telle que je n'ai pas encore pu lire ton livre malgré ma curiosité et mon affection. Aussitôt lu, je t'écrirai mon opinion sincèrement et nous en parlerons car j'ai l'intention d'aller à St-Brieuc en septembre te voir et voir Robert.

je t'embrasse cordialement

Max Jacob

Chez M. Pierre Colle – Ploaré Douarnenez – Finistère.

* *
*

8

[sd, début septembre 1933³⁰]

Cher Louis.

Nous parlons beaucoup de toi. Il est entendu qu'on t'enverra une carte collective et j'espère que ce moment heureux arrivera. En attendant voici mon amitié énorme et fidèle. Nous t'aimons, nous t'admirons.

Max Jacob

Marc est à Port-Manech ; je suis censément à Quimper.

* *
*

9

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
le 6 octobre [19]38

Mon cher Louis.

J'apprends par les voies les plus indirectes que tu redeviens notre compatriote³¹. Ça me fait plaisir et comme par les mêmes voies j'apprends ton adresse que je n'ai jamais eue, j'en profite pour satisfaire le désir que j'ai de t'écrire. Je n'ai jamais eu – c'est incroyable – je n'ai jamais lu c'est invraisemblable mais vrai (comme tout ce qui est invraisemblable car, le vraisemblable est le faux, [le faux] étant le cliché) je n'ai jamais lu le célèbre *Sang noir* : est-ce trop te demander que demander à lire ce livre classique ?

Mon souvenir à ta femme
Et ma fidélité à toi
Max Jacob

Si tu es toujours en rapport avec Nédélec³², dis-lui que je prie pour lui.

[marge g.]

Si tu connais René Villard³³ à St-Brieuc fais lui mes amitiés, si tu ne le connais pas, connais-le.

Il habite au Champ des Nuds, Razavet.

* *
*

Le 12 octobre 1938

DOCTEUR ROBERT SZIGETI³⁴
ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS
16, RUE DE TRIQUETI
MONTARGIS (LOIRET)

TÉL. : 405

MÉDECINE GÉNÉRALE
VOIES RESPIRATOIRES
RAYONS X – ONDES COURTES
RAYONS ULTRA-VIOLETS³⁵

MARDI, JEUDI, SAMEDI DE 13H. À 16 H.
ET SUR RENDEZ-VOUS

Mon cher Louis -

Je suis absent de St-Benoît jusqu'à vendredi de sorte que je n'ai pas encore ton livre. On m'envoie les lettres non les paquets.

Pourquoi suis-je à Montargis ? St Ambroise caressait une colombe : on s'étonna : il répondit qu'un arc constamment tendu cassait. Aussitôt à St-Benoît, l'arc se tend, je ne puis caresser la colombe qu'au loin. Tu me diras peut-être qu'on s'étonne que l'arc n'envoie plus de flèches imprimées. Or les flèches imprimées ne sont pas mon souci, et les flèches peintes ne sont qu'une demi-colombe (je veux dire l'exutoire quotidien). Qu'est-ce donc que cet arc ? Le moment va venir bientôt pour toi avec la quarantaine où tu ressentiras ce que j'ai senti il y a dix-huit ans lors de ma première venue à St-Benoît : j'avais environ 40 ans : la différence entre l'intelligence de production ou ruissellement et l'intelligence intérieure. Ma lettre pourrait s'arrêter ici.

Nous ne valons et nos œuvres par conséquent ne valent que par notre puits intérieur – On peut contempler une idée toute sa vie et ne s'apercevoir de son contact avec soi-même que dix ans avant sa mort. [2] [Au] moment où le contact s'établit entre soi et l'idée on ressent un délicieux grattement à l'intestin, ceci est la compréhension. C'est à cet instant seulement que l'idée transformée en sentiment, conviction etc... devient productive. Si éloigné que tu

sois, toi, communiste, intransigeant etc... tu n'es pas sans avoir entendu parler du culte du Sacré-Cœur et c'est là son véritable sens. Les messieurs prêtres ne s'occupent pas assez de cette question. Mais tout cela ne t'intéresse pas. Je rejoindrai St-Benoît et *Le Sang noir* vendredi et je lirai le livre avant d'avoir retendu l'Arc et après.

Embrassons-nous en attendant
Max Jacob

Rien de plus agaçant que de voir un interlocuteur se donner un mal énorme pour nous expliquer *ex cathedra* une question que nous connaissons mieux que lui... En fait le cerisier n'a jamais assez de racine. Je parle du cerisier de Chesterton. Chesterton commence ainsi un article sur Kipling : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Si M. Kipling avait regardé pousser un cerisier toute sa vie dans un jardin etc... etc³⁶... »

[marge g. r°]

À la réflexion je me dis que le succès du *Sang noir* provient sans doute de ce que tu as regardé le cerisier car il n'y a pas pour toucher le cœur du public que ce qui a passé par le cerisier. Ma lettre est donc inutile et stupide.

[marge g. v° légèrement de biais]

Nous, gens de lettres, si nous regardons pousser le cerisier nous n'écrivions plus car

l'œuvre d'art est le contraire
du cerisier, c'est le ruisseau d'or.

* *
*

11

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
le 15 octobre [19]38

Cher Louis.

Tu n'as pas le prix Goncourt, tu aurais le prix Dostoïevski³⁷.
Goncourt ne peut couronner ce qui dépasse son bras. Dostoïevski te reprocherait

peut-être étant français de n'être pas épileptique ----- comme Pascal (?). Il est vrai que Pascal c'est l'évangile lequel donne l'épilepsie et le tunnel.

J'embrasse le bas de ta toge
Max Jacob

Cette lettre
annule toutes les précédentes.

[marge g. au crayon graphite]
Il y a dix ans que j'ai renoncé -----

* *
*

12

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
17 oct. [19]38

Mon cher Louis.

Je suis désolé des lettres imbéciles que je t'ai écrites.

Ton livre est un chef-d'œuvre. Il me hante : je ne parle pas d'autre chose ; je le raconte, je l'explique, je le commente. À force d'y penser, j'ai compris que ce livre est évangélique, qu'il repose sur l'amour de la spiritualité, sur l'indignation devant les suppôts de l'enfer et sur la miséricorde, la grande pitié. Sophocle n'a pas eu pitié d'Œdipe, toi tu pleures sur Cripure et sur ses faiblesses d'homme torturé par l'Esprit comme sont les chrétiens.

Si tu avais la foi, ton immense talent y prendrait une autorité encore plus forte. (Tu sais que c'est l'autorité qui fait le talent dans tous les arts).

On regarde bien mal la religion ; on ne la débarrasse pas assez des questions politiques, des personnes, de la petite comédie des bigotes etc... (bien que les ridicules aient été exagérés par les romanciers du stupide xx^e siècle). [2]

La religion catholique est une école de spiritualité, et la seule école de spiritualité. Confession et examens de conscience nous séparent des autres et nous les font voir. Le jeûne est une libération de l'esprit en tuant la matière.

Et la méditation ?... qui n'est pas du tout « les idées » mais au contraire l'approfondissement d'une seule idée, la descente d'une seule idée dans l'estomac, sa suavité, son odeur, son goût, son identification avec le méditant.

C'est ce que j'appelais le tunnel dans ma lettre stupide, et ce que Chesterton appelait « voir pousser le cerisier » comme je te le disais dans ma première lettre écrite avant d'avoir lu ton admirable livre.

Lis les Évangiles ! arrange ta vie selon les Évangiles et si tu es embarrassé, écris-moi.

Je t'embrasse
ton vieux idiot fidèle
Max Jacob

J'ai lu le livre de Richaud et celui de Georges Limbour³⁸, c'est bien toi qui tiens la tête de cette génération.

Ne parle pas de mes lettres. On me considère déjà assez comme un fou – et j'ai d'innombrables ennemis acharnés.

[marge g. v°]

Je ne fais plus que de la peinture.

* *
*

13

St-Benoît-sur-Loire. Loiret
le 31 mars [19]39

Mon cher Louis Guilloux.

L'auteur du *Sang noir* a tous les droits, ne t'excuse de rien. J'ai eu peur d'avoir été indiscret en quelque chose, je me méfie beaucoup de moi-même : je perds en esprit, je perds la mémoire, je dis un mot pour un autre, je gaspille du temps à craindre la folie ou le gâtisme alors qu'il faudrait leur tenir tête par l'activité de sang-froid.

Je connais les réfugiés espagnols pour les avoir pratiqués en 36 avec le médecin du dispensaire de Quimper... Brr !... La misère et la révolte évidemment³⁹... J'admire et plains ton dévouement. Il en sortira sans doute un autre beau livre. Les vraies belles choses sortent de ce qui est humain et le bétail de

mon cher Louis.

1938
S' Benoit de Loire (1)
Lourd
17 oct. 38.

te suis dit de lettres imbéciles que
je t'ai écrites.

Ton livre est un chef d'œuvre. Il me
hante : je ne parle plus d'autre chose : je
le raconte, je l'explique, je le commente
et pour s'y fonder, j'ai compris que ce livre
est évangélique, qu'il repose sur l'amour
de la spiritualité, sur l'indignation devant
les supports de l'enfer et sur la misère recorde
la grande pitié. Sophocle n'a pas eu
pitié d'Œdipe, toi tu pleures sur Crépure
et sur les faiblesses d'un homme lecteur de
l'Esprit. comme sont les chrétiens.

Si tu avais la foi, ton immense talent
y prendrait une autorité encore plus forte.
(tu sais que c'est l'autorité qui fait le talent
dans tous les arts.)

On se fonde bien mal la religion : on
se la débarrasse par une des questions
politiques, de personnes, de la petite
comédie des bigotes et... (bien que les
ridicules aient été exagérés par les romanciers
de la stupide XIX^e une partie)

la religion catholique est une école de
spiritualité, et la seule école de spiritualité
Confession et Crémens de conscience nous
septrent os autos et nous 3 font voir.

le jeûne est une libération de l'esprit en
tuant la matière.

Et la méditation ? ... qui n'est pas du tout
"les idées" mais au contraire l'approfondissement
d'une seule idée, la descente, une seule
idée dans l'estomac, la suavité, son odeur
son goût, son identification avec le méditant
- c'est ce que l'éphémère le tunnel dans
ma lettre stupide, et ce que Chester ton
appelait "voir pointer le cerisier" comme
je te le disais dans ma première lettre
écrite avant d'avoir lu ton admirable
livre.

Li's 3 Evangiles ! Sors-en ta vie
selon 3 Evangiles et si tu es embarqué
écris moi.

Je t'embrasse
ton vieux idiot fidèle
May Jacob

J'ai lu le livre de Richard et celui de
Jean Limbourg, c'est bien toi qui tiens la
tête de cette génération.

ne parle pas de mes lettres. On me considère
d'jà aff comme un fou - et l'ai d'inoubliables
ennemis acharnés.



Bibliothèque municipale de St-Brieuc, fds Louis Guilloux.

Je te fais plus que de la peine

guerre est humain – et comment ! La France trop heureuse ne peut donner que de la littérature de cour. C'est pourquoi la guerre a été bonne aux arts. [2]

Je t'embrasse et prie pour ta femme
Max Jacob

Je n'ose pas bouger en attendant les événements car on n'est nulle part mieux protégé qu'en son terrier, de plus il y aura un changement de propriétaire de ce petit bistro que j'habite et je crains tout de la muflerie humaine que tu connais⁴⁰. Je veux surveiller mes paperasses. Je te promets de ne pas aller en Bretagne sans passer par St-Brieuc ; quand on se rapproche de la mort, il faut revoir ses amis.

* *
*

14

Carte postale

[29 juin 1939⁴¹]

Cher Louis. Merci de ton petit mot : j'aime ce genre de rappels affectueux – oui -. Je suis dans un état expectatif : j'ai dû faire un album pour un bon monsieur et j'attends des ordres assez compliqués : aussitôt qu'il y a plus de deux personnes dans une affaire elle devient inextricable⁴².

Russie, Chine et voilà Hittler⁴³ en suspens. C'est la même chose pour mon voyage en Bretagne : 2 relieurs et un amateur, je ne peux plus bouger... Tout de même... si je le puis... je t'avertirai... Et quelle joie que de te serrer les mains.

Max Jacob

Je t'embrasse

St-Benoît-sur-Loire Loiret
le 29 juin 1939

[marge g.]

J'ai eu un mot bien gentil du cher Nédélec.

* *
*

15

Carte postale

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
le 1^{er} juillet [19]39⁴⁴

Cher Louis.

J'entrevois
ou je vois
ou il est possible....

Enfin.... Si j'arrivais en auto le 13 juillet 1939 dans la soirée... est-ce que je trouverais un lit dans St-Brieuc fut-ce au prix de l'or ?

Réponds-moi le plus tôt que possible... j'échafaude ! et dans échafaude, il y a chaud (hélas pas dans la température !).

Je t'embrasse

Max Jacob

* *
*

16

Carte postale

4 juillet [19]39

Cher Louis.

Ma joie d'espérer te voir était si grande que je t'ai annoncé ma venue trop tôt. Tout est encore dans le vague.

Cependant dis-moi si tu seras à St-Brieuc vers ces jours (entre le 13 et le ... juillet)
J'attends un mot de toi

Amitié

Max Jacob

St-Benoît-s/ Loire
Loiret

* *
*

17

Carte postale

[6 juillet 1939]

Cher Louis

Le départ ne fait presque pas de doute le 12 ou le 13. Mais mes amis vont au Val André et je ne peux refuser d'y rester un peu près d'eux⁴⁵. Si tu as le téléphone je m'en servirai pour t'avertir de mon jour et de mon heure. Sinon le vulgaire télégraphe... Moi aussi, c'est une fête, une longue conversation de quelques jours.

et s'embrasser avec quel cœur
ou chœur !

Max Jacob

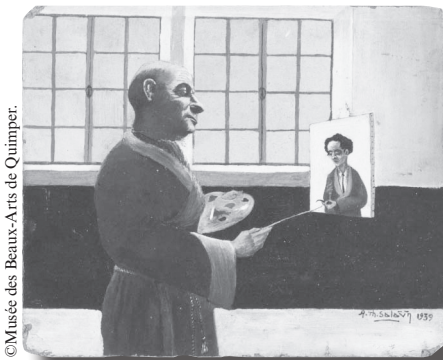
* *
*

18

Samedi matin [22 juillet 1939]⁴⁶
8 rue du Parc Quimper

Mon cher Louis

Je suis émerveillé de ta bonté, de ta fécondité. Celle-ci m'a ébloui et charmé par de véritables chefs-d'œuvre. Tu ne m'en as pas assez lu. Quelle vérité ! quel relief ! quel naturel ! quelles nouveautés, quelles surprises sans bizarreries ! quelle belle psychologie sans étalages. Je pense que tu vas vers un classicisme qui contiendra *Le Sang noir* et s'épurerait, s'il en était besoin. À l'heure où je t'écris, il est certain que tu es à ta table, à tes tables, et que tu fais marcher plusieurs



©Musée des Beaux-Arts de Quimper.

René Théophile Salaün, Max Jacob peignant le portrait de Louis Guilloux, 1939, huile sur carton.

chapitres à la fois, pour m'émerveiller davantage encore quand j'aurai l'inappréciable bonheur de revenir à Saint-Brieuc... Ne te laisse pas dévorer par ton dévouement héroïque.

Tu mènes une vie héroïque et sainte et je dirais volontiers martyr si je savais ce que ce doit être que d'abandonner son travail pour s'occuper des autres. C'est sublime ! mais pourquoi te déclarer contre la vertu et pour le crime puisque tu es bon et que le crime fait souffrir la victime et le criminel, tandis que la bonté ----- [2] Serait-ce pour faire rougir ceux qui parlent de la vertu pour cacher leur égoïsme ?... Car tu n'as pas l'esprit littéraire.

Ton acte de bonté le plus intéressant pour moi est le don que tu m'as fait d'une semaine de bonheur absolu alors que je ne connais que les bonheurs dus à la résignation, l'indifférence, au renoncement ou aux douloureuses réussites provisoires du travail. Que Dieu te rende ce don.

Nous avons eu du beau temps à partir de Guerlesquin⁴⁷, village hoffmanesque et jusqu'à Quimper mais voici la petite pluie fine sur les touristes bariolés et sur l'innocente délicatesse des quimpérois du cru.

Je remercie Madame Louis Guilloux qui sait cacher si bien la peine qu'on se donne à vernir un hôte. Je remercie Yvonne de son affection, Mr Lambert de sa courtoisie et je t'embrasse avec une solide amitié complètement inébranlable.

Max Jacob

* *
*

19

le 23 juillet [19]39
dimanche
Quimper

Très cher Louis.

J'ai à Quimper un graphologue admirable auquel je sou mets les écritures de mes amis⁴⁸. Peut-être trouveras-tu agréable ou utile le griffonnage au crayon ci-inclus, fait sur un coin de table pendant un dîner et sur une lettre de toi qui était dans mon portefeuille à cause du numéro de téléphone, souligné en rouge, depuis le 7 juillet. ----

Si tu juges cet ensemble « incorrect » excuse en faveur en l'intention [sic].
et crois dans ma profonde et
indéracinable fraternité et admiration

Max Jacob

Mes hommages à Madame Louis Guilloux
et encore merci -----

[f. 2]

[marge sup. au crayon graphite de la main du Dr Tuset]

Veut imiter son « cher Max. »

*Bon, énergique, vigoureux, cultivé, artiste, sensible, sensuel,
très sensuel. Esprit vif, clair, précis ; grande imagination.*

*Procède par explosions. Fonce à bloc au départ --- et maintien l'allure. Ira loin mais
restera longtemps (pas toujours) handicapé par sa bonté.*

*C'est un taureau qu'un enfant peut mener par le bout
d'une corne.*

[marge inf. au crayon graphite]

Excellente santé.

Très viril

Bref : un monceau

de qualités qui risque

s'il ne rejette pas certains

ferments de faiblesse... cardiaque

de soulever dans l... [sic] ce que

les médecins appellent l'involution.

[lettre de Louis Guilloux]

Cher Max

Mais oui : j'ai encore le téléphone (Dieu sait pour combien de temps !). Il s'appelle le 9. 19⁴⁹. – Tu m'y trouveras presque à toute heure, je sors très peu, mais comme il faut tout prévoir, plutôt à midi. Je me réjouis de t'entendre m'annoncer ta venue. Bon voyage. Je compte sur toi ici et t'embrasse

Louis Guilloux

7 juillet [19]39

20

Carte postale

[23 août 1939⁵⁰]

Cher Louis. Je rentre très fatigué et plein de souvenirs de ta chère maison.

Max Jacob

* *
*

21

Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)

28 août [19]39

Cher Louis.

Si tu as une carte de visite mets lui – à Zunz – un mot de remerciement. Si tu n’as pas de carte de visite sers toi d’une carte postale, adresse-toi à ton ange gardien et au sien : ils feront la commission encore plus sûrement que la poste⁵¹.

Les gens commencent à arriver se croyant à l’abri au bord de la Loire laquelle est le chemin naturel des avions, comme la célèbre Basilique de St-Benoît est un point de mire naturel aux avions. Comme la Sologne voisine avec ses camps d’obus – il s’agit de la célèbre fabrique d’obus de Souvigny en Sologne - et on recommence à assister au bon sens français.

--- J’ai énormément souffert de ma famille qui ne peut pas comprendre que je ne reste pas à écouter ses niaiseries derrière un comptoir et que je préfère parler avec mes pairs. De là mille contrariétés. Je n’irai plus à Quimper : j’irai à St-Brieuc [2].

J’appelle du nom auguste de sérénité mon composé chimique de bêtise réelle, de lâcheté et d’indifférence. Le mot de sérénité étant trouvé, je brode sur le thème suivant : que votre règne arrive ! ça veut dire que le diable règne. Pour hâter le règne de Dieu qui est Esprit, il faut que chacun chasse de soi le diable en multipliant les actes de spiritualité : méditation profonde, actes d’amour pur infini. C’est la meilleure façon de chasser la guerre, les cataclysmes et les épidémies toutes œuvres du diable. La plus considérable des armes contre Hittler c’est la prière violente – Si tout [un] chacun comprenait ça !!!!!!!!!

J'ai parmi les réfugiés un gosse de 4 ans : « Bonjour M^r Jacob.... Et Madame Jacob ? » Il me dit aussi tout à l'heure : « Je vais vous dire bonjour par un coup de baiser. » Cet enfant est délicieux. Dieu a le bon goût d'aimer les enfants. Je ne Lui ressemble que par ce coin-là.

Je réunis des poèmes en tas pour qu'on les publie en cas de ma mort ou autrement⁵².

J'ai déposé des papiers et des livres à la Bibliothèque Municipale de Quimper pour qu'ils y restent jusqu'à la fin du monde⁵³.

Aimons-nous en vrai.

Max Jacob

Mes amitiés et mes remerciements à Madame Louis Guilloux et à Yvonne.

[coin sup. g. r^o tête-bêche]

Six semaines d'étourdissements

- depuis que je t'ai quitté à la
gare de St-Brieuc, les autos, les repas
en commun, les randonnées dans le
Finistère, les apostolats, les horoscopes,
les amitiés nouvelles n'ont pas cessé
cela au dépens de tout travail
quel qu'il soit : j'aurais dû me douter
que cette folie ne présageait rien de bon.
Dieu rend fou ceux qu'Il veut perdre.
Il a permis que je me reprenne d'un coup.

[marge g. v^o]

Je fais quotidiennement ma petite peinture en m'appliquant à l'agrandir. Je suis dans un livre d'éclaircissement sur la Bible et l'Évangile⁵⁴. Je manque d'érudition : c'est peut-être un bien... Je voudrais bien l'avoir fini avant d'être devenu hors d'état de travailler – chose qui me menace – et qui sera pire que la cécité ou la paralysie. Ne t'inquiète toutefois pas trop car je suis visiblement protégé par Dieu qui me maintient surnaturellement au-dessus de ma moëlle épinière aussitôt qu'il s'agit de choses sérieuses.

* *
*

Saint-Benoît-sur-Loire
Loiret
le 27 décembre [19]39

Cher Louis.

.....
Cette ligne de points est pour l'impondérable également senti de nous deux. Il tient la place de ces grands blancs que les Japonais laissent dans leurs estampes. (Tout au moins est-ce une opinion soutenable. La mienne est différente : je crois que lorsque le tableau est établi en lignes et couleurs, ils aiment mieux le blanc du papier que les remplissages des peintres occidentaux).

La ligne de points est aussi en guise de clichés tels que « beaux souvenirs, aimable séjour, bons souhaits – à l'année prochaine : je n'irai plus en Bretagne sans passer par St-Brieuc etc... etc... » dont je te fais grâce. Ce qui n'est pas cliché c'est que Bernard Madre me demande souvent de tes nouvelles – Sincérité intéressante et non intéressée certes et que Élie⁵⁵ et moi sommes en correspondance relativement active. [2]

J'avais formé le projet d'envoyer des confiseries à Madame et Mlle Louis Guil-loux : on m'a fait 38^f une livre de bonbons. C'est plus cher que le pain. Je n'en suis pas au pain, mais nous attendrons que le prix du beefsteak, ou du steak tout court diminue. Steak rimait avec stock de mon temps, le temps où j'étais poète en vers (envers et contre tout, c'est le cas de le dire). Stock rime avec café si j'en crois les dires des épiciers qui n'en ont plus parce que on le met en haut lieu dans les musées ou plutôt dans les musettes des soldats. Enfin ! plus de café ! ici tout au moins ! plus de chocolats que pour Rockefeller ! le café ne t'intéresse pas ----

Mais nous aurons toujours des cœurs, au
moins toi et moi. Joignons-y ta géniale femme
et ton adorable fille.

Max Jacob

En vérité je prie pour toi et pour les tiens
Même en dehors du premier de l'an. Et tu le sais
Car nos anges gardiens se parlent bas.

[marge g. r°]

Je me demande pourquoi tu n'écris pas pour le théâtre seul coin à argent.

le 8 février [19]43

Cher Guilloux.

À Saint-Benoît je suis M^r Jacob, homme protégé (j'en ai eu 3 fois la preuve), sur les lignes ferrées je suis le juif errant, proie de toutes les rafles policières⁵⁶. Alors je ne bouge plus derrière les remparts. Ma famille a été ruinée, anéantie⁵⁷ ; l'appartement de Quimper pillé, mis sous scellés, déménagé par les fenêtres⁵⁸. Deux morts⁵⁹ ! un emprisonnement⁶⁰ ! le deuil. On dirait que Dieu veut des témoignages vivants : celui-ci est moi, menhir, seul épargné parce que serviteur du Dieu fort, et le reste des frères et sœurs athées balayés par la foudre. Témoignage, te dis-je. Mais je ne bouge plus par prudence : la prudence et la foi ne s'excluent pas.

Les nouvelles vont plus vite par les bouches amies que par le téléphone. Je vois que mes humbles plaintes à ton endroit ont abordé bien vite à l'atelier de la rue Lavoisier ---- À moins qu'il ne s'agisse encore [2] de télépathies et de concordances prétendues hasardeuses. (Il n'y a pas de hasard : j'ai toujours aimé que ce mot rimait avec bazar, il n'y a pas de bazar d'ailleurs).

Je me tue sur la peinture⁶¹ pour laquelle je ne suis pas né et je néglige la poésie, la prose où je pourrais encore réussir, si j'avais un désir.

J'attends ton livre avec impatience⁶²
et je t'embrasse

Max Jacob

Je suis très vieux, tu ne me reconnaîtrais guère. Je ne dors plus la nuit. Je n'ai pas de nouvelles d'Angers ou très indirectes⁶³, j'ai des nouvelles de Paris qui me semblent chaque fois grotesques, mesquines, poupées fardées bien habillées, enragées, tièdes, affamées etc... tellement, tellement démodées. Voleurs, brigands et en somme assez bêtes.

Ah ! j'oubliais de te dire : je suis très heureux !
une espèce de bonheur gâteux, bien nourri,
feu de bois, excellent lit : la mort quoi ! le bonheur
c'est la mort

[marge g. v°]

Le numéro du *Goëland*⁶⁴ m'a apporté le personnage de Quincey que je n'oublierai jamais.

* *
*

24

Carte postale

15 2 [19]43⁶⁵

Cher Louis. Merci de ta bonne lettre. La vraie compassion est rare et j'ai senti ta sincérité. Décidément on ne peut vivre qu'avec les génies. Je t'ai écrit une lettre assez bête et ridicule mais entièrement et profondément sincère.

J'adore ce livre⁶⁶ et ma lettre n'est pas en « style dédicace. » Mon frère prisonnier a quitté Compiègne avec 15 autres bretons pour une destination inconnue.

--- Voilà ! --- excuse la balourdise de ma lettre

- pour moi aussi tout s'embrouille et je n'ai plus beaucoup de tête ni de sang-froid.

Embrassons-nous

Max

Mon souvenir à ta femme et à ta jeune fille et mes hommages amicaux.

* *
*

25

le 15 février 1943

Mon cher ami

Les grandes œuvres sont celles qui naviguent sur un océan. Quel océan ? une conception générale de l'humanité. Les trois tiers de la littérature sont condamnés faute de conception universelle. On se croit quitte envers la pensée parce qu'on a centré un pivotage sur une petite idée, fût-t-elle sociale or il ne peut y avoir d'idée sociale que relativement à une époque, à un état de civilisation, de

telle date à telle date : une œuvre qui ne porte pas sur l'état de la France depuis 1789 risque d'être oubliée dans deux ans car d'ici deux ans tout sera changé. La conception d'un auteur doit donc porter non sur les mœurs ou les idées d'un temps mais sur l'humanité entière car l'homme ne change pas si les habitudes changent et son décor.

Tu t'en aperçois c'est l'éloge du *Pain des rêves* que je fais⁶⁷. Cette œuvre de premier ordre que tu appelles « roman » avec une sorte d'entêtement et d'insistance et que j'appellerai volontiers poème ou symphonie (leitmotive, développements et variations) cette œuvre est portée sur un océan ; elle vient d'une conception très large de l'humanité : 1° l'enfant émerveillé et apprenant la terre. 2° la caste, les castes et l'inégalité dans la nature et dans la société. 3° le rôle pestilentiel de la femme qui est la cause du péché originel et continue son rôle. 4° la charité telle qu'elle est comprise [2] et pratiquée et telle qu'elle se mêle aux vies. 5° selon le mot de Félicien Rops (! ?) (que vient-il faire dans notre galère) le vol et la prostitution dominant le monde⁶⁸. Bien entendu, il y a l'océan et mon numérotage est comique. Conception générale de l'humanité et bravo !

Mais ton diorama fourmille de qualités qui le met au-dessus de tous les romans actuels fussent-ils américains ou signés Sartre, Elsa Triolet, Luc Dietrich⁶⁹ etc... - peu - D'abord les caractères ! la cousine ! jamais je n'ai lu quelque chose de plus vrai, de plus juste, de plus vivant que les paroles et les gestes de cette méridionale ! le grand-père⁷⁰ - j'ai passé mon enfance avec de vieux tailleurs bretons à Quimper. Je pourrais donner un nom au grand-père - et son mélange breton de bonté, de maussaderie (l'arrivée du fils est un chef-d'œuvre) ! La psychologie de l'enfant inégalable. Et tous les croquis ! et tous les conflits d'à côté dont tu ouvres la porte pour faire entrevoir des mondes (l'épisode du Théâtre Delamarre).

En somme un livre passionnant, amusant où il n'y a que de la justesse et beau de toutes façons.

Je te remercie du plaisir que tu m'as donné. M^r Madre le lira car je vais le lui prêter ainsi qu'à d'autres du Val André.

Embrassons-nous avec
enthousiasme

Max Jacob

Bien entendu je ne parle pas des qualités littéraires et des beaux morceaux... Tu connais aussi ton affaire. Il est probable qu'on fera de la Procession des Pestiférés un sujet d'analyse critique pour la Licence de lettres, si celle-ci subsiste l'an prochain.

NOTES

- ¹ WARREN Rosanna, *Max Jacob a life in Art and Letters*, London : Norton & Company, 2020, p. 425-427. Il s'agit du poème en vers titré « Noyé » daté 15 sept. 1926, composé à Nantes (*CMJ* 5, p. 35 – rééd. *Absent de Paris*, Gallimard, 1982, p. 177-178.)
- ² GUILLOUX Louis, « Max Jacob », *Celta*, 1^{ère} année, n° 1, 1^{er} juin 1946, p. 2.
- ³ Voir également ROT André, « Max Jacob et Louis Guilloux : une grande amitié méconnue », *CMJ* 10, p. 103-117.
- ⁴ GUILLOUX Louis, « Avec Max Jacob à Saint-Brieuc », *CMJ* 5, p. 17-35 ; cet article et celui de *Celta* (voir n. 3) seront remaniés et repris dans le livre de souvenirs de Louis Guilloux, *Absent de Paris* (*op. cit.*, 148-187).
- ⁵ Julien Lanoë, directeur de la revue *La Ligne de cœur*, habite à Nantes et est un ami proche de Jacob ; leur correspondance faite d'amitié et de partages esthétiques a été publiée (JACOB Max-LANOË Julien, *Lettres 1925-1944*, avec des poèmes et des textes inédits de M. Jacob, éd. d'Anne Kimball, Genève : Droz, 2019 – titre abrégé par *LANOË*).
- ⁶ *LANOË*, p. 60, 14 sept. 1926.
- ⁷ Jacob accuse réception du numéro de la revue, il regrette cependant que Guilloux « débute par cet ennuyeux Palante, qui n'était guère dans [son] programme [...] Guilloux mérite mieux que l'enterrement de Palante », *ibid.*, p. 70, 9 nov. 1926.
- ⁸ LANOË Julien, « Souvenirs sur Louis Guilloux », dans Louis Guilloux, *Plein Chant*, n° 11-12 (sept.-déc. 1982), p. 232-233. Lanoë décrit la visite de Jacob et de Guilloux, l'émerveillement de Jacob, la correction des épreuves de l'article sur Palante et le retour de Guilloux recommandé au contrôleur du train de Rennes « avec des accents paternels [de Jacob] qui frisaient les larmes. Rappelons que Louis avait alors 27 ans. »
- ⁹ GUILLOUX Louis, *Carnets 1921-1944*, Gallimard, 1978, p. 39.
- ¹⁰ Déjà le 11 février 1927, Jacob s'inquiète du silence de Guilloux auprès de Lanoë : « Est-ce que Guilloux de St Brieuc vous écrit ? vous avez de la chance » (*LANOË*, p. 80). Le 22, Lanoë écrit à Guilloux : « Max Jacob est ulcéré de votre silence et moi, j'en suis attristé » (*ibid.*, p. 81).
- ¹¹ JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, corr. annotée et présentée par Anne Kimball, Paris Méditerranée, 2005, p. 236.
- ¹² Lettre inédite sd [sept. 1937], BM Orléans, ms 2610. 1 à 2610.154.
- ¹³ Sans aucun doute *Le Sang noir*.
- ¹⁴ Armand Vallée (1909-1945) ordonné prêtre en 1931, est aux côtés de Louis Guilloux dès 1935. Fondateur et animateur de plusieurs associations de bienfaisance, prêtre militant, il s'engage dans la Résistance. Arrêté en février 1942, il meurt au camp de Oranienburg-Sachsenhausen.
- ¹⁵ *LANOË*, p. 439.
- ¹⁶ Lettre datée du 8 février 1943, inédit, Médiathèque de Nantes, ms CAD-B90-JAC.
- ¹⁷ Carte postale avec vue : « Une jolie bigoudenne de PLOVAN », n° 192, Artaud et Nozais, Nantes. Tampon postal lisible. Carte adressée à : « Monsieur Louis Guilloux / Place du Théâtre / St-Brieuc / Côtes-du-Nord. »
- ¹⁸ Carte postale avec vue : « MÉRÉVILLE (S.-et-O.) – Le moulin de Boigny. » Au verso : « M. Mulard, phot.-édit., Yerres (S.-&-O.). » Tampon postal lisible. Carte expédiée à la même adresse. Jacob séjourne chez les parents de son ami Pierre-Michel Frenkel à Méréville. P.- Michel Frenkel (1906-1972) est un ami du poète depuis 1925, correspondant de choix (il existerait 320 lettres de Jacob à Frenkel, selon Didier Gompel, voir *PJ*, p. 260). Frenkel s'est converti, avec les encouragements de Jacob.

- ¹⁹ Carte postale avec vue : « 7. TOULON. - Port Margaud - Les Rochers de Ste-Marguerite. – G. M. / Port Magaud. - Sta-Margaret's Rocks. » Au verso : « Cliché Giraud », tampon postal lisible. Carte expédiée à la même adresse que précédemment.
- ²⁰ Il s'agit de Jean [Charles] Grenier (1898-1971), philosophe et écrivain. La correspondance de Jacob à Grenier a été publiée (voir JACOB Max, *Lettres à un ami : correspondance 1922-1937 avec Jean Grenier*, Pully-Lausanne : éd. Vineta, 1951.- rééd. Cognac : Le Temps qu'il fait, 1982.)
- ²¹ Carte postale avec vue : « St-Benoît-sur-Loire - Le Sanctuaire vu du transept XI^e », tampon postal lisible. Carte envoyée à : « Louis Guilloux / 5 rue Victor Hugo / St-Brieuc / C- du N. »
- ²² Est-ce la présence de Maurice Sachs qui échoue à St-Benoît après le scandale de Juan-les-Pins qui mobilise Max Jacob ? Sans aucun doute. Le jeune Sachs à peine sorti du séminaire avait commis auprès du clan Picasso un outrage aux bonnes mœurs et il avait dû fuir. Il se retrouve chez Jacob chez qui il va demeurer jusqu'à son départ pour le service militaire.
- ²³ Carte postale sans vue expédiée à la même adresse, tampon postal.
- ²⁴ Robert delle Donne (1901-1987) est le fils du propriétaire de l'Hôtel Vouillemont situé rue Boissy-d'Anglas (VIII^e). C'est un luxueux établissement parisien où se croisent la haute société parisienne, des écrivains et des artistes. Jacob est séduit par ce jeune homme cultivé qui travaille à la réception de l'hôtel familial, il s'agit d'une amitié amoureuse qui a tourmenté le poète. Une correspondance nourrie de sentiments enthousiastes – sans doute peu partagés par le jeune homme - s'échelonne de 1921 à 1933 (voir *AAI* et *AAII*).
- ²⁵ Le 2 juin 1927, Jacob confirme la rencontre de delle Donne et de Guilloux : « Ils se plaisent » (*LANOË*, p. 118).
- ²⁶ Voir l'introduction.
- ²⁷ Il s'agit de *La Maison du peuple*, premier roman de Louis Guilloux. Le narrateur, Louis, fils du cordonnier François Quéré est engagé auprès du Dr Rébal dans la diffusion des idées socialistes. Appauvri à cause de ses engagements politiques, il tentera en vain de créer une maison du peuple. Jacob a lu le roman sans l'apprécier : « Je ne pense pas de bien du livre de Guilloux : c'est froid et plat sous prétexte de tragique calme sans commentaires », au-delà du style, la question politique est sans aucun doute en question (*LANOË*, p. 126).
- ²⁸ Il s'agit de *Fond de l'eau*, Toulouse : éd. des Cahiers Libres, coll. de l'Horloge : une heure avec un poète, n°10, 1927, recueil poétique dédié à Alfred Ottoni.
- ²⁹ Max Jacob séjourne chez Jean Colle, son ami peintre, le fils de celui-ci, Pierre, sera le futur exécuteur testamentaire du poète. Carte postale sans vue, tampon postal. Carte expédiée à : « Mons. Louis Guilloux / 31 rue Duguay-Trouin / St-Brieuc / Côte du Nord. »
- ³⁰ Carte postale avec vue expédiée sous enveloppe non conservée : « 29. Pont-Aven (Finistère) – Le Cours sinueux de l'Aven, vu du sommet de la Montagne. » Nous proposons la date de septembre 1933 : Jacob séjourne à Quimper à partir du 7 septembre 1933 et Marc Nédélec confirme à Louis Guilloux sa présence à Port-Manech (« permission de détente » à cette même période (Marc Nédélec à Louis Guilloux, inédit, LGC 18.2.14, BM St-Brieuc.)
- ³¹ En janvier 1937, la page littéraire de *Ce soir*, quotidien communiste, est confiée à Guilloux. Il est rapidement déçu des compromissions politiques qu'on lui demande de faire : il refuse de répondre publiquement au livre d'André Gide, qui dénonçait le régime stalinien. Le journal finit par licencier Guilloux qui revient à Saint-Brieuc (voir PUDAL, Bernard, « *Louis Guilloux à Ce soir (1937) : l'attraction dans le système d'action communiste* » dans *Louis Guilloux : Un écrivain dans la presse*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 109-124).
- ³² Le Dr Marc Nédélec (1901-1979) était un chirurgien réputé né à Brest, il a exercé à Angers puis à Nantes où il fut professeur à la faculté de médecine. Jacob le rencontre en 1935 à l'occasion

- de sa conférence « Le vrai sens de la religion chrétienne » donnée à l'invitation de l'Association angevine des étudiants catholiques bretons (22 mai 1935). Jacob relate à son ami René Dulsou sa rencontre avec Nédélec dans « la nuit charbonneuse de la gare d'Angers » : « Je suis le docteur Nédélec et c'est chez moi que vous habitez ! » (*AAII*, 102-104, 24 mai 1935).
- ³³ René Villard est un ami d'enfance de Jacob (voir SUSTRAC Patricia, « René Villard, biographe de Max Jacob », *CMJ* 10, p. 137-154, hal-01806615).
- ³⁴ Le Dr Robert Szigeti (1905-1990) est un des piliers du groupe des amis de Montargis. D'origine juive, il est converti, non sans difficultés, par Jacob (*Lettres à Liane de Pougy et à Salomon Reinach*, Plon, 1980, p. 149). Après leur rencontre, en 1937, les deux hommes se voient fréquemment. La correspondance Jacob/Szigeti est à paraître dans *Les Cahiers Max Jacob* 23/24.
- ³⁵ En marge de ces lignes soulignées, notons l'humour de Jacob qui a écrit : « Quel programme. »
- ³⁶ Il s'agit probablement de « On Ruyard Kipling and Making the World Small » par G. K. Chesterton, recueilli dans le livre *Heretics* (Plon, 1905), mais le sens des allusions de Jacob reste obscur. Pour Chesterton, Kipling serait une sorte de cosmopolitain sans racines (anglaises). Jacob semble suggérer que Guilloux, contrairement à Kipling, est un Breton bien « enraciné » dans son pays.
- ³⁷ En 1935, *Le Sang noir* échoue au prix Goncourt malgré une campagne de presse savamment orchestrée par Gallimard ; dès la proclamation des résultats, un meeting en soutien à Louis Guilloux réunit, entre autres, Gide, Aragon et Malraux. Guilloux y prononce une allocution sur l'art du roman. Cet échec conforte l'idée qu'être refusé au Goncourt est la marque d'une haute qualité littéraire et accroît l'audience du roman (voir GOLVET Sylvie, *Louis Guilloux. Devenir romancier*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 282 sq.) Dostoïevski est un des écrivains les plus estimés par Jacob qui le considère comme « grand, inégalable et génial » (JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, éd. Anne Kimball, Francfort : Peter Lang, p. 39, 4 oct. 1923). En réconfortant Guilloux, Jacob lui transfère l'admiration qu'il témoigne à l'écrivain russe. Notons que cette parenté avec Dostoïevski est également remarquée par André Billy : « [*Le Sang noir*] est un descendant authentique de Vallès et de Dostoïevski » (*L'Œuvre*, 7 déc. 1935).
- ³⁸ Jacob évoque ses lectures de *La Barette rouge* d'André de Richaud (Grasset) qui raconte la passion d'une jeune fille nommée Esther pour un vagabond mystérieux. Le roman se déroule au pied du mont Ventoux dans une forteresse, « La Barette rouge » ; Jacob évoque aussi l'étrange roman de Limbour qui se déroule dans les limites d'une île où flotte un entêtant parfum de vanille, *Les Vanilliers* (Gallimard – rééd. coll. L'Imaginaire, 1978).
- ³⁹ Entre 1934 et 1939, Louis Guilloux est responsable au Secours rouge, l'ancêtre du Secours populaire. Quand les réfugiés espagnols arrivent à Saint-Brieuc en 1937, Louis Guilloux s'engage à les soutenir. Guilloux essaiera de faire un livre, *Les Réfugiés trahis*, à partir de son expérience auprès des réfugiés, mais le livre ne sera pas publié ; voir à ce propos VASIC Alexandra, « “Les réfugiés trahis” de Louis Guilloux, un témoignage marginal dans une “déluge de feu et d’images” ? », *Les Représentations de la Guerre d'Espagne : entre mémoire et oubli*, Jonathan Barkate (dir.), Laboratoire LISAA, Collection numérique du LISAA, 2017, p. 87-101. Jacob a accompagné le docteur Augustin Tuset dans ses tournées finistériennes auprès des réfugiés, il est sensible à la misère humaine mais ses convictions politiques l'emportent : « J'ai vu des milliers de réfugiés espagnols dans le Finistère : je les ai vus de très très près. Ils étaient tous communistes, en état d'excitation et prêts à semer la révolte chez les paysans » écrit-il par exemple à Alain Messiaen (lettre inédite, BM Orléans, ms 2610, f. 139). Jacob est persuadé qu'on abuse de l'hospitalité de la France ; pour lui, le communiste est un ennemi.
- ⁴⁰ Jacob passera l'été 1939 en Bretagne – son dernier été dans son pays. Mais, la guerre arrivant

puis les mesures de persécutions contre les Juifs dès 1940, Jacob ne quittera plus guère Saint-Benoît sauf pour quelques visites à ses amis aux alentours (à Orléans chez le peintre Roger Toulouse ou à Montargis). Il retournera cependant à Quimper pour l'enterrement de sa sœur aînée Delphine en avril 1942 ; ce sera son dernier voyage en Bretagne. À Saint-Benoît, Jacob loge alors chez les Robert, avenue de la Basilique, pension coûteuse et inconfortable auprès de propriétaires maussades. Jacob quittera la pension pour celle de Mme Persillard au 64 rue Orléanaise en novembre 1939. Dernier domicile du poète au village ligérien, c'est là qu'il sera arrêté le 24 février 1944.

- ⁴¹ Carte postale sans vue. De biais, r° à gauche et tête-bêche, mention aut. : « Max Jacob : St-Benoît-s/ Loire / Loire/ 29 juin [19]39. » À partir de cette missive, l'adresse d'expédition reste identique pour les lettres ou les cartes postales. Missive retranscrite dans *Absent de Paris, op. cit.*, p. 179.
- ⁴² Il s'agit des commandes d'un *Album religieux* et d'un *Album breton* du banquier-mécène Robert Zunz. Jacob est dans la phase du montage de ses dessins avec les Gayon, ses relieurs montargois, opération qui se révèle plus difficile que prévu. Concernant l'*Album breton*, voir *supra* les études de Françoise Nicol et de Patricia Sustrac (p. 299-352). Le texte de l'*Album religieux* a été publié (*O.*, 1483-1510).
- ⁴³ Jacob écrit souvent Hitler avec deux « t » pour se moquer du dictateur.
- ⁴⁴ Carte postale sans vue, tampon postal lisible.
- ⁴⁵ Jacob a été conduit en Bretagne par son voisin Bernard Madre, marchand de bois de Saint-Benoît-sur-Loire dont la résidence secondaire est au Val-André (voir aussi note suivante). Cette carte ainsi que la précédente ont été reproduites dans *Absent de Paris, op. cit.*, p. 180.
- ⁴⁶ Cette lettre de courtoisie est écrite le lendemain du départ de Max Jacob. Le poète a été l'hôte de Guilloux du 14 au 21 juillet. Voir GUILLOUX Louis, *Carnets, op. cit.*, p. 244 : « 16 juillet 1939 : Max Jacob ici depuis trois jours, arrivé du Val André le 14 dans l'après-midi avec un monsieur fort gentil et simple : M. Magre [Bernard Madre]. Nous passons nos journées à nous promener en ville et à bavarder. Je ne fais rien d'autre. 21 juillet 1939 : Max est parti pour Quimper aujourd'hui à une heure par "l'autocage" [...]. » Jacob relate un séjour heureux mais « sous la pluie hélas, la pluie ! qui rend inutile le joli chapeau. Inutiles hélas, les beaux pantalons blancs, la veste de tussor et les gilets de piqué donnés par Mme P[ersillard] » (*BÉALU*, p. 168).
- ⁴⁷ En traversant cette commune près de Morlaix, Jacob a-t-il évoqué le pays natal du jeune clerc évoqué dans le poème éponyme (JACOB Max, *La Côte*, éd. du Laveur, 2001, p. 78) ?
- ⁴⁸ Il s'agit du Dr Augustin Tuset que Jacob consultait fréquemment pour des éclaircissements graphologiques.
- ⁴⁹ Encadré en rouge au crayon gras. Au v° du f. 2 un portrait-charge de Louis Guilloux au crayon graphite.
- ⁵⁰ Carte postale sans vue. Tampon postal lisible. Après avoir été l'hôte de Guilloux (voir *supra* n. 46), Jacob s'est rendu à Quimper dans sa famille ; il est rentré à Saint-Benoît le 23 août.
- ⁵¹ Max Jacob a offert à son client Robert Zunz (voir *supra* n. 2) un exemplaire du *Sang Noir* dédié : « À monsieur Robert Zunz, pour lui dire que je ne l'oublie pas et lui faire partager une admiration. Hommage souvenir, respectueuse amitié. » On ne peut manquer de s'interroger sur la signification de cet envoi au regard de l'itinéraire politique de Robert Zunz, membre des Croix de feu en 1935, monarchiste en 1938. Voir *supra* l'article de Patricia Sustrac, « L'*Album breton* de Max Jacob, première partie : contexte et enjeux d'une commande d'exception », p. 299-321.
- ⁵² Probablement le projet des *Actualités éternelles*.
- ⁵³ En 1937, Max Jacob a créé un fonds à lui dédié. Il abondera la Bibliothèque municipale de ses œuvres en déménageant d'abord les livres contenus dans une armoire jaune de l'appartement familial (été 1939) et par des dons adressés au bibliothécaire, Barthélémy Gallo, jusqu'au début

- de janvier 1944, chargeant des libraires et des courtiers de compléter ceux qui lui manquent. Voir *infra* l'article de Sandrine Koullen, « Max Jacob et la Bibliothèque de Quimper, 135 ans d'histoires », p. 651-665.
- ⁵⁴ Au début de 1939, Jacob conçoit pour les éditions Gallimard un ouvrage d'exégèse biblique ambitieux dont il mûrit le projet depuis les années 1910 (*Lettres à Michel Manoll*, éd. de Maria Green, Mortemart : Rougerie, 1985, 4 février 1939). La guerre arrivant, le projet ne se réalisera pas (voir *O.*, 1484-1485). L'un des textes de ce livre est sans aucun doute le ms aut. de l'*Album religieux* conçu pour Robert Zunz dont le plan de l'ouvrage adressé à Gaston Gallimard en recoupe les chapitres (voir *O.*, 1485 et 1489-1510).
- ⁵⁵ Élie Brilleaud est un ami d'enfance de Louis Guilloux, voir la publication de cet épistolaire *infra*, p. 483-494.
- ⁵⁶ La Gestapo a fait deux perquisitions chez Jacob : le 29 juin 1940 et le 4 nov. 1941. La gendarmerie est également venue vérifier son port de l'étoile jaune le 12 juillet 1942 (voir *COCTEAU*, p. 588-589). Concernant les persécutions subies par Jacob durant l'Occupation, voir SUSTRAC Patricia, « La mort de Max Jacob : réalité et représentations » suivi de « Étapes des persécutions contre Max Jacob et sa famille : 1940-1944 », *CMJ* 9, p. 103-127 (hal-01806614) et (hal-01806613).
- ⁵⁷ La famille de Max Jacob a été l'objet de spoliations immobilières et financières. Concernant ses aînés Delphine et Gaston voir *supra* l'article de Patricia Sustrac : « "Aryanisation" et spoliation des biens de la famille Jacob à Quimper » (p. 253-270). Jacques Jacob, frère cadet de l'auteur, ainsi que Robert et Mirté Léa Lévy, sœur cadette de Jacob, ont été spoliés de leur commerce parisien.
- ⁵⁸ Il s'agit du pillage de l'appartement situé au 36 rue Aristide Briand où logent Delphine et Gaston Jacob depuis le début 1941. Suite à l'interdiction d'exercer leur commerce en raison du Statut des Juifs, l'appartement familial dont le bail est corrélé au commerce du 8 rue du Parc devient caduc. Ils se réfugient dans ce modeste logement situé dans le quartier de la gare de Quimper.
- ⁵⁹ Jacob évoque d'une part la mort de son beau-frère Lucien Lévy (1876-1942) décédé à l'hôpital de Compiègne alors qu'il était détenu au camp de concentration de la ville et d'autre part le décès de sa sœur aînée Delphine le 15 avril 1942 à laquelle l'auteur a dédié le poème « Enterrement à Quimper » (*O.*, 1553).
- ⁶⁰ Gaston Jacob (1875-1943) a été arrêté une première fois le 16 juillet 1942, et condamné à deux mois de prison en « infraction à l'ordonnance allemande concernant les Juifs » pour avoir traversé le jardin public jouxtant son domicile ; puis une deuxième fois le 16 décembre. Il est alors déporté vers le camp d'internement de Compiègne et entre à Drancy le 9 février 1943 ; il part pour Auschwitz par le convoi n° 47 du 11 février.
- ⁶¹ Il s'agit d'une plainte récurrente de Jacob ; en 1938, il écrit par exemple à Roger Lannes : « La peinture me suicide » (*CMJ* 10, p. 69). Jacob traverse des périodes de doutes intenses en particulier lorsqu'il travaille auprès du jeune peintre orléanais Roger Toulouse sur la composition.
- ⁶² Sans doute *Le Pain des rêves* paru en 1942.
- ⁶³ Il s'agit du Dr Marc Nédélec dont Jacob n'a plus guère de nouvelles.
- ⁶⁴ Jacob évoque l'article de Théophile Briant, fondateur et chroniqueur fréquent de la revue *Le Goëland* : « Thomas de Quincey et sa sœur d'infortune » qui relate les infortunes de l'auteur sauvé par une mystérieuse Anne et ses nombreuses prises de stupéfiants (n° 61, septième année, déc. 1942-janv.1943, p. 2).
- ⁶⁵ Carte postale sans vue, tampon lisible.
- ⁶⁶ Il s'agit du *Pain des rêves* dont Jacob va faire l'éloge le même jour par une lettre plus détaillée (voir lettre suivante). L'expression « une lettre en style dédicace » veut dire que l'éloge en sera

franc et sincère au contraire de dédicaces dont l'expression peut être parfois plus convenue.

⁶⁷ Le même jour, Jacob écrit à René Guy Cadou : « J'ai reçu *Le Pain des rêves* de Guilloux : c'est un admirable livre, plein d'émotion et d'humour avec des caractères formidables. [...] il a un tact et une intelligence admirables et c'est bien plus profond que du Sartre ou Elsa Triolet ou Luc Dietrich, bien que celui-ci soit plus poète moderne » (lettre inédite, Médiathèque de Nantes, *op. cit.*, f. 181).

⁶⁸ Il s'agit du titre d'une gravure allégorique de Rops intitulée *Le Vol et la Prostitution dominant le monde*, sans date.

⁶⁹ Au près de Jacques Mourlet (voir p. 602), Jacob fait l'éloge de *L'Apprentissage de la ville* de Luc Dietrich (Denoël, 1942 – rééd. Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016). Jacob évoque aussi *Mille regrets* d'Elsa Triolet au près de Mourlet. Jacob a également apprécié *Le Cheval blanc* de cette autrice, comme il l'explique à Louis Guillaume : « Très beau, léger, spirituel » (JACOB Max, *Lettres à Louis Guillaume*, Cahiers Louis Guillaume, n° 14, 1989, p. 161). Jacob possède un exemplaire de *La Nausée* qu'il évoque dès 1938 au près de Julien Lanoë (il est encore à sa vue le 21 février 1944 - trois jours avant son arrestation – lorsqu'il dit à Cadou qu'il souhaite le lire). Mais ici, Jacob a sans doute en tête l'article de Sartre « Explication de *L'Étranger* » (*Cahiers du Sud*, n° 253, fév. 1943, p. 189-206 – rééd. *Situation I*, Gallimard 1947, nvlle éd. 2010) dont il retient l'analyse évoquée au près de Louis Guillaume quelques jours auparavant (JACOB Max, « Lettres à Louis Guillaume », *Carnets de l'Association des Amis de Louis Guillaume*, n° 14, 1989, p. 140, 9 février 1943).

⁷⁰ *Le Pain des rêves* est le récit d'un apprentissage – un enfant (le narrateur) cherche des figures auxquelles il pourrait s'identifier pour devenir adulte. Parmi tous les personnages qui composent son environnement se détachent les figures du grand-père et de l'instituteur. La première partie du récit s'intitule « Le Grand-père » ; homme bougon et secret il refuse toute théâtralité, toute mise-en-scène de lui-même et cependant par le regard admiratif d'un comédien de passage acquiert tout ce que le théâtre a de sacré (voir LARRAT J.-Claude, « Le grand-père et l'instituteur dans *Le Pain des rêves* de Louis Guilloux », *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-XX^e siècle)*, Pascale Alexandre-Bergues, Jeanyves Guérin (dir.), Classiques Garnier, 343-353.)

« APPRENEZ LE TACT SI VOUS NE L'AVEZ PAS NATURELLEMENT »

MAX JACOB À ROLAND DE COATGOUREDEN
LETTRES INÉDITES (1937)

Édition de Patricia SUSTRAC et d'Alexander DICKOW*

Roland de Coatgourenden (1910-1995) est un ami de jeunesse de Louis Guilloux. Issu d'une famille aristocratique bretonne¹, il est un personnage difficile à cerner. Peu d'événements saillants permettent d'en retracer l'existence, malgré une abondante production littéraire de romans, de nouvelles et de textes poétiques ; ses tentatives pour se faire publier resteront vaines² : Jean Paulhan après avoir prodigué des encouragements refuse au final la publication pour *La NRF* d'une nouvelle titrée *Le COUIC* (sd, circa 1937) : « Notre comité ne retient pas *Couic* pour la revue [...] Je le regrette, j'en aime le ton, les surprises (et si je puis dire) l'âme. Mais peut-être y abusez-vous un peu (un peu facilement) du délire ou du cauchemar où tout est permis, trop aisé pour que l'on vous soit longtemps reconnaissant d'une invention pourtant charmante³. »

* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques, et plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'association consacrée au poète depuis 2005. Alexander Dickow, associate professor of French à Virginia Tech (USA), est l'auteur de *Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* (Hermann, 2015) et de poèmes et fictions aux éd. Louise Bottu, Argol, et La Volte. Ils partagent la direction scientifique des *Cahiers Max Jacob* et préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* ainsi que l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou (éd. Classiques Garnier).

Peu de témoins également sont prêts à donner de l'épaisseur à cet homme sans doute en raison des ennuis judiciaires qu'il eut à subir à la Libération ; nous y reviendrons. On découvre toutefois une part de sa personnalité à travers une abondante correspondance encore inédite à Louis Guilloux. Idéaliste, fougueux, amoureux, désargenté, Roland de Coatgoureden oscille durant les vingt années d'échange épistolaire entre enthousiasme et amertume, provocations amicales et immense admiration pour l'œuvre de son ami et confidant auquel il est extrêmement attaché⁴. Ses espoirs sont souvent déçus, ses rêves restent à l'état d'idéal : être écrivain et/ou poète est un questionnement récurrent⁵. Cette correspondance comporte aussi un journal épistolaire dans lequel Coatgoureden note les événements mondains et littéraires d'un séjour parisien qu'il a effectué probablement de 1934 à 1936. Le jeune homme fréquente des endroits à la mode, assiste à des conférences littéraires, y croise de nombreuses personnalités littéraires, « Madame Malraux [...] s'intéresse à ses poèmes. »

C'est par l'intermédiaire de Jean Paulhan que Max Jacob entend parler de Coatgoureden pour la première fois le 4 novembre 1935. Paulhan invite l'auteur à déjeuner avec Supervielle et ajoute : « Il y aurait aussi un jeune poète breton, Koatgourheden, qui brûle de te connaître⁶. » Jacob est alors à Quimper et ne pourra honorer l'invitation et, dès lors, propose à Paulhan de communiquer au jeune briochin tout juste âgé de 24 ans son adresse quimpéroise : « Si ce jeune poète breton est intéressant et intéressé par moi, propose-lui mon adresse à Quimper. »

Sans aucun doute ont-ils échangé quelques lettres qui manquent aujourd'hui au manuscrit car, à Guilloux, Coatgoureden évoque des visites au poète alors domicilié rue Saint-Romain⁷ : « J'ai été deux fois cette semaine chez Max Jacob », et parle de ceux qu'il y rencontre comme Jean Le Louët, ami intime et jeune poète que Jacob accompagnera dans ses débuts littéraires, l'écrivain Robert Honnert (1901-1939), familier de l'auteur du *Cornet à dés* depuis 1927 ou Henri Pollès (1909-1994) écrivain proche de Jacob et futur libraire, collectionneur et bibliophile⁸.

Une de ces visites à Max Jacob est minutieusement racontée à Louis Guilloux⁹ ; le manuscrit n'est pas daté mais les propos indiquent bien qu'il s'agit de la première rencontre qui doit se situer fin 1935 ou au début de 1936 :

[...] Paulhan m'avait demandé d'arriver vers 5 h. ½ plutôt que vers 6 h. Paul Petit¹⁰ était avec lui et j'ai été prié de lire un de mes poèmes. J'ai lu « Âge-la-folle. » Alors Paul Petit : « Vous lisez comme Vict. Hugo. Peut-être est-ce moins bien que ça semble. » La poésie qui venait après était « Mort-Neige. » Max Jacob l'a lu sur un ton presque monocorde – « C'est vraiment très puissant – Dîtes donc,

Petit, c'est ce genre-là que vous m'avez toujours conseillé. » Et comme 6 heures sonnaient, Paul Petit s'est levé : « J'avais rendez-vous à 5 heures. Maintenant je suis trop tard [sic] – À bientôt. » Et Max Jacob : « Dites donc, Petit. N'oubliez pas le nom de Koatgourheden – Sois-en sûr ! » (ou quelque chose d'approchant). Paul Petit parti, Max Jacob m'a dit : « Vous savez, Koatgouhenden [sic] – Paul Petit a beaucoup de goût et d'autorité et fera beaucoup pour vous. C'est un homme qui parle peu, mais sur qui vous pourrez compter. « Âge-la-Folle et « Mort-Neige » l'ont beaucoup frappé, lui ont fait une très grosse impression. Là-dessus, coups de sonnette toutes les 3 minutes. Il m'a présenté à tous soit comme : « un vrai poète », « un poète plein de promesses », « un poète très puissant », « un grand poète. » Il m'a empêché de partir et vers 7h. ½-8 h : « Mes amis mangent avec moi, mais paieront de leur côté – moi, j'ai un peu d'argent, en ce moment, je vous invite. En route, au restaurant, il m'a fait asseoir auprès de lui, à table. « Koatgoureden est le seul de toute sa génération qui m'a fait l'effet d'un poète très vivant – toute sa génération est intelligente, on ne leur en conte pas, mais les poésies sont de marbre. Celles de Koatgourheden¹¹ ont tout pour elles. » Puis il m'a tutoyé [...] Après dîner comme je parlais de toi à Max Jacob, il a eu l'air très ému. « Oui, c'est vrai – c'est un de mes rares, de mes très rares amis. » Mais il m'a semblé qu'il regrettait de ne pas t'avoir vu depuis longtemps. Il serait (il ne me l'a pas dit mais je l'ai senti) très heureux d'avoir ton Sang noir qu'il n'a pas lu¹². Je le trouve sympathique et amical. Il m'a demandé de revenir le plus tôt possible. Il a des idées larges. Mais c'est très certainement un homme très malheureux. À l'entendre il serait anti-collectiviste, mais il est plein de franchises et de contradictions, beaucoup plus révolutionnaire qu'on ne le croit, et les mêmes goûts que toi : Apollinaire, Corbière, auteurs anglais etc...

Les lettres de Max Jacob à Roland de Coatgoureden sont intégrées au corpus des lettres de Max Jacob à Louis Guilloux et forment un ensemble avec celles d'Élie Brilleaud (voir *infra* p. 4 83-494) marquant ainsi la triple présence de Max Jacob au fonds de l'auteur du *Jeu de patience*. Elles sont conservées à la Bibliothèque André Malraux de Saint-Brieuc. Elles s'échelonnent de janvier à avril 1937 (cote LGC 11.1.5.). Le fonds patrimonial ne possède qu'une copie de ces lettres et un tapuscrit reprenant le manuscrit *princeps* sans aucun doute recopié par Françoise Lambert, première exécutrice testamentaire de Louis Guilloux. Les originaux sont donc manquants ; aussi avons-nous procédé à une relecture très attentive de ces documents afin de corriger les erreurs des retranscriptions – en particulier l'orthographe des auteurs cités, et nous avons rétabli certaines expressions ou abréviations utilisées fréquemment par l'épistolier. Ce manuscrit est incomplet. Comme nous l'avons dit *supra*, il est certain que le jeune homme a écrit à Jacob en novembre 1935, période à laquelle le rendez-vous de la rue Saint-Romain a été projeté. La correspondance Coatgoureden/Guilloux nous informe

aussi d'une lettre manquante : Coatgoureden rapporte à Guilloux un extrait d'une lettre de Jacob à son adresse, Jacob et Guilloux se sont rencontrés et ont parlé du jeune Roland : « Guilloux a eu l'air de trouver long ton silence, mais il m'a dit qu'il serait content d'avoir de tes nouvelles, de savoir ton travail et tes projets. Je pense qu'il faudrait que tu lui écrives¹³. » Enfin, dans ses efforts persistants à se faire publier, Coatgoureden montrera une réelle constance ; au fonds privé des Archives municipales de Saint-Brieuc figure une liasse de courriers à différentes personnalités pour encourager la publication de *Le Couic* devenu un roman de presque 600 pages (19-Z-1-52). En 1973, il écrit successivement à Louis Aragon, Marcel Arland et Maurice Genevoix. Pour soutenir ses propos, Coatgoureden cite un extrait d'une lettre de Max Jacob (sd) qui ne figure pas au manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Brieuc :

À Saint-Benoît [...] l'ouvrier boulanger connaît Heine. Je souhaite qu'il connaisse bientôt Coatgoureden et j'y aiderai. Je suis votre ami / Max Jacob.

Maurice Genevoix répondra une lettre aimable à Coatgoureden sans indiquer d'appui particulier mais « répond » à l'estime de Jacob :

Les textes que vous me soumettez méritent largement les compliments qui vous furent adressés jadis par Maeterlinck et Max Jacob auquel votre poésie fait penser par sa verve, son mysticisme, sa liberté de ton et sa profondeur.

Si la correspondance que nous présentons ici est donc manifestement incomplète, elle est également très brève – seulement huit lettres. Cela ne résulte pas d'une perte ou d'une destruction de lettres uniquement. Le motif est évoqué de manière limpide par Max Jacob : il ne pourra poursuivre une relation avec un correspondant nourri de sentiments antisémites ; la rupture est donc nette.

Il est rare de connaître les raisons de l'arrêt d'une correspondance de Jacob ; l'auteur est en effet attaché à ses correspondants et encore plus aux jeunes poètes qui viennent à lui comme à un maître. Au-delà des événements naturels de la vie qui éloignent les uns des autres, nous connaissons l'arrêt de la relation épistolaire pour deux correspondants, Jacques Évrard, destinataire des *Conseils à un jeune poète*, et Marcel Jouhandeau. Évrard était un jeune homme doté d'un caractère fougueux propre à la jeunesse, et puisque Jacob l'encourageait à s'opposer à lui : « Surtout ne soyez pas intimidé, dites-moi “merde” souvent, je suis aussi débutant que vous croyez-le¹⁴ », il faut croire que le jeune homme obéit à son mentor : la relation s'arrêta quinze jours après.

Jacob n'eut pas besoin de se justifier de l'arrêt de la relation avec Marcel Jouhandeau – l'outrage ressenti après la publication des articles antisémites parus dans l'*Action française* suffisait à lui-même¹⁵ (voir également *infra* lettre 7). Cette courte correspondance avec Roland de Coatgoureden est donc très intéressante car elle présente les motifs d'une rupture ainsi que la réaction de Jacob à des propos antisémites.

En 1944, Roland de Coatgoureden a fait l'objet d'un mandat d'arrêt et a été incarcéré brièvement au camp de Langueux au motif de son appartenance au Parti nationaliste breton (PNB). Sa déposition au Comité de Libération confirme son identité de « Français de Bretagne », la supériorité de l'« homme breton » doté d'un « génie très distinct. » Il déclare « s'être toujours élevé contre l'antisémitisme hitlérien risquant même des cours à la gloire de [son] ami Max Jacob ▯ (mort au camp de Drancy) ▯ et de Henri Heine¹⁶. » En 1935, Jacob acceptait de rencontrer Coatgoureden et ajoutait pour Paulhan cette amère remarque motivée par ce qu'il estimait être des trahisons d'amitié – en particulier la parution d'*Alias* de Maurice Sachs - : « Quel mal me fera encore celui-là ? ou essaiera-t-il de me faire ? » : on ne peut pas mieux dire, comme tous les abusés de l'Histoire, Coatgoureden a eu « son » Juif. Alors faut-il ici rappeler la mémoire d'un de ses cousins, Alain de Coatgoureden (1904-1970) qui, de 1942 à la Libération, a caché Jacques Hausfater et sa mère, originaire de Roumanie, dans son appartement parisien (dossier Yad Vashem n° 12601, Médaille des Justes remise à Paris le 27 mai 2013).

Cet échange épistolaire avait-il pour autant des chances de devenir une relation fructueuse ? Elle s'ouvre en effet sur une discussion menée pied à pied sur le lyrisme et Jacob s'explique minutieusement sur ce point. Malgré la richesse de cette discussion sur l'esthétique, cette correspondance n'est pas sans ombres, qui suggèrent assez la rupture à venir. Roland de Coatgoureden aurait suggéré, semble-t-il, qu'une lettre de Jacob montrait « des airs fâchés », réaction contre laquelle Jacob réagit vivement (lettre 3) ; dans la lettre suivante, Jacob semble avouer que ce mal persiste dans la communication entre les deux hommes : « J'ai du mal à m'exprimer et je me suis en effet mal exprimé. » Que ce soit indépendamment des questions idéologiques ou à cause d'elles, le courant ne passe plus ; une discordance de tempérament se déclare. Il n'est pas certain que la correspondance ait continué bien longtemps, Jacob ayant besoin de construire ses relations épistolaires sur des unions de tempérament qui caractérisent l'amitié et de constituer le socle d'une relation « d'âme-frère¹⁷. »

Nous remercions Hélène Dontenville, directrice du réseau des Bibliothèques de Saint-Brieuc et Arnaud Flichi, chargé des collections patrimoniales, pour leur attention bienveillante et leur soutien tout au long de ce travail. Nous sommes

redevables à tous les amis de Louis Guilloux de leur générosité et de conversations passionnantes notamment avec Paul Recourse et Vonig Le Goïc, respectivement Président de la Société des Amis de Louis Guilloux et Secrétaire. Nous remercions tout particulièrement Olivier Justafré du service de la Conservation et de la Restauration aux Archives départementales du Var, qui a mis à notre disposition non seulement sa riche documentation mais aussi tout son savoir très généreusement partagé. Tous témoignent de cette solidarité d'une communauté de chercheurs. Nous remercions également Claire Paulhan et exprimons notre reconnaissance à Mesdames Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, ayants-droit de Max Jacob.

Patricia SISTRAC
Alexandre DICKOW

1

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
5 janvier 1937

Mon cher poète ami,

Je ne puis vivre en Bretagne sans aller voir ma famille, ni aller voir ma famille sans être brûlé vif¹⁸. Personne n'aime plus ma Bretagne que moi ; personne n'y a une famille comme la mienne.

St-Benoît n'a pas d'incendie pour ma peau, tout au plus des heurts aux humains pierreux mais je préfère les chocs aux brûlures et le cercueil de pierres aux fagots enflammés. Puisque je veux mourir, j'ai le choix de ma mort.

Je suis persuadé que le poème social aux 1000 vers sera très beau. Avoir envie de l'écrire est l'augure de sa qualité. Est-il conforme à l'esthétique nouvelle proclamée dans le *Pain blanc* par Lanoë¹⁹ ?

Lanoë ne veut plus de métaphysique et encore moins de mots abstraits. Plus de sentiments dit-il. Plus de musique, plus de mots fastueux, plus de lyrisme. Je me demande et je lui demande ce qu'il entend par lyrisme. Il remplace tout cela par le grain, le style, la ligne, la pureté. J'ai cherché en vain dans le *Pain blanc* un exemple d'application.

Merci de prier pour moi, je vous rends vos chères prières à la réciproque et vous souhaite de commencer la vie par où je la finis : la paix, la sérénité, le travail à plein ciel²⁰.

Mille amitiés

Merci de m'avoir écrit, dans le torrent lacustre des lettres, la vôtre se distingue par la profondeur de sa sensibilité et la réalité concrète des sentiments. Merci.

* *
*

2

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
1^{er} février [19]37

Cher Poète Ami,

La pureté est à la mode depuis 30 ans. Chacun la comprend à sa manière. Gide revient au classique.

Il y eut vers 10 ou 20 une espèce de brièveté coupante capricieuse et susceptible (sous le règne de Max Jacob, Cocteau et des peintres dits cubistes) qu'on appelle « pureté. » C'était aussi le règne de l'esprit en formules. – Pureté ? Il fallait abréger, contracter, renverser, économiser. Il me semble que le cas Lanoë en est resté là. Sa distinction de goût en plus – entre parenthèses – rien d'un maître d'école, c'est un monsieur encadré comme une glace et le résumé de toutes les aimables perfections chrétiennes et les autres. Entre toute la fidélité d'une amitié réciproque de trente ans ou vingt ans ou seulement dix ou quinze.

La distinction n'est pas la pureté

la distinction est « ce qui sépare »

ce n'est pas la blancheur gidienne.

La pureté est ce qui est sans mélange

Personne n'a été plus mélangé que les gens que j'ai nommés.

On peut être exaspérément distingué et être impur. Est-ce que Lanoë veut être distingué ? oui, il l'est naturellement en dehors de sa blancheur, et ne fut-il pas blanc qu'il le serait encore. Le blanc est la distinction de ceux qui n'en ont pas. Quant à la pureté, elle n'existe plus que chez les sauvages et chez les paysans, hélas.

Voilà bien des zigzags autour de votre lettre, voici mon opinion.

On est perdu de couleurs depuis cent ans. Les mots n'ont plus leur valeur et je connais un M^r qui ne comprends pas une ligne de son journal *Le Petit parisien*.

Lanoë a donc raison de nous rappeler à terre. Je suis de son avis. Ce qui suit est très important :

Songez que nous ne rendrons le brillant aux images qu'en les montrant sur fond blanc. Gardez vos images mais donnez-leur tout leur effet en les faisant partir de terre et non en les accouplant les unes aux autres.

Merci de votre lettre

croyez à mon amitié admirative

[Max Jacob]

Le style Gide convient à l'analyse psychologique en poésie. Il donne la poésie des simples ou des moralistes. Le style demandé par Lanoë ne peut convenir qu'à une poésie subtile pour raffinés qui ne serait pas la poésie puisque celle-ci ne vit que de lieux communs.

Appliqué aux lieux non communs, elle aboutirait à cette incompréhensibilité dont nous sommes tous dégoûtés. Le « grain fin » bien sûr. Tous les bons écrivains ont le grain fin, même dans le lieu commun et ils ont aussi la ligne (voir Chateaubriand).

* *
*

3

Lanoë est allé faire une
conférence à Copenhague
sur la poésie celtique et
sur moi²¹.

St-Benoît-s/ Loire (Loiret)
9 février [19]37

Monsieur et très cher ami,

Je ne pensais pas que ma lettre ait des airs fâchés. Je vous disais qu'il faut revenir au « plat » pour que les images aient toute leur valeur. Non, je ne défendais ni n'attaquais Lanoë. Je vous ai parlé aussi de ce qu'on a pris pour la « pureté » après-guerre. Je ne croyais pas avoir l'air fâché au contraire. Je croyais émettre des idées désintéressées.

Que je vous conte une belle histoire : un lycéen de 16 ans en vacances a demandé à M^r le curé « ce que voulait dire le “Cimetière marin”. » J'ai été mêlé à leurs propos et j'ai prêté 3 grosses anthologies modernes au lycéen. « Qu'est-ce que veut dire tout ça ? » Alors j'ai fait un cours sur le lyrisme, et ce faisant, j'ai lu au lycéen en vacances du Heine, de Swinburne et de l'Apollinaire. « Vous ne me demandez pas ce que ça veut dire ? - oh, non, c'est magnifique²². »

Conclusion : on ne nous demande ce que ça veut dire que lorsqu'on ne sait pas nous faire d'autre reproche.

Sous-entendu :

« Au moins ça devrait vouloir dire quelque chose »

J'ai fait des excuses au lycéen et je me suis réjoui de ce qu'il ait été ému par le vrai beau. C'est un futur notaire actuellement mathématicien – Esprit ferme.

Montrer cette anecdote à René Villard²³ pour me dispenser de la lui rapporter. Je l'ai écrite trois fois depuis hier²⁴.

C'est très important. Tout le monde n'a donc pas le droit d'être incompréhensible, puisque certains ont le droit de plaire par la seule musique. Les autres, non, Il y aurait donc vraiment « la poésie pure » et l'abbé Brémond n'est pas moquable²⁵. Peu de gens ont le droit à la poésie pure.

Je suis enchanté de votre amitié avec René Villard. Vous vous apprendrez mutuellement beaucoup de choses.

Croyez bien que je ne suis jamais fâché, surtout pas avec vous qui êtes mon ami.

Max Jacob

[en marge]

Oui, donnez-nous une poésie « abandonnée » et gracieuse et forte aussi.

* *
*

4

St-Benoît jusqu'à demain
25 février [19]37

Mon cher Roland,

J'ai du mal à m'exprimer et je me suis en effet mal exprimé.

Si « rares sont ceux qui ont le droit d'être incompréhensibles », je ne vois pas comment j'encourage tout le monde... C'est la deuxième partie de la phrase qui est un peu bête « puisque certains ont le droit de plaire » par « la seule musique. » C'est une tautologie. Il faudrait au moins :

« Puisque qu'il y a que certains qui ont le droit de ne plaire que par la musique »

Encore « musique » est-il impropre mais quel mot convient à cet *in excelsis* cet inexprimable charme du vrai lyrisme qui me semble n'avoir été atteint que par Gérard de Nerval dans le sonnet : « Je suis le ... le veuf, l'inconsolé »

« Le prince d'Aquitaine à la Tour abolie » sonnet que je voudrais [connaître] par cœur et qui doit servir de modèle aux épris du lyrisme.

Il y a aussi des exemples de lyrisme dans Apollinaire mais c'est plutôt du lyrisme d'invention, je veux dire l'image et l'idée que du vrai lyrisme de mot.

Je vous quitte en hâte car je pars...

... je pars... Amitié

[Max Jacob]

Je crois connaître assez bien René Villard et l'estime fort... Vous aussi, vous le connaissez... et nous l'aimons.

J'aimerais mieux vos vers ainsi :

« Aux vespérides [illisible]

Les rouleaux des étoiles et toiles d'araignées »

Encore n'est-ce pas lyrique du tout mais fabriqué.

Le fabriqué est le contraire du lyrique.

« Je n'ai même pas pitié de moi »

« tous les mots se sont changés en nébuleux

« je flambe entre deux *ALCOOLS*²⁶ »

* *
*

5

St-Benoît-s/ Loire (Loiret)

27 mars [19]37

Cher poète ami,

Je ne vois pas de raison pour classer les poètes. Je sais que les critiques sont des botanistes mais les poètes ne sont pas des plantes, ce seraient plutôt des arbres... Ceux qui sont des arbres sont assez rares, comme vous semblez aussi le penser, pour se dispenser des alinéas de la science. Vous avez raison d'ajouter : « On est ce qu'on doit être, on reste ce qu'on est. » Et pourtant que d'évolutions, de révolutions dans la vie d'un poète. Prenez des exemples : les incertitudes du Tasse, les volte-face d'Hugo. Chateaubriand n'a pas bougé, mais que dire de l'Arioste. Il y avait du comique chez M. Corneille et Racine. Est-ce de ces gens que vous dites « on reste ce qu'on est » ?

2° Je n'ai pas de conception « fond et forme » en ce qui concerne le lyrisme, ni autrement. La forme va comme un gant de caoutchouc à la pensée dans la prose ou une certaine poésie ou devrait y aller.

J'ai regardé le lyrisme comme le confluent de plusieurs pensées qui éclatent par un mot particulièrement cher. Quelle union du mot avec le sentiment ou la pensée. Il y est une fleur sur un humus. C'est plus que l'union, c'est une poussée : Rimbaud est le type du mot « fleur. » Est-ce là ce que vous appelez « lyrisme des mots » ? ou ce que vous appelez « lyrisme d'idées » ?

3° Bien entendu, pas de systèmes novateurs.

Un homme est un homme nouveau. C'est un bonheur qui lui échoit, félicitons-le, inclinons-nous. Si on essaie d'être un homme nouveau comme ces Messieurs André Breton on arrive à l'amphibie, à la marqueterie, on échoue dans l'érudition, le beau style et autres foutaises. Si on disait à André Breton qu'il est une espèce d'Huysmans, il vous ferait assassiner et pourtant... Être un homme nouveau, mais non pas écrire en « nouveautés »

Croyez à mon amitié

[Max Jacob]

* *
*

6

St-Benoît-s/ Loire (Loiret)

16 avril [19]37

Cher Roland,

Tout ce qui vous semble bon est bon - au moins provisoirement -. Votre combat étant nouveau est par le fait même intéressant en attendant de savoir s'il est beau.

Si vous avez envie d'écrire, écrivez. Ne pas le faire est un péché contre la vocation, une désobéissance à Dieu et de plus une paresse ou un orgueil mauvais.

Je suis de votre avis au sujet des petites sensations personnelles, frissons etc... tout cela est mauvais et n'intéresse pas plus que les associations d'idées modernistes. Oui, animer par la juste compréhension un art d'apparence impersonnelle. L'émotion n'est que la compréhension profonde d'un sujet.

Je n'ai plus le courage d'écrire, n'ayant pas le droit à un autre éditeur que Gallimard. Mais j'ai la matière d'un volume sur mes raisons de croire et à l'occasion j'en donnerais volontiers des fragments aux revues.

Je n'ai guère de pensées terrestres.

Conversation sincère

Êtes-vous des gens qui croient que je m’amuse à St-Benoît ou que j’y fais des grimaces ?

Me croyez-vous prêt à regretter les Israélites ?

Avez-vous le droit de le croire ?

Qui vous donne le droit de croire que j’ai un intérêt quelconque à quoi que ce soit de pareil ?

D’ailleurs je ne vous en veux pas de ce doute. Cela fait aussi partie des souffrances de toute ma vie acceptées depuis longtemps comme le vaste purgatoire de mon existence qui vous est inconnue.

MERCI

Et croyez-moi votre ami indulgent.

Mes œuvres datent dans les *Morceaux choisis* de différentes époques. Aujourd’hui tout cela est calmé, soumis et horizontal. Ne me jugez pas sur ces œuvres.

[Max Jacob]

* *
*

7

St-Benoît-s/ Loire (Loiret)
19 avril [19]37

Cher Roland,

Mais, non, ne me croyez pas sincère.

Je vous avoue que je suis ravi si on me croit hypocrite : « Heureux ceux qui souffriront à cause de... ». C’est la seule préoccupation que j’ai de l’opinion des autres. Ne « vous forcez donc pas » à me croire sincère.

Ainsi, j’aurais tout quitté pour la solitude de la prière, j’aurais renoncé à toute carrière, gloire, joies etc... pour recevoir deux lettres de vous.

L’une où vous déclarez que je ne suis pas sincère, l’autre où vous déclarez par amitié : vous vous forcez à le croire.

JE RIS.

Jouhandeau a imprimé un article où il me dépeint comme un comédien. Lui, c'est de la cruauté, de la méchanceté. C'était l'hiver, j'allais servir la messe dans l'obscurité glacée d'une cathédrale à 6 h. du matin, à l'heure où il est couché auprès de sa femme, d'ailleurs légitime.

Vos deux lettres viennent aimablement s'ajouter à cet article : merci à tous.
et aussi adieu s'il vous plaît.

Votre opinion sur les juifs m'intéresse beaucoup.

Max Jacob

P. S. Ma famille m'a traité de fou... - et continue sans oser le dire ouvertement.

Dieu me connaît ou du moins j'essaie qu'il me connaisse.

Je reste votre ami... lointain... quand vous aurez besoin de moi, je serai là.

Je conserve vos deux lettres qui me justifieront si on me demande la cause de mon silence.

Le plus grand plaisir qu'on puisse me faire est de me laisser en paix. Je vous assure que j'ai fort à faire avec ma conscience et l'état de mon âme, cela suffit. – Un jour vous aurez assez vu les hommes pour apprécier celui que vous avez connu en moi. Alors je serai mort et vous direz : « J'ai méconnu celui-là. »

Allez en paix, mon enfant.

[en marge g.]

Soyez donc nettement antisémite. Le plus grand service qu'on puisse faire à ma race c'est de la persécuter²⁷.

- Comprenez -

* *
*

8

St-Benoît
22 avril [1937]

Mon cher ami,

Je ne puis en vouloir à personne de ne pas croire à ma sincérité, ayant empli mes livres de trop de plaisanteries.

Ma situation entre le monde Juif et le monde non Juif est très délicate. Je ne peux fréquenter les antisémites sans ridicule, mais je puis leur garder mon estime et mon amitié.

Max Jacob

Je n'ai qu'à souffrir seul et en silence. C'est ce que je fais. Apprenez le tact si vous ne l'avez pas naturellement.

[marge g.]

Je n'ai pas besoin d'occasion pour
briser mes amitiés. Je ne cherchais pas celle-ci.

Merci encore.

NOTES

- ¹ La filiation nobiliaire remonte à 1395 sans lacunes (AD 22-3E-118, T I, p. 656).
- ² Les Archives municipales de St-Brieuc conserve un fds privé Roland de Coatgoureden (19-Z-1-52). L'unité documentaire 19-Z-24-41 regroupe de nombreux manuscrits et travaux littéraires ainsi que des essais sur la Bretagne tous inédits ; en particulier une « liste de 42 poètes bretons : florilège » dans laquelle Max Jacob figure (19-Z-39, ms aut.)
- ³ Jean Paulhan à Roland de Coatgoureden, inédit, sd, BM St-Brieuc, LGC 4.2.0, f. 60. Le titre de cette nouvelle provient du surnom de Coatgoureden : « “Le Couic”, jeune poète un peu farfelu dont la fraîcheur et la candeur séduisaient Louis Guilloux » (BRILLEAUD Élie, *Souvenirs sur Louis Guilloux (1994-1995)*, [chez l'auteur], p. 15. Dans une lettre à Guilloux, Coatgoureden rapporte encore des propos de Paulhan : « Je suis très heureux que vous écriviez un long poème. Ces jours-ci je relisais encore *Âge-la-Folle*, et il m'a semblé que vous faisiez un effort, que vous vous contraigniez à être court, que vous ne mettiez pas toute votre poésie » (Lettres inédites de Coatgoureden à Louis Guilloux, BM St-Brieuc).
- ⁴ Le personnage de Papillon dans *Les Batailles perdues* de Louis Guilloux (Gallimard, 1970) sera largement inspiré par Coatgoureden : « Quant au pauvre Papillon pour qui les événements n'avaient jamais rien été, qui ne pensait qu'à Ropartz Abgrall en train de pourrir sur la paille des cachots républicains et à son grand Maxime ruiné, qui bientôt allait devoir s'embaucher pour aller faire la pêche à Terre-Neuve, il n'était plus que l'ombre de lui-même et songeait à se retirer dans un monastère » (p. 554).
- ⁵ Louis Guilloux a essayé de recommander son compatriote auprès de *La NRF* ; Jean Paulhan lui écrit en juin 1933 : « Cher ami / Ce que vous pouvez dire à votre ami le poète, c'est que je ferai tout mon possible pour que le comité du Tableau de la P[oesie] retienne un de ses poèmes. Je les aime bien : ils sont à la fois naturels et pompeux » (*Correspondance Jean Paulhan-Louis Guilloux - 1929-1962*, éd. de Pierre-Yves Kerloc'h, Brest : Publications du Centre d'étude des correspondances et journaux intimes, 2010, lettre 56, mardi [juin 1933], p. 102-103).
- ⁶ JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, éd. d'Anne Kimball : Paris Méditerranée, 2005, p. 214. Roland de Coatgoureden orthographie son nom de différentes façons dont celle relevée par Paulhan ou Koatgoureden (v° d'une enveloppe datée 4 juillet 1937, inédit,

- Roland Coatsgoureden à Louis Guilloux, *op. cit.*). Nous retenons l'orthographe de son état-civil.
- ⁷ Le répertoire du jeune homme comporte à la lettre « J » l'adresse de Jacob rue St-Romain et en dessous celle de l'Hôtel Robert à Saint-Benoît-sur-Loire (AM Saint-Brieuc, 19-Z-1-52). Nous remercions Yolaine Coutentin, conservateur, de cette information.
- ⁸ *Ibid.*, f. 42.
- ⁹ *Ibid.*, f. 40.
- ¹⁰ Paul Petit (1893-1944) est un haut fonctionnaire, diplomate, écrivain et résistant français. Il entretient une abondante correspondance avec Max Jacob depuis 1924 et a été un de ses hôtes lors de son voyage à Rome. En 1936, il est le maître d'œuvre des *Morceaux choisis* (Gallimard). Traducteur et introducteur de l'œuvre de Kierkegaard en France, il initie le poète aux premières formes de l'existentialisme.
- ¹¹ Voir *supra* n. 7.
- ¹² Jacob demandera le livre à Louis Guilloux le 6 octobre 1938.
- ¹³ Roland de Coatsgoureden à Louis Guilloux, *op. cit.*, f. 52, inédit.
- ¹⁴ JACOB Max, *Correspondance entre Max Jacob et un jeune poète* [Lettres à Jacques Évrard], chez l'auteur, 1993, p. 28, 17 juillet 1940. La relation épistolaire cesse après le 30 juillet.
- ¹⁵ Ces articles ont été réunis dans *Le Péril juif*, Sorlot, 1937.
- ¹⁶ Inédit, Roland de Coatsgoureden à Louis Guilloux, *op. cit.* Déposition ms aut. datée 25-28 octobre 1944, f. non numérotés.
- ¹⁷ JACOB Max, *Lettres à Marcel Jouhandeau*, éd. d'Anne Kimball, Genève, Droz, 1979.
- ¹⁸ Les motifs de désaccord avec sa famille ne manquent pas : une conversion et une pratique religieuse jugées ostentatoires et déplacées (voir *infra* lettre 7), des querelles successorales, des réclamations d'ordres divers, des tensions avec la sœur aînée... Les fâcheries sont nombreuses. Le poète ne jouit que peu de tranquillité lors de ses séjours au foyer familial.
- ¹⁹ *Le Pain blanc* est un éphémère cahier de poésie – deux numéros seulement pour une revue annoncée comme bimensuelle -, elle a paru sous la direction de Michel Manoll (1911-1984). Jacob évoque l'article de Julien Lanoë, « L'impossible poésie », dans lequel, en forme de manifeste, Lanoë définit ce qu'est la poésie : « anti-intellectuelle [...] anti-sentimentale [...] anti-artistique » (n° 2, sept. 1937, p. 15-16). En janvier, Jacob recommandait la lecture de la revue à Liane de Pougy, mais cette fois pour le premier article de Lanoë paru dans la revue, « Poésie délivrée » : « Lisez-y une étude de Julien Lanoë sur la future poésie, c'est très intéressant : suppression de l'abstrait, suppression du sentiment, suppression des images, suppression de l'érudition et du faste claudélien, beaucoup de suppression » (*Lettres à Liane de Pougy et Salomon Reinach*, Plon, 1980, p. 145). Jacob félicitera abondamment Lanoë : « Votre "Poésie délivrée" est bien important et devrait être publié dans les grands quotidiens ». Cependant, Jacob demande des explications sur ce que l'auteur entend par lyrisme (*LANOË*, p. 310)
- ²⁰ Jacob est rentré à Saint-Benoît le 25 mai 1936. Il y retrouve sa malle, ses livres, sa correspondance laissés depuis son départ en 1928. La paix du village ligérien l'apaise : « Je suis dans un pays qui est "céleste". Il y flotte une paix surnaturelle au-dessus des maisons neuves même quand il pleut. Je souhaiterais y finir mes jours si je parvenais à y équilibrer mes facultés financières » (à André Hugon, *PJ*, p. 410).
- ²¹ Julien Lanoë a été invité par Paul Petit alors attaché d'ambassade à Copenhague (voir *supra* n. 11). La conférence intitulée « La poésie de la Bretagne » a été prononcée le 12 février. Lanoë est le très cher ami nantais de Max Jacob, fondateur de la revue *La Ligne de cœur* où Jacob publie ses poèmes sous l'alias de Morven, défenseur et promoteur de son œuvre graphique ; il s'agit d'une des grandes relations épistolaires de Jacob (voir aussi *supra* n. 20)

- ²² L'anecdote est à rapprocher de « l'Allocution » de Max Jacob, où ce dernier écrit : « Comment expliquer à des Français raisonnables qui veulent que tout ait un sens, qu'il peut y avoir des mots harmonieux assemblés on ne sait comment et qui n'ont aucun sens et qui atteignent la beauté absolue ? » (*O.*, 1518). L'anecdote montre de même que la beauté poétique n'est pas d'abord une affaire de sens. L'allocution (qui date de 1934, trois ans avant ces lettres à Roland de Coatsoureden), évoque également la « poésie pure », expression associée en effet à l'abbé Henri Brémond.
- ²³ René Villard est un ami d'enfance de Max Jacob ; il réside à Saint-Brieuc où il enseigne l'anglais. Voir SUSTRAC Patricia, « René Villard biographe de Max Jacob » *CMJ* 10, p. 137-154, hal-01806615.
- ²⁴ Jacob rapporte cette anecdote à Alain Messiaen le même jour (inédit, BM Orléans, ms 2610) à qui il précise que le jeune lycéen est le fils du notaire de Saint-Benoît, Robert Souesmes. Nous ne connaissons pas le troisième récit épistolaire de cet événement, au 9 février 1937 nous ne décomptons que deux lettres, celle-ci et celle à Messiaen (DEGUILLY Francis, SUSTRAC Patricia, *Tableau synoptique de la correspondance de Max Jacob*, thèse de doctorat de Patricia Sustrac, UT2J, école doctorale ELH/PLH, en cours). Jacob a adressé le même jour une lettre à René Villard à qui il écrit : « Koatgourheden est un vrai poète : je lui crois beaucoup d'avenir, un esprit à la fois gracieux et très solide. C'est un ami et il est ami de plusieurs de mes amis qui augurent bien de ses débuts, notamment Jean Paulhan, je crois, directeur de *La NRF* » (JACOB Max, *Lettres à René Villard*, éd. de Yannick Pelletier, Mortemart : Rougerie, 1978, p. 76).
- ²⁵ Jacob fait à nouveau référence à un débat littéraire virulent de l'entre-deux-guerres initié par la trilogie de l'abbé Brémond *Poésie pure* (1926), *Prière et poésie* (1926) et *Racine et Valéry* (1930 ; voir *supra* n. 22). Pour Brémond la poésie relève du divin, le poème est le résultat d'un irréductible de la langue, un « mystère. » Voir ARNOLD A. James, « La querelle de la poésie pure : une mise au point », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 70^e année, n° 3, juin 1970, p. 445-455.
- ²⁶ Ces trois dernières lignes placées à la suite sur le tapuscrit, en marge g. sur le ms. Il s'agit de citations plus ou moins trafiquées de « Fiançailles » et du « Brasier » d'Apollinaire. Voici les vers d'origine : « Je n'ai plus même pitié de moi », « Tous les mots que j'avais à dire se sont changés en étoiles », « Je flambe dans le brasier à l'ardeur adorable ». Voir APOLLINAIRE Guillaume, *Œuvres poétiques [Alcools]*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, p. 109-110 et 130.
- ²⁷ Max Jacob ouvre une de ses méditations religieuses ainsi « [...] Je vous remercie de m'avoir fait naître de la race juive souffrante, car celui-là seul est sauvé qui souffre et qu'il sait qu'il souffre et offre à Dieu sa souffrance [...] » (JACOB Max, *Méditations religieuses*, Gallimard, 1947). La douleur est un concept clé autour duquel se construit la pensée théologique de Jacob. Elle est pour le poète un don divin. Par son intervention l'homme se retrouve lui-même ; elle est une « purge », titre que Jacob donne à son article phare (*O.*, 1520-1523). La douleur est une extraction violente des scories qui nous sont étrangères et nous dispersent de l'essentiel : « la douleur [...] nous rapproche de l'essence primordiale qui est Dieu. » En ce sens, l'œuvre jacobienne s'inscrit dans une situation existentielle de l'être-là et non pas dans une morale de l'agir. C'est pourquoi il « remercie » Coatsoureden.

« LE GRAND SYMPATHIQUE, C'EST VOUS »

MAX JACOB À ÉLIE BRILLEAUD
LETTRES INÉDITES (1939-1943)

Édition de Patricia SUSTRAC et Alexander DICKOW*

Élie Brilleaud (1919-2013) est un ami d'enfance de Louis Guilloux. Il est le fils du maire de Saint-Brieuc, Octave Brilleaud, premier magistrat de la ville de 1931 à 1940 – Louis Guilloux fréquente aussi la famille de son jeune condisciple et bénéficie, avec la complicité de sa mère, de leur bibliothèque. Élie fut le témoin privilégié de l'écriture du *Sang noir*.

Comme sa famille, Élie Brilleaud est engagé dans les mouvements d'éducation populaire ; élève doué¹, il deviendra professeur d'anglais : de 1955 à sa retraite, sa carrière se déroule au Lycée de Montgeron (aujourd'hui Lycée Rosa-Parks) où l'équipe pédagogique met en œuvre des méthodes d'enseignement et des pratiques innovantes.

Élie Brilleaud a fait connaissance de Max Jacob en juillet 1939 à l'occasion du deuxième séjour du poète à Saint-Brieuc ; il raconte² :

* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques, et plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'association consacrée au poète depuis 2005. Alexander Dickow, associate professor of French à Virginia Tech (USA), est l'auteur de *Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* (Hermann, 2015) et de poèmes et fictions aux éditions Louise Bottu, Argol et La Volte. Ils partagent la direction scientifique des *Cahiers Max Jacob* et préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* ainsi que l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou (éd. Classiques Garnier).



Coll. Patrick Brilleaud.

Élie Brilleaud *circa* 1936.

Un jour de Juillet 1939, alors que, boîte à violon sous le bras, je revenais de faire de la musique et traversais la rue Saint-Guillaume pour m'engager dans l'avenue de la Croix blanche, je m'entendis hêler. Me retournant, j'aperçus Louis en compagnie d'un monsieur âgé, de taille moyenne, coiffé d'un bérêt basque, qui aussitôt que je lui eus été présenté, me demanda, un léger cheveu sur la langue : date de naissance ? Lorsque je la lui eus fournie, il se mit à me donner les grands traits de mon caractère. Surpris par l'exactitude de ce qu'il dit, je lui demandai : « Mais comment faites-vous ? », « ce n'est pas difficile, il n'y a qu'à ouvrir les tiroirs. » C'était Max Jacob. Je passais une partie de l'après-midi avec eux, rue Lavoisier. Il y avait une grande amitié entre les deux hommes ; une admiration réciproque et une amusante complicité. Je conserve un souvenir ébloui de ces brèves heures qui me marquèrent. Je ne revis jamais Max Jacob mais nous échangeâmes des lettres.

Élie Brilleaud apprendra par Guilloux la mort de Max Jacob : « En 1944, mon seul souvenir concernant Louis est de l'avoir rencontré Boulevard Thiers et de le revoir se précipiter vers moi,

blême, véhément : « Ils ont tué Max ! »

L'épistolaire que nous publions est très bref et s'échelonne sur une période de temps entrecoupée de plusieurs années de silence. Est-ce la timidité du jeune homme ? sans doute pas totalement ; la guerre brise plus sûrement cet élan épistolaire. Brilleaud indique qu'en 1943, c'est Guilloux qui l'avait incité à relancer Max Jacob : « Il a encore des choses à dire. Pose-lui des questions³ » lui avait-il dit. Et cette lettre de février qui relance l'échange est une lettre chaleureuse, ouverte à un moment de complicité partagée : Jacob entend les nouvelles heureuses de ce jeune étudiant et se réjouit pour lui et avec lui : « J'aurai toujours la joie de votre amitié. »

NOTE D'ÉDITION

Le manuscrit autographe des lettres de Max Jacob à Élie Brilleaud est conservé à la Bibliothèque André Malraux de Saint-Brieuc au fonds Louis Guilloux (LGC 11.1.4). Il est composé de sept lettres qui s'échelonnent de

1939 à 1944 avec de longues périodes d'interruption. Le manuscrit sur lequel s'appuie cette publication est une retranscription ; les originaux ont disparu. Les documents manuscrits (deux jeux complets) complétés par un jeu dactylographié ont sans aucun doute été réalisés par Françoise Lambert, première exécutrice testamentaire de l'œuvre de Louis Guilloux. Ce corpus, comme l'ensemble des fonds relatifs au poète, est entré au fonds d'archives littéraires de l'auteur du *Sang noir* par acquisition de la Ville de Saint-Brieuc, entre 1994 et 2003, avec l'aide du Ministère de la Culture, du département des Côtes-d'Armor et de la Région Bretagne.

Nous remercions Hélène Dontenville, directrice du réseau des Bibliothèques de Saint-Brieuc et Arnaud Flici, chargé des collections patrimoniales, pour leur attention bienveillante et leur soutien tout au long de ce travail. Nous sommes redevables à Paul Recourse et à Mme Vonig Le Goïc, respectivement Président de la Société des Amis de Louis Guilloux et Secrétaire, des éléments biographiques concernant Élie Brilleaud, qu'ils soient chaleureusement remerciés. Nous exprimons à nouveau notre reconnaissance à Patrick Brilleaud, fils aîné d'Élie, d'avoir accepté cette publication ainsi que mesdames Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, ayants-droit de Max Jacob.

Patricia SUSTRAC
Alexander DICKOW

1

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
le 16 sept. [19]39⁴

Mon cher Élie,

Le grand sympathique, c'est vous. Si vous voulez nous allons couper la poire en deux, coupons la sympathie, je mange votre part, mangez la mienne.

La raison pour laquelle je n'ai pas répondu à votre honorée du 15 juillet, c'est que Élie est un nom insuffisant pour la poste et que je ne connais pas l'autre, celui de votre généalogie. Élie suffit à mon cœur et aussi à mon esprit, car comme le dit Marguerite Clerbont⁵ ici présente, c'est un beau nom. Je vais prier pour votre destinée au front : je nomme Élie à la plume sur ma liste des enfants de Mars (messes).

Je vous envie d'être auprès de Louis Guilloux. Je n'oublierai jamais la semaine passée entre sa femme et lui qui compte parmi les beaux jours de ma sombre vie. Vous apprendrez plus à la conversation du subtil Louis qu'en 20 ans de Sorbonne etc...

Les départs vus de près : un à un les innocents enfants de la fertile terre sont partis sans ivrogneries, ni chansons. Les dames ne pleurent pas en public. La TSF devient le clou de la journée bien qu'on se méfie de sa véridicité. On est un peu plus nombreux aux offices religieux et j'ai un ami du front de 14 qui, envoyant son fils au front 39 a subtilement vieilli, blanchi, courbé, comme mort lui-même. Il nous arrive de temps en temps des familles habillées à la parisienne qui commencent par vouloir un appartement et finissent par demander un lit. Ce qui marque le coup de la guerre c'est la difficulté des communications. La gare est à 5 km ! les cars sont un jour supprimés puis ce sont les trains, les cars reparaissent, mais fonctionnent aussi mal que possible.

L'amitié d'un jeune homme pour un vieillard est un honneur pour ce vieillard, un cadeau royal auquel il est sensible parce que les jeunes gens n'aiment que ce qui leur ressemble.

C'est un cadeau d'années à vivre encore. Merci.

Élie, je vous embrasse.

Max Jacob

* *
*

2

St-Benoît-s/ Loire
Loiret
le 7 octobre [19]39

Mon cher Élie,

Je ne diffère pas ma réponse à votre chaude et intelligente lettre pour deux raisons :

1°- De quel chant breton s'agit-il ? J'en ai composé une centaine mais pas une ligne de musique. Vous confondez sans doute avec le chant de l'Angélus que j'essayais d'inculquer à un ami de Louis dont le nom m'échappe aujourd'hui. Je pense que vous trouveriez ce chant à la fin du *Barzaz Breiz* de la Villemarqué qui en a noté plusieurs – ou bien dans le recueil de Bourgault-Ducoudray⁶ qui a eu le tort d'écrire de pitieux accompagnements mais qui a conservé ou observé les rythmes exacts. Il a fait traduire le breton par François Coppée ce qui est assez comique, car ce parisien enfroqué ne pouvait rien comprendre à notre Bretagne ni à sa religion, je veux dire celle de la Bretagne faite de réalisme, d'ardeur et d'enfantillages.

« Mon cœur ne s'emplit que lorsqu'il est percé » dites-vous, et vous vous excusez de ce prosaïsme alors que je trouve cette formule admirablement neuve, exacte et sublime. Ce mélange d'esprit et de spiritualité a le détour des grandes poésie mystiques arabes.

Oui pour Dostoïevski⁷

2° J'ai ici en ce moment un ami qui ne peut croire que je connaisse, aime et fréquente Louis Guilloux. Cela lui semble invraisemblable. L'auteur du *Sang noir* serait un dieu caché dont on ne viole pas le nuage.

Je lui dis d'écrire à Louis Guilloux, mais son admiration est telle qu'il n'ose toucher même de loin par une plume humide à son idole⁸.

La photo a éveillé mon souvenir. Je conserverai votre franc visage lumineux et j'aimerai à le regarder souvent⁹.

Mes ferventes amitiés à Louis et aux siens.

Je vous embrasse, certes.

Max Jacob

* *
*

3

le 2 décembre [19]39
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Mon cher Élie,

Je suis particulièrement heureux de vous savoir si près. Enquérez-vous à la gare des moyens de venir à Orléans, là vous trouverez un autocar. Ici, vous êtes invité. Dame, vous n'aurez pas un palais, mais je pense que vous trouverez un lit chez un boucher où je prends d'excellents repas, je lui en ai parlé ce matin¹⁰. Tâchez pourtant de me prévenir afin que je sois là (ce qui est plus que presque certainement probable tout de même) mais surtout afin que je prépare choses et gens. J'ai hâte de vous revoir.

Amitié.

Max Jacob

* *
*

4

le 24 janvier [19]40
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Mon cher Élie,

J'aime votre lettre où l'on ne sait ce qui est du rêve et ce qui est de la réalité. Je crois comme vous que la rose jetée sur vos genoux était l'annonciation de l'amitié du Libanais¹¹. Je crois aussi que les événements s'annoncent mutuellement. Apollinaire disait qu'on pourrait faire de la Mancie¹² avec n'importe quoi. N'y-a-t-il pas quelqu'un qui prétend tirer une science de la façon dont on colle les timbres sur une enveloppe ? Je veux que la rose soit le signe de l'amour, vos genoux le signe de la profondeur, et de la nationalité de l'enfant ou son âge un autre signe. Je ne vois là rien qui réclame le secret que vous demandez et que je garderai facilement. Je déchirerai même votre lettre. C'est dans cet esprit d'annonciation que vous avez couplé les deux véritables poèmes que sont votre lettre. J'apprécie cet esprit d'annonciation. Confiez-vous en St François en effet et demandez-lui de maintenir en Dieu vos amitiés car l'amour pur se salit facilement.

Je ne croyais pas être encore capable d'amitié exaltée avant cet été. Je vous avais rencontré avec un sentiment très vif. Et à Quimper, ayant été présenté dans une vieille belle maison à une dame intelligente et encore coquette bien qu'âgée, son fils qui a 22 ou 24 ans m'apparut comme un être profondément grave¹³. Le lendemain matin à l'heure pourtant de la grand'messe, je passais dans sa rue. « J'allais chez vous » lui dis-je. Il me répondit : « J'allais sur le Parc – c'est la promenade où demeure ma famille – avec l'espoir de vous rencontrer ! Je lui demandais de visiter sa vieille demeure et de voir les livres qu'il lisait. Puis nous nous installons dans un café. Au geste d'agacement qu'il eut, quand un tiers vint nous déranger, je compris qu'il était mon ami.

Mon départ de Quimper survint quelques jours après et cette brièveté donne de la poésie à notre rencontre. Il m'écrivit de Toulon où il était mobilisé et je lui répondis au moins toutes les semaines. Il est d'une belle et intelligente candeur et me confie tous ses secrets. Maintenant il est à Tours ou plutôt à 7 km. de Tours.

L'autre dimanche, en sortant de la messe à 8 h. je disais à une dame : « Je voudrais bien que mon ami de Tours vienne me voir ! » Je me retournais, il était derrière moi. Il était arrivé par le car de 7 h, avait assisté à la messe dans la crypte où elle se dit et comme je servais cette messe, je lui tournais le dos. Me voyant sorti avec une dame, il avait attendu patiemment que je la quitte. J'ai senti une si rude émotion que j'ai cru recevoir un coup. Nous avons des milliers de choses à nous dire. Il est parti à 5 heures, il devait être rentré à Tours avant minuit. Puisque vous comprenez les choses de l'amitié (cette perle) vous jugerez quelle fut ma joie en apprenant que pour me voir, il s'était levé à 3h du matin et avait fait 7 km. à pied. Cette heure par ce froid ! et ces km. Plus que je ne puis dire !

Vous êtes mon prochain et cela me fait plaisir.

Max Jacob

* *
*

5

le 20 février [19]43

Mon cher Élie,

J'ai gardé un bon souvenir de ma sympathie pour vous. J'ai votre photo que je rencontre avec joie dans mes papiers.

Pourquoi vous excuser d'être heureux ? je n'ai pas envie que l'Univers prenne le deuil parce que ma vie a fini en queue de poisson. Je souhaite que la vôtre soit brillante et que surtout vous ayez la conscience en paix car là est le seul bonheur possible.

L'art est un ogre qui a toujours faim – mais la conscience est apaisable par une vie morale chrétienne dès la jeunesse. Ma famille a été châtiée d'une vie d'athéisme, elle est anéantie. Dieu me fait attendre plus longtemps les châtiments mérités par le fâcheux célibat et la course après les glorioles vaines sans parler d'autres choses. Soyez heureux étant appliqué à bien faire : j'appelle « bien faire » une méditation incessante, l'œil ouvert et le carnet de notes en main, le reste va de soi.

La licence ès lettres en soi est une bonne route à condition de lutter contre l'esprit sorbonnard et de rester « humain » et moderne. Travaillez d'après nature et non d'après les livres.

Ma génération a été tuée par les livres.

Le plus grand poète de l'époque, Apollinaire, a travaillé d'après les livres et en reste taré.

Oui, j'ai de bons amis à St-Benoît et aussi ailleurs, Dieu merci. Oui, je me suicide à coups de pinceaux¹⁴, c'est un suicide comme un autre et celui-là n'est pas un crime.

Montrez vos œuvres à Louis et suivez ses avis, il a un goût très sûr dans le siennes.

Au revoir- Amitié – Embrassons-nous. J'aurai toujours la joie de vos nouvelles.

Max Jacob

* *

*

6

28 avril [19]43
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Cher ami,

Merci de votre fidèle amitié. Oui, j'ai beaucoup de joie à me souvenir de vous devant votre petite photo. J'aime que vous parliez de Shakespeare, du Quichotte, de Dostoïevski. Ces hommes ont été grands parce qu'ils sont restés humains. La littérature n'intéressera jamais personne, mais l'humanité intéressera toujours

quiconque, si elle est vraie et bien placée. Il n'y a pas d'autre conseil à donner ni à recevoir. Soyez humain ! Rien de moins humain que de parler de psychologie et d'analyser des caractères sur du papier. Ce qui s'appelle être humain c'est de faire crier des gens sur la scène comme le Seigneur cria avant de mourir, cri tel que les bourreaux se convertirent. Histoires humaines !

En voici une :

Le conseil municipal de St-Benoît décide de construire une avenue qui devait conduire la ville au port. Un conseiller qui possédait du terrain sur le parcours se réjouit de devoir être exproprié. Et comme la propriété bâtie reçoit plus d'indemnité que l'autre, il alla illico trouver un entrepreneur, signa avec lui tous les contrats possibles, fit tracer des plans, des devis, et au conseil suivant, exposa qu'il était propriétaire d'une maison à bâtir.

Le conseil déclara que ces expropriations coûteraient beaucoup trop cher. Cependant le pauvre s'étant engagé à bâtir, il fallut bâtir et voilà pourquoi la vue de notre célèbre basilique est obstruée d'une façon odieuse. Le bonhomme est mort depuis 40 et sa maison est toujours là¹⁵.

Même histoire pour d'autres faits.

Embrassons-nous

Max Jacob

Amitiés à Louis.

Prions pour la pauvre France bien menacée.

* *
*

7

Lundi 31- 1- [19]44

Cher ami,

Tout le monde me pose la même question, et je n'ai aujourd'hui pas le cœur de parler esthétique.

J'avais : un frère en prison en Allemagne
un beau-frère mort dans un camp
une sœur morte de chagrin
le logement de Quimper pillé, mis sous scellé
et on a arrêté mon autre sœur le 4 janvier dernier¹⁶. Désespoir.

Je ne suis pas dans un cloître. J'y ai été de 1921 à 28 ; encore était-ce plutôt un logement que la vie monastique¹⁷. Tous les chrétiens s'essaient à la contemplation plus ou moins heureusement. Cet essai est à la portée des hommes mariés et pères de famille, j'en connais ! On peut prendre une heure de méditation. Elle parfume toute la journée. On se fait un cloître intérieur quand on est doué. Le moindre vicaire de St-Brieuc vous donnerait des conseils.

Je ne sais pas « comprendre » la musique. Il y a un certain sérieux même dans l'enjouement qu'on sent ou ne sent pas. Ce sérieux est pour moi la beauté musicale.

Je comprends mieux la peinture. Le beau pictural consiste dans le serré d'une part et l'éloignement de l'œuvre. Le sujet n'est rien. En plus du serré et de l'éloignement il y a l'émotion c'est-à-dire l'état du peintre communiqué à l'amateur, un air de réalité, même dans le faux, qui fait dire « c'est bien ça » d'une scène de l'enfer ou du Paradis, ou des féeries. Quant à la poésie... c'est bien grave et bien long. Il y a d'abord une question de langue. Certains poètes écrivent mal parce qu'ils parlent mal.

Il y a des poètes qui « disent » bien et qui ne sont pas poètes. « Ça ne veut rien dire » est une objection pas tellement stupide. Elle vient quand la beauté n'est pas évidente et qu'on ne sait quel reproche faire. Il y a des œuvres qui ne veulent rien dire et qui plaisent (même dans Victor Hugo)¹⁸.

« Il est un heureux choix de mots harmonieux » dit Boileau¹⁹, lequel résume ici toute la question.

La poésie est un heureux choix de mots harmonieux, la poésie est une conflagration harmonieuse²⁰, une « crase » plusieurs sensations dans un seul mot, dans un seul vers – la poésie est un chant et non une psalmodie. Les œuvres ne valent que par la valeur de l'auteur – valeur morale – science – hauteur de vue. Un grand homme ne peut pas faire de mauvaises œuvres.

Amitiés à Louis.

Amitiés

Max Jacob

[Échangeons des vœux et des prières²¹.]

NOTES

- ¹ « Élie est reçu à son écrit avec 13 points ½ d'avance, note 14 en français la meilleure du lycée [...] Élie est précoce [...] il a très bon goût en musique », Roland de Coatgoureden à Louis Guilloux, 3 sept. 1935, inédit, fds Louis Guilloux, BM Saint-Brieuc.
- ² BRILLEAUD Élie, *Souvenirs sur Louis Guilloux (1994-1995)*, [chez l'auteur], p. 18.
- ³ *Idem*.
- ⁴ Le jeune homme a donc écrit à Max Jacob le jour même de leur rencontre sans doute encore sous son charme, il a oublié d'indiquer son patronyme. Cet oubli rapproche notre jeune briochin de l'anecdote d'une lettre anonyme sauvée du rebut par René Rimbart qui augura d'une jolie correspondance (*Lettres à René Rimbart*, corr. annotée et présentée par Maria Green et Christine Van Rogger-Andreucci, Mortemart : Rougerie, 1983).
- ⁵ Cette personne n'a pas été identifiée.
- ⁶ Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910), est un chef d'orchestre et compositeur français d'origine bretonne qui se consacra à promouvoir les musiques traditionnelles de toutes les régions d'Europe. Il est un des premiers collecteurs officiels de chants bretons et publie une première anthologie, *Trente mélodies populaires de Basse Bretagne recueillies et harmonisées avec une traduction française en vers adaptée à la musique par François Coppée*, Paris / Bruxelles : Lemoine & fils éd., 1885. Théodore Claude Henri, vicomte Hersart de La Villemarqué était le philologue responsable du recueil de poésies bretonnes connu sous le nom du *Barzaz Breiz*. Le débat sur l'(in)authenticité de ce recueil est plus célèbre que ses textes mêmes ; La Villemarqué a considérablement modifié les textes recueillis. Avec les ouvrages de François-Marie Luzel, le *Barzaz Breiz* est sans doute le recueil de chants bretons le plus connu, et Jacob le cite régulièrement.
- ⁷ Jacob cite souvent Dostoïevski parmi ses romanciers de prédilection, et l'écrivain russe apparaît notamment dans le poème en prose « La Rue Ravignan » dans *Le Cornet à dés* (O., 376).
- ⁸ Il s'agit d'André Sauvage dont la présence aux côtés du poète est attestée par une lettre à Roger Toulouse : « En ce moment j'ai André Sauvage le cinéaste chez moi, il me colle mes dernières petites choses sur les cartons portant des dessins dont je ne veux plus » (JACOB Max, *Lettres à Roger Toulouse : 1937-1944*, corr. réunie et annotée par Patricia Sustrac et Christine Van Rogger Andreucci, Troyes : Les Cahiers Bleus, 1992, p. 52).
- ⁹ Jacob accorde une grande importance aux photos de ses amis. En effet, fortement influencé par les aspects symboliques des Évangiles, l'auteur développe en particulier l'épisode du voile de Véronique qui symbolise, pour lui, l'acte de création. Voir *infra* l'article de Patricia Sustrac à propos des conférences de Max Jacob où ce *topos* est analysé (p. 219-252).
- ¹⁰ Il s'agit de la boucherie-hôtel La Madeleine sise rue Orléanaise, propriété des Leclerc. Jacob y loge ses amis et y prend fréquemment ses repas. Élie Brilleaud est sans aucun doute incorporé à l'une des bases militaires proches d'Orléans – peut-être à Chartres ou Tours – et a conçu le projet de visiter le poète, mais sa venue à Saint-Benoît n'est pas attestée et n'a probablement pas eu lieu.
- ¹¹ Voir note suivante.
- ¹² C'est-à-dire de la *-mancie*, de la magie ou de la divination. Elie semble raconter un rêve ou un récit ressemblant à un rêve au cours duquel un vendeur de roses libanais aurait jeté des roses sur ses genoux lors d'une rencontre avec le poète.
- ¹³ Il s'agit de Jacques Mourlet (1916-1971) dont le présent volume présente également l'épistolaire avec Max Jacob (p. 495-623). Jacob évoque ici sa rencontre avec le jeune homme et sa visite surprise le 14 janvier (voir *infra* la lettre à Mourlet datée du 21 janv. 1940, p. 529). La magie de

cette rencontre n'est pas sans rappeler le récit de la rencontre fortuite de Max Jacob avec André Salmon au Bateau-Lavoir (*CAT*, p. 37).

- ¹⁴ Depuis sa rencontre avec le jeune peintre orléanais Roger Toulouse en 1937, Jacob entreprend une vaste réflexion sur la peinture et sa composition ; la correspondance entretenue avec le jeune peintre est nourrie de questions relatives à la structure graphique et à la manière de poser la couleur non sans évoquer les tourments que ces interrogations soulèvent (voir *Lettres à Roger Toulouse*, *op. cit.*).
- ¹⁵ Il s'agit du bâtiment de l'actuel Hôtel du Labrador face à la Basilique. En séance ordinaire, le Conseil municipal a délibéré et examiné la question du chemin de liaison entre le village et le port (mai 1907). Nous remercions J.-Claude Asselin, premier adjoint au maire de Saint-Benoît, de son aide.
- ¹⁶ Jacob égrène les drames de ces années de persécutions contre les juifs : l'arrestation de son frère aîné Gaston (1875-1943) le 16 décembre 1942, déporté à Compiègne puis au camp de Drancy et par le convoi n° 47 du 11 février vers Auschwitz ; le décès de son beau-frère Lucien Lévy (1877-1942) arrêté lors de la rafle dite « des notables » en 1941, déporté à Compiègne et décédé à l'hôpital de la même ville d'un phlegmon gangréneux ; le décès de sa sœur aînée Delphine (1872-1942) le 15 avril 1942 et l'arrestation de sa cadette Mirté Léa (1884-1944), épouse de Lucien Lévy, déportée à Auschwitz par le convoi n° 66 du 20 janvier 1944.
- ¹⁷ Jacob évoque son premier séjour au village ligérien, il logera pendant une courte période au presbytère avenue de la Basilique puis dans une cellule monacale du monastère bénédictin désaffecté qui jouxte le portail nord de l'abbatiale.
- ¹⁸ Cette réflexion est à rapprocher d'une des maximes des *Conseils à un jeune poète* : « Le "qu'est-ce que ça veut dire ?" est le reproche qu'on fait au poète qui n'a pas su vous émouvoir. Reproche grave entre tous » (*O.*, 1697).
- ¹⁹ Jacob cite le vers 109 du chant I de l'*Art poétique* de Boileau (1671) devenu proverbial. Ce premier chapitre privilégie la clarté et le respect de la langue, ce que Jacob développe ici.
- ²⁰ Voir *Conseils à un jeune poète* : « Un vers lyrique est le résultat d'une conflagration. Seule la conflagration lui donne de la densité » (*O.*, 1696).
- ²¹ Une main tierce a ajouté à la transcription manuscrite « Guilloux » et la phrase de clausule.

« JE REMERCIE DIEU... DE T'AVOIR RENCONTRÉ RUE LAËNNEC »

LETTRES INÉDITES DE MAX JACOB
À JACQUES MOURLET (1939-1944)

Édition d'Alexander DICKOW et Patricia SUSTRAC*
Transcription de Michèle COÏC**

C'est par le truchement de sa mère Mathurine, que Jacques Mourlet (1916-1971) entre en correspondance avec Max Jacob. Mathurine a, semble-t-il, souhaité cette rencontre afin que son fils « soigne son langage et son style » : l'initiative a réussi et les deux hommes vont effectivement échanger une correspondance très chaleureuse de 1939 à 1944. Lorsque le poète fait sa connaissance, Jacques a 23 ans ; on est à la veille de la guerre. Jacques va être incorporé dans l'Armée de l'air ; il est stationné à Tours, d'où l'appellation fréquente de « l'aviateur de Tours » qu'on trouve sous la plume de Jacob. L'épistolier n'a pas été indifférent à ce service

* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques, et plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'association consacrée au poète depuis 2005. Alexander Dickow, associate professor of French à Virginia Tech (USA), est l'auteur du *Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* (Hermann, 2015) et de poèmes et fictions chez Louise Bottu, Argol éd. et La Volte. Ils partagent la direction scientifique des *Cahiers Max Jacob* et préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* ainsi que l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou (éd. Classiques Garnier).

** Michèle Coïc, conservateur en chef des bibliothèques, a commencé sa carrière en lecture publique à Brest en 1975, pour s'orienter vers le patrimoine à Bayeux de 1980 à 1989, puis à Morlaix, et conduire de 1991 à 2012 les différents projets du réseau des Médiathèques de Quimper Communauté.

militaire ; dès la première lettre à Jacques, il explique sa sympathie pour ceux qui choisissent la vie militaire en raison de la discipline que cette vie exige : « Quant à la question de la caserne... c'est une école ! On apprend l'humanité à la caserne. » Cette première lettre adressée par un Jacob vieillissant de 63 ans à Mourlet témoigne d'une immense sympathie ; dès le départ, Jacques est déjà « mon ami » : « Monsieur, cher monsieur, monsieur mon ami, cher ami, mon cher Jacques Mourlet... cher Jacques en somme – » (lettre 1). Jacques Mourlet était sans doute déjà destiné à devenir un de ces amis privilégiés de Jacob qu'il mettait dans une catégorie à part, un ami en quelque sorte *élu*, au statut particulier. Jacques est un jeune homme à « former » et Max Jacob aime à former des caractères ; Jacques est de Bretagne et surtout quimpérois. Partant, l'amitié est immédiate et Jacob « adopte » le jeune homme. Cet élan le pousse à une effusion excessive qu'il réproouve sans vraiment la condamner ; Jacob n'a « qu'un ami », Jacques Mourlet (lettre 44) ; l'écriture de Jacques lui cause un « petit battement de cœur » qui rappelle ceux de l'amour (lettre 47) ; Jacques est son « seul ami », « le seul vrai » (lettre 10). Ces caractéristiques répondent au schéma des amitiés passionnées dans la correspondance de Jacob¹ : les lettres sont denses, les annotations en marge sont nombreuses, les déclarations affectueuses parfois écrites en majuscules, les invitations à écrire ou à venir à Saint-Benoît sont soulignées avec force. Quelques lettres sont illustrées (un petit cœur ourle l'invitation à chercher « l'épistolier dans le cœur du Seigneur », lettre 28). Celle du 24 avril 1940 s'écrit autour d'un bouquet de trois roses ; la première à peine éclosée, la seconde en forme plus large et la dernière épanouie et ourlée de traits rouges plus épais. Le recours à la rose est une reprise d'une image littéraire connue qui fonde chez Jacob des analogies dynamiques (cœur / sang ; cœur / souffle ; cœur / amour) et permet – comme la pulsation que le cœur suggère – de propulser l'élan affectif. En effet, chez Jacob, le cœur n'est pas uniquement le siège des sentiments, il est le noyau de l'être ; il a le pouvoir du rêve et de l'intuition, il est l'œil profond au-delà des limitations de l'œil comme le poème « À propos des rêves les trois Égrégors » le suggère (*O.*, 1537) :

*Sur le pas de la porte, la porte des Arcs de la Vie
brillent les Égrégors, égrégors quotidiens de notre prophétie
... entre l'œil de mon cœur et de lointains rideaux...*

La rose, métaphore végétale positive, offre au jeune destinataire « le cœur de l'auteur. » C'est ainsi que s'articule cette belle et émouvante correspondance d'amitié et de sollicitude.

Cette correspondance est sans ombres, affectueuse et harmonieuse. Mourlet, aux yeux de Jacob, représente le jeune soldat idéal (un portrait dessiné de Jacques

montre un très beau jeune homme, mais aussi un homme de la Bretagne). Les salutations régulières transmises au docteur Augustin Tuset – ami et graphologue préféré de Jacob – ou au céramiste Leonardi – qui doit d’être devenu quimpérois grâce à Jacob – en font une sorte de représentant symbolique du cercle de Tuset dans l’orbite duquel circulent le peintre Paul Mondain ou Lionel Floch et bien d’autres artistes et littérateurs encore.

La Bretagne revient dans la correspondance comme une obsession : espérance d’y retourner, évocation de Kerpape et de son directeur le docteur Benoiste (Jacob songe un moment à s’y retirer ou à se réfugier chez Jean Colle, son ami peintre à Douarnenez, lettre 47). Pour l’épistolier, Mourlet est le prétexte à évoquer Quimper et les années d’école de Jacques (lettre 6) ; la rencontre de la famille de Magdeleine, sa future épouse, au Guilvinec (lettre 62) ou encore les gouaches envoyées à Julien Lanoë, autre personnage emblématique de la Bretagne pour Jacob. De l’état de célibataire éligible au mariage de Jacques résulte de nombreuses discussions sur les femmes, les maladies vénériennes (lettres 55 et 58), les signes astrologiques et les traits de caractère propices à un mariage harmonieux. Magdeleine et Jacques se marieront enfin le 9 avril 1942. Ces discussions autour du mariage se déroulent sur fond de moralité et de religion : Jacques est un catholique soucieux de ces questions.

Mariage, service militaire, catholicisme, la Bretagne – il ne manque plus que la peinture pour faire de Jacques un correspondant de choix, voire l’objet d’une de ces passions amicales dont Jacob a le secret dans ses correspondances. Jacques pratique en effet la peinture en amateur, et Jacob évoque à bien des reprises les « paraboles », ce qu’il appelle ailleurs ses « barèmes » – un ensemble de courbes et de formes géométriques permettant de maîtriser la composition des tableaux. Les noms de peintres voisinent avec les noms de nombreux écrivains : Jacques est un lecteur bien informé, et il semble même avoir songé un instant à se lancer dans l’écriture romanesque. C’est un touche-à-tout en puissance, d’une grande curiosité intellectuelle, et la correspondance de Jacob ajoute un supplément d’éclat à l’histoire de cet admirable Quimpérois résistant et ami de l’art.

Jacques Mourlet a exercé plusieurs métiers, dont celui de négociant en vins comme son père le fit à Bordeaux ; sa famille est quimpéroise d’adoption. Pendant l’Occupation, il a mené une activité de résistant qui lui a valu un Silver Laurel du gouvernement britannique (12 juin 1947) et un Medal of Freedom de la part des États-Unis (10 janvier 1947), rare double honneur pour un Français. Avec d’autres résistants dont Joseph Salaün, Mourlet aidait les aviateurs alliés échoués à Quimper et dans les environs. Dénoncé, Mourlet a été arrêté en 1941 et emprisonné à Quimper, puis à Brest et à Rennes, et enfin à Fresnes, avant d’être libéré (on ne connaît pas les circonstances qui ont mené à cette libération). Ces

événements sont contemporains de la correspondance avec Jacob, commencée le 25 août 1939 et qui se prolonge jusqu'au 12 janvier 1944.

NOTE D'ÉDITION

Le manuscrit autographe des lettres de Max Jacob à Jacques Mourlet est conservé à la Médiathèque de Quimper (FMJ, ms 82) qui l'a acquis lors de la vente du 22 mai 1997 à Drouot (commissaire-priseur Hubert Le Blanc, expert Thierry Bodin). Le manuscrit est composé de soixante-dix-huit lettres, de deux cartes postales et d'une carte-lettre ; aucune enveloppe n'a été conservée. Trois lettres (n° 23, 38 et 42) proviennent de la collection de Volny Mourlet, fils du destinataire : elles ont été intégrées à la publication. La correspondance est datée et les missives omettant le millésime ont pu être replacées dans l'ordre chronologique. Il semble manquer quelques lettres au manuscrit et une méditation évoquée au cours de l'épistolaire.

La transcription est identique au manuscrit ; les lettres comportent de nombreuses astérisques – comme des indications de renvoi – quand ce n'est pas le cas, nous les avons indiquées. On notera un échange épistolaire nourri et sur un rythme rapide, Jacob répondant immédiatement à son jeune correspondant. Toutefois, entre le 30 décembre 1942 et le 12 janvier 1944, la correspondance connaît une éclipse. Ce silence semble avoir résulté d'une rumeur venant de la mère de Jacques : « J'avais bien envie de t'écrire mais je craignais beaucoup de choses. Ta mère m'avait parlé de tes opinions céliniennes et je ne voulais pas m'imposer au nom de l'amitié : j'attendais l'autorisation : tu me la donnes et me voici. Me voici avec les sentiments aussi vifs et mes deux mains tendues » (lettre 85). De toute évidence, Jacob craignait que Jacques ait des opinions antisémites et cette rumeur, apparemment sans fondement, l'aurait mené à cesser d'écrire pendant l'année 1943. Malheureusement, l'arrestation et la mort de Jacob surviendront peu après cette reprise de contact. Nous remercions chaleureusement Michèle Coïc pour avoir retranscrit ce manuscrit, et Sandrine Koullen qui veille si efficacement sur le Fonds Max Jacob à la Médiathèque de Quimper. Nous remercions également Marc Moutoussamy, directeur de la Médiathèque, d'avoir autorisé la publication de cette correspondance, Volny Mourlet et son épouse pour leur généreuse attention tout au long de ce travail ainsi que les ayants droit de Max Jacob pour avoir permis la publication de cette correspondance inédite.

*Patricia SUSTRAC
Alexander DICKOW*

1

St-Benoît-sur-Loire. Loiret
le 25 août [19]29²

Monsieur, cher monsieur, monsieur mon ami, cher ami, mon cher Jacques Mourlet... cher Jacques en somme -

En ouvrant votre lettre, j'ai crié intérieurement : « Ah ! très bien ! »

Après avoir longuement approfondi au café le cas de la demoiselle votre cousine de Bordeaux, il m'a semblé vous sentir « un peu froid ». Vous avez dit : « Je vais à Bénodet tantôt... » alors que j'espérais vous revoir avant ce départ, mon départ. J'ai pensé : « J'ai été trop loin ; j'ai offensé ce cousin³. » Me voici très heureux de m'être peut-être trompé, car je tiens beaucoup à mes amitiés. Et je m'imagine que mes amitiés sont une bonne œuvre ; si on prétend que l'expérience des uns ne sert pas aux autres, on fait erreur : en réalité les gens ne savent pas communiquer l'expérience. Les prêtres qui sont les seuls bons éleveurs (oui !) savent pourquoi et comment faire pour communiquer l'expérience. Leurs élèves sont précoces en tact et en finesse. Je regrette d'avoir dû faire mon éducation tout seul. Cela a été dur et ce n'est pas fini. Donc je ne vous ai pas offensé en votre cousine ni en la personne de la géométrie (où je vous ai trouvé également susceptible). Vous m'en vouliez de ce que Lucien Simon⁴ n'a pas strictement utilisé ses rectangles, alors que j'étais surpris seulement qu'il connût la règle de la section d'or.

Si vous saviez combien je souffre de voir démolir ma maison familiale pour l'agrandissement de l'Hôtel de Pierre Le Theuff⁵, combien le tourisme à Quimper, les immeubles de six étages, l'abat des marronniers du pont Firmin⁶, l'usure des rochers de la Pointe du Raz me déchirent la chair, vous comprendriez le patriotisme. Je ne prétends rien dire de nouveau sur cette question : la France est un vaste clocher [2] qu'on reconnaît en revenant de l'étranger et avec joie. Les gens qui meurent du mal du pays le savent aussi. Intellectuellement, je suis de votre avis, mais l'intelligence n'a rien à y voir. Démontrez à M. X qu'il a bien tort d'être amoureux de Mme Z, il sera de votre avis et retournera chez elle après votre discours. Je montrais l'écriture du capitaine X mon ami, au docteur Tuset grand graphologue : « Cet homme est amoureux de la France » me dit-il⁷. Et c'est vrai. Mon intelligence m'apprend le grand talent de tel étranger et je puis être ravi de sa conversation et de ses œuvres (je ne lis que les romans russes ou allemands et que les poètes anglais, les seuls poètes) mais je ne suis à mon aise qu'avec un Français et même qu'avec un Breton. (Je me demande si je n'aime pas mieux la conversation de Stephan que celle de M. Bounoure agrégé de l'Université et homme charmant, mais auvergnat⁸).

Quant à la question de la caserne... c'est une école⁹ ! On apprend l'humanité à la caserne. Le grand peintre Derain me disait que c'est là qu'il a appris à réfléchir et qu'il y a fait son système esthétique¹⁰. On a des loisirs pour penser ; on se sert du tremplin de la brutalité humaine pour se connaître et s'élever, on fraternise avec d'autres classes que la sienne. Est-il possible que vous n'avez pas envie de connaître les hommes ? C'est la seule science qui compte, la seule qui ne change pas.

Si je n'avais pas peur d'allonger cette lettre, je répondrais à vos opinions esthétiques... mais je vous aime assez pour craindre que vous ne preniez en grippe mes bavardages. Enfin !... un seul mot n'est-ce-pas. « L'art se sent ! » dites-vous.

Ah ! quel problème !!!!!

L'art se sent par où ?

Il y a l'art du bas ventre, l'art du rose, du mauve, qui flatte nos instincts, les chromos du jour de l'an et de Noël.

L'art qui flatte l'œil et l'oreille, les alliances habituelles des couleurs de l'arc en ciel et de la gamme chromatique. Il y a l'art qui fait pleurer : la romance, le cinéma, le violoncelle. Il y a l'art qui s'adresse à l'esprit : l'ingéniosité, la trouvaille, la surprise, [3] c'est l'art qui amuse, qui distrait, les livres qu'on ne relit pas.

Il y a l'art grandiose qui satisfait les grandes gens dont vous êtes, l'art du sublime, la tragédie, l'épopée.

Il y a l'art du bien fait, une belle montre (cela existe en peinture, en littérature).

Il y a l'art des belles proportions bien choisies et quand cet art-là est écrit ou pensé à un niveau humain, c'est à dire provenant d'un homme profondément humain, on a le grand art. Il y a des gens capables de discerner cet art là où il se trouve ; cela s'appelle « des connaisseurs » : ils sont rares. Votre abbé qui parle du paradis pour eux en est un probablement.

Il y a cependant pour votre abbé un art encore plus haut, c'est l'art qui contient une grosse enveloppe de spiritualité (on peut peindre un pot de chambre avec spiritualité). En général, cet art-là est puissant car la spiritualité est une conviction qui donne la force. J'aime les œuvres spiritualistes et fortes : hélas, je n'irai au Paradis qu'après un terrible Purgatoire. La spiritualité donne aux œuvres un grand enfoncement, un éloignement qui est, selon moi, le signe de la Création et même la Beauté. Il y a beaucoup de spiritualité dans Sartre, dans Giraudoux, dans la peinture de Picasso, de Renoir, de Manet.

Ne raturez pas vos lettres, ne déchirez pas de brouillons. Mon opinion sur vous est faite et vous ne risquez pas de vous diminuer à mes yeux par des fantaisies (au contraire). Ne me respectez pas, je ne suis pas respectable ; je suis un très pauvre homme qui a tout raté.

Ce pauvre homme est votre ami et vous prie de croire à son dévouement en N.S.J.C.

Max Jacob

[marge g. h., v^o f. 1] Vraie joie de votre lettre

[marge g., r^o f. 1] Au contraire !! Combien j'aimerais que vous me parliez de l'emploi du temps d'un soldat aviateur.

[marge g., r^o f. 2] Je prie pour vous, chaque matin.

[marge g., v^o f. 2] Pensez au niveau où a été peint un tableau et croyez que le concret est le beau quand il n'est pas le bas.

* *
*

2

Saint-Benoît-s/ Loire. Loiret
2 sept. [19]39
Mettez-moi chaque fois
votre adresse

Cher Jacques

Je n'ai pas de plus grand désir que celui d'être votre ami et vos paroles amicales me font plaisir. Je ne sais pas si nous nous verrons souvent car ma famille me rend impossible un séjour quelconque à Quimper (vous ne vous doutez pas de ce que c'est) mais vous viendrez à St Benoît... à Douarnenez où je puis aller !

Vous avez raison : les hommes sont trop médiocres pour être profondément méchants. La médiocrité est le « la » général de l'humanité, pas très intelligents, pas très bêtes : le bon sens courant. Des sentiments, oui, mais peu développés et ne le montrant que dans les grandes circonstances. Chacun est calé dans sa spécialité ; les idées générales sont communes dans tous les sens du mot. Un homme supérieur par le caractère, la fermeté et l'intelligence est beaucoup plus rare que les diamants : en 60 ans, j'en ai connu un et peut être deux. Des gens de talent un peu plus mais pas tellement. Il y a aussi des gens... « curieux » et aussi de grands dévouements.

Vous dites bien justement « Sauver les apparences » ah oui ! C'est la grande affaire. On gagne toutefois beaucoup à descendre dans le fond du cœur d'un homme car la timidité les empêche de montrer les belles choses qu'il contient souvent. [2]

Je ne vous prends pas du tout pour « un adolescent prétentieux ». Oh ! mais pas du tout... Je vous prends pour un nouvel ami, qui me paraît avoir une individualité forte, des idées à lui et infiniment de cœur.

J'entends par spiritualité : la vie intérieure. La conversation avec l'ange de l'oreille. Demandez à Dieu la conversation avec cet ange ou avec Lui-même et dans cette conversation silencieuse, vous prenez des décisions.

J'entends par spiritualité le désir ardent de s'élever dans l'échelle des êtres par les sacrifices muets, par les renoncements. Ces sacrifices sont d'autant plus méritoires que la nature est plus ardente et plus forte. La spiritualité, c'est la possession de soi-même et par conséquent le contraire du verbiage des femmes, de l'étourderie, de la légèreté. (D'ailleurs ce n'est pas à vous qu'il faut demander la gravité, vous en avez à revendre).

Dans mon bourg ensoleillé les gens partent avec le sourire, sans affectations, ni chants, ni ivrognerie. Les femmes pleurnichent un tout petit peu : les autocars, la T.S.F. jouent un grand rôle. Il y a cinquante enfants parisiens dans la salle des fêtes : on ne les voit pas. J'ai une dame de Lille à ma porte qui m'empêche de travailler par ses longs récits sur son grand-père, son père etc... Il faut être patient, c'est une vertu chrétienne à acquérir quand on ne l'a pas. [3]

Je recopie des poèmes pour établir un recueil qui devait paraître cet hiver. Je les recopie maintenant dans un esprit testamentaire (m'enterre). Il y a là une centaine de poèmes bretons qui ont paru dans des revues presque tous... et beaucoup d'autres choses¹¹.

Je finis aussi une composition pour une couverture d'album. Cet album a été constitué pour un banquier qui l'a payé et qui, après cela, a demandé ceci, puis cela¹². Il y a une espèce d'Adam et Ève, un arbre et une douzaine d'oiseaux en l'air. Les clients ! je n'accepterai plus de commandes... un autre « du bétail humain » un peu taché et qui voudrait bien se nettoyer car la vie va finir.

Combien je préfère l'amitié au respect - je crois d'ailleurs avoir droit davantage à l'une qu'à l'autre.

C'est cette « une » qui vous serre la main.

Max Jacob

J'aime ce qui est sphérique : Dieu, la beauté, la patrie, les dévouements, le sublime... ce qui agrandit. Le 19^e siècle a tout rapetissé au nom de l'ironie, de l'esprit (choses faciles, toujours bêtes). Le rire n'a de droit que lorsqu'il vient de loin et de haut. Peu de gens ont droit au rire.

[tête-bêche]

TSVP [3]

Je racontais cet été, je ne sais à qui, à propos de la médiocrité universelle que rien n'est plus bête qu'un salon dit « élégant ». Un soir dans une de ces réunions dites élégantes, comme je pensais ainsi, on se mit à jouer aux « PORTRAITS » Or il s'en fit de si absolument remarquables (vous savez en quoi consiste ce jeu :

chacun écrit anonymement ce qu'il pense du portraituré, et on doit deviner de qui est fait le portrait) si absolument remarquables que je demandais au maître de maison de les conserver. Il ne le voulut pas.

Ceci pour vous montrer que la médiocrité est souvent plus apparente que réelle. Vous me dites qu'il s'agissait d'un milieu d'« élite » - pas tellement ! - d'autre part il se peut qu'on ait de pareilles surprises... à la caserne (? ?...) en France, bien entendu.

* *
*

3

St-Benoît s/Loire. Loiret
le 26 sept. [19]39

Très aimé Jacques Mourlet

Quelle joie que cette petite carte ! J'étais si inquiet de vous (de toi) que je formais le projet de demander de vos nouvelles à Madame votre mère. Je vis à St-Benoît ! Je m'occupe des « réfugiés » si on peut donner ce nom à des gens qui prolongent leurs vacances ou à des dames malades de la bougeotte et qui cherchent un prétendu abri dans un pays voisin des collections d'obus de la Sologne, sur la Loire ce chemin naturel de l'aviateur, et muni des monuments précieux bien connus des Boches et qui sont certainement un objet de leurs engins destructifs¹³. Ces dames sont fébriles d'être sans époux. On n'a pas besoin d'abris en France ! J'ai bien des idées sur le communisme considéré comme centre de la politique mondiale et direction de cette guerre. Je tiens trop à ce que cette lettre vous parvienne pour braver la censure. [2]

Au demeurant, grand calme ici ! Le silence des hivers sous un beau soleil d'automne : les hommes partent, reviennent, repartent avec le sourire. Permissions agricoles. Le non-caporalisme de cette armée me fait plaisir. Récemment on a laissé passer l'auto de M. le curé malgré un défilé d'autos militaires : en 14 nous aurions attendu 4 ou 5 heures. On utilise très bien les valeurs¹⁴, puis on les renvoie à l'arrière pour les utiliser au profit de la richesse de la France. On les rappelle et c'est très bien. Le communisme, voilà l'ennemi !

Croyez, mon très aimé Jacques, à ma fidèle et fervente affection en N.S.J.C.

Max Jacob.

Je ne puis exprimer mon immense désir de vous voir, de vous revoir.

[marge g., r°] Je souhaite de m'utiliser : j'ai fait une demande. Je ferai davantage si je parviens à me faire entendre à l'hôpital d'Orléans lequel contient 800 blessés.

[marge g. h., r°] Domaine de Dieu

Domaine du diable

La guerre est le diable

La meilleure manière de lutter contre la guerre est d'agrandir le domaine de Dieu en le spiritualisant par la méditation. La méditation se fait par le nombril.

* *
*

4

le 7 octobre [19]39

Mon très aimé Jacques.

D'abord en frontispice, fronton, prologue et entrée en matière la grande joie de ta lettre. Je ne sais pas te dire combien ton amitié m'est douce : il me semble que tu l'as sentie, pressentie, le jour où je t'ai rencontré rue Laënnec : « J'allais chez vous ! » t'ai-je dit. Tu m'as répondu : « Moi aussi, j'allais chez vous. » Et la contrariété que tu as dissimulée quand le brave Stephan s'est approché de notre table et que j'ai dû le convier à s'y asseoir alors que mon désir n'était que « confidences »... mais comme dit un capitaine de mes amis : « Pas d'affections dérégées ! » C'est souvent par ces mots qu'il termine ses lettres en guise de salut¹⁵. En vérité, je te trouve d'une grande amertume. Cette guerre est voulue ou autorisée par Dieu parce que la France et le monde sont déshumanisés et qu'il faut des catastrophes et des deuils pour rendre l'homme à lui-même. Tu as dû remarquer combien on est meilleur quand on souffre. C'est très important d'être meilleurs. Dieu ne pense qu'à nous éviter l'enfer puisqu'il a été jusqu'à donner sa peau pour nous l'éviter. Une dame impérieuse dont la fille se mourait dit à sa bonne, « Est-ce que vous avez des enfants, Alice ? » Elle ne s'était jamais avisée d'une telle question. Cette guerre n'est peut-être pas utile terrestrement parlant : il faut croire qu'elle l'est autrement. D'ailleurs l'utilité n'est pas en cause, mais toute cause est fatale. Le monde est une série de causes fatales ; il faut croire (plutôt peut-être) qu'elle avait des causes [2] inévitables. Elle a aussi un but qui est de mater l'Hittler qui veut nous bouffer en s'alliant à tous les communistes (voire même aux communistes français si j'en crois sa fameuse parole : « La France est divisée »). Il sait bien qu'il ne peut pas nous bouffer autrement à cause de la perfection de nôtre matériel de guerre, de l'excellence de notre tir, et

à cause de notre richesse (celle de notre terre qui empêche tout blocus et a gagné la guerre de 18 contre les affamés d'Allemagne).

D'autre part évite l'amertume au point de vue de tes progrès spirituels : l'amertume bouche la vue. Quand tu as dit d'un monsieur X : « c'est un imbécile ! », c'est tout ... c'est mince ! mais si tu dis au contraire : « Il n'est pas si bête qu'il paraît », voilà la porte ouverte à l'analyse, à la psychologie, à la connaissance de l'adversaire. Or cette connaissance des hommes est la SEULE science utile. Le reste est dans les dictionnaires. L'amertume est en pointe, la vérité est en sphère : la sphère, c'est le monde entier.

Je hais la guerre comme toi. Je hais aussi les incendies, les catastrophes géologiques, les déluges. Je les accepte de la main du diable. Alors je lutte contre le diable en me spiritualisant et en prêchant la spiritualisation car la spiritualité est le règne de Dieu « Que votre règne arrive » Et là où est Dieu, il n'y a pas de place pour le diable. Hittler est le diable... pas de doute ! à cause que le diable est impitoyable et menteur.

Je t'aime plus que personne au monde et je ne vis pas à l'idée de ne pas te voir de longtemps.

Max Jacob.

* *
*

5

- Ste Ursule -
le 21 octobre [19]39
St-Benoît

Très aimé ami Jacques

Merci pour le « Cher Max », que j'attendais avec impatience. Merci aussi d'accepter mon amitié qui est bien grande, Dieu merci. Dans le grand désarroi de ma vie, je n'ai plus que 2 ou 3 amitiés passées au tamis des ans et des guerres. La tienne me remplit de suave joie. La plupart des amitiés parisiennes sont des coalitions pour certains intérêts et certaines ambitions communes. Quand on a compris ce *substratum*, la fleur se fane, le cœur se recroqueville, on souffre, on se résigne en silence. C'est pourquoi je ne peux plus aimer que des êtres jeunes, larges, ouverts, francs comme toi, cher Jacques et en appétit de beauté. Comprends-tu qu'on ne soit plus dupe jamais de la politesse, des compliments échangés, ou des

petits plaisirs mutuels que donne la conversation et qu'on nomme absurdement « amitié ». Oui mais alors, ça devient d'un néant effrayant. Les gens un peu lucides se rabattent sur leurs enfants, leurs femmes : j'en connais des tas comme ça. Il y a aussi l'amour et sa tonne de noirceurs, de déceptions qui brisent une vie d'homme, le vice qui abrutit rapidement. L'amitié, c'est quelque chose de rare qu'on ne connaît guère qu'étant enfant et jusqu'à 25 ans. Je remercie Dieu d'être encore passible d'amitié et de t'avoir rencontré rue Laënnec : que cette rue soit bénie¹⁶. [2]

Le curé de St-Benoît-s/ Loire réunit les jeunes gens non mobilisés le mardi soir. C'est une fête pour moi, c'est une joie immense de leur apprendre ce qu'ils ne savent pas tout en leur parlant comme un égal, en les tutoyant, en les aimant. Ces pauvres enfants d'ailleurs pas bêtes et bien élevés mettent la religion dans le même sac que la Géographie et l'Histoire parmi les abstractions-corrées qu'on est tenu, Dieu sait pourquoi, d'acquérir en détail, en bétail. Mardi dernier on a parlé visions à distance, révélations faites aux Saints, peuplement du ciel. Là-dessus : protestations, rires ! « Ah bien ! leur ai-je dit, vous avez appris que vous avez un ange gardien, le croyez-vous ? Oui certainement ! - Il faut qu'il soit près de vous pour vous parler ! Vous êtes là 12, M. le curé et moi, ça fait 14 ! Eh bien, il y a 14 anges dans la salle en plus de vous. S'il y en a 14, il peut y en avoir davantage car ces anges-là ont des amis, des parents...pourquoi pas ?... Il y a eu des visionnaires qui ont vu les maisons des anges, leur nourriture etc... n'est-ce pas M. le curé ! - Mais oui, M. Jacob... » Je t'ennuie, car tu sais tout cela mieux que moi. Que te dire d'autre que mon amitié. Je prie pour toi, mon Jacques, en servant ma messe tous les matins. Prie aussi pour moi. Je suis bien désolé. La poésie ne m'intéresse plus et la peinture, une fois qu'on a compris de quoi il s'agit, devient un mur infranchissable... le médiocre ne m'intéresse pas et le non-médiocre ne m'est pas possible. Bien entendu, il n'est pas question de suicide pour un chrétien. Je t'aime formidablement et t'embrasse.

le pauvre Jacob

[marge g. h.] Ste Ursule. Cette sainte a passé sa vie sur des bateaux. Elle fuyait les persécutions avec une quarantaine de chrétiennes du 3^e ou 4^e siècle. Quand elles descendaient à terre, c'était pour faire des adeptes ou abandonner des filles qui en avaient assez. D'après les visionnaires, ces barques étaient merveilleusement ornées et d'une propreté exquise.

6

le 25 octobre [1939]
St-Benoît-s/Loire. Loiret

Mon très aimé Jacques

L'histoire du fou pourrait bien être celle d'un simulateur. L'idée de la chasse aux poissons est une idée poétique et non pas folle ; or note bien ceci, c'est que les idées des fous ne sont jamais poétiques : tous les aliénistes te le diront. Les simulateurs n'arrivent jamais à simuler les idées des fous, ils restent en route. C'est ainsi que les jolies choses qu'on débitait dans Paris sous le vocable : histoire de fous, était tout simplement un beau folklore qui se créait. Un vrai fou aurait chassé le lièvre dans l'eau ou pêché du saumon dans la bruyère. Et tu vois que je n'arrive pas non plus à sortir de la poésie bien que je me pique de connaître un peu la question. Qualité ou non qualité de l'invention. De même pour les dessins des fous. Les dessins d'enfants sont splendides, ceux des fous sont tristes¹⁷.

J'aime ton paragraphe d'École buissonnière. Je t'avoue que j'ai passé des années dans cet état-là et à ces étalages. « On » ne me l'a pas pardonné et je ne me le pardonne plus. J'y ai rencontré des amis qui sont devenus glorieux et riches et les compagnies de toute ma vie. Quelle crasse alors et quelle misère noire !

Les prêtres de la rue Guynemer ont-ils eu tort ou raison de te condamner¹⁸ ?... Tu n'étais pas fait pour eux, je le crois ; tu aimes trop l'aventure pour être discipliné. Cependant je suis sûr qu'il y a en toi quelque chose de discret et de réservé que tu leur dois. Ta destinée n'était pas là. Il y a pourtant dans les élèves des prêtres quelque chose de spécial et de charmant qui frappe tous les laïcs les plus anticléricaux. Crois-moi ! Je suis bien placé pour le savoir, étant à cheval sur deux vies. [2]

Au sujet de Gide, j'ai beaucoup à dire¹⁹. Gide, par sa propre faute, est très mal compris. La Sainte religion, par la faute de ses serviteurs, est très mal comprise. Si Gide, au lieu d'offrir un hédonisme grossier, avait expliqué son hédonisme réel, il aurait fait du bien et non du mal. Gide est un homme en qui tout descend et qui jouit de toute la Création. Il voyage, écoute, inscrit, s'égaie, s'attriste de tout, questionne, s'enquiert, apprécie, juge... voilà l'hédonisme de Gide. Mais Gide, comme tous les grands esprits, ne sait pas se démêler lui-même, et encore moins enseigner. Que demande la Sainte Religion ? L'union de l'homme avec la terre, qui est la vraie, la seule charité. La descente de l'Esprit sur la terre, Jésus qui est l'Esprit est descendu sur la terre, il y est même tombé sur les genoux ! ! Son sang qui est Esprit a coulé jusqu'à terre, spécifie l'Évangile, dans la grotte de Gethsémani. Quand on lui perce le cœur, il sort de son cœur du sang qui est

Esprit et de l'eau qui est la matière²⁰. Et je soutiens que là est la Charité : l'Union ! l'Union par la compréhension parfaite, et la compréhension par l'amour car l'amour « qui profite » n'est pas l'amour. Seul est amour, l'amour qui comprend et qui aime parce qu'il comprend. Gide est Amour et compréhension.

C'est pourquoi la curiosité personnifiée par l'Âme est considérée comme l'amour qui est aussi l'âme.

« Orgies »... je me souviens de beuveries qui m'ont laissé de bons rappels et des unions indissolubles. Je pourrai t'en raconter. Mais les « orgies » ou cynisme ou impudeur (ce qu'on a appelé « partous » [sic] un moment) ne m'ont laissé que des souvenirs d'immondes vanités stupides, de jalousies inconvenantes, de manques de satisfactions et de notes à payer. ~~J'ai souvenir d'orgies à deux dont je dois certes me repentir en vue du Jugement dernier mais que j'ai beaucoup de mal à déplorer.~~ Le secret du bonheur est dans la chasteté et la vertu, crois-le bien.

Crois en ma profonde et vaste et fidèle amitié.

Max Jacob.

[marge g., r^o] Après la guerre mon premier souci sera de te voir, de te revoir.

* *
*

7

2 novembre [19]39
Fête (?) des morts

Très aimé Jacques

Tristesse de quitter pour deux ans l'Océan breton !

Oui ! moi aussi ! quand je le quittais pour la première fois, j'allai vers le monde et avec quelle insoucianta confiance. Aujourd'hui je le quitte pour fuir... ce qui n'est pas océan en Bretagne. On dit que les hommes sont les mêmes partout. Quelle erreur ! ici²¹ je n'ai ni ennemis, ni... dirais-je « jaloux ». C'est un mot bien ambitieux. Ici il n'y a pas de haines parce qu'il n'y a pas d'intérêts communs (je pense aux peintres, à la famille et aux prétendus amis d'enfance). Il y a des haines mais j'ai le droit de les ignorer... à Quimper, pas !

Tristesse de quitter... Oui ! certes. Quand je serai à Quimper, je serai à Douarnenez chez mon innocent ami Pierre Colle²² que tu aimeras parce qu'il est de ton âge et intelligent et bon et pieux. On te donnera des rendez-vous. D'ailleurs j'irai à Quimper voir ma famille !

Non ! J'aime que tu me parles de toi. Le moi est peut-être haïssable, mais le « toi » ne l'est pas. Or ton « moi », c'est « toi » pour moi. Parle-moi de Jacques architecte. J'ai beaucoup aimé ta profession de foi catholique. J'aime ta franchise ! ah ! quel baume quand on vit dans un pays dont l'agrément, si je puis dire, est dans une réserve (?) toute catholique d'ailleurs. Si j'y pense dans une lettre, je te parlerai du bistro (oh ! pas du tout catholique) où je vis et qui me donne derrière un front mystérieux, processif, et compliqué huit jours pour déguerpir²³. J'ai trouvé autre chose et je t'écris entre les 4 murs nus de mes deux pièces, déménagées de leurs livres, manuscrits, peintures etc... Le poêle fonctionne, lui aussi, tout nu comme les deux tables (la 3^e est déjà là-bas). [2]

Il ne faut pas se méfier du mysticisme, si on entend par mysticisme le besoin de la présence de Dieu, de sa voix à l'oreille, de sa douceur dans la poitrine, de sa forme dans les yeux intérieurs. Je crois que beaucoup de chrétiens ont la conversation avec Dieu ou avec leur ange gardien et ne s'en doutent même pas. Je ne crois pas que des études spéciales y soient nécessaires sans avoir l'innocence du charbonnier, chacun a sa part d'innocence et sans avoir la science des prêtres, chacun peut connaître l'Évangile et s'efforcer doucement d'y conformer sa vie. Il faut se traiter avec douceur, dit St François de Sales, dont je te recommande la lecture, *Introduction à la vie dévote*²⁴. Vouloir la perfection, c'est de l'orgueil. Il faut aller plus bonnement.

Certes pas de demi-mesure dans la Foi. On croit ou on ne croit pas. On s'efforce donc de vivre selon sa Loi. Mais n'oublie pas que Dieu lui-même a dit ; « Le plus sage pèche sept fois par jour ». Il ne faut pas vouloir « être un saint ou rien ». Tu n'es pas le premier à sentir ainsi. C'est un artifice du démon que de dire : « Pas de demi-mesure ! tout ou rien ! » C'est une erreur : il faut être toute sa vie en progrès. Si tu offrais à Dieu tes dangers, ta douleur d'être hors de la Bretagne, tu serais déjà un bon chrétien. Notre erreur est de ne pas offrir. En offrant, on prépare. Nous négligeons tous aussi les oraisons jaculatoires : « Mon Dieu ! Venez à mon aide. » « Mon Dieu j'aime beaucoup X... , mais je vous préfère vous ! » etc... Vivre avec Dieu. Non, on ne joue certes pas avec Dieu. Ce n'est pas de l'insincérité que d'avoir une faiblesse, ou même (encore moins) une tentation, une impuissance. Tu as en partie raison mais rien de pis que ce qui bouche le chemin de Dieu.

Je pourrai te dire quel est, selon moi, le vrai sens de la religion²⁵, mais cette lettre serait trop longue...

Bien sûr ! pas de fragile amitié ! mais une amitié basée sur l'estime et sur la foi qui n'est pas fragile. « Le silence, trésor des humbles ». Oui, il faut savoir à qui on peut parler.

Amitié pas fragile de
Max Jacob

[marge g., r°] Je ne te parle pas en prêtre, je te parle en homme d'expérience. Un verre d'eau donné en mon nom, dit le Seigneur. Phrase importante. Se priver un jour d'une cigarette, un autre jour d'un apéritif etc... Ça n'a l'air de rien, mais c'est le sentiment d'offrande qui est beau.

[marge g., v°] Il ne s'agit pas de perfection absolue, mais d'une vie basée sur la crainte de Dieu et sur l'idée de petits progrès incessants.

* *
*

8

le 14 novembre [19]39
St-Benoît-s/ Loire (Loiret)

Très cher Jacques

Je me rappelle l'embrassade, incident puéril²⁶. J'ai voulu distinguer cette amitié naissante des « relations » ordinaires et l'affirmer par un geste d'ailleurs ridicule. Je me rappelle ta réflexion et la mienne. Tu ne pouvais pas savoir que je suis un très vieux bonhomme pour lequel le « grec » n'existe pas plus que le « non grec » depuis des années. C'est moi qui ai été ridicule. Je me rappelle aussi tous les détails marins et bretons de ta chère chambre. Ces atmosphères artificielles ne sont jamais artificielles ; elles ne mentent jamais ; elles protestent contre le commun ; c'est un peu « du poème ». On écrit des poèmes quand on est jeune pour s'affirmer ; quand on connaît les hommes on se croit pareil à eux et on est résigné à ne pas s'affirmer inutilement. Ceux qui continuent à s'affirmer sont ceux qui ne sont pas résignés à être pareils ou ceux qui éprouvent le besoin d'expression (don spécial) ou des ambitieux (l'artificiel arrive).

Présenter l'homme ! fichtre ! il y a des siècles qu'on se casse la tête sur ce problème ! Je crois que l'art n'a pas eu d'autre motif que ceci : « présenter l'Homme Type ». Les exemples que tu donnes sont des circonstances où l'homme apparaît dans son fond d'animal ou d'animal religieux. [*barré* : Qu'est-ce que l'homme ? on dirait Le [*sic*] marin !] L'homme qui pleure montre son fond. Ces jours-ci, le logeur dont la brutalité m'a fait souffrir 3 ans et demi a perdu son père. Je l'ai vu pleurer, sangloter à l'enterrement [2] et j'avais l'impression que je le voyais pour la première fois. Les larmes te troublent parce que tu es habitué au masque social et non à la réalité de l'homme. Moi, ce sont les rares fois où l'homme se montre homme que je suis heureux. Le masque social m'horripile. C'est d'ailleurs l'homme vrai que j'aime en N.S.J.C. et c'est

pourquoi je Le cherche et Le trouve parfois. La conclusion que tu demandes, mon cher Jacques, la voici : cherche l'Homme vrai ! cherche-le par N.S.J.C. Je prie tous les jours pour toi à la messe, la vraie prière, celle qui vient du cœur ; les progrès que tu fais n'ont pas une autre cause. La douleur répandue sur la terre est une cause de progrès quand elle est offerte avec une foi et une confiance comme les miennes, car la douleur rend l'Homme à lui-même, c'est pourquoi Dieu permet les catastrophes.

Si tu as beaucoup à te faire pardonner, demande toi-même pardon à Dieu, fais un examen de conscience minutieux et confesse-toi au premier prêtre venu, mais surtout aie confiance ! Dieu ne demande qu'à nous aimer tous. Pense à Lui qui voudrait tant que tu penses à Lui. Pense qu'Il t'aime encore plus que je ne fais moi-même. C'est le fond qui manque le moins²⁷.

Max Jacob

Adam et Ève représentés dans tant de chefs-d'œuvre sont justement la recherche de l'Homme Type. Regarde-les, analyse-les.

Oui ! te voir ne serait-ce qu'une minute. Alors ! aller à Quimper ! dans ma famille, dans ma famille athée qui ne comprendra rien à ma piété en ce jour formidable, dans ma famille maussade, avaricieuse. Ah !... aller à Quimper en ces temps de guerres, de dangers, de froid, malgré mes rhumatismes. Mais te voir, ce serait bien doux. Je veux y penser. Quand tu seras sûr de ta permission, envoie-moi une dépêche : Jacob St-Benoît-s/ Loire
« Serai à Quimper telle date. »

[marge h., r°] Quand tu pourras me tutoyer, tu me feras le plus grand plaisir que tu puisses me faire. Mais ne te force pas. Attends que ça vienne.

[marge h., v°] Écris-moi
souvent – longuement.

[marge g., v°] Les larmes des femmes sont trop faciles comme celles des enfants : elles ne montrent pas l'Homme Vrai.

* *
*

9

St-Benoît-s/Loire. Loiret
le 17 nov. [19]39

Mon très aimé Jacques

Non ! il faut faire notre deuil de cette rencontre à Quimper à Noël.
Je ne tiens aucun compte de la fatigue puisque ce serait pour te voir, ni des frais qui me sont indifférents puisque Dieu s'occupe de mes affaires financières.
Mais c'est une chose autrement grave. Il va y avoir ici des permissionnaires dont plusieurs sont de véritables amis²⁸. « On » et « ils » trouveraient étrange que je parte justement le jour où ils arrivent alors qu'on me sait libre tous les jours de l'année. Ce serait un vrai scandale. - Surtout pour l'un d'entre eux, le capitaine Vaillant ! sa famille serait stupéfaite que je ne reste pas là pour le recevoir à sa 1^{ère} permission.
Faire notre deuil est le mot propre car c'en est un. J'aime mieux aller passer un dimanche à Toulon avec toi si cette chose était possible. Parle-moi de cette dernière hypothèse.

et embrassons-nous certes.
Max Jacob

Prie pour moi qui prie tous les jours pour toi.

* *
*

10

le 23 nov. [19]39
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

Cher Jacques

Je t'aime un peu plus à chacune de tes lettres. Non, ce n'était pas enfantin de chercher à représenter l'Homme puisque les plus grands hommes n'ont pas cherché autre chose : l'Homme lui-même ... et puis ne t'en fais pas sur mon opinion sur toi : elle est faite et tu ne redescendras pas de mon bloc d'amitié et d'estime, tu n'es ni téméraire, ni irréfléchi mais tout juste le contraire. J'adore que tu me dises tout ce qui te passe par la tête... hélas que ne puis-je en faire autant. J'ai des scrupules... divers (nous en parlerons).

L'histoire de la vendeuse²⁹ !... Oui... « Cherchez aux J. » Dans le Larousse aussi... avec cette mention : « Toutes les œuvres de cet auteur ne sont pas également incompréhensibles ».

Je ne me souviens plus de la « Réponse de l'abbé »... ça faisait partie du *Cabinet noir*, livre que je te recommande comme le moins ennuyeux de mes livres. C'est une lettre que j'avais écrite à Michel Leiris, un confrère. On m'avait fait observer qu'elle pouvait faire du bien à d'autres et qu'il fallait la publier³⁰. Il y a beaucoup de places entre le Misanthrope et Philinte : ces types sont littéraires et la vie ne l'est pas du tout. L'homme est un fouillis que la vie et non les livres fait connaître. Le seul guide est la Sainte religion qui éclaire les circonstances, les gens. Un examen de conscience minutieux et quotidien, la plume à la main, amène à se connaître et par différence à connaître les autres. Il faut d'abord poser que les autres diffèrent centralement et définitivement de toi. Ce que tu appelles l'hypocrisie des hommes est souvent nécessaire : on ne peut pas se promener nu - moralement et physiquement- mais la « manière de mentir » de chacun le révèle plus que ne ferait la franchise. La toilette révélatrice. Il faut être un Robinson - un Robinson amoureux de l'humanité et du prochain ! Un Robinson sage, prudent, philosophe, intelligent et doué du plus grand nombre de vertus possible. Il ne faut pas vouloir être un surhomme, c'est ridicule, mais un homme tout court avec toutes les énergies, et aussi toutes les sensibilités et les sentiments permis. En somme l'Évangile n'a pas été écrit pour textes de sermons mais pour qu'on y conforme sa vie dans la mesure du possible social. [2]

Ceux qui n'ont pas la chance de souffrir ? (belle pensée certes). Eh bien ceux-là doivent épouser la souffrance des autres par une compassion complète, une miséricorde infinie, même la souffrance des bêtes, des végétaux. Ainsi n'auront-ils pas la mesquine vie bourgeoise etc... On peut souffrir de l'injustice des hommes, de leur imperfection, de leur méchanceté, c'est aussi souffrir.

Ce qui tue la littérature française, c'est justement la petite maison au flanc de la colline. Un littérateur devrait vivre à plein ou avoir vécu à plein. La supériorité de Cervantès est de n'avoir écrit qu'à 60 ans après une vie agitée. Jean-Jacques à 40 ans. Il faut donc lutter, vivre, souffrir. On peut lutter avec soi-même, vivre intérieurement, souffrir de peu comme de beaucoup. Il n'est que de souffrir et de vivre. La culture est aussi une bonne chose. Il faut « savoir » et emmener son savoir dans la lutte.

Le mistral « a bail³¹ ». Tout est nombre en ce cosmos, oui ! on aime la « Visite nocturne³² ». On a parlé de chef-d'œuvre, rien que ça... Je m'en fous... Une fois que c'est fait, ça va comme ça peut, « Cherchez aux J... » mais j'aime que tu m'aimes dans mes œuvres.

Étudier les mathématiques n'a jamais fait de mal. Tu ne seras jamais cet homme horrible qu'on appelle un abstrait et qui est le contraire d'un chrétien, le chrétien étant un « uni à la terre » comme le Christ est descendu à la terre, lui l'Esprit, est tombé par terre, a traversé la terre jusqu'à l'Enfer, lui, l'Esprit.

Je ne sais pas ce qu'est l'endophasie. Explique-moi. C'est moi qui ai inventé l'écriture automatique, l'utilisation du rêve comme révélateur de l'inconscient³³. La preuve en est que le premier des livres surréalistes, mon *Cornet à dés*, est fait entièrement avec les songes du sommeil. Pour être « plus » moi-même.

Je n'ai pas lu l'*Ulysse*. Je l'ai parcouru.

Je t'ai dit dans ma dernière lettre pourquoi je n'irai pas à Noël à Quimper. Préviens-moi quand tu iras en permission. Je ferai tout au monde pour t'y rencontrer.

Je suis ton ami. Tu es mon plus cher ami - le seul vrai. Comprends-le et compte sur mon dévouement.

Max Jacob.

[marge d., v°] Pour connaître un homme, il faut savoir ce qu'il serait dans un procès ou dans des amours.

[marge g., v°] J'aime mieux un centimètre d'amitié qu'un kilomètre de vénération. Tutoie-moi.

* *
*

11

le 25 nov. [19]39
St-Benoît-s/Loire. (Loiret)

Cher Jacques.

Je parlais d'aller à Toulon à cause de l'impossibilité d'aller à Quimper sans prétexte plausible, dans ma famille, et d'aller à Quimper, sans aller dans ma famille. Alors j'ai parlé de Toulon... mais n'en parlons pas davantage.

L'amitié ne s'explique pas ; elle se sent ou ne se sent pas. D'après St Benoît et sa règle fameuse, la discrétion est la première vertu chrétienne ; elle est applicable même à toutes les vertus, même à la chasteté ; elle l'est aussi à l'amitié. J'ai péché contre la discrétion. Mais oui ! j'ai beaucoup d'amis, les uns dignes d'estime, les autres moins. Je ne préfère pas toujours ceux que j'admire et je ne confonds pas l'estime et l'amitié. J'ai un ami qui est un grand génie, j'en ai un autre qui est garçon boucher. J'ai eu un ami cambrioleur (sic). Mes deux meilleurs amis de St-

B-s/ Loire sont l'un maçon, l'autre maréchal-ferrant³⁴. Ils sont d'ailleurs excellents ouvriers. Quelqu'un s'étonnait que je tutoie le facteur que je connais depuis 1921 : « Ce n'est pas le facteur que je tutoie, c'est l'homme. » Je ne te range ni dans les génies ni dans les maçons, je te range dans les amis et tu le sais. Quant à ton « caractère commun », [2] permets-moi de ne pas être de ton avis. Il n'y pas trace de vulgarité en toi. Peut-être y a-t-il dans mon amitié une part de curiosité : je veux savoir ce que tu deviendras comme caractère. Je voudrais t'être utile... t'aider à voir clair... Là où il n'y a pas d'orgueil, il y a toujours de la grandeur.

L'homme vrai en effet se montre plus visiblement chez les simples (encore ne faudrait-il pas s'y fier, il se cache sous une affectation de grossièreté, sous des imitations, du respect humain et les opinions du journal), plus chez les simples que chez les médiocres mais non pas autant que chez les hommes véritablement hommes, c'est à dire arrivés au seul but, à la seule supériorité qui vaille d'être recherchée.

En somme, ce que j'aime en toi, c'est que tu es plus « homme » que les autres, plus dépourvu de clichés, moins prétentieux (c'est peut-être cela l'intelligence).

Amicalement tien

Max Jacob

Pardonne l'indiscrétion de Toulon ; je voulais ne pas t'offenser en refusant d'aller à Quimper pendant ta permission.

* *
*

12

St-Benoît
le 6 décembre [19]39
la St Nicolas

Mon cher Jacques

Je pense beaucoup à cette question : est-il déshonorant de recevoir de l'argent d'une femme³⁵.

Il est naturel de vouloir que celui qu'on aime soit heureux et naturel de lui offrir ce qu'il faut pour qu'il le soit.

Mais faut-il l'accepter ?

Si une femme mariée offre l'argent que lui donne son mari, la question ne se pose même pas. On ne peut pas à la fois tromper un mari et lui prendre son argent. C'est ignoble.

Si c'est une putain, la question ne se pose pas davantage, le « travail » de cette femme est déshonorant pour elle et tu deviens son complice. Cette femme est une paresseuse (??... – enfin... il y a des cas, des indulgences pour la femme qu'il n'y a pas pour le complice). La paresse est une trahison envers la société. On n'a pas le droit d'être « en marge » pour le mal. Mais imagine une femme qui travaille et qui dispose de son argent à elle. Elle te l'offre. De deux choses l'une, ou bien tu t'en sers pour entretenir ta propre paresse et tu es ignoble. Ou bien tu l'acceptes provisoirement comme une aide dans tes ambitions, et je ne crois pas, en conscience, qu'on ait le droit de vous blâmer l'un et l'autre. En somme, tout [2] dépend de la provenance de l'argent et de ce que tu veux en faire. SI [*sic*] tu peux faire autrement, c'est mieux. De petits présents n'ont rien de blâmable à mon sens, mais s'il s'agit de faire l'homme de luxe, c'est différent. En effet le luxe est destiné à donner le change sur notre valeur personnelle ou celle de notre famille. On considère comme un fort celui qui a une Royce et des complets neufs tous les jours. Tu trompes la société lui donnant de toi une idée fausse. En somme tu voles l'estime et un vol est toujours un vol. Mensonge !

« Arriver par les femmes ». Ça, c'est autre chose. Est-ce bien « autre chose » ? Voilà une femme qui te pistonne et te fait arriver parce qu'elle aime tes qualités physiques. Tu prends la place d'un autre par des moyens bas et qui n'ont rien à voir avec ta valeur morale et spirituelle. Je dis que les qualités physiques ont un rapport avec les qualités morales. Un bon mâle est souvent une force ; les grands producteurs sont souvent de bons mâles. Il y a des exemples... des exemples de gens utiles à la société et qui ont été découverts et lancés par des femmes. Question de cas ! question de délicatesse personnelle. Quand on sait dans quel esprit on accepte l'aide, on se justifie aux jugements de Dieu qui seul importe. J'ai accepté des démarches de femmes en ma faveur, femmes qui m'aimaient d'amour mais elles savaient qu'il n'y avait rien à faire avec moi et moi réciproquement : je croyais pouvoir accepter en conscience. Peut-être me trompais-je. Encore aujourd'hui... mais quels espoirs pourraient-elles avoir ou moi quelle reconnaissance ?

Mille amitiés.

Max Jacob

[marge g., r^o] En général il vaut mieux ne rien accepter des femmes. Ne serait-ce que pour éviter l'opinion publique, le scandale et les liens ignobles ou les reproches.

[marge g., v^o] Arriver par les femmes.

Sait-on avec les femmes où commence l'amour, où commence l'estime et l'amitié.

[marge g. b., v^o] On peut confondre amour et amitié tant qu'il n'y a ni acte ni espoir d'acte.

St-Benoît-s/ Loire Loiret
le 12 déc. [19]39

Très cher Jacques

Pourquoi « sortir des sentiers communs » ?

J'ai peur que tu n'aies pas encore senti le véritable amour car quand on est vraiment pris, on ne songe pas à des choses pareilles, ni à faire croire à la société etc, ni à la fantaisie.

Le programme que tu traces est celui d'une union ou même d'un mariage. On ne fait pas sa vie avec de la fantaisie. En amour-amour, on ne choisit plus rien ; on se soumet à une espèce de fatalité qui, à froid, paraîtra plus tard ridicule, odieuse, grotesque. C'est une effroyable maladie où les sens jouent leur rôle (et quelquefois, non !).

Si on a le malheur ou le bonheur de souffrir cette étrange et toujours nouvelle maladie, il faut prendre garde que la partenaire n'en connaisse l'étendue car elle abusera de son facile pouvoir. « Mange dans la main de ta femme, mais ne la laisse pas manger dans la tienne » dit un proverbe arabe.

Le portrait que tu traces des femmes est exact. Je ne doute pas pourtant que tu sois digne d'en trouver une qui ne répond pas à ce portrait.

Les femmes que rencontrent les jeunes gens sont trop souvent des femmes un peu vulgaires et il faut s'en méfier et se donner garde de les épouser. [2]

Plus tard, l'homme étant évolué grâce à son ange gardien, il fréquente ce qui est digne de son évolution ; il monte dans ce qu'on appelle les sphères élevées de la société. Je ne dis pas que les combats cessent, ni que les femmes évoluées ne puissent pas être mauvaises mais au moins peuvent-elles comprendre l'idéal de leur partenaire et y répondre en faisant semblant d'y répondre. Attends !... et crois bien qu'on a ce qu'on mérite ; car qui se ressemble s'assemble en général quand les lois du cosmos jouent librement et ne sont plus gênées par les interventions mutuelles des sens infernaux. Les sens sont infernaux et il faudra examiner pour prendre femme si ce sont les sens infernaux qui vous unissent seulement. Et, en ce cas, ne pas marcher pour la vie. Les sens sont infernaux. Attends... et tu auras ce que tu mérites quand, étant évolué, tu seras digne de l'attention et de la protection des anges. Tu évolueras par la méditation. Je te parlerai de la méditation si tu me le demandes. Il y a des femmes vraiment bien : elles ne sont pas si rares.

J'aime mieux deux sous d'amitié qu'un million de respect. Toutefois, il faut se respecter mutuellement.

Je suis ton ami.
Max Jacob

Quand l'amour est là, adieu prudence hélas, il est probable que tu auras de grandes amours, mais méfie-toi, analyse-toi et ne te lie gravement qu'à très bon escient. Ton défaut est la « prise d'enthousiasme ». C'est de cela qu'il faut te méfier.

[3] P. S -

Les femmes que rencontrent les jeunes gens.

C'est, soit des camarades d'école, ou encore écolières ou déjà perverses ou ambitieuses de quelque chose

soit des femmes en quête d'un homme et qui aiment un peu trop la chair fraîche
Je ne te parle pas de plus bas.

Il y a aussi la femme sport ; la femme qui veut s'amuser... cas très spécial où on voit rarement une femme de retenue.

Or ce que j'appelle une femme bien, bien née ou bien élevée, c'est une femme qui n'est pas camarade (ou juste assez), qui n'est pas « écolière » ayant déjà un idéal formé. Ou qui, si elle n'est pas ambitieuse, saura ne pas courir après les jeunes pour servir son ambition. Elle a de la retenue ; la retenue, c'est justement ce qui s'appelle « bien ». Aimer la chair fraîche est quelque chose, mais courir après c'est ne pas être bien. De là la mauvaise opinion que les jeunes gens ont des femmes. Celles qui [4] ressemblent à leur mère et qui sont destinées à être la mère de leurs enfants, ils ne les ont jamais vues pour la bonne raison qu'elles les évitent ou qu'elles évitent leur dangereuse familiarité. On ne les voit jamais.

Vieux jeu, ce cher ami ! diras-tu. Mais non ! Je suis tout aussi moderne que les joueurs de tennis, mais je t'assure qu'il y a des filles ultra-modernes que tu n'as pas encore vues qui sont très bien et très dignes d'être Mme Jacques Mourlet. Dire que tu seras heureux avec elles, ça... Mais si tu y es malheureux, ce sera avec un certain raffinement et de la dignité.

Je suis un vieux raseur... mais qui t'aime bien.

MJ

Il est certain que je te dis des choses que tu sais, mais comment saurais-je ce que tu sais et ce que tu ne sais pas.

[marge g., r^o f. 1] La grande difficulté est que la femme ne ressemble plus du tout à la jeune fille. C'est au mari à la former, à l'éduquer, s'il en est capable lui-même.

[marge g., v^o f. 1] Les femmes vraiment bien ne fréquentent pas les très jeunes gens, à moins qu'ils ne sortent de leur milieu. À ton âge, on n'a pas encore de milieu.

[marge d., v^o f. 1] L'amour par les sens est l'origine des mauvais ménages. Cet amour une fois rassasié, on voit la figure vraie de la partenaire. Ah ! quelle horreur !

[marge g. h., r^o f. 2] « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît³⁶ »

[marge g., r° f. 2] Ta pharmacienne est le type de femme « pas bien ».
[marge d. h., r° f. 2] N'aie pas peur de m'écrire tout. Tu ne me scandaliseras jamais et tu me feras plaisir en ayant confiance dans mon indulgence. Je n'ai pas envie de te gronder.

* *
*

14

[Carte postale aux armées, sans vue]
Expéditeur
M. Jacob. St-Benoît-s/ Loire. Loiret
Destinataire
Jacques Mourlet
GAO
Base aéronavale de Cuers, par Toulon. Var³⁷

le 19 déc. [19]39
St-Benoît

Mon cher Jacques

Ne t'étonne pas de mon silence. J'ai un tableau de crèche à faire pour un front³⁸. Il y faudrait six mois de travail : je n'ai pas six jours. Ah ! oui... St-Benoît est sur la route de Quimper... Quelle veine ! quelle joie ce serait... Je n'y peux croire. Amitié.

Max Jacob

* *
*

15

le 24 déc. [19]39
St-Benoît

Mon très cher Jacques

L'idée que tu peux venir à St-Benoît un jour ne me quitte plus !
Voici ce que je peux te dire sur la méditation. Un chrétien véritable est un homme de progrès spirituels et moraux. Notre vie a un but de perfection, car la

perfection nous acquerra le paradis ou, tout au moins, nos efforts vers elle nous vaudront une telle récompense. « Cherchez le royaume de Dieu ! (le reste vous sera donné par surcroît) » dit l'Évangile. L'Évangile dit « cherchez, cherchez donc ! » et comment chercherons-nous ? Par une vie de rectitude ! et quelle est cette rectitude ? nous l'apprendrons en méditant les personnages de l'Évangile. « Méditer » veut dire chercher à comprendre plus profondément.

La méditation n'est pas une compilation d'une foule de souvenirs du catéchisme ou des sermons ou des oui-dire. La méditation est le forage d'un puits, la méditation est le percement d'un tunnel éternellement rebouché dans la pierre dure de notre plexus solaire. Cette pierre dure est le domaine du démon, lequel a intérêt à maintenir notre bêtise. Intelligence et vertu sont synonymes. L'intelligence est le tunnel percé, le démon ne laisse pas percer le tunnel. [2]

Méditer c'est comprendre le profit que nous pouvons tirer des exemples des Saints ou de Dieu pour notre progrès vers le salut.

Considérons les vertus des personnages de l'Évangile et comparons leurs attitudes à nos attitudes pécheresses.

Exemples :

- l'héroïsme de N.S. qui quitte le paradis pour venir souffrir avec les hommes alors que je reste près de mon feu au lieu d'aller souffrir avec les Finlandais.
- « Que votre volonté soit faite et non la mienne ». Obéissance, alors que nous contrecarrons à tout instant nos parents, nos chefs, nos amis - ou bien que nous murmurons ou bien que nous nous plaignons sans arrêt. Quelle est la volonté de Dieu sur moi ? Quelle est ma vocation ? Quelle est ma mission sur terre ?
- Le silence de Dieu devant Caïphe, devant Hérode. Pourquoi ? dans quelle circonstance faut-il se taire ou parler ? Hérode voulait se moquer de lui : il s'est tu. Pilate lui demande quelle est sa royauté : il parle parce qu'on veut connaître sa mission : il la déclare : « Mon royaume est de rendre témoignage à la Vérité ».
- Le supplice de la flagellation. Là nous devons dans la méditation nous exercer à souffrir, essayer de ressentir le fouet ou quelque chose de tel.

S'il y a quelque chose que j'explique mal, dis-le, je te répondrai.

Je suis ton ami : il m'est doux de le dire.

Max Jacob.

* *

*

le 31 déc. [19]39
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

Très aimé Jacques

Il y a une éternité que je n'ai pas eu de lettre de toi. Je n'ai pas pu réclamer ! : les lettres à répondre en corvées s'amoncellent tous les jours, et d'autres... Dans ces temps officiels, ce sont les amis qui sont sacrifiés.

Est-ce que ma lettre sur la méditation t'a choqué. Tu m'as vu là sous mon jour pédagogique que je t'avais jusqu'ici épargné. Aussi avais-je pris des précautions contre le choc.

J'ai eu la joie d'une lettre de madame Mourlet. Je dis « la joie » parce que je suis fier que tu aies parlé de moi à ta mère. Comme je lui dis dans ma réponse, on ne parle pas de ses camarades à sa mère (c'est un gage de solidité opposé aux relations d'un jour), mais on parle d'un événement et nous sommes un événement l'un pour l'autre. [2]

Laissons de côté ces petites sentimentalités.

• Qu'est-ce que tu as pensé du programme de méditation ?

Il y a deux faces aux méditations

1° approfondissement de sujets peu nombreux et toujours les mêmes, pour agrandir la contrition, sa foi*.

2° réflexions sur les attitudes de Dieu et des Saints personnages afin de les imiter dans les circonstances semblables**.

Je te souhaite une bonne année 40 et je t'embrasse certes en ce jour de l'an.

Max Jacob

* On n'approfondira jamais assez la perfection exquise de Dieu et le contraste avec sa mort ignominieuse. Il faut y penser tous les jours sans se lasser de ne pas comprendre.

** Notamment l'attitude du Seigneur devant ses juges ; les paroles calmes et raisonnables, ses silences devant les fous. [3]

P.S. Le démon se sert de tout, même de notre désir d'idéal. Il nous fait voir un idéal inaccessible pour nous décourager dans la recherche de Dieu.

Toutes ces études immenses dont tu parles, cela sent le démon à plein nez. Je te demande quelles furent les études de la plupart des Saints.

Et j'ai bien tort de te parler des Saints : ils ne sont pas en question.

L'Imitation dit : « Vous ne serez pas jugé sur ce que vous avez su, mais sur ce que vous avez été. »

Pour être un bon chrétien, il suffit « d'aimer son prochain comme soi-même et Dieu par-dessus tout ». Telle est la réponse de N. S. à Nicodème³⁹.

Choisir toujours dans une circonstance la conduite qui plaise à Dieu et même ce que Dieu aurait fait.

On ne demande à chacun que ce qu'il peut donner. Il y a eu de grandes mortifications, des sacrifices terribles. Nous avons tous les jours l'occasion d'en pratiquer de petits, mais s'ils viennent d'un grand amour de Dieu, ils sont à la dimension de cet amour.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père, dit le Seigneur. Ce qui signifie qu'il y en a pour St Thomas d'Aquin le savant, pour Saint François l'amoureux de la nature et de l'humanité, et aussi pour un aviateur courageux qui a pris l'habitude de confier sa vie à Dieu, à son ange gardien et de converser avec Eux.

Tout est dans la manière : le cœur et l'intelligence peuvent transformer un verre d'eau en sublimité.

[4] Suite du P.S.

Pour moi, j'ai pris pour enseigne la parabole du denier ou talent enfoui dans le sol et des deniers ou talents mis à la banque pour prospérer. J'ai cru comprendre qu'il s'agit là des dons que Dieu nous a faits à notre naissance. Le serviteur qui a enfoui les deniers est celui qui se contente de ce que le Maître lui a donné sans le développer. Le serviteur qui a placé son argent est celui qui a développé les dons du Maître. Or m'étant aperçu de la nature sèche abstraite et bavarde qu'est la mienne, je me suis appliqué à l'attendrir, à ressentir plus profondément les choses et les gens. J'y ai fait des progrès. Or « chacun sera jugé selon sa loi ». Mais ce serait trop long à expliquer. Si tu veux la suite, demande-la.

Je t'embrasse
le grand-père Jacob

J'AIME JACQUES MOURLET JE PRIE POUR SON SALUT TERRESTRE
ET CÉLESTE

Oui ! j'ai des jours de désespoir où mes fautes me paraissent réelles et mes mérites nuls. Comme le désespoir est tempéré par la confiance en Dieu, je renaiss souvent. Mais la tristesse quand elle est saine est une vertu. Le Seigneur n'a jamais ri et il a pleuré devant le cadavre de Lazare. La tristesse est à la base du sérieux et le sérieux se confond avec l'intelligence. Or l'acquisition de l'intelligence est la grande affaire de la religion. Je m'engage à le prouver en définissant la charité qui n'est que compréhension amoureuse.

[marge g., v^o f. 2] « Pleurez avec ceux qui pleurent, riez avec ceux qui rient ». Oui, cela est la charité.

[marge g., r^o f. 2] Je ne connais pas Julien Gracq⁴⁰. J'entends son nom pour la première fois.

* *
*

17

1940 !!!

Je te souhaite le bonheur. Ton bonheur sera le mien tant que je vivrai. Connais-toi toi-même, prie, vise à la perfection morale : c'est cela le bonheur.

St-Benoît-s/ Loire. Loiret

Très cher Jacques

Tu as eu une carte de moi t'expliquant mon silence. Un tableau de crèche à faire pour le front : il fallait que cela s'expédie au moins le 21, à cause des lenteurs de la poste, mais voici une autre corvée qui s'annonce : un Villard de Quimper frappé de congestion à St-Brieuc où il a été professeur toute sa vie⁴¹. Il allait faire une conférence sur moi !! au théâtre, il est tombé frappé de congestion. Va-t-il mourir ? et s'il va mourir, n'est-il pas bon que j'aie à cet enterrement malgré le froid et les rhumatismes. Camarade de lycée, dévoué à mes causes toute sa vie ! J'ai envoyé une dépêche, écrit une lettre. J'attends ! Dans mon égoïsme immonde je souhaite qu'il ne meure qu'en été.

Ne te fie pas à la sagesse orientale. N.S.J.C. a étendu la main pour maudire le figuier qui est le symbole de cette sagesse. La morale chrétienne le remplace. Que personne ne se rase les poils ; d'abord parce qu'ils repoussent durs comme des hérissons, ensuite parce qu'ils représentent la sensibilité de l'enfance. C'est le sens de la chevelure de Samson, l'une des images prophétiques de N. S... Chacun des personnages de la Bible est une des qualités du Seigneur, David est l'humilité, le petit berger qui tue Goliath avec cinq cailloux ! Samson par la chevelure qui est le moyen de communication des anges avec nous. [2] Se faire couper les cheveux, c'est changer d'ange inspirateur ou ne pas vouloir l'écouter. Garder ses cheveux longs, c'est conserver son ange ; si on n'a jamais coupé ses cheveux, on a gardé son ange d'enfance, son esprit d'enfance comme Samson et comme le Seigneur.

Ne te fie pas aux romans.

Hélas ! combien peu sont vrais psychologiquement. Un roman est une histoire inventée à plaisir et où tout concorde non pour la vérité des caractères mais par la solidité et l'explication de l'intrigue. Quand c'est comme *Paul et Virginie* un poème, c'est pis, car tout est sacrifié à la poésie. Stendhal... oui... plutôt ! encore est-ce l'amour en 1820. Balzac dépeint bien les passions humaines en gros.

Tout ce qu'écrivit Flaubert est du parti-pris contre le bourgeois. Or le bourgeois est d'abord un homme et on ne peut pas être misanthrope avec bon sens⁴². *Adolphe* est une histoire vraie, vécue, qu'on peut croire. Lis les romans russes, c'est ce qu'il y a de plus humain en littérature surtout Dostoïevski et Tourgueniev.

S'il était possible que tu vinsses à St-Benoît, j'en pleurerais de joie, de bonheur et je te serais reconnaissant de cela toute ma vie. S'il y avait un empêchement d'argent seulement à cela, sache que j'ai toujours un peu d'argent en trop. Je suis ton ami de tout mon cœur et je prie tous les jours pour toi à ma messe.

Max Jacob
Préviens dans tous les cas.

* *
*

18

St-Benoît
2 janvier [19]40

Mon très aimé Jacques.

Un mot pour te dire ma joie. Il y a des autocars d'Orléans mais il faut se méfier car je crains que le dernier ne parte à 6 h ou 6 h 1/2 du soir d'Orléans : je vérifierai quand tu devras venir. Il me semble qu'il y a des années que je ne t'ai vu. Ne te fais pas de bile pour le manger et le coucher. On te trouvera tout cela et tu es invité. Le dernier qui parte à Orléans d'ici part à 7 h 1/2 du soir. Le premier du matin est à 7 h moins dix.

Je ne sais pas quoi te souhaiter. Dieu t'aime et te surveille. Aie confiance en Dieu absolument : c'est un système qui me réussit. Il n'y a qu'à s'abandonner : cherchez d'abord le royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît. Quant au Paradis, il ne faut pas perdre de vue que tout ce que nous faisons est en vue du Paradis.

Ma dernière lettre que tu ne recevras peut-être pas t'annonçait que j'ai eu une lettre de Mme Mourlet, ce qui m'a fait plaisir en me prouvant que j'ai une place réelle dans ta vie.

J'ai encore une quarantaine de lettres à écrire : j'en reçois dix par jour. Alors j'abrège celle-ci,

mais je t'embrasse avec quelle joie et quel espoir.

Max Jacob

* *
*

19

St-Benoît-s/Loire. Loiret
le 3 janv. [19]40

Cher ami

De sorte que toutes les lettres que je t'ai adressées à Tours, tu ne les as pas reçues !! Tant pis je ne répète pas ! mais tu sais d'autre part que ta mère m'a écrit... tu devines aussi ma joie de t'avoir à Tours, ma joie de la lettre de ta mère...

Animal triste post coïtum, disait déjà Lucrece. Tu te dégoûtes parce que tu ne prends pas de détermination. Il faut « opter » sous peine de cafard. Opter pour Dieu ou pour le Diable. Si tu optes pour Dieu, il faut méditer tous les jours. Il faut surtout ne pas se croire obligé de « hurler avec les loups » comme tu dis. Et moi qui aimais en toi justement l'indépendance du jugement ! Cela s'appelle « respect humain », grave défaut. Le jugement de Dieu seul importe : il faut agir en vue de Lui plaire et se foutre de l'opinion des gens.

Oui ! il n'y a pas d'absence entre toi et moi...Cependant j'aimerais bien revoir ton visage dont la mémoire retrace mal les traits. Si tu m'envoyais une photo... pourquoi pas ?... tu trouves cela « romance ». – Enfin ! fais comme tu veux.

Fidèle amitié
Max Jacob

[marge g., r°] Il y a des autocars à Orléans. Le dernier part à 6 h 1/2. Méfie-toi donc.

* *
*

St-Benoît-s/ Loire. Loiret
le 10 janvier [19]40

Cher Jacques

Des idées des mères ! ! que tes lettres m'ennuient, juste Dieu ! alors qu'elles sont dans le paquet quotidien l'enveloppe que j'ouvre la première avec une petite émotion.

Quant à ton arrivée dimanche ou samedi soir, je la considère comme une des seules joies possibles pour moi en ce moment. Tu auras un lit dans la belle maison où j'habite, chambre chaude (et au besoin feu) non loin, sinon près de la mienne. Corridor à traverser. Si le fils de la maison est aussi en permission, je connais un lit chez des gens très bien. Pour tes repas, tu mangeras avec moi chez le boucher dont je te parlerai. Tu es invité en plein.

Le journal de Gide... il paraît que j'y suis nommé... J'y ai jeté les yeux avec une certaine déception ! Une mouche vole... relu du Goethe : c'est très bien... pris le train de 11 h 15 ; « les pompiers du Vaucluse ont un orphéon qui ne vaut pas celui de Nanterre... Victor Hugo, c'est très bien... etc... »

Je ne peux pas croire que Leonardi ait volé quoi que ce soit... au contraire... il a donné⁴³. Ce sont de ces erreurs auxquelles la police et la haine sont sujettes. Je vais écrire à Tuset. [2]

Nous sommes du même avis au sujet des officiers, de Krupp, du Creusot⁴⁴. Les officiers sont de très braves gens que je connais très bien, d'une mentalité et d'une science indiscutables mais d'un univers différent du vôtre. Le Creusot, Krupp etc... oui !...

Mais il ne s'agit pas de patriotisme. Regarde le sort des nations conquises par Hittler ! il s'agit d'éviter qu'un Boche arrive 22 rue Laënnec, et dise (sic !) : « Votre maison me plaît, allez-vous en, elle est à moi !... » et t'expédie ta mère en Silésie, toi en Pologne, parce que le système Hittler pour éviter les soulèvements est de transplanter et de disséminer les populations des pays conquis. Sans parler des supplices, des martyrs etc... 650 000 juifs sur la terre nue aux environs de Lublin, les Polonais dans les mines de Sibérie etc... Évitions ce sort : c'est tout ! Défendons notre peau, notre liberté.

Merci et merci pour la chère photo qui est à mon mur. Merci à la dame hongroise de connaître mes vieilles œuvres. Oui ! partout on est plus cultivé qu'en France : nous en causerons.

J'ai donné ton écriture à analyser à un graphologue ami ; je te montrerai la consultation si tu viens⁴⁶. Je te l'enverrai si tu ne viens pas.

Plus tu m'écris, plus je t'aime.
Max Jacob.

* *
*

21

le 15. 1. [19]40
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

Cher Jacques

Voici une photo et un souvenir de la Basilique. Garde cela en commémoration de la bienheureuse visite à St-Benoît qui m'a touché et en témoignage de mon amitié fervente. Crois en mon dévouement pour toi.

L'ouvrier n'a jamais été plus heureux que ces années entre-deux-guerres. On ne s'est jamais tant occupé de lui, de ses salaires, de son confort. Si tu connaissais les patrons et leurs soucis, tu aurais pitié des patrons⁴⁷.

Je ne suis ni d'un côté, ni d'un autre. J'aime l'humanité, qu'elle soit prolétaire ou riche. Je m'efforce d'être chrétien c'est à dire d'augmenter le royaume de Dieu pour faire choir le royaume du diable Hittler-Staline. J'ai des faiblesses que je regrette amèrement et que je pleure : je suis plus digne de pitié que de mépris. Cela est ma profession de foi.

Il faut défendre sa peau et son bien ; ça n'a rien à voir avec l'héroïsme ni avec les partis. Sois résigné, patient, courageux. Pense à Dieu, à ton âme. Je suis stupide mais je suis ton ami.

Max.

[marge g., r°] Méfie-toi de la sourde propagande hitlérienne pour nous affadir. Elle est réelle.

J'ai assez d'intelligence pour te comprendre, t'estimer, t'admirer, t'aimer.

* *
*

18 janv. [19]40
St-Benoît

Très aimé Jacques

La beauté spirituelle... évidemment. Le tout est de s'entendre. J'entends par beauté spirituelle, l'effort de l'esprit dirigé vers la concentration de l'œuvre. Cézanne disait : « La peinture est une méditation le pinceau à la main ». Une œuvre où il n'y a pas trace de cette méditation est nulle. Quand la méditation aboutit au poing fermé et à la termination de l'œuvre, celle-ci atteint la beauté c'est à dire la stabilité⁴⁸.

Quant à la morale, toute œuvre belle est morale. Une femme nue par Phidias est morale, une femme nue sur un livre obscène ne l'est pas.

Je préfère ne pas savoir ce que tu écris sur moi. Si c'est flatteur, ça ne me fera pas démarrer de mon humilité, Dieu merci. Si ça n'est pas flatteur, ça ne m'apprendra rien que je ne sache.

Non ! tu ne m'as pas déçu ! Je t'aime ainsi, profond, sensible, juste, franc, comme je t'avais connu le 1^{er} jour.

Si ! nous avons tous à défendre notre rue, notre ville, notre Bretagne. Il ne faut pas qu'on m'emène en Poméranie et toi en Silésie ou en Pologne, ni ta mère en Slovaquie. C'est cela qu'il y a à défendre : il ne s'agit pas de Krupp ou de Schneider, il s'agit de ne pas subir le sort des Polonais ou des autres citoyens conquis par Hittler. Tu as le plus grand tort de ne pas lire les journaux ou de ne pas regarder les photographies des camps de concentration où les intellectuels polonais meurent de nudité. [2]

Comme tu aimes « l'expansion musicale » selon le mot du graphologue, tu ne peux pas aimer ma peinture actuelle. Qu'est-ce que cela peut faire ? Je ne travaille pas pour plaire mais pour réaliser ma soif de créer comme Dieu, c'est à dire du défini (le poing fermé). Je ne veux pas que l'on m'admire, j'aime ta présence et je veux que tu aimes la mienne. C'est tout. Je me sens ton ami dans l'absolu et sans phrases. Les œuvres n'ont rien à y voir ni les admirations mutuelles. Les ouvriers sont beaucoup plus heureux que les patrons. Leur fortune est dans leur main ouvrière et gagnante. Celle des patrons est dans les hasards des clientèles. Je n'aime que le prochain (patron et ouvrier).

Tu es sur ma glace et je lève souvent les yeux vers ma glace.

Max Jacob

Je suis beaucoup plus stupide que tu crois. Je n'ai que des spécialités avec le gros bon sens en plus, mais peu d'activité cérébrale. J'ai assez de cœur pour aimer le prochain, tu es beaucoup plus que mon prochain, et aussi plus que mes frères et que mes autres amis, lesquels aiment seulement des vanités en moi ou des souvenirs.

Tous les Français doivent lire le *Livre Blanc* anglais sur les atrocités allemandes⁴⁹.

* *
*

23

le 21 janv. [19]40
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Mon très aimé Jacques.

Le deuil en Chine se porte en blanc. Si nous étions en Chine St-Benoît serait aujourd'hui dimanche en deuil de ton absence. À la cour d'Angleterre entre parenthèses le deuil se portait en rouge. C'est pourquoi sans doute le bourreau était habillé de rouge. Mais le bourreau est-il de la cour ? De quoi les cardinaux sont-ils donc en deuil ? Ils le sont puisque les évêques sont en violet ; le violet est évidemment « deuil » (*cf.* Laforgue, *loc. cit.* « Violet gros deuil » à propos de Salomé⁵⁰.) Bref aujourd'hui, l'octave de ta chère visite ! J'ai regardé à la messe si tu n'étais pas caché derrière les piliers (on ne me le fait pas deux fois.) Pas plus de Jacques que dans le creux de la main.

Je te disais donc qu'il neige en blanc sur mon cœur. Il y a une jolie lumière blanche de reflets dans ma chambre : ça donne de l'intimité. Ça fait penser aux temps de l'enfance quand on était enrhumé et « gardés à la chambre. » J'ai habité il y a 60 ans une chambre en velours bleu de Prusse, le mur en était tendu, et les fauteuils bas capitonnés. Les effets de neige là-dessus par la fenêtre d'où l'on voyait le cher Frugy étaient saisissants, je m'en souviens et de moi en foulard et tout petit⁵¹.

J'aime à croire que les habitants de St-Benoît ont été émus à l'idée d'un grand père Jacob couché. [2] Le fait est que je me suis cru malade samedi matin par suite d'un vague malaise dû au foie, au froid... Mme Persillard⁵² a immédiatement pris l'attitude du garde-à-vous, interdit ma porte aux visiteurs, et préparé les tisanes. M. le curé est venu me confesser directement puisque c'est le jour des

confessions. C'est égal, les amis tendres et miséricordieux ont dû être bien déçus en me voyant à toutes les messes du dimanche bien couvert certes mais vivant, là-dessous ! Les éloges mortuaires sont rengainés jusqu'à nouvel ordre et ce n'est pas de moi que la neige est en deuil dans notre Chine mais de ton absence.

L'habitude se prend dès le 1^{er} acte, m'a-t-on enseigné en philosophie, car en effet on ne voit pas très bien à quel autre acte elle se prendrait (disait [lacune]). Moi je conçois très bien qu'elle se prenne au 2^e acte... et on reprendrait que s'il y a un deuxième acte c'est qu'il y a déjà habitude. À quoi je répondrai etc.....

Donc, reflets de neige, intimité. Je lis une rouge brochure de Paul Dermée⁵³, poète, pastiche du *Cornet à dés* publié en 1917. Ça m'agace plutôt que ça ne me fait plaisir.

Écris-moi tout de même. « Tout de même » ça veut dire – bien que nous nous soyons dit tout dimanche et que nous devons nous en dire autant un autre dimanche. Ah ! que cet autre dimanche soit proche !

Au revoir
Max Jacob

Cet « au revoir » est gros.

* *
*

24

le 22- 1- [19]40

Très aimé Jacques

Je t'ai écrit hier pour l'octave de ta visite-fête⁵⁴ et joie, mais ta lettre du 19 demande plusieurs réponses.

1^o Intuition de Dieu

« Intus » à l'intérieur⁵⁵. On a l'intuition de Dieu quand on le possède par l'Eucharistie. Encore l'Eucharistie ne nous donne-t-elle que les effets que nous méritons. Si nous la recevions bien préparés, nous aurions la possession complète de Dieu. De même pour les grâces, ce sont des intuitions plus ou moins complètes de Dieu selon nos mérites. Je pense que Ste Thérèse d'Avila, St François d'Assise et d'autres dans leurs « extases » ont eu l'intuition complète de Dieu.

2^o Conflit des tendances contraires en l'homme.

C'est l'histoire quotidienne de tous les hommes. On pense à la fois à ses amours, à ses affaires, et aux grands problèmes. Il est absolument nécessaire

de devenir maître de sa pensée. « Maintenant ! puisque j'ai une heure de libre, je vais penser à telle question qui m'intéresse ». et on s'y absorbe. C'est difficile. Moi, j'ai mes heures de méditations religieuses, mes heures de méditations sur mon tableau en cours. Je ne comprends pas du tout ta phrase : « Autrement dit, de la difficulté de renouveler l'accouplement humain avant et après. »

Je ne vois ni ce que cela veut dire, ni ce que ça vient faire là. S'agit-il de l'accouplement de l'homme avec les esprits extérieurs ? Si tu faisais le tour de tes idées avant de les énoncer, tu arriverais facilement à la clarté. Tout peut être dit clairement.

3° Oui, parle de tout ce que tu veux, même de littérature, je te répondrai le moins stupidement que je pourrai. En somme c'est ma partie, je m'y connais. [2]

La graphologie est une science et un art. Il y a des données d'expérience graphologique. Il y a des interprétations de ces données.

« Sensibilité et besoin d'affection se reportant sur une expansion musicale ». Ça veut dire :

1° la sensibilité ou réception de l'extérieur.

2° besoin d'affection, c.-à.-d. besoin d'extérioriser son potentiel par un report de sentiment sur autrui.

3° la sensibilité et l'affection peuvent se traduire en jet de vapeur comme une locomotive, et ce jet de vapeur est un geste agréable comme chant, poème, mots éloquents qui ne veulent pas dire grand-chose.

Je te parlerai de mes mariages mais je ne t'en écrirai pas.

Les Possédés sont en effet la prophétie des attitudes russes depuis 1917⁵⁶.

Lis constamment l'*Introduction* de François de Sales, surtout ce qui a rapport à la méditation ; fais les 10 méditations qu'il demande. Tu t'en trouveras bien.

Je ne connais personne que j'aime plus que toi.

Max Jacob

[marge g., r°] Faire le point pour chaque question.

* *

*

25

Samedi 27. 1. [19]40

Cher Jacques

Très contrarié

mais aussi pourquoi cette maudite discrétion ? Le courrier n'est arrivé qu'à 1 heure au lieu du matin. J'ai mis une dépêche : on me dit qu'elle n'arrivera pas ou qu'on ne te la remettra pas. Je vais passer sans toi une triste journée décue. En principe viens n'importe quand. J'aime mieux que tu préviennes parce qu'il m'arrive le dimanche de déjeuner avec des amis à Châteauneuf ou Sully. Je n'ai pas un ami qui ne puisse être charmé de ta présence. Alors préviens plutôt. En tous cas viens, viens, viens ! Tu n'es pas hypocrite, tu n'es pas humble, et surtout pas les deux ensemble.

Tu ne m'embêtes pas du tout : tu m'intéresses. C'est moi qui ai peur de t'ennuyer. Mais moi je suis heureux en ta présence qui m'est chère.

Tu m'es très utile... Tu me rajeunis. Je suis désolé de te manquer par ta discrétion

Je suis ton ami et tu es mon prochain
Max.

Mets ton adresse sur tes lettres.

* *
*

26

St-Benoît-s/ Loire
Loire
le 29 janvier [19]40.

Cher Jacques

Tu as l'autorisation permanente de me faire la grande joie de ta visite. Il n'y a pas de discrétion ou d'indiscrétion entre toi et moi. Ceci une fois pour toutes.

As-tu reçu ma dépêche ? Il paraît que les soldats n'ont plus le droit de recevoir des dépêches ?

C'est une grave mission en effet que celle d'éviter à la France le sort de la Pologne et autres déserts. Cette guerre n'est pas inutile mais défensive. Et comment ! ?

Plus une pensée est profonde, plus il faut l'exprimer clairement ; autrement elle

prête à des confusions. Évite-moi les ellipses et les sous-entendus où je me casse la tête. Ce n'est pas pour toi-même que tu m'écris mais pour moi. Développe ta pensée, n'aie pas peur de mettre les points sur les i. J'en ai besoin vivant loin de ta pensée et n'étant pas devin

... Après un coup de vin
devint

devin. [2]

Oui « les accouplements humains ».

Ces choses-là ne sont plus qu'un souvenir pour les hommes de 63 ans. Tu as raison : l'amour idéal aboutit à cela et cela le démolit, le brise et le diable s'y met comme le ver destructeur. Au point de vue théorique, qui est le mien, c'est une image de la nécessité de Dieu dans la conduite de la vie. Là où est le diable, c'est la guerre et la mort.

Je ne sais pas au juste ce que tu me dois mais je sais ce que je te dois, moi. Une nouvelle amitié, c'est-à-dire un trésor.

Que te dire ? Il me vient deux messieurs dimanche ⁴⁵⁷. Je sais qu'ils seront heureux de te voir si tu peux venir.

Tu es mon plus cher ami, et ce n'est pas peu dire.

Max Jacob

Il faut avoir une idée directrice qui mène toute la vie. Soit une vocation ! Soit une religion sérieuse et complète.

* *
*

27

1^{er} févr. [19]40
St-Benoît

Cher Jacques

Une joie que ta lettre ! ton silence m'inquiétait. Chaque dimanche maintenant me paraîtra long et j'interrogerai les cars avec curiosité. « Se pourrait-il qu'il y soit ? » Oui, je veux te faire du bien à tous points de vue. Je veux qu'il y ait entre nous quelque chose de très haut tout cristal et or, mais solide jusqu'à ma mort.

Il y aura peut-être ici dimanche un soldat de Bourges très distingué amené par l'auto du major et ce major lui-même - plus un élève instituteur d'Orléans très bien aussi. Je serai ravi que tu sois là, 4^{ème}. Tu as besoin de voir des gens

et d'y placer ton mot sans fausse honte ridicule et sans orgueil boudeur. D'ailleurs tu sais très bien le faire étant très « bien élevé »... mais, je le crains, « trop » bien élevé.

Sacha a un fin esprit fantaisiste naturel. Quand il le montre, c'est très joli. Quand il veut faire le grand auteur dramatique, il est grotesque. Exemple : sa pièce sur Franz Hals⁵⁸. Sacha faisant dire à Rembrandt ceci ou cela sur la peinture ! C'était à se taper les cuisses de rigolade. Franz Hals disait à Rembrandt : « Vous avez compris la poésie du clair-obscur ! » Tu parles !!... Je juge les gens qui parlent de ce que je sais, et quand ils y disent des lieux-communs, je pense que si je connaissais les questions que je ne connais pas et que eux croient connaître, j'y découvrirais les mêmes lieux-communs. Il n'en reste pas moins que Sacha Guitry plaît. [2] S'il y avait des connaisseurs en psychologie comme des connaisseurs en peinture, peut-être se taperaient-ils les cuisses de rigolade, mais il n'y a pas de connaisseurs en psychologie... mais pas un ! m'entends-tu, pas un seul. Les connaisseurs en psychologie sont hommes d'affaires et font fortune. Les prêtres font de la psychologie courante et très grosse, les juges d'instruction appliquent les règles de tradition et ne connaissent qu'un seul genre d'homme.

Tu as raison d'avoir confiance dans l'intelligence de Jouvét qui est fine et profonde. Quant à savoir si Giraudoux a été à son école ou réciproquement... Ce sont des amis d'enfance ! On ne sait jamais. J'admire Giraudoux et aussi Jouvét⁵⁹.


Sacha plaît certes... Capus a plu⁶⁰... que reste-t-il de lui ? rien ! Maurice Donnay⁶¹ ? aussi et d'autres, et d'autres !... J'en ai vu des gloires en 40 ans de Paris. Ça ne veut rien dire évidemment ! Chacun fait ce qu'il peut et l'Immortalité a des hasards cocasses. Un auteur grec nommé Pausanias a écrit un guide Johanne⁶² ! parce qu'on a découvert ce manuscrit, voilà qu'il est inscrit aux programmes de la Faculté de lettres. Si on allait éveiller dans sa tombe une vieille mendicante de Kerfeunteun ou de Briec pour lui apprendre que la chanson qu'elle a improvisée figure dans le *Barzaz Breiz* de Luzel ou d'un autre, c'est bien plus un chef d'œuvre que les pièces de Tristan Bernard⁶³ ?... Encore celui-ci est-il un très bon auteur dramatique supérieur à ce pauvre veinard de Courteline⁶⁴.

Tu es mon ami et j'aime à le dire, à l'écrire, à le sentir.

Max Jacob

[marge g., v°] Je ne me souviens pas du *Grand Meaulnes*, je le lirai pour savoir ce qu'est « cette rencontre »... Moi aussi, je t'ai « rencontré. »

31
 X d'fait c'est comme
 ou parlait de mon portrait bien.

Cherche moi dans le colar du Seigneur


S. Bernat
 Samedi 3 fevri 40

le hollande
 d'ce que peut être
 de pas si mal !

mon cher Siegur.

Si j'ai receu ton teli preumme
 c'est toi qui n'as pas usa le mien.

Le meilleur des officiers futus ont bien le droit d'avoir des
 opinions sur la litterature ... En somme leur opinion est celle
 de la rue. Daudet est assez fade en effet bien qu'il ait
 à son actif quelques creation forts : Tartarin par exemple
 te ne me convient guere en style : la question est delicate
 toujours lui on ne trouve plus que Balzac écrit mal comme
 on me l'enseignait au college. Mauriac ? ... je ne fais pas
 Giono travaille énormement son style, lequel a des points
 sur les c. et une valeur verbale certaine. Est ce cela le
 bon style ? Léon Bloy a beaucoup de talent, une grande
 voir au service de convictions solides. sa phrase est telle
 c'est un grand écrivain quand il écrit avec soin, c'est ce
 dire quand il fente, car fentee est style de font si un.
 Je & j'ai été plusieurs fois en correspondance avec l'évêque
 Giono, correct et pointu. Quant à Bloy je ne l'ai pas connu.
 Il a vécu à Montmartre dans une pauvre antre
 maison de pierres verticales, ancien parillon d'Henri III
 entourée d'un jardin boueux à Boulingrins. Si n'estre
 il y avait se ne fais combien d'enfants maigres ^(surtout) lui
 avait de gros yeux en boules, une enorme moastache

Médiathèques de Quimper - Bretagne occidentale

Lettre du 3 février 1940.

St-Benoît
samedi 3 février [19]40

Cherche-moi dans le cœur du Seigneur [en guirlande autour du dessin d'un cœur].

Mon cher Jacques

Si !! J'ai reçu ton télégramme. C'est toi qui n'as pas reçu le mien.

Ces messieurs les officiers futurs ont bien le droit d'avoir des opinions sur la littérature... En somme leur opinion est celle de la rue. Daudet est assez fade en effet bien qu'il ait à son actif quelques créations fortes : *Tartarin* par exemple. Je ne me connais guère en style : la question est délicate*. Aujourd'hui on ne trouve plus que Balzac écrit mal comme on me l'enseignait au collège ? Maurras ?... je ne sais pas. Giono travaille énormément son style, lequel a des points sur les i et une fleur verbale certaine. Est-ce cela le bon style ? Léon Bloy avait beaucoup de talent, une grosse voix au service de convictions solides : sa phrase est belle, c'est un grand écrivain quand il écrit avec soin, c'est à dire quand il pense, car pensée et style ne font qu'un. J'ai été plusieurs fois en correspondance avec l'ardent Giono, correct et pointu⁶⁶. Quant à Bloy, je ne l'ai pas connu. Il a vécu à Montmartre dans une pauvre antique maison de pierres vermoulues, ancien pavillon d'Henri IV entourée d'un jardin boueux à boulingrins. Sinistre ! Il y avait là je ne sais combien d'enfants maigres à lui. Lui avait de gros yeux en boules, une énorme moustache. [2] C'était un faux bourru qui avait une âme chrétienne de charité et de souffrances. Tendre ou violent.

Les éditeurs ont fait des succès à ses livres d'engueulades, de sorte qu'il a été obligé de n'écrire plus que cela. Mais le reste de son œuvre a des admirateurs enthousiastes et plus qu'on ne le croit. C'est lui qui a converti Jacques Maritain, je crois : il est son parrain⁶⁷. Je le connais aussi par le célèbre compositeur Auric qui a été mon ami intime il y quinze ans, et le sien⁶⁸. Je connais son logement parce que le logement a été habité par mon « ennemi-ami » Pierre Reverdy, fort poète que les officiers de réserve de l'aviation ignorent certes.

Je comprends très bien (et j'aime) que tu fasses appel à mes souvenirs.

Quant à l'Histoire et à la géographie, il n'est peut-être pas si bête de me demander des livres qui en traitent mais on n'a pas de chance d'avoir une réponse.

J'attends 3 visites demain⁶⁹.

Je suis énormément ton ami.

Max Jacob

Il est possible que ma logeuse soit saisie et vendue par huissier le 8 mars⁷⁰. Où irai-je ?... Je resterai autant que possible à St-Benoît mais où que je sois, je suis ton ami. Oui ! Dr Tuset et moi nous nous écrivons une fois ou deux par an, nous nous aimons sans avoir le besoin de confidences.

[marge d. h., r^o] Le tableau d'Adam et Ève est à peu près fini et pas si mal !

[marge g., r^o] *Il faut écrire comme on parlerait si on parlait bien.

[marge g., v^o] Tout Bloy peut être lu. Giono... je ne sais pas... Fais-toi une opinion et donne-la-moi.

* *
*

29

Garde ceci secret

6 février [19]40
St-Benoît

Mon cher Jacques.

Je suis profondément troublé !

On m'écrit de Quimper que tu deviens anarchiste⁷¹. On fait appel à mon influence sur toi.

Est-ce que c'est cette influence qui te rend anarchiste ?

Est-il possible que je fasse tant de mal, grand Dieu. J'ai essayé de convertir un juif, de lui insuffler le sentiment chrétien : je l'ai amené à l'adultère⁷² !!

Je voulais que tu t'approfondisses et je te rends anarchiste. Je lis un roman belge où 2 jeunes gens lisent *Le Cornet à dés* et se suicident (c'est grotesque). Suis-je destiné à l'enfer.

Je suis le contraire de l'anarchiste. Ma prière du matin dit : « Rendez-nous doux et humbles de cœur »

Ce n'est pas l'anarchisme. [2]

« Doux, humble, obéissant, chaste, zélé, patient, charitable et résigné »

Continue cette prière.

Le Seigneur obéissant

obéissant jusqu'à la mort

obéissant à son Père jusqu'à la mort de la Croix

Le Seigneur dit :

Toute autorité vient de Dieu

On ne m'accuse pas de faire de toi un anarchiste. C'est moi qui me demande ce que j'ai fait pour que tu le sois.

Tu ne trouveras de bonheur que dans la résignation

Je suis ton ami désolé

Max Jacob

Garde cette lettre secrète pour ne pas compliquer les choses. Lis attentivement ce que je t'écris. Je souffre beaucoup.

* *
*

30

9 février [19]40

Mon très aimé Jacques

Je suis tout à fait contrarié de cet « exquis » envoi de Champagne. Le Champagne n'est pas dans ma ligne, ne me ressemble pas et va arriver au milieu du désespoir. On vend Mme Persillard. Huissiers, affiche etc... Le Champagne arrivera là-dedans !! ou bien il me retrouvera au monastère où je compte avoir ma chambre en cas d'urgence. Ta mère est très bonne... Je n'ai encore d'ailleurs rien reçu. Merci !!!

Quand tu viens, tu m'emplis de bonheur comme on emplit un vase, je ne te fais pas le moindre reproche quand tu ne viens pas. On n'a pas un droit absolu au bonheur sur cette terre. Tu es mon ami et un ami qu'on aime - Ah oui certes - Il y aura l'an prochain 40 ans que je défends Picasso. Je me suis brouillé pour lui avec des gens, avec ma famille de Paris. Et pour lui aussi je me suis fait ami de gens qui n'étaient pas faits pour moi et qui ont faussé ma destinée car j'étais né classique et grave... Je ne dois en somme que le remercier. Il m'a fait, comme on dit, voir du pays !!! mais tu comprendras combien je suis las de l'expliquer... Oui, on peut souvent voir ses tableaux à l'envers ! une table est toujours une table même renversée, s'il faut voir un tableau debout pour qu'il existe en tant que tableau, c'est qu'il n'existe pas. Or la première chose pour une œuvre, c'est qu'elle existe en tant que poing fermé. Il n'y a pas à répondre à ces messieurs. Ne leur réponds pas. D'abord tu ne sauras pas et puis il n'y a rien à faire. Rien. Sinon à réussir sans eux, en dehors d'eux. Une cousine de Paris étant venue me voir à Ploaré me dit : « Mais il paraît que vous êtes un homme arrivé mon cousin ! Comment avez-vous fait ! » (c'était

une insolence), je lui ai répondu : « Je n'ai pas attendu l'aide de ma famille ni l'opinion d'autrui ». Laisse ces messieurs qui sont de braves gens, lesquels n'entendent [2] rien à la peinture puisqu'ils s'enquièreent de sujets « ineptes » ou « non ineptes⁷³ ». Il est possible que le Cubisme ait des rapports avec le jazz à cause des rythmes accentués ; mais 1° la musique du jazz est souvent splendide et inégalable 2° le Cubisme date de 1905 et le jazz ne fut connu en France qu'en 1917. L'ignorance de ces messieurs est patente. D'ailleurs, tu ne dis pas que l'un imite l'autre et c'est moi qui ai tort... Une œuvre d'art se regarde par l'intérieur, il faut qu'elle sente la terre où elle a poussé, sa conviction, sa force, en plus de cette construction en poing fermé. C'est cette conviction qu'on appelle « fraîcheur ou naïveté ». On a le droit d'admirer brutalement quand on a pris le niveau mais il faut le prendre. M. Paul Petit, futur ambassadeur, parle de « réponse » : les œuvres qui suscitent une réponse. Si tu as mes morceaux choisis, tu verras cette théorie excellente dans sa préface⁷⁴.

Je n'ai pas pris au sérieux cette histoire d'anarchisme, tu es un aristo bien trop aristo pour avoir des idées d'anéantissement, de brutalités, tu es pour les nuances. Les femmes ! fussent-elles des mères...

La résignation n'est pas du tout une manœuvre. C'est l'attitude de la sagesse et de l'intelligence qui savent qu'on ne peut changer les hommes que lentement. C'est le contraire de l'impatience et de la colère lesquelles compliquent tout et ne guérissent rien.

J'ai une immense confiance en toi, je crois en ta noblesse naturelle incapable de quoi que ce soit de laid, en ta profonde sensibilité (synonyme d'intelligence), en ta générosité, en ta parole, en ton affection simple pour moi, laquelle n'égale pas la mienne pour toi. Car tu es ce que j'aime le plus (en Dieu et après Dieu).

Max Jacob

Ne sois pas révolutionnaire, c'est inutile, sois un homme de bien, Dieu fait ce qu'il à faire.

[marge g., r°] Je te demande d'être un homme de bien. Applique-toi à la Sagesse, et tu auras trop à faire pour penser à autre chose.

[marge d., v°] La phrase « toute autorité vient de Dieu » est tout un programme de résignation à la volonté de Dieu, de confiance en Dieu (mais non dans le démon).

[marge g., v°] Quand tu auras lu et médité souvent l'Évangile, tu verras qu'il n'y a pas d'autre sagesse possible.

31

[14 février 1940]

Très aimé Jacques

Je souffre réellement de ton silence obstiné. Sont-ce tes examens ?
Es-tu fâché de ma boutade contre le Champagne. Je l'ai reçu. J'ai envoyé une
dépêche à ta mère. Je lui écris une lettre soignée, poétique etc...

Ne m'abandonne pas. Songe que je n'ai que toi.
Max Jacob

le 14 février 40
St-Benoît

* *
*

32

Enfin !!! une lettre !

17 févr. [19]40

Jacques le très aimé

J'ai écrit une lettre tout ce qu'il y a de littéraire à Madame Mourlet ; j'ai mis
un jour et plus à la composer. On y cite Horace, Fortunatus, Ste Radegonde et
les Persans⁷⁵. J'avais gardé un brouillon pour toi mais il est si raturé que tu n'y
verrais rien. J'avais aussi d'abord, au reçu du colis, envoyé une dépêche. Excusez-
moi, je suis une brute épieuse.

Désolé de ne pas te voir - et tu sais que ce n'est pas un mot de politesse - mais sois
tranquille au sujet de la méningite, comme je prie pour toi il ne peut t'arriver aucun
malheur. Je t'ai souvent parlé d'un ami qui est aux avant-postes avec des souffrances
inimaginables, ni nourriture, ni repos ni sommeil. J'ai prié pour qu'on le réforme ! une
lettre de ce matin m'informe qu'il est présenté pour la réforme (étant parfaitement
bien portant⁷⁶). Voilà la prière !!! Alors n'aie pas peur de la méningite.

Prendre le niveau, en effet c'est tout le sens de la religion. Tu parles d'un « certain
effort » !! il s'agit d'un effort terrible, long, quotidien, et de toute sa vie. Or,
c'est ce qui s'appelle la « Charité » ou compréhension par compassion (souffrir
avec...) et il est dit que la charité couvre les péchés. Prendre le niveau, c'est donc
gagner le Paradis. [2]

Merci aux admirateurs des *Ballades*. Je vais essayer de t'envoyer un numéro de *Fontaine*, revue algérienne où il a paru quelques inventions de moi⁷⁸. Je dis essayer parce qu'il ne m'en reste que deux numéros et que je serai peut-être forcé d'en disposer autrement.

Oui, la question du déménagement, ce n'est pas encore certain. Le nouveau propriétaire me garderait peut-être. Je saurai cela le 8 mars. Prie pour que je reste.

Tu sais que je t'aime mais tu ne peux savoir combien.

Max Jacob

Ce qui m'étonne, ce n'est pas qu'on me comprenne, mais qu'on ne me comprenne pas. En tout cas, ces ballades pourraient être comprises à l'École communale, a *fortiori* par ton bourlingueur qui doit en avoir vu d'autres, et par ton peintre qui est un artiste, autre genre de bourlingueur⁷⁹. Quant à toi, tu sens tout et au-delà de tout, et tu comprends le reste.

* *
*

33

Dimanche sans Mourlet
25 février [19]40
St-Benoît – l'ennui⁸⁰ –

Mon Jacques très aimé.

Ton amitié est, comme on dit, la « consolation de mes vieux jours ». Depuis que tu es venu, les dimanches me paraissent sans toi vides et inutiles (parfaitement exact). Bien que Tours soit consigné, comme je crois aux miracles, pendant la messe de 7 h 1/2, je regarde l'assistance pensant que je te verrai. Est-ce que ce sera comme ça toute ma vie ? - Non ! J'irais plutôt à Tours ! Non je n'irai pas z'à Tours. Je plains tes examens. C'est un cauchemar, très précisément un cauchemar. Quand j'ai un cauchemar en dormant (il en est d'autres) je rêve que je passe un examen⁸¹. Et si le diable est meilleur psychologue qu'on ne le dit, il me fera passer des examens pendant l'éternité. Je préfère la rage de dents et la colique néphrétique. J'y suis honteux, oublieux de ce que je savais le mieux la veille, humilié, moqué. Mais je n'aurai pas affaire au diable : à propos de rêve, j'en ai eu un bien rassurant. Je voyais deux enfants sur les marches de l'autel de St-Benoît (non l'actuel mais le vieil autel) de bois peint que j'ai

connu il y a 20 ans. De ces deux enfants laids, l'un était habillé d'une chasuble décorée de lions, l'autre était nu, mais avec des boutons rouges sur la poitrine. Une bonne sœur angélique, ou plutôt un ange habillé en sœur s'approcha des enfants et dit : « On ne les renverra pas sans les reconforter. » EXPLICATION (ou « de la nécessité de connaître la symbolique ».) Les enfants en symbolique [2] signifient « les péchés ». Un enfant couvert d'une chasuble ornée de lions, signifie péchés couverts surabondamment, l'autre enfant avec des boutons rouges sur la poitrine (siège de l'amour) signifie surabondance de l'amour. J'en conclus que mes péchés sont pardonnés et qu'on se donne la peine en hauts lieux de me le faire savoir pendant mon sommeil.

Le lendemain, un second rêve a confirmé celui-là. Je voyais un sabotier⁸² d'ici, qui est mort « saint », sur le haut d'une échelle et cueillant les raisins de la treille du Presbytère. Comme poème, ce n'est pas mal ; comme consolation, c'est mieux. Car le sabotier était mon alter ego. Je connais la signification de l'échelle qui est le progrès et nous savons tous ce qu'est le raisin, vin du Seigneur, « Ceci est mon sang ». Je me souviendrai du carême de 1940, et je réclamerai le Paradis au nom de ces deux rêves. Je te raconte cela car mon salut éternel t'intéresse. En effet, qu'aurais-je de mieux à faire là-haut que de prier pour toi et pour ta mère qui m'a envoyé du Champagne. Je ne l'ai pas encore goûté mais le geste suffit. Si tu savais comme j'ai compris ce Champagne !! Ta mère a béni mon amitié pour toi. Quel bonheur, oui réellement quel bonheur. Oui ! tu es mon ami le plus fidèle et je suis ton ami le plus fidèle.

Max Jacob

« Avec quoi nettoyez-vous votre arme »

« avec minutie. »

C'est toute la caserne... et superbe !...

[marge g., v^o] J'attends mardi et pour trois jours le plus formidable raseur que le ciel ait jamais protégé⁸³ !! OUI !!! pénitence, exercices de patience.

* *
*

3 mars [19]40
St-Benoît

Mon très aimé Jacques.

Rien ne m'horripile plus que d'être considéré « en gloire » comme l'ami de Carco. Je ne suis pas son ami, mais une rencontre de jeunesse suivie d'une habitude. Ah ! certes je ne veux rien devoir aux crasses stupides de Montmartre. J'exècre et renie la crasse.

La photo de Zak me semble du déjà « vu » sur Kisling et sur Picasso manière bleue 1904⁸⁴. Enfin !... il y a une certaine science et quelque émotion.

Merci... je suis plus détaché de tout cela que tu ne le crois. Merci. Tu veux me faire plaisir et je t'en aime plus encore.

Je ne vois pas le rapport entre F. Jammes et Carco. Tous les poètes du XIX^e siècle chantent les cloches sur la campagne et les dimanches d'été⁸⁵. Une époque se rencontre toujours elle-même.

Je vais attendre le 10 mars comme on attend un peu de joie et même beaucoup de joie⁸⁶. Arriveras-tu pour cette messe de 7 h 1/2 à la crypte ?

Je t'envoie 3 poèmes qui sont encore sur ma table et iront bientôt se perdre sur des tas longs.

Psychologue intellectuelle

Dans l'une des trois chutes de Jésus accablé
la couronne d'épines sur la pierre est tombée
et la pierre a saigné et la pierre a parlé.

Une femme a ramassé la couronne d'épines ~~et l'a tenue entre ses hanches~~
et son ventre se met à parler en sourdine [2]

II

Que je sois digne de Vous et Vous m'entendrez
mais comment serais-je digne de Vous si vous ne me rendez pas tel ?

Qui de nous sera le stimulant ?

moi par mes pleurs ?

et mes pleurs viennent de Vous !

Vous par Votre Grâce ?

et mes bras ballants ne vont pas au-devant de Votre Faveur.

III

Verbe incarné

Dieu le Père est la peau de toute matière
Il la repousse. Elle le repousse
O mon Dieu, je cherche un orifice qui soit l'entrée de Votre ciel
Dieu le Fils est le concentré de l'Esprit du Père
O Jésus, puisque j'ai été assez malavisé
pour obscurcir la Porte du Père
incorporez-moi à Vous
pour que Votre Dignité infinie lui fasse bien augurer de la mienne

Étrange lettre -

Amitié pareille à toutes les amitiés qui seraient profondes, fidèles et basées sur
notre mutuel salut.

Max Jacob

Ta mère a dit à ma sœur qu'elle avait reçu une belle lettre de moi mais que
j'attachais trop d'importance à ce présent. Je ne suis pas sûr de l'épithète « belle. »

[marge d. h., tête-bêche, v^o] Je t'enverrai le bulletin paroissial qui contient une
méditation anonyme de moi⁸⁷.

[marge g. b., v^o] Je t'aime bien et encore plus que bien

* *
*

35

dimanche 10 [mars 1940]
St-Benoît

Cher Jacques.

- Je comprends évidemment -
- Mais j'ai vécu toute la semaine avec l'espoir de te voir aujourd'hui. Comprends
à ton tour.

C'est un mouvement spontané que de montrer ce qu'on fait à ses amis... (Il
serait surprenant que ton idéal et le mien coïncident)... Si j'ai cru que toutes ces
histoires pouvaient te rendre fier d'être mon ami, c'est que ces pauvres écritures

avaient été jugées dignes d'être montrées⁸⁸. Tout cela n'a pas d'importance. Le seul fait est que tu n'es pas là - et que dimanche prochain, il y aura autre chose encore pour me séparer de toi ! — C'est là ma veine.

Crois à mon amitié.

Max Jacob

Il est question de ma présence à Quimper en avril (???)
Je fais une crucifixion pour le Front et pour Pâques.

* *
*

36

[13 mars 1940]

Cher Jacques

Je t'attends.

Je ne peux pas t'écrire parce que je dois finir un tableau pour la Semaine Sainte et pour l'armée. Mais non : tu ne m'as pas offensé. Nullement !

J'ai de la peine quand je ne te vois pas, c'est tout.

Non ! tu n'as pas à être flatté de mon amitié mais les vieux sont flattés de celle des jeunes, c'est vrai. Tu es le contraire d'un mufle et c'est pour ça que je t'aime.

Je suis ton ami profondément. Que dire de plus ?

Max Jacob

Je tâcherai de faire coïncider tes 5 jours à Quimper avec le voyage que je dois y faire.

[marge d. h.] Confiance, loyauté, affection complète pure.

[marge g.] Je crois en ton amitié mais elle ne peut égaler celle que j'ai pour toi qui est immense.

mercredi 13 mars 40

St-Benoît

[2]

Depuis que je t'ai connu, je n'ai plus qu'un seul ami et qu'un seul cœur. Ne l'oublie pas. Je n'ai que cela à te dire, mais comment t'en persuader.

Ne viens pas si tu es obligé pour venir de te lever à 3 h, mais si tu peux partir le samedi, il y a un lit pour toi chez les Persillard, et ne t'occupe pas des questions d'argent surtout.

39

de croix en son ombre
mais elle ne peut garder celle que j'ai voulu en
je t'embrasse

Confiance
loyauté
affection complète pure

de Jacques.


le t'embrasse.

tu ne pourras pas t'écrire parce que je dois finir
un tableau pour la Semaine Sainte de pour l'armée.
Mais non: tu ne m'as pas offensé. Nullément!
L'air de la peine prend je ne te vois pas, c'est tout.
Non! tu n'as pas à être flatté de mon amitié
mais les vieux sont flattés de celle des jeunes. C'est vrai
tu es le contraire d'un muflé. et c'est pour ça
que j'ai aimé
je t'embrasse ton ami. que vive de plus?
profondément.

Max Jacob.

Mardi 13 mars 40
L'Benêt.

je t'embrasse de faire
connaître tes 5 jours
à qui m'as écrit
de m'embrasser par plaisir je t'embrasse.



Médiathèque de Quimper - Bretagne occidentale

Lettre du 13 mars 1940

samedi 23 mars [19]40
St-Benoît-l'ennui

Très cher Jacques.

Ce n'est pas le moment de bouger.

La visite précipitée de Mussolini à Hittler

le changement de ministère

le bombardement formidable d'une île par les Anglais

les alertes sur Paris et Orléans multipliées.

Tout annonce des événements.

et j'ai peur (non pour ma vie qui ne m'intéresse pas) mais peur de ne pouvoir rentrer chez moi. Après tout, chez moi, c'est ici. Je ne me vois pas cloué à Quimper. Cette prudence est encore plus forte que mon amitié. La vie ne serait pas tenable dans ma famille sans argent pour m'en écarter. (Prends soin qu'on ne voie pas cette lettre).

Ne crois pas que cette prudence soit vaine : j'ai assez d'exemples d'évacués en exil ici. Et l'autre guerre donc !!! Comprends-moi.

Tu m'as parlé de courbes données par l'algèbre. Où peut-on trouver ça ? [2]

Écris-moi,

écris-moi longuement sur les marronniers. Va voir de ma part à l'Hôtel de l'Épée Yannette de l'Étang Tardif [*sic*], une des seules poétesses de l'époque et mon amie⁸⁹. Dis-lui que j'ai sa belle et très belle lettre et que je ne saurai pas lui répondre mais que ça m'a fait plaisir.

Parle-moi de la mer.

Écris-moi, je t'en supplie

et crois en moi comme je crois en toi

Ton pauvre ami exilé
Max Jacob

* *
*

1^{er} avril [1940]

Mon très aimé (et combien aimé) Jacques

Il y a vraiment des fois où on sent qu'on n'a pas le don d'expression. Aujourd'hui, par exemple ! les paraboles !

Tout ce que j'ai est à toi à partir d'aujourd'hui : je ne partage pas ma fortune avec toi, je te la donne entière à la condition que tu me permettras d'aller à la grille de ta caserne essayer de t'apercevoir de loin, et quand tu sortiras à cinq heures, de te suivre de loin à ta lueur, de suivre les marques de tes sabots, dans la boue des chemins et d'attendre, à la porte de tes femmes, des nuits entières, pour voir encore une fois ton béret à l'aube.

Bien entendu, je ne comprends rien au texte mais les paraboles sont essentielles et c'est un cadeau royal.

Et puis !! – penser que tu as fait des calculs pour moi... en cette période d'examens irréfragables, quel courage au travail je vais avoir ! quand le cicéronat de cette Basilique m'en laissera le temps. Mais la vie est longue et la guerre va finir – à cause du minerai de fer intercepté par la marine du nord⁹⁰.

[2] Cicéronat :

« Est-ce que vous êtes Maxime Jacob ?

— Le compositeur ? c'est mon cousin.

— Alors vous êtes l'organiste de St-Germain l'Auxerrois Jacob.

— Il y a donc un organiste de ce nom.

— Je croyais que c'était un poète.

— Le compositeur est moine à Encalcat dans le Tarn.

— Je croyais que c'était le poète qui était moine.

— Non ! le poète n'est pas moine.

— En êtes-vous sûr ?

— Si c'est le poète que vous cherchez, je peux le prévenir.

— Il est inutile que vous le dérangiez.

— C'est mon avis !

Autre chanson

« Est-ce que Max Jacob habite toujours ici ? – ça dépend ! êtes-vous de ses amis ?

— Non ! nous avons entendu parler de lui. – Hélas !... il n'habite plus ici. »

Autre chanson (un vieux prêtre malin)

-- Est-ce que vous voulez me dire votre nom ?

-- Pourquoi voulez-vous savoir mon nom ?

-- Je n'ai pas de mémoire et je ne m'en souviens pas...

-- Je suis un cicérone "anonyme."

-- Ah ! très bien !... c'est bien ce que je voulais savoir... (*offensé*)

[illisible] Je suis mendiant à la porte de ta caserne et sur le mur je dessine avec un fusain tremblant dans un cœur de laurier.

Immense amour de tout un peuple.

Max Jacob

[marge g., r°] longues prières pour ton examen, cierges et tout le tremblement.

* *
*

39

le 6, samedi – avril [19]40
St-Benoît

Mon aimé Jacques.

L'interrogatoire est du meilleur Courteline. Le fait de n'avoir pas de galon au bout de 3 ans lui a semblé une tare ou le signe d'une tare. C'est pourquoi il t'a demandé, suivant sa propre pensée, ce que tu faisais à l'armée : si tu es cuisinier, il n'est pas surprenant que tu ne sois pas sergent. Il a dû présumer « mauvaise tête ! probablement socialiste ! » Ces lieutenants, après tout, sont des hommes. Le certificat de licence l'aura adouci : c'est en effet une excuse à la rébellion : « un intellectuel* évidemment ! »

Et moi de rire.

Mais pour un intellectuel, tu es pas mal, sais-tu ? et un millier de fois supérieur à lui, sois en sûr, malgré ta chère et délicieuse humilité que j'aime tant et qui est ton charme.

Tes paraboles m'ont déjà donné une vue de Quimperlé qui doit beaucoup à l'une d'elles. Tu la verras si tu viens un jour, mais j'irai à Tours puisque tu ne peux venir ici qu'en faisant des Tours de force. Tu me diras s'il y a un hôtel à la fois convenable et pas hors de prix à Tours. Je t'y attendrai un dimanche après la messe et nous déjeunerons ensemble. [2]

Ah ! le cicéronat ne t'étonne pas⁹¹ ! moi non plus. Figure-toi que ma naissance, le 12 juillet fait les gardiens de square et de trésors. Il arrive que cette guerre donne aux gens parfois leur vraie place : tu redeviens mathématicien et je deviens gardien de trésors. Oui ! c'est assez cela !

Je suis écœuré de toute ma correspondance avec les casernes. Et leur dire quoi ? Ils font semblant de se convertir pour me faire plaisir : alors il faut leur répéter à tous et à chacun les mêmes antiennes. Et quand ils sont des « intellectuels » comme pense ton examinateur, ils trouvent que mes méditations manquent de littérature (sic !) comme si j'avais le temps d'« écrire » ce que je leur écris. – Décidément, gardien de trésor et seulement gardien de trésor : ça va comme ça. J'interromps tout ce qui n'est pas cela, étant admis que l'amitié est un trésor.

En tout cas, la nôtre, très aimé Jacques
Je t'aime énormément
Max Jacob.

Je reçois d'un astrologue érudit ami la copie d'un parchemin du xv^e siècle trouvé sur les quais avec remarques sur la latinité du texte⁹² : « Qu'est-ce que ça peut être, se demande-t-il ; ça doit être une partie de la fête de l'âme au xv^e siècle etc... » Or tu sais ce que c'est ? un bout de texte de la messe avant et après le Sanctus. Son érudition s'exerçait surtout sur le Jesu Christe écrit en abrégé. Il avait oublié d'allumer la lanterne.

[marge g., r^o] *J'entends par intellectuel un individu plus savant qu'intelligent, c'est un sens qu'on donnait à ce mot de mon temps. Ce mot était devenu péjoratif.

* *
*

40

le 11 avril [19]40
St-Benoît

Cher ami

Ton « jamais plus » m'est comme un coup de couteau. Mais quoi ! Bordeaux, Rennes et Quimper ne sont pas la Norvège et les chemins de fer ne sont pas abolis ; je ne suis pas encore impotent, Dieu merci, et puisque ton nom est au fond de mon cœur comme le mot *Calais* dans celui de Marie Stuart ou de Marie

Tudor, je puis toujours prendre jusqu'à ce fond la force nécessaire pour rejoindre le tien⁹³. Pour amphigourique que soit cette phrase elle n'en a pas moins une force de véridicité. - Oui tu es reçu, tu seras reçu : j'ai bien prié pour cela.

À propos de prières, un occultiste de mes amis m'a donné 72 noms de Dieu ; chacun de ces noms s'adresse à une puissance spéciale de Dieu⁹⁴. Tu sais ou tu ne sais pas la force formidable du nom et du mot en... magie (?) Et la prière la plus humble, la plus sainte est une magie blanche. J'ai choisi dans ces noms ceux qui peuvent ou nous intéresser personnellement ou intéresser la France actuelle. Je te les envoie. Si les autres noms et leurs attributions piquent ta curiosité, quand tu viendras, nous les lirons ensemble. Et même si tu veux, je te les copierai auparavant.

Oui ! mes pauvres méditations font du bien, mais le progrès humain est lent pour les masses aussi bien que pour les individus – Enfin ! j'essaie de connaître mon devoir et de le pratiquer. [2] Paix aux hommes de bonne volonté, dit-on.

« Plus facile à ignorer qu'à résoudre » dis-tu, et tu ajoutes, je n'en suis pas sûr : ceci lève des lièvres. Facile à ignorer, certes, facile à résoudre, ça dépend ! si on a la foi, c'est facile ; si on n'a pas la foi, il est difficile de l'acquérir sans l'aide de Dieu. La raison est impuissante... mais la volonté est puissante et la prière est une arme formidable qui double la volonté.

Non ! les jours à venir ne sont pas tristes - Pourquoi ? n'as-tu pas confiance en mon affection comme j'ai confiance en la tienne ? Ton nom est dans mon cœur comme Calais (voir plus haut). Si tu pouvais ouvrir ma poitrine, tu serais émerveillé du grand feu allumé par toi. Tu ne sauras jamais... Mais, comme dit Saint François de Sales, pas d'affections déréglées⁹⁵ ! Et Saint Jean de La Croix qui veut qu'on n'aime personne ! ah celui-là !... il ne te connaissait pas et il ne me connaissait pas. Impossible de lui obéir. On s'arrangera pour aller au Paradis tout de même, et malgré sa prescription.

Alors voilà ! à Bordeaux, à Rennes, à Quimper ou à Narwick, tu es mon cher Jacques, tu es Louis Jacques, Jacques Louis et vraiment indispensable à ma vie de loin comme de près. — L'espace est une illusion, le temps aussi.

Prie pour moi
Max Jacob

La petite photo est toujours à ma glace. « Qui est-ce » demandent les gens. Je réponds : « Son grand-père a joué aux échecs etc⁹⁶... » Ça suffit pour eux.

[marge g., v°] Il m'est venu un jeune soldat très gentil avec sa fiancée pour régler une histoire de dessin peu intéressante⁹⁷. Ils ont déjeuné avec moi et passé la journée. Amitié, mais la nôtre est incomparable.

[marge d., v°] Écris-moi souvent, plus souvent.

St-Benoît-s/ Loire. Loiret
le 17 avril 1940

ES-TU REÇU ? ou non, dis-le

Très cher Jacques

Le mot magique pour l'amitié (inutile si c'est pour moi, car c'est fait depuis le 1^{er} jour), c'est le nom de l'ami, prononcé dans la prière. Se méfier quand il s'agit d'une femme - car alors il y a intervention du démon et là où il y a démon, il y a de la casse - Les amitiés féminines ayant une part de sexualité.

Ci-joint, les noms de Dieu. Il y en a 72 mais je n'en ai pris qu'un pour chaque espèce de souhaits. Il faudrait pour obtenir des résultats certains savoir prononcer. La prononciation a une telle importance qu'en Égypte, on tuait le prêtre qui avait fait une faute de prononciation (ceci d'après le docteur Mardrus, l'auteur ou le traducteur en 26 volumes des *Mille et une nuits*, le seul orientaliste qui connaisse l'Orient⁹⁸). Je n'ai que peu de renseignements, personne n'en ayant peut-être sur la prononciation.

Le *ou* se prononce avec le ventre

le *o* avec la poitrine

le *i* avec les yeux

un ou deux *h* avec les tempes

l'autre *h* avec la gorge

le *è* avec les tempes ou la bouche ouverte comme pour une rosée délicieuse

Ceci est de moi. Je ne le garantis pas, mais j'ai des raisons de croire ces données exactes à cause des correspondances astrologiques des lettres avec les planètes et avec l'anatomie humaine. [2] On obtient ainsi une mélodie qui doit être, à mon avis, l'origine du chant grégorien.

Si !! je venais de révéler « Le Corbeau » à un gars et à sa fiancée qui ignoraient ce chef-d'œuvre... que je n'ignore pas assez (*cf. Ballades*) mais tranquillise-toi, je n'ai jamais cru à un « Jamais plus » entre toi et moi⁹⁹. Il existe un baume en Galaad¹⁰⁰ et ce baume s'appelle le chemin de fer, l'avion etc. Le jour que tu viendras, j'illuminerai mes deux fenêtres pour que les avions du ciel sachent qu'il y a de la joie dans une maison du Loiret. J'ouvrirai la troisième bouteille de Champagne, car il y en a deux d'avalées (pour la visite d'un médecin de l'Est qui a reçu la grâce de Dieu et cherche le baptême : il est juif, le malheureux bienheureux - provisoirement on le lui refuse, on veut éprouver sa foi¹⁰¹). Le jour que tu viendras, je pleurerai doucement dans mon

mouchoir, comme les vieux quand ils sont contents. Les vieux ne pleurent pas de chagrin, ils encaissent, mais ils pleurent de joie doucement.

J'aime encore mieux les Joseph Prudhomme de la guerre que les « gay sçavoir » et tutti quanti.

Oui, les courbes sont indispensables¹⁰². Un grand peintre d'Orléans actuellement soldat me supplie de lui en garder¹⁰³. Tu vois !!

En ce moment, les visites de la Basilique prennent tous mes après-midis. J'ai souvent des gens charmants. Le Samedi Saint, Paul-Boncour était dans le troupeau des touristes. Arrivé devant la châsse de St Benoît, je dis :

« Les personnes récemment confessées ont droit à une indulgence plénière, les autres à 7 ans seulement ». Paul-Boncour comprend, sourit et dit : « C'est charmant¹⁰⁴ ».

« Monsieur le ministre, voulez-vous nous faire l'honneur de signer notre registre ! »

Il a signé Paul-Boncour. Samedi Saint 1940. « À mon tour de dire "c'est charmant", M. le Ministre ! »

Le reste du temps, j'écris des lettres, et j'envoie ma méditation du matin à différents soldats. Je rougirais de t'inscrire dans ma liste, j'ai plus besoin de tes méditations que toi des miennes. D'ailleurs n'as-tu pas mis à la fin de ta lettre « Nous irons au Paradis », ce qui signifie « J'irai au Paradis et j'espère t'y voir ». Tu n'as donc pas besoin de méditations. [3]

Je suis peu sûr de ce dénouement pour ce qui me concerne, mais j'en suis bien sûr pour toi. Car tu as cette charité qui couvre les péchés, cette charité qui est la vraie intelligence que tu appelles si admirablement la prise de niveau. Je ne l'ai pas hélas.

Embrassons-nous si tu veux bien - fidèlement.

Max Jacob

Mes hommages amicalement respectueux à ta mère et mes amitiés formidables au cher Tuset, veinard que tu es. La peur de la guerre subite me cloue ici. [4]

Hayael	protège ceux qui s'adressent à lui
Chacamiach	donne la victoire
Nemamiach	inspire les généraux
Lauviach	donne la victoire (je pense sur soi-même)
Mahaziach	pour vivre en paix avec tout le monde
Kàhetel	chasse les mauvais esprits pour s'élever vers Dieu
Hahaïach	dirige les songes
ou Ariel	

Kaliel	donne la mémoire ou l'intelligence
Nithayach	donne la sagesse
Seehiach	guérit les malades
Rehael	guérit les malades et reçoit les pécheurs
Haamiach	contre l'enfer
Aniel	dieu chaste (la Vénus spirituelle. Se méfier du démon correspondant)
Jelahiah	succès dans les entreprises
Mizraël	guérit les maladies de l'esprit
Jahhel	gouverne les philosophes et les penseurs
Habuiach	pour la fécondité de la terre (et j'imagine toutes les fécondités)

Garde ceci pour toi. Dieu aime le secret et bien que tout cela soit imprimé dans *La Philosophie occulte* de Corneille Agrippa, il n'en est pas moins vrai que celui qui divulgue les secrets peut mourir¹⁰⁵. [5]

Mahaziach	Dieu sauveur pour vivre en paix avec tout le monde
Kahetel	chasse les mauvais esprits et permet de s'élever vers Dieu
Lauviach	Pour la victoire
Chacamiah	pour les généraux
Nemamiach	
Hahaiach	dirigent les songes
Ariel	
Kaliel	pour la mémoire et l'intelligence
Nithayach	pour la Sagesse
Seehiach	pour les maladies
Aniel	dieu chaste, donne la victoire
Haamiach	contre l'enfer
Rehaël	guérit les maladies (reçoit le pécheur)
Jelahiah	succès dans une entreprise
Mizraël	guérit les malades de l'esprit
Jahhel	gouverne les philosophes et les penseurs
Hayaël	protège ceux qui s'adressent à lui

* *
*

le 24 avril 40
St-Benoît-sur-Loire
Loiret

Très cher Jacques

Au sujet de la prétendue hypocrisie (et cette phrase est tout le contraire hélas) comme le passage censuré par St François de Sales, je t'enverrai à toi aussi les méditations du matin ou les poèmes religieux¹⁰⁶. La lutte est un mérite.

L'homme est né mauvais et son exercice est de lutter contre l'ange. Car l'ange n'est pas un ange mais une inspiration ~~contre~~ qui peut sans le vouloir conduire au démon quand on n'a pas recours à Dieu. Il ne faut pas prendre la religion comme un luxe du dimanche mais comme une armure.

« Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit... Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors... et il brûlera. Si vous demeurez en moi, vous demanderez tout ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. »
St Jean 15 : 1-17.

J'ai aimé les cent francs du vieux serviteur. C'est à pleurer de joie. Je suis et veux être ton vieux serviteur. Il m'a fait souvenir du vieux Maillet qui vint me conduire l'an dernier à la gare et me dit au revoir : « Monsieur Masque [sic] [2] tu ne m'embrasses pas !

-- Mais si bien sûr, Maillet. »

Quelques semaines après il mourut. Je prie pour lui. Or ma famille me mettait, pour ainsi dire, à la porte. Oui ! -----

Le dialogue, très bien raconté (tu le sais bien, hypocrite) n'est pas nouveau pour moi. À l'autre guerre le curé et son vicaire viennent en permission, habillés en soldats :

« Comment ! vous voilà ! ? mais le curé d'Ouzouer est mort ! et le vicaire de Sully est blessé ! » dit une bonne femme.

L'homme est mauvais. Je t'expliquerai que Judas symbolise la terre et la terre est faite naturellement pour l'Enfer. C'est pourquoi Judas est le seul être dont il est dit qu'il est en Enfer.

Je n'ai encore utilisé que l'une des paraboles pour un petit paysage que je te donnerai s'il te plaît vraiment : tu seras franc. Je suis très fier parce que deux messieurs dont un médecin vont se brouiller à propos d'un tableau de moi : l'un prétend qu'il l'a acheté, l'autre prétend qu'il est à lui-même. Échange de lettres explicatives avec dates, détails etc... L'un et l'autre y tiennent ! Mon

attitude à moi est nette et correcte. J'avais confié le tableau au médecin pour qu'il la vendît. L'autre prétend le lui avoir acheté et ce n'est pas vrai.

Merci donc pour ces paraboles. La peine que tu y prends m'est infiniment douce au cœur. Plus encore que tu ne peux croire. Mais tes commentaires arithmétiques me font l'effet du sanscrit, de l'écriture arabe. Je ne dis pas l'hébreu car je sais un peu l'alphabet hébreu appris pour l'occultisme.

Quand j'aurai enfin le bonheur de te voir, fais-moi penser à te faire faire un chemin de croix ésotérique. Ce chemin de croix a, j'ai le droit de le dire, converti un jeune homme poète de Nantes.

Pensons au Paradis et
au cher Dieu qu'il ne faut pas trahir par des
affections dérégées. Max Jacob

[marge g., v°] Je fais toujours visiter ma Basilique, ce qui me procure des conversations très charmantes avec des gens agréables et érudits. L'humanité est mauvaise mais la civilisation cache les [illisible]. Vive l'humanité !

* *
*

43

9 mai [19]40
St-Benoît

Mon petit Jacques

Enfin ! _____

Je t'avoue que ton silence était une obsession. Deux ou trois fois, j'ai pensé à envoyer une dépêche à ta mère. Il paraît qu'elle, de son côté, songeait à m'écrire, car, à Quimper (et ceci me console), à Quimper tu n'écrivis pas plus qu'à St-Benoît. J'ai pensé que tu étais dans une école où tu n'avais ni liberté ni repos. J'ai pensé davantage encore que tu étais choqué de ma dernière lettre (à cause de ma réponse au mot « hypocrisie¹⁰⁷ »). En effet, je suis coupable d'un faux sens ; j'ai cru que le mot « hypocrisie » marchait avec le « censuré par St François de Sales », alors que le mot « hypocrisie » marchait avec l'incident du vieux domestique auquel tu n'as pas osé montrer ton émotion. Je me suis dit : « Il est furieux de ce contre-sens ; il me trouve stupide, odieux et ridicule ». Corollaire : quand tu n'as pas le goût d'écrire, mets un mot sur une carte : amitié ou souvenir. [2]

La question « piston »... en lisant ce passage, j'ai cherché à qui je pouvais m'adresser pour toi. Mais je suis brûlé partout. J'ai trop usé et abusé depuis 40 ans ; j'ai peur qu'un mot de moi te nuise au lieu de te servir. J'ai bien un ami qui est officier d'État-major d'infanterie, mais il a horreur des pistons au point d'avoir refusé tous les pistons dans sa belle carrière¹⁰⁸. J'ai un autre ami qui avait des relations au Ministère de la Guerre. M. André Lefèvre 62 avenue de Tokyo. Paris XVI^e. Tu pourrais peut-être lui écrire : « Monsieur, Max me conseille de m'adresser à vous de sa part... etc... » Une lettre d'un militaire jeune, directement, touchera bien plus cet ancien agent de change, retiré des affaires (il n'a rien à faire), riche et artiste, que ma vieille écriture surannée¹⁰⁹. Ailleurs, je suis brûlé, vraiment brûlé. André Lefèvre saura à qui s'adresser. Mets-lui un curriculum vitae de ta carrière militaire.

Ici, je fais toujours le cicérone à la Basilique. Je renonce de plus en plus à tout. La peinture est trop difficile décidément. Cependant, je jette un petit poème mystique de temps en temps. Un camarade permissionnaire me dit que c'est ce que j'ai fait de mieux¹¹⁰. Le cicéronat est un métier charmant. La clientèle française est intéressée et bienveillante, et il n'y a pas la moindre clientèle étrangère.

Confiance mutuelle et affection bien fidèle, soigneusement à cause de la rareté des vraies affections.

Max Jacob

Si tu écris à André Lefèvre, préviens-moi. J'arriverai à ta rescousse avec un grand topo sur toi où je dirai enfin à quelqu'un tout ce que je pense de toi, mon très cher ! _____

[marge g. b., v^o] Tu ne me fais ni plaisir ni peine en voyant ou en ne voyant pas ma famille. Ne les vois donc que si cela te convient, et demande à l'adorable Tuset ce qu'il en pense.

* *
*

St-Benoît
le 16 mai [19]40

Mon cher Jacques

J'aime une vingtaine de gens, mais je n'ai qu'un ami en activité de service, et c'est toi : j'ai deux ou trois amis pétrifiés à l'ancienneté. Je serai mort avant que notre amitié passe à l'état de musée. En somme, tu es mon seul ami pendant cette guerre et la guerre baptise fortement.

Un village près d'Orléans a souffert de bombardements parce qu'il a un aérodrome. St-Benoît est calme ! Cependant « ... on a arrêté un homme déguisé en femme... C'est sa fausse barbe qui l'a trahi... » (récit d'une vieille cuisinière). Cette cuisinière a des récits qui sont des récifs.

« Ils me demandent mon nom. Moi, je n'en ai pas. Ils m'ont dit que je suis divorcée. C'est le maire qui a prononcé le divorce avec le tambour de ville parce que mon mari et moi nous gênions M. le Comte dont il était garde-chasse. Si je suis divorcée, je n'ai pas de nom, alors je leur ai dit que je n'ai pas de nom jusqu'à ce que le tribunal aye [*sic*] décidé que le maire n'a pas le droit de divorcer les gens.....

Des enfants choyés ! des enfants gâtés. Ça a été lavé avec de l'eau blanche ! » [2]
Le langage de cette femme est quasiment incompréhensible ; « le beau-frère nous a fait sortir par la grille », « Ne sortez pas, me dit la femme de chambre, où j'étais cuisinière chez un sénateur, pas le juge d'instruction que je disais, non ! le sénateur, là où il y avait les enfants gâtés. Maintenant il ne reste plus que la veuve du juge d'Instruction. Je ne peux rien demander à cette femme. Pensez-vous !... »

Est-ce que tu crois qu'un jour, tu seras là, devant moi ! et que je te serrerai la main ? Je sais bien, il y a Quimper et les permissions, mais je ne peux pas aller à Quimper ! je ne peux pas... D'abord on ne peut plus revenir dans son pays quand on en est parti — à cause des Boches. Et puis... ma famille... tu ne les connais pas : c'est un supplice !

Je ne peux plus faire de peinture : je fais visiter la Basilique !... pourtant je suis encouragé car j'ai vendu 2000 F de petites choses d'ailleurs auxquelles je ne tenais pas sauf une —

Je n'ai qu'un ami, moi qui en ai 20. - Quel bonheur qu'il y ait quelque part en France le cher Jacques. Je remercie Dieu qui t'a créé.

Max Jacob

J'écrirai à la Bibliothèque. Merci

[marge g., v°] J'ai une lettre de Céline où il est dit : « Vous ne connaissez pas l'ennui d'avoir à contrefaire sa voix toute sa vie à cause du public ! » En effet je ne connais pas cet ennui.

* *
*

45

St-Benoît-s/ Loire. Loiret
22 mai [19]40

Mon très aimé Jacques

Tu sais qu'il y a deux genres d'esprits, le clan de la T. S. Vierge et le clan du Cœur de N.S.J.C.

Du côté de la Ste Vierge est la prudence, la réflexion, la pudeur, le respect, la science, la modestie, l'opportunité, le tact. Du côté du Cœur de N. S. est le dévouement, le don, l'amour infini, l'embrasement. Les grands hommes ont (sans le savoir toujours) un culte pour la Ste Vierge et leur ange gardien est souvent femelle. Les martyrs sont du côté du Sacré-Cœur. C'est ces derniers qui vont souffrir si jamais le démon triomphe de la France. Je t'écris ces quelques lignes pour que tu saches que c'est à la Ste Vierge que tu dois recourir : fais bénir l'une de tes médailles et porte-la au cou.

Je prie pour toi avec l'embrasement que je dois au Sacré-Cœur. Si je devais mourir martyr comme il est vraisemblable au cas impossible d'un désastre, j'ai l'espoir de passer mon éternité avec toi lorsque tu viendras me rejoindre au ciel. J'attends ma propre mort avec sérénité et je ne ferai rien pour l'éviter.

Max Jacob

Donne ton adresse autant que possible.
Je fais prier pour toi. Amour en Dieu.

* *
*

le 1^{er} juin [19]40
St-Benoît

Très aimé Jacques

Croiras-tu que ton écriture fait mon soleil quand, à la Poste à huit heures, je cherche mon courrier. Puisse ton amitié ne pas devenir une habitude. Puisse-tu ne pas devenir partie intégrante de ma vie et rester comme l'heureuse surprise du diamant au bout du collier. Trop d'amis sont « la famille » ! : je veux que tu restes le meilleur dessert de ma pâle existence de fossile. Tu es mon secret. Tu es ma joie intime, ces joies dont on ne parle pas parce qu'elles se suffisent à elles-mêmes, la joie du joueur, celle du toxicomane ou du collectionneur...

J'aime encore mieux (arrière pour arrière¹¹¹) tes joueurs de belote que les discours éplorés de St-Benoît : « C'est y Dieu possible ! on est trahi ! et ces impôts, comment veulent-ils que je fasse mes affaires ! et Un tel pourquoi qu'y n'est pas parti...M. Jacob avez-vous des nouvelles ? » Comme si j'avais d'autres informations qu'eux ? -

T'ai-je dit qu'on avait fait « une enquête » sur moi ? On a demandé pourquoi je connaissais tant d'étrangers, qui était ce M. Klein qui est venu me voir¹¹². Prévenu indirectement, je suis allé en riant me faire inscrire à la garde civique contre le parachutisme, et j'ai parlé incidemment de M. Klein libraire et marchand de tableaux, actuellement à la D. C. A. à Tourcoing. Derrière cela, il y a une haine contre une dame juive assez riche, qui vient à St-Benoît de temps en temps et n'a pas su se faire aimer, bien que bonne personne¹¹³. [2]

Elle a un frère amiral et un fils marin. Je te parlerai de cela car ta lettre est arrivée ouverte, et il en sera peut-être de même de celle-ci. L'enquête sur moi s'est terminée par des éclats de rire de M. Le curé, de Mme la Supérieure de l'Hospice et de plusieurs personnes importantes. « On connaît M. Jacob depuis si longtemps ! » Le fait est¹¹⁴.

On commence à être sans nouvelles du fils Un tel et du Fils Tel autre ; ceci donne prétexte à grands étalages d'émotion pour les cœurs sensibles. Je passe mes journées à prier car on ne visite plus guère la Basilique et mon cicéronat est à vau-l'eau. J'ai repris ma petite peinture avec tes paraboles qui ne quittent pas ma table. Ci-joint, une petite méditation¹¹⁵. Ci-joint, aussi mon vieux cœur que ton affection rend profondément heureux.

Max Jacob

PS. Hier jour du Sacré-Cœur, j'ai eu la surprise délicatement ménagée par le Seigneur* d'un baptême auquel je travaillais depuis 8 mois : celui d'un médecin lieutenant juif du front¹¹⁶. Sa lettre me parle d'« événement bouleversant », de découverte d'inconnu, de... paratonnerre? Je voudrais que tous les juifs du monde lisent cette lettre. Remercions pour cette marche sur l'escalier du Paradis. « Nous irons au Paradis » disait ta lettre. Oui !... toi surtout... mais moi aussi... un peu...

Les émigrés campés sous les arbres près de la Basilique me rappellent l'installation des baraques avant le 15 août sur les Allées de Locmaria.

[marge g., r°] J'ai écrit au bibliothécaire sur tes données : que mes livres ne sortent pas, sauf ceux qui sont en double.

[marge g. b., v°] *Je suis adorateur au Sacré-Cœur de Montmartre depuis 20 ou 30 ans¹¹⁷. Il surveille tout. Il sait tout.

* *
*

47

le 10 juin [19]40
St-Benoît

Cher Jacques

Plus les esprits sont formés, plus ils réalisent et plus ils ont de cran. L'ironie et la sécheresse des jeunes viennent de leur ignorance : il faut leur pardonner justement parce qu'ils ne savent pas... L'humanité, c'est à dire le courage et la gaîté viennent aux intelligents comme toi ou aux expérimentés. J'aime ton « Coriolan pour dames de notaire » — Non tu ne m'ennuies pas... oh là là... loin de là ! — Au contraire ta chère lettre est arrivée dans une grande angoisse. Je vis avec « des parents alarmés ». Et l'angoisse se gagne. Et puis ! tous ces petits de St-Benoît que j'ai vu grandir, que j'ai fait jouer quand ils avaient 4 ans il y a 20 ans... enfin ! tu comprends... c'est un peu à moi.

Je continue à faire visiter la Basilique au profit des charités bien ordonnées de M. le curé (médicaments aux ambulances de secours, aux soldats pauvres etc...) de sorte que je participe. Nous avons aussi un registre de police à la Sacristie où je fais signer, dater (lieu de départ, voyage etc...). Le matin je fais la méditation écrite à l'usage des convertissables etc... J'ai des résultats évidents - La peinture ????. Tes paraboles sont sur ma table [2] mais je suis un émotif, un impressionnable, peu

maître de lui, et je suis incapable d'un travail de réflexion au milieu des pleurs d'enfants en maillot dans ce désert de St-Benoît. Quand la correspondance et le cicéronat me laissent une heure, je tape dans les photos d'un ouvrage sur les peintures romanes et j'essaie de copier aussi intelligemment que possible.

Je songe à l'évacuation possible du Loiret. Je ne sais où j'irai. Peut-être à Douarnenez-Ploaré chez les Colle s'ils veulent de moi ou au Sana de Kerpape près de Lorient ou à Brest chez Lachaud¹¹⁸ ?...

La douleur intime est doublée par les folies, les bavardages des commères des 2 sexes qu'il faut supporter. Si on ne répond pas... que pensent-ils ? Si on parle de Dieu, on est mal reçu... Alors ?

Il fait très chaud. L'étalage de soleil c'est plus triste que le mauvais temps. Je ne pense pas. Je ne sens rien ; je songe à mon passé lourd de péchés, à l'enfer possible, aux chances de mort subite, à la bonté imperturbable de Dieu qui nous envoie ces chagrins pour nous faire prendre le niveau (selon ta belle expression).

Où je vois combien tu m'es cher, c'est au petit battement de cœur que me cause ton écriture à la Poste.

Max Jacob

* *
*

48

St-Benoît le 14 juillet [19]40
les messes ont été interdites ce matin

très aimé Jacques

Écrire, t'écrire... oui - Pas d'électricité ! pas de lettres (si ! depuis quelques jours comme dans un rêve !) : il ne fait pas nuit longtemps en cette saison. Pendant le mois de juin on ne dormait plus à cause du défilé, de la chaîne des fuyards de la Bérézina nuit et jour sans arrêt. Maintenant c'est l'occupation. Quelques centaines... ils sont polis et moqueurs (surtout leur musique de cuivre insultante). Moi je suis mort, mort de honte, de désespoir mais les gens d'ici s'accoutument bien aux Allemands. Je pense sérieusement à un monastère : il y a celui de Dourgne près de Castres (Tarn)... car je n'ai plus rien que toi qui m'enchaîne au monde : j'y ai un cousin¹¹⁹ ; il y a celui de la Pierre-Qui-Vire dont le chef est un ami¹²⁰... alors ça finirait tout. Car je n'ai plus de goût ni à aucune peinture ni poésie. Comme tout cela est loin. Tu m'envoyais des paraboles : j'ai

pu m'en servir une ou deux fois. C'était le bon temps, le temps des paraboles. Tu es venu me voir deux fois. Ma sœur racontait que tu venais me voir en avion de Tours. Tu vois : j'ai encore des souvenirs, je ne suis pas gâteux certes. C'est pire. Je copie des peintures romanes dans un livre de photos en décomposant. Ça fait passer les heures car je ne bouge plus depuis qu'un soldat a dit sévèrement que j'étais juif¹²¹. Oh ! ce n'est pas que rien m'effraie sur la terre, mais je ne veux pas causer de désagrément aux amis du clergé qui sont intervenus immédiatement. Alors je ne sors plus que le matin de bonne heure pour la messe. Je fais mes oraisons, je copie les peintures romanes, je lis et ça entretient le cauchemar. Nostradamus l'avait prédit : la Loire coupée en deux. Oui coupée ! Ils sont en Bretagne aussi. Coupée. Pendant longtemps j'ai fait l'infirmier à l'hospice : on apportait des blessés. C'est intéressant : des gens coupés comme la Loire. On leur avait volé leur auto, ou bien ils n'avaient plus d'essence ; sur la route ils avaient été bombardés. [2]

De temps en temps, j'ai de petites crises de larmes, mais au fond je suis seulement mort, sans espoir, sans gloire. Je ne me demande même pas comment je vais vivre l'hiver prochain. Ça me serait égal de mendier sur une route ; il n'y a que les chiens de garde qui me fassent vraiment peur dans cette hypothèse.

Il y a eu ici un évacué de génie. Il a rassemblé, le maire étant en fuite, une demie douzaine de gens intelligents. Ils ont couru après le bétail vagabond et l'ont mis dans un parc. On a cherché des moulins, un boulanger, un boucher parmi les fuyards et on a vécu. Cet évacué de génie est architecte, c'est l'architecte des écoles d'Hulst (?). Il habite dans ma maison et nous ne manquons de rien, paraît-il, pas même de tabac. Malheureusement sa femme est une « mégère ». Alors je reste dans ma chambre. Il se passe des événements si énormes qu'on ne peut pas même les comprendre. Les journaux disent que nous sommes à un tournant de l'histoire de l'Humanité : je le crois sans peine.

Un matin, c'était un dimanche, sonne à la porte Frenkel, le seul être qui aurait pu me faire plaisir¹²². Il avait perdu son régiment et trainait un camarade malade. Alors nous étions plantés sur la place, lui, gai et riant comme d'une bonne farce, moi, déjà mort à ce moment-là, mais comprenant que l'on est à un tournant de l'Histoire de l'Humanité. Tout d'un coup on m'a appelé, le capitaine Vaillant ! Quitte un général (d'ailleurs ironique). Et nous étions là tous les trois*. C'est alors que j'ai pleuré sans savoir si c'est de joie : nous étions par hasard réunis. J'ai dit : « C'est signe que Dieu ne veut pas que je meure sans avoir reçu un plaisir ! » Je dois ajouter que c'était les jours de bombardements de Sully et de Châteauneuf-sur-Loire. Il paraît que ces villes ont beaucoup souffert comme têtes de pont.

Je ne relis pas cette lettre, la première que j'écris, je crois depuis que la Poste nous est rendue – Si ! je l'ai relue... elle exprime bien ... Tu es ma seule raison de vivre.

Max Jacob

[marge g. b., v°] *Ce trio qu'on n'avait jamais pu organiser se trouvait rassemblé dans cette matinée étrange.

* *
*

49

St-Benoît 18. 7. [19]40

Cher Jacques.

Profonde et vaste joie de ta lettre bénie
elle sonne en mon cœur, à mon oreille hennit.
Le mariage... oui - humph... divorce supprimé ?
(Je ne peux je ne peux m'empêcher de rimer
j'en suis surpris, heureux ou non... ces dix ou vingt années
m'avait déshabitué des phrases rubanées
la peinture décidément, c'est difficile
lorsqu'on a trop compris les charmes et le style.)
Ah ! le mariage... soit ! mais tu n'oublieras pas
qu'il s'agit d'amitié longue jusqu'au trépas
qu'il s'agit de souder deux complexes univers
deux familles, leurs relations et leurs travers
Donc ! pas d'amourette et pas une folie
pour une lèvre en cœur, une gorge polie
choisis plutôt une humble, pas non plus un laideron
qui reconnaîtra l'honneur de ton aileron
y accrochant le sien – à jamais – J'ai confiance
en ta jeune sagesse, en ton intelligence
Comme la plupart des mariages sont stupides, il n'est pas surprenant qu'aucun
couple ne soit heureux. Donne-moi la date de naissance de la future madame
Jacques-Louis et je te dirai si ça colle... Une fille de la Vierge 21 août-21 septembre
ou du Verseau 21 janvier -21 février ça ne serait pas mal —Enfin – j'attends.
Ici comme je t'ai dit, je n'ai pas bougé

Des horreurs de juin j'étais une vigie
on s'éclairait à la bougie*
les magasins sont clos et la place est déserte
On devient bon pour tous - les bontés se concertent
*valable pour juin [2]

Personne ne se doute des tempêtes dans le verre d'eau des villages isolés puisque sans auto-car, sans essence d'autos, sans postes. Je ne peux pas écrire ce que j'ai vu ici, c'est trop grave ! mais songe au triomphe de la malice humaine unie à la force physique, au toupet infernal et songe aux tyranneaux qu'on a pu voir surgir sous les arbres sans moineaux, alors qu'il n'y a pas encore de magistrats, de droit pénal (français ou allemand ?)

Oui, j'ai eu aussi l'occupation et surtout la musique allemande le jeudi après-midi devant la Kommandantur où les officiers applaudissaient avec affectation des airs de music-hall pour cirques forains. Les applaudissements, c'était autant de gifles.

Il paraît que les Anglais font des merveilles s'il faut en croire leur T.S.F. mais la Tunisie serait donnée à l'Italie. Un astrologue attend un événement inattendu en octobre, l'étoile de Hittler pâlerait et celle de Laval aurait un grand éclat.

Je m'ennuie malgré une heure de messe, une heure de méditation écrite et deux heures de Chemin de Croix quotidiens. Je lis un peu beaucoup : le livre qu'on aime est celui qu'on emporte au water closet... J'y emporte Jean Follain ou la *Table ronde* abrégée par Jacques Boulenger¹²³.

Oui, le mariage est une libération... conditionnelle mais tu sais... on n'est jamais libre dans la vie : il y a l'argent, les amis, l'ambition et surtout les ridicules petits devoirs que l'on s'impose comme de savoir ceci, de comprendre cela...

Il n'y a qu'une chose bonne : l'amitié. Et Dieu merci la mienne pour toi n'a pas faibli depuis le 24 août 1939.

Max Jacob

Être un homme ! imposer sa raison et son cœur à son épouse, à ses parents, ses frère et sœur.

[marge d., r°] Merci à Leonardi de son souvenir renvoyé au centuple. Quand tu reverras Tuset, ne m'oublie pas près de lui. J'ai la Bretagne au cœur comme on porte une épée, une plaie.

* *
*

le 6 août [1940]
Transfiguration de N.S.J.C.
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

très cher Jacques.

Ah oui ! Ça fait du bien une lettre de toi : ça sent le courage, l'intelligence et le devoir simple. Si les Anglais sont encore avec nous, tu pourrais t'y engager ! Je ne sais si je t'ai raconté l'histoire de St-Benoît pendant la crise. Par miracle, ou par un miracle nous avons été épargnés alors que Sully, Châteauneuf ont été détruits, Orléans formidablement endommagé et en général toute cette région un centre de combats un mois durant. Par un miracle, dit-on ! en fait St-Benoît ne faisait pas partie du programme parce que n'était [*sic*] pas sur la carte d'État-major allemand (**Sic ! SIC ! sic**). La surprise des Allemands a été telle de découvrir ce pays béni qu'ils ont déclaré vouloir y établir l'État-major et les ambulances¹²⁴. Ils ne l'ont pas fait, mais ils ont cantonné (comme partout) 400 soldats ; comme partout ils en sont partis, mais comme nulle part, ils y reviennent chercher des légumes et tout ce qu'on y trouve, familiers avec les enfants et les femmes et même un peu trop semble-t-il avec ces dernières qui sont ravies. Leur admiration cependant ne les empêchait pas d'établir un dancing pour soldats ivres dans le presbytère (*sic*), de nous insulter d'une musique militaire de gaudrioles, d'y inviter des femmes en deuil et M. le curé lui-même. En somme peu de pillage, ils prennent, ils paient, mais ayant coupé toute communication, ils nous ruinent ainsi en nous empêchant de ravitailler les stocks.

Un mois et plus, nous avons eu l'éternel défilé des voitures, des charrettes, des autos, des bicyclettes de fuyards qui s'en allaient vers les ponts, c'est à dire vers une Bérésina trop facile à prévoir. Les cadavres à Sully étaient si nombreux qu'on ne les enterrait plus, on les brûlait sur place, ce qui n'empêchait pas les voitures d'y aller, d'y courir ! ! [2] Les voitures pleines d'affamés, de suicidés (*sic*), de blessés s'arrêtaient. Il fallait coucher, nourrir, soigner tout ça. En l'absence du maire, un intelligent comité s'est formé qui a recueilli les bêtes nomades, cherché un boucher et nourri tout ce qui restait d'habitants ou ce qu'il y avait de réfugiés, presque gratis. À la tête du comité était M. Le curé (admirable ! Il mériterait la légion d'honneur), un père du monastère, le secrétaire de la mairie, un vieux gâteux de 78 ans transformé en sublime et redevenu gâteux depuis, et un architecte de Paris resté là depuis pour les reconstructions. Celui-ci habite dans ma maison, homme remarquable, doué d'une femme mégère mais fine cuisinière qui m'a fait

manger comme cela m'arrive rarement. Depuis qu'il faut des reconstructions, la mégère est devenue charmante (sic). Histoires graves à prévoir !

J'ai fait l'infirmier à l'Hospice : ça veut dire balayer, vider les pots de chambre etc... Les médecins (4) se sont distingués par leur négligence, leur silence, leur absence, leur manque d'instruments : les médecins allemands ont fait ce qu'il y avait à faire.

Bien entendu impossible de travailler, on vivait !! Solitude absolue dans une foule renouvelée chaque jour, émotions folles et sang-froid parfait à l'intérieur. C'est maintenant que c'est laid ! Les gens reviennent avec le sourire ; le commerce reprend, l'égoïsme, la méchanceté et aucune pensée pour la France meurtrie, fondu, éparpillée comme une ouate au vent. J'attends la révolution !! M. Jacques-Émile Blanche de l'Institut, célèbre peintre et littérateur est à Pont-L'Abbé, 22 rue Lamartine : il est vagabond, ruiné à 80 ans, veuf. J'aime cet admirable vieil homme. Si tu passes par Pont-L'Abbé, va lui porter mes respectueuses amitiés. (Ne le fais pas si ça ne te plaît pas... après tout... pourquoi ?) Je lui écris... Je lui dis que s'il a besoin de quelque chose, qu'il s'adresse à Tuset à la Préfecture. Tuset et toi pourriez-vous mettre à sa disposition.

Indéfectible amitié.

Max

[marge h. tête-bêche, r°] Des choses étranges ! je t'ai parlé du capitaine Vaillant : le dimanche 16 juin, il était là tout seul avec son général : en même temps notre meilleur ami à tous deux passait à bicyclette ayant perdu son régiment¹²⁵. Dix minutes de joie délirante ; puis chacun est parti de son côté, et moi je suis rentré dans ma maison, en sanglotant à l'idée que je ne les reverrai ni l'un ni l'autre. « Il me restera Jacques » disais-je.

[marge h. tête-bêche, v°] Mon souvenir respectueusement amical à madame Mourlet.

[marge g., v°] Je ne manque de rien, merci. J'attends l'in vraisemblable paiement de ma petite rente ou la plus invraisemblable vente des tableaux.

* *
*

51

Carte postale [sans vue]
Monsieur Jacques Mourlet
22 rue Laënnec
Quimper. Finistère

Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)
le 10 septembre 1940

Cher Jacques.
Je suis inquiet, chagriné d'être sans aucune nouvelle de toi.
N'es-tu plus à Quimper ? pourquoi ne plus m'écrire ?
Dis-moi ce qu'il y a.
Ton ami
Max Jacob

Mes hommages à ta mère. Amitié à Tuset.
Peut-être ne reçois-tu pas mes lettres ??? ?

* *
*

52

St-Benoît-l'ennui
le 3 oct. [19]40

Cher Jacques.

Tu me parais un des heureux du monde, et tu me parais n'apprécier en aucune façon ton bonheur. Je ne reçois que des lettres désolées : les peintres ne trouvent plus aucun tube de couleur ; les éditeurs fonctionnent peu ; personne n'a d'argent ; un ami voit se mourir sa fille sans un sou. Le mot chômage n'est pas un vain mot. Quant à moi, j'ai écrit des lettres pour entrer au « Pont aux Dames des écrivains », maison de retraite où ma minuscule rente me donnera peut-être une entrée¹²⁶. On me conseille d'aller dans ma famille à Quimper et j'aimerais mourir sur une route avec une besace. Dieu merci, la dame de la maison rose que tu connais me dit de ne pas m'en faire et qu'elle me gardera dans sa maison comme je suis. Donc, tu es un heureux du monde. Ça me fait plaisir qu'il y en ait un et que ce soit toi. Le mariage est évidemment un changement qui peut être bon. Au point de vue chrétien, c'est très recommandé. (« Mariez-vous plutôt que de

brûler » dit une épître). La date Paulette est une bonne date d'épouse : c'est une charmante et cultivée demoiselle, simple, honnête et franche. Un peu autoritaire et bluffeuse mais une autre aurait un défaut pire. Alors, vas-y !

*Les Hommes de bonne volonté*¹²⁷ ? collection de romans fleuves de Julius Romains, ça doit être très intelligent et très pensé. Dis-moi ce que c'est, ça m'intéresserait comme compte-rendu. Je fais aussi de la peinture comme toi, mais en moins fantaisiste, hélas ! Pense aux paraboles dans tes dessins et tout de suite ça ira bien. Je m'ennuie énormément. Mon unique distraction, c'est les enfants. [2]

Le petit Pierre Boulain jouait avec une barrière et un copain. « Bonjour, M'sieu Jacob — Alors tu fais de la menuiserie sur la barrière. » Le jeune Boulain me considère, retourne à la barrière et sans cesser sa raillerie : « Monsieur Jacob, je vous emmerde ! » J'étais avec l'instituteur de St-Aignan qui a bien ri, mais moi je me demandais si son père n'était pour rien là-dedans, vu que je ne vais jamais le voir après avoir pris mes repas chez lui quand il était boucher-bistro. J'ai rencontré le père et l'ai trouvé très affectueux. Alors... simple fantaisie ! en somme très sympathique.

Ma chambre est tenue par une petite fille de 14 ans.

« Enfin ! tu es baptisée — Oh ! un petit peu, pas beaucoup. »

— Une autre fois, des cloches : « Oh ! c'est le petit Maupu qui est mort et qu'on baptise » —

Là-dessus, j'ai voulu lui apprendre le catéchisme. Ça marchait bien mais elle s'est butée sur la définition de la Confirmation : « l'abondance des dons que le St Esprit produit... » Je veux expliquer... elle baisse la tête, s'en va et ne revient plus.

Voilà les effets du style des grammaires que je t'engage à lire si tu veux bien rigoler.

« Aimée, tu sais que l'abbé Fontaine est mort à la guerre !

- Oh ! il y a un autre évêque ! - Qui donc ? - M. Hatton, l'abbé Hatton. »

Il n'y a vraiment que les enfants d'amusants.

Donne l'écriture de Paulette à Tuset. Ne lui dis pas de qui il s'agit, sans quoi il aura des scrupules. Invente une histoire ! l'écriture d'une maîtresse... morte ? ... ou une amie de ta mère.

J'étais bien heureux quand tu venais de Tours le dimanche en avion, comme disait ma sœur.

Oui ! au revoir — Amitié
Max Jacob

Ne t'en fais pas pour moi. Ça ne va pas si mal : j'ai fait un poème de 100 vers sur la guerre¹²⁸.

St-Benoît-s/ Loire
le 17 oct. [19]40

Très aimé Jacques Mourlet, cher ami. À la bonne heure ! Voilà une lettre de toi comme je les aime ! longue à plein et abandonnée. Oui oui oui — tu m’as fait une grosse joie et j’en avais besoin car je suis entouré d’hypocrisies, de silences, de froideurs (pas du côté dévot certes où je n’ai que consolations, mais chez mes logeurs méfiants... je ne peux pas tout dire). Une grosse joie donc ! et d’abord merci ! merci pour ton offre financière : j’ai vendu quelque chose - et un mécène m’a payé d’avance ce qu’il m’achètera à sa prochaine venue. De sorte que c’est à moi de te demander si tu as besoin d’argent : bravo ! c’est bien ainsi et je t’aime encore mieux d’être prompt à la générosité (moi aussi ! quel bonheur de ne pas être des mufles !)

Oui ! Tuset est un graphologue génial. Je me demande s’il a trouvé mes indications exactes. Tu ne compares pas... mauvais signe ! Je ne sais si ceci te consolera, mais ta mère est comme toutes les mères et tu es comme tous les fils. Elles ont trop d’amour pour avoir le tact de le cacher et les fils ont trop d’indépendance pour les supporter. C’est une histoire sociale très grave dont personne ne s’avise : le monde a été créé pour que les gars se marient à 18 ans et s’en aillent, mais la société a bouleversé tout ça. La vie est chère ; on ne peut gagner sa vie d’époux à 18 ans. Alors on reste dans la niche à lapins à s’entredévorer d’amour et d’impatiences. Et puis l’instruction nous a armés d’un tas d’idéals que ne peuvent comprendre les parents : il faut se taire, se taire, c’est affreux ! Il faudrait te marier, oui ! et partir... mais comment vivre ? Ah ! quelle impasse ! Je me souviens de l’horreur de ma vie quand j’avais ton âge à Quimper ! Je suis parti un jour en volant 29 F le prix du voyage de Paris et sans rien emporter. Je ne t’engage pas à en faire (enfer) autant. J’ai connu la plus dégradante misère ! et j’ai bien failli sombrer dans le pire des pires. Si tu te maries, tu auras l’énergie de former ta femme. Ce n’est pas l’énergie ni le savoir-faire qui te manque — Marie-toi, si tu peux faire vivre une femme et un enfant. Je te plains et t’aime et je plains la jeunesse (délicieuse plaie). [2]

Julius Romaines écrit ses mémoires et celles de sa pensée, ce n’est pas un conteur. Il a tous les dons sauf celui du conteur. Tu n’es pas connaisseur, dis-tu ? Qui l’est ? ça plaît ou ça ne plaît pas.

Je t’envoie une belle histoire :

Un ancien employé des Postes du Bureau de la Bourse à Paris (ma logeuse dit: Péli comme si elle suçait un bonbon : détail qui la révèle, la pauvre haillonneuse) donc de la Bourse de Paris – titre de noblesse dans les Postes, je pense), cet ancien

employé est en retraite ici dans une maison neuve genre lotissement de banlieues. Je ne connais ni la maison, ni le monsieur, ni la dame. Ce que je sais, c'est que la dame a déclaré qu'il manquait à la maison un WC moderne : « Je ferai faire un WC moderne. Je ne veux pas de ça ! a dit le monsieur. Pourquoi faire ? celui qui est là est bien assez bon ! pas de ça ! – Eh bien moi, j'en veux un et je le ferai faire avec mon argent à moi ! – Si tu fais faire un WC moderne je n'y mettrai jamais les pieds – Comment feras-tu ? C'est mon affaire ! mais non seulement je n'y mettrai pas les pieds, mais... tu verras. » La dame s'entête et fait faire un WC tout en faïence avec l'eau, le tout à l'égout, l'électricité etc... Elle est seule à s'en servir. M. fait ses besoins dans la cour et dans un journal. — C'est ici que commence la vengeance — Quand il a fait ses besoins dans un journal, il en fait un paquet et le dépose sur la fenêtre de la cuisine où sa femme officie.

1^{ère} réflexion : Est-ce que la dame va jeter le paquet dans les cabinets modernes ?

2^{ème} réflexion : Est-ce que le monsieur a eu un journal tous les jours pendant ces longues semaines sans presse ?

Cette histoire est à rapprocher de l'histoire de l'Escalier que je te raconterai si tu le demandes. [3]

Ton achat de peinture ou sculpture ? ou d'esquisse à Leonardi me rappelle *La Dame Blanche*, opéra-comique de Boïeldieu où un pauvre officier sur l'ordre du fantôme pousse aux enchères à la vente d'un château en ruines¹²⁹. « Je me paie un château sur mes économies ! » chantes-tu ; Oui, mais le voyage à Paris St-Benoît va se trouver encore retardé. J'aime ton souvenir mi-victorieux de ton voyage « en avion » ici. – Le boucher a été obligé de partir parce que son propriétaire voulait s'établir à sa place : il a été se nicher dans une espèce de ferme et dans un terrain aussi vague que sa profession. Alternativement il parle sur le ton de la misère ou sur celui de la fortune : ou bien il geint ou bien il fait des affaires en or avec un autre boucher, celui que j'aperçois de ma fenêtre.

L'autobus est devenu rare ! il ne vient que 3 fois par semaine, le matin à des heures impossibles : on ne le revoit plus. Quand tu devras venir, je prendrai des informations précises. D'ailleurs d'ici là, il y aura eu des changements d'horaires dans nos vies —

Moi aussi j'étais très heureux quand tu étais à Tours, je vivais dans un espoir de dimanches et les dimanches dans l'espoir que ce serait celui-là, qui serait le seul dimanche, le vrai, celui où tu viendrais.

Tu te raidis toujours ! pourquoi ne pleures-tu pas les Lorientais simplement ? Moi je ne me gêne pas pour pleurer. Je dis « la France devrait être en deuil ! – À quoi que ça servirait, me répond-on. » Évidemment ! à quoi servent les catafalques, les couronnes, les crêpes. Et l'honneur, et le patriotisme et le drapeau ? à quoi ça sert ? Quant à la petitesse de l'homme, à la brièveté de la vie, à l'Enfer, je le

médite tous les matins, à 5 h, heure solaire, ce qui fait 6 h, heure française et 7 heures, heure allemande. Monsieur le curé dit de l'Enfer « Il n'y a que ceux qui le veulent qui y vont ». En effet, il est dit « Tous les péchés seront pardonnés sauf le blasphème contre le Saint Esprit ». [4]

Il n'y aurait donc dans l'Enfer que les incroyants, ceux qui le nient, qui nient Dieu et qui par conséquent refusent de se repentir. Encore ceux-là même n'y vont pas s'ils ont eu les vertus naturelles où l'on rencontre sans le vouloir le royaume de Dieu. Ma sœur dit : « Nous qui ne croyons pas au Paradis, nous avons plus de mérite que vous à bien faire, notre bien est désintéressé. »

—Va, ma pauvre sœur, que tu y crois ou que tu n'y crois pas, tu iras au Paradis tout de même. » Elle était furieuse d'aller au Paradis. Ceci va compromettre l'affaire. Je crois que l'Enfer n'est ni vide ni plein, c'est un univers emboîté dans d'autres univers, probablement très voisins de nous, puisque nous nous en approchons par osmose à chaque coup de péché mortel et que nous en sortons à chaque contrition parfaite. Le Paradis, l'Enfer, le monde terrestre coexistent mais nos illusions des sens nous empêchent de les voir aucun des trois. Nous ne voyons que ce que nos yeux peuvent voir, c'est à dire peu de choses. Les hypnotisés, les somnambules, les opiacés, et autres voient mieux et ailleurs. Ceci est métaphysiquement élémentaire. Je m'ennuierais bigrement si tu n'étais pas sur mon livre de messe... Tu sais bien que je suis ton ami mais tu ne peux deviner combien.

Max Jacob.

Je suis bien vieux, très paresseux. Je ne fais plus rien. J'ai écrit 150 vers sur la crise de juin 40 : je les ai tant recopiés que je n'ai plus le courage. Réécris-moi encore des 4 pages serrées (bêtise ou non bêtise je m'en fous pourvu que ce soit ton écriture). Je n'irai pas dans les asiles de vieillards ni dans les monastères. J'irai dans un monastère plus tard, bien plus tard pour me repentir, avant la mort. Je ne connais pas Reinhold Kalnine mais s'il t'a plu, c'est que c'est bien.

M.J.

[marge g., r° f. 1] J'ai mis ta photo à la glace, à la place où était l'autre. J'aime ta tête de breton basque (?)

[marge g., r° f. 2] Sois très bon pour ta mère, trop bon, ça la calmera. Ne vois-tu pas qu'elle essaie de te conquérir. Aie l'air conquis. Ça finira.

* *
*

54

le 10⁹^{bre} [novembre 19]40
St-Benoît

Très cher Jacques.

Donc histoire de l'escalier. Elle est de Courteline, je crois !

Tu pourras la donner à Stephan (tu sais, le tiers qui coupa notre première conversation à la terrasse de l'Épée le 23 août 1939). Stephan a des succès de banquets en racontant des histoires au dessert. Raconte-lui aussi l'histoire scatologique : j'ai fait la connaissance de l'héroïne hier : c'est une petite très vieille rose à lunettes, experte en recettes culinaires et ménagère, l'air un peu infirme. Quand je connaîtrai le héros je t'en parlerai...

Voici l'histoire de l'escalier.

Un monsieur et une dame avaient leur salle à manger au rez-de-chaussée et leur salon au premier. Après chaque repas, on enfilait un corridor pour chercher un escalier de pierre humide, puis un autre corridor. Au salon, le café attendait et, j'aime à le croire se refroidissait lentement. Or la dame disait chaque fois : « Je ferai faire un escalier à vis ! » et le monsieur répondait : « Je ne veux pas de ces cochonneries-là chez moi ! » Ce jour-là, la discussion s'envenima au point que la dame exaspérée dit « Il y aura ici des ouvriers demain pour un escalier à vis – Je n'y passerai jamais ! dit le monsieur. [2]

– C'est ce qu'on verra ! »

Chaque repas, la dame d'un pas léger escaladait son joli escalier, le monsieur d'un pas lourd suivait le corridor. Un jour qu'il avait plu, l'escalier de pierre fut plus humide que de coutume : le vieillard tomba : il fallut le relever ; le médecin vint et constata une fracture du tibia. La jambe avait donné sur l'angle d'une marche. Il fut soigné avec dévouement : à peine un sourire parfois... mais imperceptible. La gangrène se mit aux plaies ; il fallut une opération ; l'homme mourut. Or, quand les pompes funèbres voulurent emporter le cercueil, ils jugèrent l'escalier de pierre commode, mais la dame intervint : « Non ! s'il vous plaît, pas par-là ! par ici ! » En vain, les ouvriers protestaient : « J'y tiens ! » Et pendant que le cercueil virevoltait comme on pouvait, la dame en haut disait : « Je t'avais bien dit que tu y passerais ! ». [passage caviardé par Max Jacob]

[au milieu du paragraphe] « Mariez-vous plutôt que de brûler » St Pierre.

[lettre incomplète]

* *
*

le 16 déc. [19]40

Très aimé.

J'aime mieux ta prose que celle de Rougemont. Faut-il que la France soit pourrie pour qu'on soit obligé de mettre des ingéniosités philosophiques autour de ce mot si simple « le devoir ». La fidélité est un devoir et le devoir n'est « absurde » que parce qu'on a sapé les fondements de la morale. Sans Dieu, en effet tout devoir est absurde puisqu'il n'est plus « fondé ». C'est pourquoi Dieu a tant tenu à nous donner la « foi », ce pourquoi il a multiplié miracles et prophéties. On raisonnerait (on résonnerait) comme Rougemont à propos de tous les devoirs, lesquels sont tous absurdes et tous « constructifs ». Il est absurde d'aller se balader en avion pour jeter des bombes et défendre une patrie qui pourrait bien devenir allemande sans nouveaux malheurs et pourtant, le devoir est de défendre le mot « France » et ce devoir absurde est constructif - donc pas absurde ! absurde en sa racine et non dans ses effets. De même pour la fidélité, pas absurde en ses effets puisqu'elle empêche les maladies vénériennes, le mensonge qui trouble la paix, ainsi que le soupçon et en somme la pureté raciale.

Il y a mieux, si c'est possible ! Je t'ai expliqué souvent que nous construisions un double, fait des rayonnements de notre moi – que le double est ce qui comparaitra de nous au Jugement dernier puisqu'il est dit que nous renaîtrons en « faces morales ». Or, le Sacrement du mariage fait que notre femme et nous ne sommes plus qu'« un », un seul double pour deux. Qui est-ce qui comparaitra au Jugement Dernier [2] si nous sommes trois ! N'est-il pas à craindre que, ni notre femme, ni nous, ni le complice de l'adultère ne puisse y comparaitre et que, abandonné des anges de la résurrection, nous ne soyons la proie du démon. Tout cela est bien incompréhensible si on ne sait pas qu'une partie de notre âme est féminine et que notre ange gardien ou notre double doit être composé de l'Adam et de l'Ève (cette âme de l'homme). Notre femme sur le plan mystique, joue le rôle d'Ève pour Adam !

J'aime tes lectures : je te recommande Albert Béguin et Swinburne. J'aime aussi que tu commences sagement l'étude du dessin par les nombres. Je viens de commencer un livre de Matila Ghika sur ce sujet, mais je me sens bien vieux pour me mettre à la géométrie : $\sqrt{5}$ c'est la diagonale. Oui ! J'ai abandonné pour cette étude toute production nouvelle.

Tu sais que tu es mon ami, mais tu ne sais pas combien. Je te souhaite que 41 mette le comble au bonheur d'Hélène Fourment et au tien¹³⁰.
Bonne année. J'écrirai un mot à ta mère.

Max Jacob.

Bien entendu, je désapprouve cette plaisanterie grossière. J'approuve Hélène Fourment qui aura une excellente influence sur toi avec son esprit analytique. Outre les canalisations nécessaires, si tu sais prendre position, tu t'assures un magnifique bonheur ; tu auras des enfants qui recommenceront ta vie, la vie, l'éternelle vie et qui croiront inventer quelque chose, que tu aimeras passionnément, qui te décevront bien entendu (comment en serait-il autrement ?) et tu mourras en poussant le soupir (que je pousse tous les soirs en m'endormant, moi célibataire... à terre...bah ! à terre !). Plusieurs de mes amis mariés sont vraiment heureux !!

Ton admirable grand-père et sa mort (que j'imagine en chapeau de forme) avec l'air de s'excuser... est le même professeur qui fut celui de mon plus jeune frère et qui joua tous les soirs aux échecs avec le plus âgé. Tu traces de lui un portrait à conserver (je ne puis conserver les lettres).

Quoi ! je vais te voir ! Je vais avoir cette énorme grosse joie de te voir bientôt. Préviens hein, pour qu'il n'y ait pas de malheur, de hasards ridicules. Alors voilà que je vais te voir. Tu verras tes deux photos à la glace, et tu en verras une autre dans mon cœur si tu as le don de voyance. Comme cette reine Marie Tudor qui avait ce mot gravé dans son cœur « CALAIS », j'ai ce mot dans le mien : « MOURLET ». [3]

Mais pas de sentimentalités écœurantes ! Un futur capitaine d'État-Major alors saint-cyrien, père de 3 enfants et mari d'une femme dévouée et admirative — et moi, avions retenu des leçons que l'on puise dans les manuels catholiques cette formule qui longtemps termina nos mutuelles missives, « Pas d'affections dérégées ».

Dimanche vers le dîner. Je dîne tout à l'heure chez le médecin et sa jolie petite dame : c'est des nouveaux¹³¹ !! Il est venu m'inviter hier soir à 9 heures (heure allemande) comme à la seule heure qu'il fût libre. J'étais charmé de cette démarche ; il précise : « Il y aura M. L'abbé et M. le curé ». Et je compris qu'il s'agissait seulement de « rendre un dîner » qu'il avait reçu de M. le curé et qu'on m'invitait « en lapin ». Ce pauvre cœur qui est le mien toujours prêt à s'ouvrir... et voilà !... L'expression « inviter en lapin » est ancienne : elle vient de l'époque des voitures à chevaux quand on avait à emmener en excédent un jeune, on le mettait sur le marchepied de derrière accroupi en lapin : « On pourrait mettre Jules en lapin ! » De la voiture, le mot est monté aux appartements : inviter quelqu'un

en lapin. Bien entendu, je ne suis pas offensé, je n'ai pas à m'offenser. On me fait une visite spéciale. On me prépare sans doute un excellent dîner, à droite ou à gauche de la jolie petite dame. Je comprends seulement qu'on est dans les affections non déréglées ; n'oublions pas que le bourgeois est peu démonstratif ; quelle chance ! encore faudrait-il qu'il eut quelque chose à montrer.

Marie Tudor. Calais.
Max Jacob

[marge g., v°] Mais, diras-tu, les célibataires ? ceux-là doivent compenser le manque d'éléments féminins de leur moi par un côté « amour » dans leur vie, amour de Dieu ou du prochain.

* *
*

56

Max Jacob à Madame Mathurine Mourlet

le 26 déc. [19]40
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Chère Madame.

Quelles que soient les causes des profonds silences du très cher Jacques, elles n'entament ni mon affection pour lui et surtout pas mes respectueux sentiments pour vous qu'on ne saurait approcher sans garder le souvenir d'une précieuse rencontre. Laissons donc le bien aimé Jacques à ses charmants caprices et permettez-moi de vous offrir les vœux d'un vieux solitaire bien désenchanté par nos malheurs. On peut toujours se souhaiter la patience et les consolations de la santé et de la force. C'est ce que je viens faire très humblement.

J'ai vécu un été plus que pathétique, environné de villes en flammes, d'où nous revenaient les blessés, les affolés, les suicidés (oui !) les affamés, tenu éveillé par la ronde des voitures qui venaient du nord et cherchaient en vain un pont sur la Loire ! [2] Puis ce fut l'occupation qui suça le pays, le vida, l'insulta, maintenant c'est sinon la disette complète, du moins l'inquiétude continuelle et le froid sans charbon et bientôt sans bois. N'y a-t-il pas de quoi vieillir d'un coup, perdre le goût du travail et se regarder comme au bord de la tombe.

Le cher Jacques m'avait promis des nouvelles très importantes et très précieuses. Faut-il que je m'adresse à sa mère pour les obtenir ? excusez-moi... et croyez, Madame, à mes sentiments infiniment respectueux et bien amicaux

Max Jacob

* *
*

57

le 4 février [1941]
St-Benoît

Très cher ami.

Reçu ta lettre du 31 seulement ce matin avec la joie que tu devines car je m'épuisais en conjectures sur la cause de ce silence. Et mes conjectures étaient quelque chose !!!

Ce retard à ta lettre vient de ce fait très important pour notre rencontre que les cars sont d'une irrégularité folle. En principe il y en a un à 7 heures du matin et 4 heures du soir tous les jours sauf le dimanche d'Orléans à Gien avec arrêt ici, mais en fait le système du gazogène fonctionne mal, et puis il y a les inondations partielles de la Loire et la neige. J'ai un immense désir que tu tentes la chance mais j'ai aussi une certaine honnêteté.

Ma santé est bonne, mais le mois de janvier a été dur : crises d'asthme, bronchites. J'ai vendu « Le Gai laboureur » à Nantes¹³², belle gouache que tu as vue et qu'on m'a achetée de confiance sur rapports. J'en ai expédié deux autres et qu'on va tâcher de m'écouler.

Ma sainteté est bonne aussi. J'ai découvert que les péchés les plus difficiles à faire sauter sont ceux de pensées.

J'espère que tu vas tenter la chance : je ne sais pas quelles sont les heures Paris-Orléans. Autrefois il y en avait un à Orsay à 2 h 1/2 qui arrivait à Orléans à 4 h. On prenait le car à la gare.

Oh ! que j'aimerais te voir !!
Amitié fidèle.

Max Jacob.

* *
*

le 10 février [19]41
St-Benoît-s/ Loire
Loiret

Très cher Mourlet

Je pense que tu es à Quimper et que tu n'as pas trouvé ma lettre. Je te disais que les autocars d'Orléans ne sont pas plus qu'un principe et une existence capricieuse et quotidienne. Si on a le courage de les attendre plusieurs heures, on peut s'en servir. J'espérais à peine que tu aurais ce courage... Mais tu n'as pas reçu ma lettre pour la raison que les bureaux de poste à Paris ne sont pas classés par arrondissement. Il se peut qu'il y ait plusieurs bureaux de poste dans le VI^e : pour ma part, j'en connais deux : l'un boulevard Saint-Germain, l'autre à la gare Montparnasse, rue Littré. Après tout, celui du Boulevard Saint-Germain n'est peut-être pas dans le VI^e. J'ai trouvé surprenante ton idée d'aller à Paris où on ne mange pas sans tickets et même avec tickets. J'envoie ce que je peux à tel et tel. Une cousine n'avait [2] pour se nourrir que du poisson et il paraît que la pêche est interdite ou impossible. Elle m'écrit des lettres à pleurer. J'essaie de lui envoyer des conserves etc... mais je me noie dans les interdictions, les paquets que je ne sais pas faire (ceux qui me les font sont malades aujourd'hui). Tu n'as pas pu rester à Paris, j'imagine.

J'aimerais bien avoir de grands détails sur les préliminaires du mariage manqué. Tu peux y aller... je déchirerai ta lettre et l'oublierai.

Pour ce qui est de la grande vérole..., nous avons tous eu des inquiétudes de ce genre à ton âge. C'est un des privilèges de la jeunesse et de ses charmes tant vantés (pas pour moi qui n'ai jamais été si malheureux qu'entre 20 et 30 ans).

Écris-moi quelquefois, écris-moi comme autrefois, longuement. Veille à ne pas t'encanailler à Quimper. Toutes ces cartes ne sont pas faites pour te maintenir en grâce. Je t'aimais mieux plus mathématicien et plus mystique, mais... ça ne fait rien... Je suis toujours ton fidèle Achate ou l'Oreste de ce Pylade¹³³.

Max Jacob.

* *
*

le 13 février [19]41 (St-Benoît)

très cher ami

Oui par les cars ! à vrai dire tu as bien fait !... tu risquais une journée ou une nuit à Orléans... Depuis lundi les cars fonctionnent normalement... Quand tu viendras, préviens surtout : je ne voyage jamais, mais il suffit d'une fois : ce serait atroce, atroce ! comprends ! préviens ! Les lettres de Quimper arrivent le lendemain matin. Il est question que j'aïlle 8 jours à Compiègne en avril, tu sauras les dates exactes. Bien entendu si tu devais venir en avril (joie, joie, pleurs de joie), Compiègne serait remis aux calendes d'été.

J'ai tant de choses à te dire que je ne sais par où commencer... D'abord le mandat. Parlons mandat ! Promets-moi, jure-moi que la prochaine fois que tu seras ennuyé tu me l'écriras, humblement, simplement et moi je t'enverrai ce que tu voudras, ce que je pourrai et même ce que tu ne voudras pas et ce que je ne pourrai pas. (On peut toujours tout avec la grâce de dieu. Oui, oui.) Tu as un crédit ouvert à St-Benoît et je ne suis pas toujours pauvre. Ainsi ce matin, avec ton mandat je recevais une lettre où un médecin de Versailles demandait à un médecin de Montargis comment se procurer dessins et gouaches de moi¹³⁴. Tu vois que tu peux y aller si tu as besoin de finances... ou si tu as cédé à une libéralité imprudente. J'aime ta formule de fin de lettre « amitié confiante et mutuelle » oui, oui. Ce n'est pas par orgueil que je te parle ainsi, mais par un sincère débordement de sentiments multiples et bons. J'adore la libéralité même quand je n'y suis pour rien. Un des plus beaux jours de ma vie fut celui où Mme Chanel* proposa à l'asile des Folles de Grenoble de leur installer le chauffage central. « Tenez ! dit-elle à la Mère Supérieure, voici toujours 100 000 francs. S'il faut davantage, dites-le ». Elle ajouta : « Ça, c'est pour vos malades, mais que puis-je faire pour les sœurs ». [2]

« Elles ne possèdent rien, Madame, sinon la robe qu'elles portent ! » – « Eh bien envoyez-moi les mesures de leurs robes et un modèle. Dorénavant, c'est moi qui les habillerai ! » Je t'assure que devant cette scène, mon cœur saignait de joie profonde. Bon, je vais te choisir une jolie chose dans mon carton : je dis « jolie » parce que je t'enverrai une belle copie d'une très belle chose romane ; comme ça, je serai sûr que c'est bien !... et puis je t'ajouterai, l'amitié ajouterait en dehors des cinq cents francs un dessin breton qui est là sous mes yeux et qui a servi pour un tableau que je suis en train de rater consciencieusement par amour de la parabole. Raté par amour, ça c'est tout moi.

La consultation graphologique est un chef-d'œuvre de verve. C'est ce que je pensais de toi sans savoir que je le pensais ainsi. Je croyais te voir, t'entendre (et « ces dehors modestes, peut être sincères, mais qui... ne pas être confondu avec la masse ») ah ! bravo ! quand la vérité atteint cette finesse et ce bien dit, elle touche à la Beauté. Jamais Tuset n'a été si loin dans le juste, le relief, et le fin. Tuset, né le 26 janvier (le jour du bilboquet) doit avoir un génie en quelque chose. Son génie est là ! car ce n'est pas l'écriture qui peut inspirer de cette façon, mais un génie.

Voilà !... la peinture ! la crainte de l'enfer (que j'ai encore vu en rêve cette nuit (J'étais dans une nuit d'encre et je marchais, noir moi-même, sur une passerelle légère)) occupent mes journées angoissées. J'ai du feu et l'on mange à sa faim dans la maison.

J'aime ton choix de livres : Swinburne le plus grand poète moderne – Heine, inventeur de la vraie poésie indépendante au XIX^e siècle. Jean-Paul, oui et les autres romantiques allemands Lenau, Brentano, Achim d'Arnim. Je n'approuve pas beaucoup les perversités, tu as besoin de calmants. Qui est cette Mariette Lydis¹³⁵ ? Villiers est un très grand artiste de décadence, trop artiste, méchant avec joie, inventeur du genre rosse qui fit florès 100 ans.

Amitié confiance MAX

[marge g., r^o] *Chanel, illustre couturière à la mode entre les deux guerres
[marge g., v^o] À ton âge, on s'irrite non contre ses parents, mais contre soi-même. Sois patient avec toi-même et avec ta mère.

* *
*

60

Carte postale [sans vue]

M. Jacques L. Mourlet/ 22 rue Laënnec / Quimper Finistère

Envoi de Max Jacob / St-Benoît-s/ Loire / Loiret

[19 février 1941]

très cher Jacques

Je suis inquiet ? N'as-tu pas reçu en échange de ce que tu sais un colis de gouache et dessins¹³⁶. Si tu ne l'as pas (c'était recommandé), je réclamerai. Si

tu l'as et que tu es déçu, renvoie-le-moi. Je te le remplacerai ou te rendrai ce que tu sais. Mais en silence !

Amitié

Max Jacob

le 19 février 41

Le colis est parti le 14 février 41

* *
*

61

le 20 février [19]41
St-Benoît

Mon cher Jacques

Ton silence est de très mauvais augure. Tu es gêné évidemment pour me dire que mon envoi du 14 février ne te convient pas.

Parle-moi franchement et amicalement. Je serais enchanté de t'envoyer autre chose. Tout plutôt que de te savoir ennuyé.

Veux-tu que je te renvoie le mandat ?

mais ne me laisse pas dans l'incertitude.

Ce souci en est un de plus avec d'autres.

Embrassons-nous et n'aie pas peur d'être franc avec ton vieil ami.

Max Jacob

* *
*

62

le 3 mars [19]41
St-Benoît

très aimé Jacques

Le fond de l'enfer ! on y touche par ton histoire de Guilvinec¹³⁷. Mais quand les Bretonnes sont bêtes ! !... Avertir la Poste ! oui... c'est peut-être cela qui est le fond de l'enfer. Car le fond de l'enfer, c'est la bêtise si, comme le prétend

le philosophe danois Kierkegaard, que je te recommande, le catholicisme c'est le subjectif et la double-réflexion. Le livre s'appelle *Post-scriptum aux miettes philosophiques*¹³⁸. Le *Post-scriptum* a 426 pages serrées. C'est le traducteur qui me l'a envoyé sans doute comme remède contre le gâtisme envahissant. Lis cela, c'est toi qui m'expliqueras tout. Ça date de 1846.

Ta lettre est bien brève. Autrefois... mais laissons les plaintes. Je suis un peu jaloux du 17 février¹³⁹, c'est lui qui a les lettres sur Mallarmé, la préface du *Cornet* y est à l'honneur mais je préfère à l'honneur vingt-cinq lignes de lettre de plus. J'aurais bien aimé lire la lettre sur Mallarmé : je ne saurai certes pas l'écrire et tu pourras peut-être m'expliquer ce que j'aime dans Mallarmé... oui, oui ! sans aucune ironie. À propos du *Cornet* ou de sa préface, je t'avoue qu'on ne parle bien que de ce qu'on ne sait pas mais qu'on s'efforce de savoir, ce qui est infiniment estimable. Je disais en 1906 et en 1917 des choses que je ne sais pas encore aujourd'hui, mais que mes lecteurs savent peut-être puisqu'ils les ont lues. De même pour la psychologie et les caractères, je commence à apprécier le silence : je veux dire le subjectif et la double-réflexion qui est juste le contraire de l'objectif. [2]

En somme il n'y a que les jeunes gens pour écrire ou ceux qui sont restés « jeunes gens ». Ça doit être très bien ce que tu écris.

Romains est un homme de grande intelligence, de grand savoir, un poète en vrai, avec un formidable don comique. Quelle que soit sa notoriété il est au-dessus d'elle. Je suis heureux que tu l'aimes. Nous avons été de très grands amis il y a trente ans et même après. Si nous nous rencontrions, nous pleurerions ou plutôt je pleurerais car il est un peu sec quoique vrai poète et très intelligent (la sensibilité fait partie intégrante de l'intelligence ; ça je ne le savais pas au temps du *Cornet*. C'est une acquisition qui date d'une quinzaine d'années. Le culte du Sacré-Cœur.)

Comme je l'ai écrit sur le Sagittaire c'est une copie romane, mais je crois que c'est compris. Leonardi a aimé ça, bon !! Si tu es superstitieux tu pourrais le regarder comme un talisman. Mais nous ne sommes pas superstitieux. Je tiens aussi beaucoup au bout de dessin sale qui est une belle composition à laquelle j'ai beaucoup pensé pour quelque chose de grand. La voiture bretonne est dans un tableau qui me rend ou fou ou stupide, mais sera fini un jour. J'ai vendu ma « Visitation » à un médecin de Versailles qui m'avait fait dire de lui envoyer n'importe quoi de moi. J'ai à ce sujet des inquiétudes ferroviaires.

Tu sais que je t'aime comme dit Saint Pierre au Seigneur. J'ajoute humblement
mais tu ne sais pas combien.

Max Jacob

J'ai aussi vendu 2 tableaux à Nantes, tu vois que je suis riche. Entre chacune de mes lignes, lis ceci : « Calais / Mourlet et le cœur de Marie Tudor / Max Jacob.

[marge g., r°] J'ai un grand feu de bois superbe et j'ai déjeuné avec des tripes à la mode de Caen.

[marge g. b., v°] Souvenir à Tuset et à Leonardi. La situation est encore trop indécise pour que je pense à un voyage.

* *
*

63

le 9 mars [19]41
St-Benoît

Très cher Mourlet

Oui ! je crois qu'il y a entre nous deux quelque chose de très grave, de très sérieux qui pourrait bien être une amitié profonde. Je ne te cache pas que ça me fait plaisir. D'ailleurs je l'ai pressenti au seul premier regard, et c'est moi qui suis allé rue Laënnec le lendemain du soir Tuset, le dimanche matin. La guerre est arrivée là-dessus, l'aviateur de Tours (comme t'appelle encore ma logeuse) est venu me rendre ma visite.

J'ai mis comme dédicace d'un livre à un ingénieur à peu près ceci¹⁴⁰ : Le grand peintre sera le mathématicien qui aimera la nature et ne lui sacrifiera rien. Prends-en de la graine. Applique rigoureusement tes progressions paraboliques, lis les livres de Matila Ghika puisque tu peux les comprendre, toi, et ne t'occupe d'aucune autre vérité que celle des proportions. Le reste ne compte absolument pas : n'imites personne, pas même les arbres ni les églises sinon par des allusions vagues et marche ! Tout le monde gueulera mais... tu travailles en cachette. La création, c'est du style ! le style est une volonté projetée, une belle chose c'est une création, une création est un tout, un prisme ! hors de là, pas de salut ! le style s'obtient par les proportions préméditées.

Et nous voici juste à Mallarmé. Mallarmé a voulu créer dans le sens que je dis. Tout ce que tu me dis d'opium etc... me paraît une impression fautive. L'opium était en toi : ça ne s'applique qu'à René Ghil. Cette objectivation était déjà dans Hugo, mais Hugo est un démocrate (assez ignoble). Mallarmé est un aristo ou tend à l'être. Mallarmé est dans la vérité. Il ne travaillait pas d'après nature comme font les autres. [2]

Flaubert disait à Maupassant : « Reste devant un objet jusqu'à ce que tu trouves l'épithète qui le peint ». Mallarmé, c'est tout le contraire : « Reste devant ton papier jusqu'à ce que tu trouves une forme ». Je te dis la même chose pour ta peinture. La composition et seulement cela. Quand tu auras composé, tu pourras pleurer avec ton pinceau etc... n'oublie pas l'émotion, mais surtout n'oublie pas la Commune mesure.

Méfie-toi du 17 février ! c'est une noceuse, une femme de plaisirs, ce n'est pas une épouse. Elle t'en ferait voir de toutes les couleurs, te ferait sortir ; le café deviendrait ta résidence et le cinéma, les partouses etc... Adieu le travail, la solitude et même adieu l'argent !... Ne deviens pas amoureux de cette fille... plutôt mille fois Hélène Fourment. Tout ce que tu dis sur les jeunes filles est la vérité.

Voilà, je t'ai tout dit.

On me communique ces prédictions de Nostradamus

« Ceux dans les îles par dehors assiégés
reprendront force et courage contre l'adversaire
eux par dehors mourront affamés

Les îles en sang par le tardif rameur
plus lui nuiront qu'occulte mal celé
tremblera Londres par voile découverte

Le gros matin sera bien empêché
d'étrange alliance
après avoir aux champs le cerf chassé
le loup et l'ours le donneront défiance¹⁴¹ »

Amitié (voir plus haut)

Max Jacob

[marge g., r°] Un dessin d'enfant qui saurait les proportions favorables.

[marge g. b., r°] *Maldoror* me paraît une grosse blague énorme et très plaisante. Je me trompe.

[marge d., v°] Est-ce qu'il y a des bougies à Quimper ? Si oui, envoie-moi un paquet.

[marge g., v°] Oui, Mallarmé, c'est le silence. Oui. Un tableau doit être entouré de silence sur la toile.

* *
*

64

[11 mars 1941]

Mon cher Jacques

J'ai des remords de t'avoir amené à acheter le livre de Kierkegaard. Il va peut-être demander un effort d'esprit qui te fera le lâcher. Ce remords me pousse à t'avertir que les livres de Matila Ghika que, moi je ne peux, bien entendu, pas aborder (je n'ai que le troisième où je n'ai pris que des passages et les épures géométriques) sont, au dire d'un bon cerveau d'ingénieur ici de passage, d'une lecture terrible. Ce cerveau d'ingénieur déclare n'y rien comprendre. Il est de mon devoir de t'avertir pour que tu n'aies pas encore acheté ces livres et regretter cet achat.

Je suis toujours ton frère et ton ami.

Max

St-Benoît-s/ Loire le 11 mars 1941

[marge g.] Parmi les poètes Opium, je te signale Maeterlinck. *Les Serres chaudes*¹⁴². C'est tout à fait ça.

[sur carte lettre]

Monsieur Jacques Mourlet

22, rue Laënnec

Quimper. Finistère

* *
*

65

le 24 mars [19]41

Cher et très cher ami

Ton écriture sur l'enveloppe est une émotion ; ta lettre, une curiosité : l'ensemble est la joie de ma triste vie.

Je pensais bien qu'il y a ingénieur et ingénieur. Tout de même, une formation scientifique facilite l'accès à la peinture. Et il y aurait une chance pour que j'accède à la grande si j'avais idée de ce que c'est que $\sqrt{\quad}$ etc...Nul doute que tu vois quelque chose à Matila Ghika ; j'éprouve hélas que je n'y vois rien.

Bravo pour l'ingénieux système de la Salle des Ventes : je ne savais pas qu'il y en eût une à Quimper. J'espère que tu gardes mes livres, ne fût-ce que par piété filiale.

Ce que tu dis du 17 février est strictement astrologique bien entendu ? Maintenant... on peut ne pas croire à l'astrologie. Fais faire son thème si tu as l'heure de sa naissance et le lieu. Je t'indiquerai au besoin un excellent astrologue. Et puis ! tu as le génie graphologique de Tuset : c'est le meilleur.

On évite la sécheresse mathématique en revenant avec âme sur ce que l'on a fait avec logique. Faites ce que je dis et ne faites pas ce que je fais. Ma grande gouache bretonne est loupée et même complètement perdue.

Tant pis pour les bougies ! ! d'ici cet hiver, il y aura peut-être des changements. Ne te mets pas en peine, je ne veux pas te déranger, même pas pour les petits cierges. J'ai confiance en Dieu même pour les petits cierges, a fortiori pour le Salut de la France et si Dieu ne veut pas de ce Salut, c'est qu'il préfère les autres nations ou bien qu'Il a des plans, ou joue notre asservissement et la privation de petits cierges. Si tu m'avais dit que tu avais les oreillons, j'aurais organisé une croisade de prières. [2]

Je n'ai pas reçu la lettre pastorale de M^{gr} Duparc. Son grand âge doit avoir une grande expérience. Je la montrerai à mon curé.

Je reçois parfois des visites, mais qu'y a-t-il en dehors de la vraie amitié ? N'y a-t-il que faux semblants, flatteries ou susceptibilité quand on a trop compris les jalousies voilées, l'intérêt caché et l'envie de profiter... ou même la trahison pure et simple. Bien rares ceux avec lesquels on peut s'abandonner sans craindre la méchanceté. Il se trouve toujours qu'un compagnon qui vous plaît soit sans possibilité de conversation aucune, ou qu'un homme cultivé laisse paraître la tête du serpent. C'est pourquoi il faut apprécier les... aviateurs de Tours... repos et leurs gentillesse et leurs propos. J'ai mis 20 ans pour apprécier un faux col droit, brave bourgeois père de famille avec lequel j'ai eu des rapports de boucherie et de beurre cet hiver, avec correspondance quasi quotidienne. Il vient jeudi et je me promets un abondant bavardage *de omni re scibili*. C'est une perle, cet homme¹⁴³ ! Je vais être bien engueulé sur ma gouache bretonne... Bah ! je voudrais pouvoir dire : j'aime mieux l'engueulade d'un ami que les flatteries du chat. Ce n'est pas tout à fait vrai, hélas. Vanité des artistes, si j'en suis un. Je n'ai rien à te dire, je pourrais emplir ma lettre avec l'expression de l'affection. C'est sous-entendu, j'aime l'aviateur de Tours, profondément.

Max

Il vaut mieux ne pas connaître les mérites de Mallarmé et l'aimer à la bonne franquette, certes ! et tout le reste de même. L'inconvénient de l'esthétique c'est qu'on applique les mêmes règles à tout, alors il se trouve qu'on demande de la construction à Renoir qui n'est qu'amour, de l'amour à Ingres qui n'est que dessin, ou de la fantaisie à X... qui n'est que construction etc... Il faut comprendre à qui on a affaire.

le 25 mars [19]41
St-Benoît

Mon très aimé Jacques

J'ai lu avec émotion ! le cacherais-je ?... avec des larmes, ces paroles d'un Breton convaincu¹⁴⁴. J'entends tous les jours ces thèmes de la nécessité, de la souffrance pour la régénération. Combien de fois l'ai-je adopté moi-même, ce thème de l'utilité de la douleur depuis ma classe de philosophie en l'an de grâce 1894, mais l'accent est puissant. Le rapprochement avec les paroles de M^{gr} Freppel est saisissant. Vraiment on croyait que depuis 1871 le monde était changé : c'est très Second Empire, disions-nous. La noce du Second Empire. Les femmes du Second Empire. L'opérette et le piston de la Grande Duchesse de Gerolstein, (l'impératrice) que je citais encore ces jours-ci dans une lettre (assez gaffeuse d'ailleurs) à un directeur de banque¹⁴⁵. Les évêques ont raison : rien n'avait changé. À entendre la radio et les flonflons dont on m'abreuve à chaque repas, je m'aperçois que rien n'a changé : on juge un peuple à sa musique. On me dit qu'il y a des efforts pour renouveler le monde. Je veux le croire : pour le moment je vois les efforts d'une famille riche et humble qui veut sans aucun ridicule s'installer dans une des fermes de ma logeuse ! or pas de semis, impossibilité de s'en procurer sans paperasses et intervention de la police française (sic). Je l'ai vu de mes yeux le policier qui a sonné à notre porte parce que le patron avait été chercher des pommes de terre à semer pour ses fermiers ! Je te le dis, avec l'évêque, rien n'a changé – et encore, c'est pis ! car avant, on avait le droit de semer des pommes de terre au temps de la 3^e république et du Second empire ! ! Non, Monseigneur Duparc, le changement, vous et moi, [2] nous ne le verrons, mais toi, bien aimé Jacques, je souhaite que tu le voies. Pour cela, n'épouse pas le 17 février qui est de la 3^e république, attends de trouver la femme pieuse et forte... lis l'épître de la messe, pour le commun d'une « Non vierge et non martyr » extraite des *Proverbes* 31, 10 à 23¹⁴⁶. Tu verras quelle est la femme qu'il faut rechercher, car la beauté est une illusion de peu de durée, mais la vertu est durable.

La beauté en tout est une illusion, même en art. Les modes passent et la beauté change.

Je t'embrasse en N.S.J.C.
Max

Je te renvoie la brochure pour que tu en fasses profiter quelqu'autre. Prêche le renouveau à cette pauvre jeunesse de bonne volonté qui croit bien faire en faisant la cynique, et qui au fond ne sait que devenir ni où aller, ailleurs qu'à ses passions

les plus animales. Les résolutions ne durent pas tant qu'on n'a pas adopté à jamais les 10 commandements de Dieu, la vraie dévotion quotidienne et l'usage comminatoire de l'Hostie, de la méditation journalière, de la prière matin et soir, en famille s'il se peut.

Si on n'est pas minutieux, on ne résiste pas au démon, car là où il est tendance vers le bien, le démon redouble ses efforts. J'avais entrepris la conversion d'un médecin juif et j'avais commencé par adoucir son cœur non sans succès¹⁴⁷. Qu'a fait le démon ? il a profité de cet adoucissement pour le rendre amoureux et presque adultère. Il ne parlait de rien de moins que du divorce !!! tu vois ce qu'est le démon là où il y a un progrès ! Il s'agit donc d'une lutte sans cesse plus aigüe. Prends-en de la graine.

* *
*

67

3 avril [1941].
tempête.
J'attends un ami et son fils¹⁴⁸.
Sans joie. Corvée. Présences.
Précaution

Bien cher ami !

Quel bonheur d'avoir un ami, et que cet ami soit justement toi.

Mais oui l'intellectualisme est un refuge, une facilité. À la condition qu'on soit faible, mais on peut, si l'on est fort, en faire une arme de combat au lieu d'une distraction et une série de difficultés si on a une bonne cervelle. Je trouve plus de difficulté à équilibrer un tableau qu'à me maintenir en bons termes avec mes logeurs et les gens de St-Benoît. L'un ni l'autre ne sont faciles. Tout est une question de profondeur. Parcourir ! le *Post-Scriptum* (livre dont chaque phrase est une citadelle) n'est pas difficile, le comprendre entièrement est presque impossible (du moins pour moi).

Il est très difficile de faire sa place dans la société (oui !) ; il n'est pas facile de comprendre *Post-Scriptum*. Tout est difficile. Lire un passage de *Fantasio* de Musset qui clame de détresse à l'idée qu'il faut dix ans pour faire convenablement un peu de violon.

La grande difficulté dans la vie sociale est de rester honnête et droit. Et finalement, la victoire est aux honnêtes gens. Sans jalousies : ne pas tomber sous la langue des jaloux (c'est rare qu'ils aient le cynisme de calomnier absolument). La vérité a une force convaincante. De tous mes amis depuis 40 ans, les seuls qui aient réussi sont les gens droits et honnêtes, malgré les inimitiés.

Si ! il faut prendre tout au sérieux, mais il y a le « for intérieur », le sourire intérieur, le recul [2] surtout ! que personne ne s'en doute : attention aux regards involontaires, à une intonation moqueuse. – Comme une Sainte se plaignait de n'avoir pas une tour d'ivoire, Dieu lui répondit : « N'en as-tu pas une en toi-même ? » Tu es plus intelligent qu'eux. Sache de quoi il faut te méfier. Surtout méfie-toi des chats aimables ; c'est la faiblesse de la jeunesse de croire aux gens aimables. On n'est jamais si bien volé que par les flatteurs. Les gens sincères ne flattent pas. Analyse les raisons pour lesquelles on te fait des compliments.

La difficulté sociale que tu indiques est un trait de caractère. Peut-être es-tu plutôt né pour l'étude solitaire que pour la vie négociante. C'est possible. Mais fais ton devoir et agis où Dieu t'a placé. Gaiement. Prudemment.

Je t'embrasse certes.
Max Jacob
heureux homme.

J'aime que tu aies des livres de moi, non par orgueil, mais parce que c'est un peu de proximité, d'intimité.

M. J

* *
*

68

le 6 mai [19]41
St-Benoît

Cher et très aimé Jacques.

Ne donne pas d'importance aux conseils de MM. les littérateurs. Toi qui aimes la poésie et la peinture, tu as bien assez de merveilleux dans ta vie. Le conseil de Céline va à ceux qui ne pensent qu'à leurs sous¹⁴⁹. MM. les littérateurs font de la « copie » à tant la ligne. On ferait mieux de nous conseiller l'honneur, le

deuil actuel, l'héroïsme, le culte du devoir, l'éclosion des sentiments humains... et la méfiance des agences matrimoniales. En effet, le mariage artificiel me paraît une aberration et ne doit donner que des résultats mauvais. À ce propos, une parabole : les voleurs à l'étalage ont un principe ; « balade et balance ton bras, prends ce qui ne t'oblige pas à changer le mouvement, car, si tu changes le mouvement, on verra ce changement et tu seras pris. » Je me suis souvent servi de ce principe. Si on me dit « Faites la connaissance de X », « Chez X, vous rencontrerez Z » et « Z vous fera acheter une peinture par Y », je suis sûr que ça ne réussira pas. Marie-toi dans ton entourage. Entourage signifie déjà lien naturel ; n'attends pas la grande passion ; accepte l'estime et l'amitié possibles ; n'écoute pas les conseils pécuniaires en matière de mariage. Prie le bon Dieu très sérieusement pour cette affaire. Je vais en faire autant à cette intention. Balance le bras et ne prends que ce qui ne change pas le mouvement.

Tu sembles aimer la terre et la viticulture. J'y vois ton avenir.

- À propos de mes livres, je voudrais que tu lègues à ta mort, dans 50 ans, les livres que tu auras de moi, à la Bibliothèque de Quimper où je concentre un fonds M. X. J. C. B¹⁵⁰
- Je pense sérieusement à entrer dans un monastère si j'ai le courage de te quitter, toi et deux ou trois autres amis. J'ai demandé s'il y a une limite d'âge : « Oui ! 50 ans » me dit un père. – « Oui, 60 ans » me dit un autre. Mais le R. P. de la Pierre-qui-vire, de passage, me dit : « Je suis libre de prendre qui je veux chez moi. Consultez votre curé. » [2]

Là-dessus, j'apprends que les hivers sont très froids à la Pierre-qui-vire. « Peut-être à Dourgne dans le Tarn ! » – « Il y fait encore plus froid. Essayez plutôt à Belloc, Basses Pyrénées ! » Voilà où j'en suis !... mais me dire que je ne te verrai plus ni toi, ni Frenkel, ni le capitaine Vaillant. Vraiment, c'est bien dur ! et mes autres amis. Belloc ? connais-tu Belloc ? Que sais-tu de Belloc ?

Tu me parles de « génération sacrifiée » !!! on disait la même chose avant !!! Les enfants de la défaite (celle de 70 !). Oui. On disait la même chose après 18 : les fils de la guerre élevés sans père ! Maintenant, c'est une autre litanie. Je me permets de sourire. Rappelle-toi l'Évangile : « Sur 2 personnes travaillant au moulin, l'une sera prise et l'autre laissée ». Il s'agit donc des individus, de leur application au devoir, de leur valeur morale. Je te considère comme un homme moral, et c'est beaucoup aux yeux de Dieu, comme un homme profond, sensible, intelligent et très distingué quand tu ne t'appliques pas exprès à parler ! pourquoi ? pourquoi ? le style voyou et les mots grossiers. Continue à faire de ton mieux avec une provisoire résignation. Si une femme t'a trouvé fou, c'est qu'elle ne connaît rien à rien. Ta génération m'est indifférente, mais ta personne m'est précieuse car elle n'est pas ordinaire, crois-moi. Reste « représentant » et attends. (Sache-moi la date de naissance de ton

père). Dieu a l'œil sur toi et te prépare un avenir que ni toi ni moi ne soupçonnons. Pas de coup de tête surtout, à la recherche du merveilleux célinien stupide : jouis de ce que tu as et qui n'est pas mince.

J'ai envoyé 3 gouaches à Nantes à Julien Lanoë sur sa demande pour qu'il les vende, comme il a fait cet hiver de deux autres¹⁵¹. J'attends avec la confiance en Dieu. J'attends aussi de savoir si on sera bientôt allemand ou français. Je me demande l'attitude à adopter : le monastère joue son rôle dans les solutions.

Tu sais mon affection fidèle
Max

Ne montre surtout pas mes lettres. On m'accuserait de préférence inexpiable pour toi. Bonjour affectueux à Tuset et à Leonardi. Souffrons ! La souffrance est le gain du ciel.

* *
*

69

le 31 mai [19]41
St-Benoît-sur-Loire. Loiret

Très aimé ami. Pourquoi s'embrasse-t-on à la fin des lettres et pas au début ? Ma mère me jouait exactement les mêmes tours. Elle avait le cynisme de se moquer de l'orthographe de nos correspondants, mais ce qui me vexait le plus, ce sont les observations qu'elle mettait en marge de mes manuscrits. Oh ! cela !... enfin que Dieu lui pardonne d'avoir été la cause, elle-même, de tant de mes péchés contre le commandement : « Tes père et mère honoreras ». Tu pourrais peut-être lui annoncer respectueusement que tu vas la¹⁵² quitter si elle te rend la vie impossible, que tu prends une chambre en ville ou que tu vas chercher une situation ailleurs (simples menaces). Ici, je suis obligé de déchirer mes lettres car elles sont toutes lues - mon imbécile de logeuse ne sait même pas cacher son indiscretion. « Oh ! vous avez des amis qui vous aiment, vous » dit-elle... En effet !! Ma logeuse est d'une bêtise qui l'excuse alors que ta mère est une femme supérieure malgré les défauts de son sexe. Elle a failli me brouiller avec l'un de mes rares protecteurs¹⁵³. Je lui parle d'un M. dont j'attendais la visite et je lui dis : « Il se peut qu'il m'achète quelque chose car il a beaucoup de tableaux de moi ! » Le monsieur qui est surtout un grand ami, tout ce

qu'il y a de noble, de chic, père de famille, attaché d'ambassade, arrive et nous commençons les conversations. Mme P...¹⁵⁴ frappe à la porte sous un prétexte, entre et dit — « Eh bien ! qu'est-ce que Monsieur a choisi ? »

Bien entendu, le brave type a parfaitement compris la bêtise de la pauvre idiote et ce qui s'était passé : nous nous sommes regardés en riant et il a dit qu'il n'avait plus assez de murs pour acheter des tableaux. [2] Comme ce M. doit revenir, je lui dis « Surtout, madame, ne recommencez pas les gaffes ! – Quelle gaffe ? – de traiter cet homme comme un client, un acheteur. Ce n'est pas ça du tout ! » Elle était stupéfaite ! elle ne se rappelait de rien ! elle me regardait comme on regarde un fou !! (sic)... Ce sont les femmes ! mais ta mère si intelligente, si bonne ! Je suis étonné, l'amour maternel l'égare. Je te plains. Ma mère aussi était intelligente et bonne. Ce qu'elle a pu me faire souffrir !! Que Dieu lui pardonne, comme je lui pardonne. Les femmes font partie de la croix que le Seigneur a mis aux mains de Simon de Cyrène, lequel représente l'humanité entière. Les lois de l'Évangile ont été faites par une civilisation sans femmes, celles-ci en Orient étaient dans l'ombre, mais nous avons changé cela. Le démon, prince de ce monde, a mis Dalila au premier plan et lui a fourni des ciseaux pour nous couper les cheveux.

J'aime profondément la mer, les bateaux, les marins et plus que tout, les chansons de marin. Quand tu viendras, tu m'apporteras ta collection. J'essaierai d'oublier toutes les idioties des littérateurs sur la question, car autant tout cela est frais et beau, autant les phrases des Botrel, des Mac Orlan (un brave type d'ailleurs) et des autres sont antipathiques. Un seul poète a parlé du marin avec une admiration, une pudeur, une justesse sympathique, c'est Tristan Corbière. Ah ! quelle intelligence ! quelle poésie ! quel style ! Brizeux est une tisane à côté¹⁵⁵. Si jamais tu trouves les *Amours jaunes* de Corbière, achète ça, tu en as pour la vie à le lire, à le relire.

Cher Jacques !... sans commentaires... je te plains et t'aime... et prie pour toi

Max Jacob

Le monastère ! quelque chose me dit que ça ne se fera jamais. D'ailleurs, je crois que je n'y tiens pas ! et puis, ce serait de l'ingratitude envers mes amis, envers toi.

[marge d., v°] Sais-tu tout ce que tu es pour moi, vieux solitaire ? (Solitaire avec une centaine d'amis (?))

[marge g., v°] Ne néglige pas la lecture, la réflexion gratuite. Lis en chemin de fer, très lentement.

* *
*

le 23 juin [19]41

Cher ami.

Je ne sais pas pourquoi exactement, mais il me semble que tu es en progrès. Oui ! Corbière, quand il parle de la mer et de la Bretagne, c'est très bien. Je trouve aussi que Loti parlant de la Bretagne de 1880 a été bien inspiré¹⁵⁶. Je ne doute pas que Céline soit un homme très sérieux, mais dans l'une de ses lettres, il me dit « Comme il est pénible de ne rien écrire qu'en vue du public ! » ou une phrase telle. Cette phrase le condamne à mon sens. Tu peux lui parler de moi - Je m'en fous... Je suis très heureux que tu étudies Ghika. Moi, je ne comprends rien à la mathématique, mais tu mettras ces choses à ma portée. Certainement il faut humaniser et animer la construction, mais cette humanité est en toi et tu peux te confier à ton sentiment et marcher. Tu as raison !

Je suis désolé que tu aies lu cette bagatelle de moi¹⁵⁷. Que de progrès j'ai fait depuis. Non ! je ne fais guère de ballades. Si j'ai le courage de copier je t'enverrai quelque chose dont nos amis sont contents – Bravo pour Béguin, homme intelligent et pour Apollinaire, un des seuls lyriques français. Supervielle est un artiste, mais Tzara n'est que fumisterie sans charme. Quoiqu'il arrive, le communisme ne durera pas longtemps en France, le Français aime bien trop sa terre. Pendant l'exode ici, il y a eu une sorte de communisme sous le nom de Comité de ravitaillement. C'était merveilleux ! mais avec quelle joie on a retrouvé le conseil municipal, le maire et le reste. Oui, les populations sont affamées. Ici, on ne mange plus que de la soupe et un vague légume à chaque repas. Une dame de Pont-Croix ayant essayé de m'envoyer des conserves, celles-ci ne sont jamais arrivées : rien à faire ! Peu de tabac ! [2]

[Lacune].

Il s'agit d'un roman admirable de Robert Poulet sur la mort, mais je n'ai plus ni le roman, ni le souvenir du titre. Le roman a 400 pages environ et je ne t'ai cité qu'un chapitre. Je vais penser à cela et je t'enverrai le renseignement.

*Je plains Leonardi. Il n'a pas la protection de Dieu et tout est là. S'il se convertissait, tout irait mieux. La colique néphrétique est ce qu'il y a de plus douloureux au monde : j'espère qu'on lui a fait de la morphine : c'est la seule ressource. Je souffre beaucoup de toutes vos souffrances.

Je suis allé à Montargis pour des histoires de peintures à coller sur des cartons. Deux desdites peintures ont été vendues sur l'heure. L'une d'elles provenait des paraboles mathématiques dont tu m'avais fait don (merci !). Si tu passes par Nantes, va voir M. Julien Lanoë, 22 bd Delorme et demande-lui à voir les

grandes gouaches que je lui ai expédiées pour son exposition : il y en a une à quoi je tiens énormément et qui s'appelle « Bretagne. » Les autres sont un peu moindres, mais je serais heureux que tu voies ce travail.

Ici, il s'agit de boucheries closes, de jardins en retard. On a eu tout de même des fraises et des asperges. C'est peu nourrissant ! Peu d'œufs ! pas de beurre ! pas d'huile ! ah... ah... ah... La guerre d'Hittler contre les russes est un grand bonheur pour nous. Les russes l'envahiront, l'inonderont et ce sera sa fin. Lis à ce sujet le chapitre XI du livre de Daniel¹⁵⁸ ; tu verras aux versets 36 et suivants la description d'Hittler et sa destinée dont la fin est proche.

Fidèlement et profondément à toi mon Jacques
Max Jacob

Ta lettre est bien intelligente mais un peu froide... non ? ...
Je prie beaucoup quotidiennement pour toi.

[marge g., v^o] *Quand Dieu n'est pas là, le diable fait ce qu'il veut : c'est l'enfer sur terre ! Les gens de Dieu se portent bien.

* *
*

71

[21 août 1941]

Cher Jacques

Un graphologue ici séjournant m'a donné sur ton écriture la consultation incluse. C'est très inférieur à Tuset.

Je t'écrirai quand la foule des touristes absorbants sera écoulee.

Amitié
Max

21 août 41

* *
*

le 12 sept. [19]41
St-Benoît-s/ Loire

Mon Jacques très chéri.

J'ai retenu un cri d'horreur !

Mon cher et cher et tant cher !

C'est Robespierre, la Terreur ! les prisons, la guillotine.

Un pauvre employé de gare de 20 ans aussi – est à la Santé sans raisons ! Pierre Olivier¹⁵⁹.

Mon moins vieux frère dépossédé de sa pauvre humble boutique¹⁶⁰ ! la rue Oberkampf, à cinq heures du matin, vidée de tous ses juifs innocents. Ma sœur a « passé au travers » par miracle, dit-elle. Réquisition ici de 54 000 kilos de pommes de terre hier (simplement à St-Benoît) et l'avoine taxée dans le moindre village du Loiret réservée aux Allemands. Quant aux chevaux et aux vaches... c'est par milliers tous les jours ! – Mais toi ! avoir touché à ta chère personne libre¹⁶¹... Que faire sinon pleurer ? Qu'est-ce qui me retient de partir vers toi à l'instant ? rien que la peur de ne pas arriver jusque-là sans être « arrêté », mené aux camps de concentration sans motif. – Je crois devoir me terrer, me taire, me faire oublier. Je ne veux pas me montrer, pas même à un kilomètre. Je te supplie de penser à Dieu. J'ai le cœur gros. – je pleure. Je t'embrasse. Mon souvenir douloureux à ta pauvre mère qui a souffert abominablement.

Max Jacob

Que dit Tuset ?

[marge g.] Non pas de livre sur la question. Sois prudent. Écris et ne publie rien.

* *
*

73

le 13 octobre [19]41
St-Benoît

Très cher Jacques.

Immense compassion jusqu'aux larmes¹⁶².

Je t'écrirai bientôt.

Merci à ceux qui ont été bons pour toi.

Je les aime comme je t'aime toi-même.

Non ! jusqu'à présent, tout va son train ordinaire, hors que je ne puis rien publier (ce qui ne me déplaît pas : le renoncement vient au-devant de moi¹⁶³). J'attribue les silences incompréhensibles de l'ami nantais qui s'occupait de mes peintures à quelque contrariété de « ce genre ». — Mais non ! On me dit autre chose.

Je ne pense plus guère qu'à ma mort que je souhaite.

Je t'écrirai.

Crois à ma profonde et bien réelle et forte affection en N.S.J.C.

Max Jacob.

* *
*

74

le 29 oct. [19]41

Ami Jacques et si cher !

Mondain a une qualité de plus, c'est de m'avoir caché tous ces dons ! Quelle humilité ! Sa peinture m'a paru sans intérêt, mais il est possible qu'il ait fait assez de progrès pour étonner ses amis. Est-ce de lui que tu parles quand tu dis « le peintre (que tu as vu et que tu appelas Rubens ou Cézanne) ». Ce ne peut être de lui (car je n'ai jamais appelé personne Rubens ou Cézanne, surtout pas Rubens, peintre de commandes que je n'aime guère, d'abord) et ensuite je n'ai fait à Mondain que des compliments assez vagues. Quel est donc ce peintre dont la femme est devenue folle¹⁶⁴... Il y a ici quelque chose d'incompréhensible. J'ai vu Mondain en 39. Tu m'inquiètes.

Tu as bien de la veine de te promener à La Terre Noire¹⁶⁵, endroit splendide, de t'y promener avec l'admirable Tuset qui te fera faire des progrès en tout. Tu ne peux avoir un plus charmant maître. Il est une des causes de mon regret de

Quimper, lui et toi. Quels exils que les miens !!!

Je prie tous les jours le Seigneur pour qu'il te donne une femme légitime. Je suis bien heureux que l'affaire Mourlet pèse sur tes épaules : c'est une distraction et un abcès de fixation. Demande au cher Tuset la signification de ces mots.

Les feux de bois s'éteignent tout de suite : c'est une sujétion. J'envisage à chaque instant mon éternité : l'enfer me semble mérité pleinement, sauf le cas du bon larron (mais le larron était meilleur que moi) ou le cas de la Madeleine, mais celle-ci n'a plus jamais péché après sa conversion : que ne puis-je en dire autant. [2]

La réflexion, l'étude... évidemment, surtout la vie intérieure selon Kierkegaard, tu me sembles avoir retenu l'essentiel de *Post-scriptum*. Vie extérieure et vie intérieure. Moi aussi je lis Kierkegaard. Il faut surtout gagner sa vie, faire une famille, un foyer. La difficulté est d'être chrétien intérieur en même temps. Si ce n'était pas difficile, où serait le mérite et le ciel ?

J'aime que tu sois membre d'honneur des anciens détenus de Fresnes. C'est une jolie cocarde à ton chapeau.

Je te remercie d'avoir porté du vin à mes pauvres parents. Autre cocarde et non des moindres. - Moi aussi, je ne t'écris plus, mais moi aussi je suis ton ami avec tout ce que cela comporte de plénitude, de retours, de dévouement et d'assimilation (peines et joies). Je suis heureux que le petit cahier d'esthétique littéraire t'ait appris quelque chose¹⁶⁶. J'en ai écrit un au docteur Benoiste de Kerpape que Tuset connaît mais il n'a pas dû le recevoir, si j'en juge par son silence. Il aime la peinture et n'y connaît rien. Je voudrais savoir aussi si la Bibliothèque de Quimper a reçu un livre de moi illustré que je lui ai envoyé cet été et qui s'appelle *Dos d'Arlequin*¹⁶⁷. Mortel silence !

Aimons-nous bien et espérons. Dieu ne voudrait pas que je meure sans t'avoir revu. Amitié à Tuset. Souvenir à Mondain.

Max Jacob

J'ai fini une grande gouache, « Le Bon Samaritain », plusieurs mois de travail et quel.

Les peintres qui l'ont vu l'ont examiné silencieusement. C'est le meilleur compliment.

* *
*

Cher Jacques

Je suis profondément heureux que tu mordes à Ghika où je ne pige que dalle. Oui ! ne mélangeons pas les thèmes. Étudie Chardin. Corot. J'ai vendu un « Bon Samaritain » au médecin chef du Sana de Kerpape¹⁶⁸ : je n'en ai aucune nouvelle, chose qui m'empêcherait de dormir si je n'avais pas le sommeil des bonnes consciences. Il paraît d'ailleurs qu'on évacue les 500 lits du Sana de Kerpape. Pourvu que mon rouleau ne soit pas égaré dans une telle literie et les caisses : six mois de travail. Tuset connaît le docteur Benoiste. S'il le voit, qu'il lui demande s'il l'a reçu.

T'ai-je dit que j'avais eu la visite de la Gestapo. J'ai interrompu l'interview en leur confiant le livre d'Hubert Fabureau sur moi : « Vous trouverez de quoi satisfaire votre curiosité ». Et comme ils insistaient sur ma production, je leur ai dédié la brochure des *Ballades* avec un « Souvenir de Max Jacob ». Ils doivent revenir me rapporter le Fabureau ; pourvu qu'ils n'apportent pas aussi les menottes. Car il paraît que la puante poésie moderne sort du *Cornet à dès*. On le dit encore en éloges mais un juif ne peut être que pourrissant, [2] destructeur etc¹⁶⁹...

J'suis l'bouquet
j'suis l'bouquet
j'suis l'bouc émissaire¹⁷⁰

Oui, tu es sur la bonne voie. Le travail n'est pas une question de main mais une question de préoccupation. On fait mieux son tableau dans un wagon avec le bétail que devant le chevalet et ta formation scientifique t'aidera.

Je suis un peu jaloux de tes amitiés, mais je suis heureux d'avoir ma part du gâteau de ton cœur. Floch m'a écrit sa sympathie pour toi¹⁷¹. Ça m'a fait plaisir. Je disais récemment au beau-père du peintre Roger Toulouse à Orléans, « Vous deviendrez millionnaire.

— À quoi voyez-vous ça ?

— vous avez les deux qualités qui font la réussite : le machiavélisme pratique joint à une candeur d'enfant. »

— Je pense que tu as les mêmes, mais toi, c'est l'Art.

Merci à ta mère de son souvenir. Fais-lui mes hommages bien amicaux etc... je pense à ce qu'elle a passé pendant que tu étais à Fresnes.

T'aime bien
Max

Leonardi t'aidera à la faïencerie. Je crois que Kervella sait beaucoup de choses¹⁷². Rappelle-moi à son souvenir. Il est très gentil.

[marge g., r°] En 1945, nous serons au point de vue astrologique dans la même situation que la France en 1631 (Corneille, Racine, Poussin etc... etc...). À vous l'honneur.

[marge g. b., v°] Je souhaite toute la réussite à Mondain¹⁷³. Amitié à Tuset.

* *
*

76

10 déc. [19]41
St-Benoît

Très aimé Jacques.

Je déplore que tu aies un professeur de peinture. Maintenant, c'est déjà trop tard pour cesser : il t'a déjà donné ses manies, ses trucs et tu as perdu l'innocence – Dommage.

Il faut connaître le but à atteindre qui est la solidité de l'ensemble, et y marcher avec ses moyens à soi. Si tu as les moyens d'un autre, tout est... foutu (?) oui en somme... foutu. Si tu m'avais consulté, je t'aurais dit « Jamais ! pas de professeur ! » À moins que tu n'aies la force de résister au professeur. Crois-tu que Modigliani ou le douanier Rousseau aient eu des professeurs ? Picasso a été à l'école des Beaux-Arts : aussitôt qu'il a eu l'intelligence, il a tourné le dos à tout cela. Il n'y a pas de technique à apprendre ; il y a le but et tous les moyens sont excellents s'ils y mènent : le reste n'existe pas ou n'existe que comme obstacle.

Maurice Denis reste le premier à avoir pensé depuis des siècles que la peinture, c'est un mur à décorer et non pas une anecdote à raconter¹⁷⁴. À cause de cela, on lui doit du respect. Il a eu la couleur gaie à une époque où on peignait noir. Il a essayé d'atteindre l'angélisme... Il est certain que tout cela est bien vieux, lui aussi est vieux. Il faut saluer et non injurier... Enfin ! tu as la sévérité de la jeunesse — Oui, continue à décomposer les maîtres : j'ai confiance en toi. [2] Maurice Denis n'est pas une idole et voilà 30 ans qu'on se moque de lui comme tu fais.

Grâce à moi, dis-tu, mon très aimé Jacques. J'espère bien un peu - mais sache que chacun trouve à son heure un aîné. Quand il le mérite... Aimons-nous bien tout simplement et continue à chérir le royaume de Dieu comme un enfant, le reste te sera donné par surcroît : tu as choisi intelligemment la

meilleure part. Ta dérivation (?) vers le cubisme ne plaît certes pas à Tuset ni à Leonardi. On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Que je t'engueule amicalement de ton article¹⁷⁵ :

1° tu ne fais pas voir Mondain et encore moins sa peinture

2° le moindre de tes mots demanderait des explications. J'ai toujours été très bref avec toi parce que tu es « toi » et moi « moi ». Le public veut des explications comme un tout petit enfant, tu n'en donnes pas une seule, et j'avoue que si ce n'était pas nous deux, je n'aurais rien compris.

Ici, toujours les pommes de terre, les haricots. Le bois va manquer faute de camions pour l'aller prendre ou de chevaux, ceux-ci étant fatigués, je crois, faute de nourriture.

T'ai-je dit que j'ai eu la Gestapo pour moi et que j'attends d'autres telles visites. Confiance inébranlable en Dieu.

Je t'aime formidablement
Max Jacob

J'ai vendu « Le Bon Samaritain », travail de 6 mois, à un médecin de Kerpape. J'étais sans aucune nouvelle depuis le 17 novembre et bien inquiet du sort de mon tableau : j'en ai reçu ce matin : joie !

* *
*

77

le 3 janv. [19]42

Très cher Jacques.

Bons souhaits certes, et sois mon interprète auprès de ta maman. Qu'elle m'excuse de ne pas lui écrire, je ne sais plus « faire les lettres ». Ça n'empêche pas la sympathie respectueuse. Présente-lui mes hommages.

22 juin. Caractère aimable, sociable, échange de sympathies. Union ou mariage heureux. Vie calme.

Je t'en dirai plus long un jour. Je suis submergé de lettres à écrire ; j'ai fait 16 visites de porte en porte.

Je pense que ton sujet a été cent fois traité, mais ça n'a aucune importance, tu y apporteras ton originalité. Entre autres tous les romans russes, l'enfance des personnages très soignée. *Adieu à l'enfance* de César Santelli et des œuvres de Vallès etc... et Balzac etc...

Ce qui est important, c'est que tu ne fasses aucune dissertation, mais que tu fasses vivre ton idée par l'anecdote du roman : que chacune de tes idées corresponde à un chapitre. Développe l'anecdote avec le portrait du professeur et les pensées de l'élève. Rien n'empêche d'ailleurs que tu dises « Vingt ans après quand il... il... » Je trouve que tu te disperses trop. Tu entreprends ceci, puis cela. On ne peut pas dans la vie faire tout ce qui intéresse.

Un art est trop grand pour une vie, et tu veux les faire tous. C'est dangereux. [2] Je connais ça par expérience. On n'aboutit à rien avec ce laisser-aller.

Apprends en tous cas d'abord à écrire : tu as une langue pâle : extériorise ta langue comme un chanteur est écouté, sa voix, regarde une page comme un tableau dont les mots sont des couleurs ou comme une mosaïque. L'avenir est à celui qui rétablira le style, la langue française. Il faut user de tous les mots usuels au dictionnaire : c'est le tout du style. Varie les formules syntaxiques. On ne s'improvise pas écrivain. Il y faut 60 ans d'expérience. Vas-tu faire encore un de ces volumes gris comme il s'en entasse tant. Non ! sois écrivain comme on est serrurier, ou plutôt ne le sois pas. - C'est fini la peinture ? tu m'inquiètes.

Je t'aime bien mais comme tu es enfant ! Je t'embrasse bien.
Max

Le 22 juin sera encore plus enfant que toi.

* *
*

78

le 9 mai [19]42

Cher Jacques

Je suis profondément de l'avis de Lawrence¹⁷⁶. Cependant le mariage me semble surtout une amitié : « J'ai perdu mon meilleur ami », disait ma mère à la mort de mon père. « Le mariage est une longue conversation », dit Nietzsche. Oui ! une conversation où on a le droit de se taire... pas trop se taire pour éviter l'ennui, la langueur et la tiédeur. « Le mariage est une longue confiance », dirais-je. Le mariage est un monologue à deux. La pantoufle est ennemie. Dis à ta sympathique femme que je lui écrirai l'étude horoscopique bientôt, aussitôt que je serai délivré d'une montagne de correspondance. Je suis son ami... oui !...

Ne me crois pas si détaché de la terre. Tout m'intéresse Dieu merci et je serai bien triste quand je ne m'intéresserai plus aux mariages de mes amis et à l'éducation de leurs enfants.

Le titre de l'auteur belge Poulet m'échappe encore, mais je vais m'en enquérir. Si tu demandes à la maison Denoël 19 rue Amélie Paris VII^e *L'Apprentissage de la ville* par Luc Dietrich¹⁷⁷, livre que j'aime profondément, tu pourrais lui expliquer que tu connais l'existence d'un roman sur la mort par M. Poulet mais que tu n'en sais pas le titre. – Ce livre de Poulet je ne l'ai plus. Le livre de Dietrich, j'en avais deux exemplaires, prêtés ou donnés... je ne les ai plus.

Je n'ose te demander le Swinburne puisque je n'ai rien à te donner en échange que mon cœur. [2] J'ai dû aller à Montargis pour mes affaires de peintures, j'y ai lu en partie le *Journal* de Jules Renard. C'est une lecture passionnante. 600 pages de poèmes en prose pris sur le vif. J'ai vécu les mœurs littéraires de la génération qui nous a précédés, mœurs assez plates. Beaucoup d'intelligence dans la platitude, un peu d'esprit, pas tant que je croyais et surtout déception d'entendre parler à travers Jules Renard des gens qu'on croyait géniaux et qui n'avaient qu'un peu plus de sang-froid que les camarades. Lis cela mais je crains que ce ne soit épuisé. Quand un livre est épuisé, demande-le à M. René Lacôte, libraire bibliophile 62 rue Vaneau Paris VII^e¹⁷⁸. Peut-être t'ai-je déjà donné cette adresse... excuse-moi, je deviens un peu gâteux.

Mais quel que soit le gâtisme, le cœur reste fervent et ce cœur t'appartient formidablement. Tu le sais —

Max Jacob

22 juin oui, promis

Tu pourrais envoyer son écriture à

Raymond Trillat, graphologue honnête 14 rue Larrey Paris V^e

Graphologue de l'Hôpital Necker. Service des enfants en retard.

Amitié au cher Tuset, à Stéphan si tu le connais, à Charles Le Roux, Thomas musique, Le Blanc, Caveng, et en somme à personne si ça te gêne le moins¹⁷⁹.

* *
*

79

[mai 1942]

Cher Jacques

J'ai écrit à l'éditeur Denoël qu'il t'envoie les deux livres.

Il est probable qu'il m'en fera présent ; dès lors ne t'occupe pas de la facture. S'il ne m'en fait pas le présent, c'est moi qui te le ferai.

Je vais penser au 22 juin. J'ai été très occupé. Je suis allé à Montargis pour mes affaires et j'ai trouvé des lettres en revenant.

Amitié de rocher
Un rocher sous les fleurs.
Max Jacob

J'ai lu une très jolie chose : *Mille regrets* par Elsa Triolet¹⁸⁰. Ça doit être dans les Bibliothèques des gares.

* *
*

80

le 25 mai [19]42
St-Benoît

Cher Jacques

Je comprends

Je ne comprends pas. Je comprends

J'essaie de comprendre.

Tu es très occupé alors tu m'envoies Swinburne pour me remercier brièvement. Sans doute, tu as reçu l'horoscope et peut-être les deux volumes envoyés par l'éditeur qui te... me... fait ce cadeau.

Merci pour le Swinburne... je suis content du Swinburne et pas très content... que tu sois si occupé.

Il y a évidemment entre nous des... obstacles (?)... que je ne comprends pas. Il est probable que tu as encore quelque amitié et ce n'est pas tout à fait sûr.

Je suis né pour souffrir davantage encore et tu es un instrument du destin dans la vaste pénitence de ma vaste défaite.

Tu sais que je suis fidèle en amitié quoi qu'il arrive, et sensible à Swinburne. Faudra-t-il te le renvoyer ?
Mes hommages délicats au 22 juin.

Max Jacob

* *
*

81

le 28 mai [19]42.
St-Benoît-s/Loire. Loiret

Mon très aimé jacques.

Oui j'ai reçu le Swinburne, merci, et Dieu sait avec quelles diverses émotions. Je me suis demandé ce qui se passait et pourquoi pas de lettres avec le livre. Maintenant tout s'explique. Excuse le petit billet étrange que je t'ai écrit sur le coup. Ma tête a marché trop vite et ma main aussi. Donc déchire la lettre, oublie-la. Je suis bien content que l'horoscope ait mis dans le mil [*sic*] : j'étais horriblement dépité que tu ne m'en parles pas du tout. Cela, joint aux troubles de mon séjour à Quimper¹⁸¹ m'avait jeté dans un désarroi qui allait aux larmes - car tu sais de quelle importance est l'amitié pour moi et le refroidissement supposé d'un être aussi cher que tu l'es m'assassine.

Denoël m'a écrit : « J'envoie les deux livres. » Je lui rappellerai sa nette promesse quand je vais avoir l'occasion prochaine de lui écrire.

Vous avez de la chance d'être près des crèmes fraîches et des fraises crème. Nous n'en aurons qu'aux guignes pas mûres¹⁸². Je pense que l'accident de ta chère femme n'est rien. Je vais prier pour elle.

T'ai-je dit que les planètes causes de nos malheurs s'éloignent en octobre. D'où changement de l'aspect du monde. On me prédit de même source la PAIX [2] pour mars-avril 43.

Ici temps noir, vent et pluie. Mon foie ne va pas : trop d'émotions. Je ne travaille pas du tout : mes gouaches dernières s'écaillent, ça me décourage. La poésie est arrêtée par des scrupules religieux. Un immense ennui remplace le tout. J'attends André Salmon¹⁸³ ; après quoi j'irai faire un séjour à Montargis chez des amis bienveillants : je me suis donné la tâche de faire quelque chose pour la formation du fils de la maison qui a 17 ans. J'ai écrit un cahier de cinquante pages de maximes¹⁸⁴. — Comme j'avais fait¹⁸⁵ pour le fils d'un autre médecin de cette ville dont les parents veulent faire un poète (sic !). Ce dernier cahier en question m'a

valu peu de remerciements, mais il a été copié à je ne sais combien d'exemplaires ; il paraît qu'on l'a imprimé en Algérie (! ! ?) dans une revue appelée *Fontaine*¹⁸⁶. J'ai hâte de connaître le petit drame¹⁸⁷... toutes les nouvelles sont intéressantes... tout dépend de celui qui les écrit... vas-tu faire des avances à la littérature ? C'est encore plus difficile que la peinture parce que ça paraît facile... hélas !...

Je t'aime encore plus que jamais

Max Jacob *in aeternam*

Elsa Triolet est un peu superficielle et impressionniste, mais l'histoire de l'épicière va assez loin et comme justesse c'est aussi bien qu'Eugène Dabit et mieux que Sartre. L'époque est bonne pour les lettres. T'ai-je jamais parlé du *Journal* de Jules Renard ?

Immense intérêt. 600 pages de poèmes en prose, de jugements surprenants et judicieux et de conversation avec les grands hommes de 1890. Une peinture sévère mais juste des gens de lettres de ce temps-là.

* *
*

82

lundi 8 juin [19]42

Mon cher Jacques

Denoël m'écrit : « J'espère que ton correspondant a eu toute satisfaction. »

Je crois voir dans cette phrase un reproche voilé à peine – écris-lui pour le remercier car il te fait un cadeau. Ce n'est pas à moi qu'il le fait.

Je suis cousu de visites tous les jours :

- dix heures du matin, arrivée du poète chapelier¹⁸⁸, il veut déjeuner (pas même le temps de faire mon courrier). Il reste jusqu'à 14h30. Alors je me dis : « Bon ! je vais faire un petit somme ! et je travaillerai après. » Je m'allonge donc sur mon lit et ferme la paupière. Il était 14h35 quand la sonnette scintille. J'ouvre la fenêtre pour m'inquiéter et j'entends ma propriétaire : « Oh ! Monsieur ! Laissez Monsieur Jacob se reposer, il est mort de fatigue ! revenez dans une demie heure ! » Alors du haut de la fenêtre je fais de l'éloquence. Le M. monte et vient s'excuser de s'être allongé chez moi une journée entière avant-hier pendant que ses quatre ou cinq compagnons visitaient la basilique et les bistros. Pour s'excuser, il est resté jusqu'à sept heures et demi du soir. Le voilà parti ! Alors je m'installe et je

commence : « Mon cher Jacques – Denoël m’écrit... » Crac ! on frappe à la porte. « Entrez ! » [2] C’est mon voisin. Il s’appelle Jacques Requin, il en a la face et c’est un homme adorable¹⁸⁹. Il suit deux cartographes venus pour cadastrer la région ; ils habitent la maison Persillard. Le premier de ces messieurs s’installe et parle du piqueteur et du croquiseur qu’il a dégotté. Ces messieurs ont installé un courant électrique du Cantal à Paris : je profite de ce qu’ils sont deux et je continue ma lettre... enfin. Et voilà qu’il est neuf heures ! et je vais essayer de dîner de manière à ne pas manquer la prière du soir qui est à 9h 1/2. Il se peut que le dîner ne soit pas prêt et que je ne dîne pas en en revenant à 10 heures.

- L’irrégularité des heures de repas est le bourreau de l’estomac.

Je remercie le Seigneur de la guérison de ta chère femme,

et,

désolé de ne plus jamais rien faire, ni même écrire une lettre

je t’embrasse sans ambages

Max Jacob

* *
*

83

31 juillet [1942]

Cher Jacques

Ton père est un malade qu’il faudrait montrer à un psychiatre¹⁹⁰.

Je n’ai vraiment aucun conseil à te donner.

Je sais que tu défendras très bien ta mère et je t’en félicite. Que Dieu t’aide.

Ici, je vis dans toutes sortes d’angoisses. J’ai été dénoncé comme ne portant pas l’étoile jaune : les gendarmes sont venus. La population m’avait prévenu. Je sens que ma présence n’est plus très agréable au pays : j’y resterai pourtant autant que je pourrai. J’ai perdu le sommeil, c’est tout dire.

Tu vois comme je peux travailler !

Et ma famille décimée, ruinée, angoissée. Aussitôt que les changements de résidence seront possibles, et le franchissement des frontières, j’irai dans un monastère chercher le repos, le refuge, la mort sans suicide.

Je t’embrasse

Max

le 30 déc. [19]42
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

Très cher Jacques

Ta lettre me touche au cœur – car si les malheurs trop réels de ma famille et de la France entière ont réussi à abattre ma faculté productive, ils ne peuvent le faire de mes amitiés et la tienne, la plus récente, n'est pas la moins forte — Tu le sais ! et tu as eu pitié de mon cœur.

J'ai eu affaire à la Gestapo, une fois à cause de ma logeuse qui avait laissé échapper un juif employé aux vendanges : c'est moi qu'on a interviewé. Ça s'est passé galamment ! – Une autre fois, interdiction de faire le cicérone à la Basilique – Ce fut une histoire ! On poste des agents sous le porche pour m'arrêter en cas d'infraction¹⁹¹. Une autre fois, le 12 juillet, deux gendarmes essayèrent de souhaiter mon anniversaire sous prétexte que je ne porte pas l'étoile jaune. Je fus prévenu par cinq personnes et on m'apporta ladite étoile et le veston qui l'a, à la crypte pour que j'en sorte le vainqueur. Enfin, cet été, un policier de Paris s'est dérangé pour vérifier un complot juif dont le siège est dans la maison que tu connais. Paraît-il « On » avait dénoncé les visites quotidiennes des estivants – Dieu merci je suis protégé en hauts lieux et plus haut encore¹⁹² : je suis, au milieu de ma famille frappée, la preuve vivante de la protection de Dieu sur ses assidus. Témoignage ! — et rien à faire contre Dieu. [2]

Oui ! Je n'ai pas le courage d'écrire des lettres après l'arrestation du pauvre, innocent Gaston¹⁹³. (Où est-il ?) mais je tiens à te dire ma profonde fidélité.

Je te souhaite le grand bonheur que tu mérites, et tout espèce de bonheur à la bien sympathique madame Jacques Mourlet. Ne t'inquiète pas de mon sort mais garde-moi un coin de ta pensée

profondément à toi

Max Jacob

J'ai du tabac, du feu, et une assez bonne table —

Mon amitié fidèle à Tuset. La consigne demeure. Ne parle pas de cette lettre pour n'offenser personne.

En février dernier, on m'a persuadé de me cacher et j'ai passé un mois chez des amis¹⁹⁴ : c'était inutile. Je ne bougerai plus. C'est un manque de confiance en Dieu.

le 12 janvier [19]44
St-Benoît-s/ Loire. Loiret

bien cher ami Jacques

Te dire la joie de ta lettre ! et surtout que tu rappelles notre correspondance, celle de l'aviateur de Tours et du vieux bonhomme aux messes !

J'avais bien envie de t'écrire mais je craignais beaucoup de choses. Ta mère m'avait parlé de tes opinions céliniennes¹⁹⁵ et je ne voulais pas m'imposer au nom de l'amitié : j'attendais l'autorisation : tu me la donnes et me voici. Me voici avec les sentiments aussi vifs et mes deux mains tendues.

Je réponds à tes souhaits par les réciproques pour ta jeune femme et pour toi. La vie à St-Benoît serait calme sans les relations extérieures : ma famille a été accablée ! Mon frère de Quimper a été emmené en Allemagne et en prison on ne sait où¹⁹⁶. Ma sœur de Paris a été arrêtée, le diable sait pourquoi ; et je n'ai que de vagues espoirs d'appuis pour la libérer¹⁹⁷. Tu comprends combien peu calme est ma vie ; il faut bien occuper les heures. On m'envoie des exemplaires de mes livres à décorer (?) c'est à dire à salir¹⁹⁸...

C'est une occupation et un gagne-petit. J'étudie toujours de ce côté et d'autre part il m'arrive bien quelque poème. À propos de poèmes, je ne sais si tu connais l'existence d'un « fonds Max Jacob » à la bibliothèque de Quimper. N'en [2] parle pas pour ne pas éveiller les mécontentements, les jalousies, les haines et les machinations mais, si tu en as le temps et si tu as la curiosité de mes œuvres, va le consulter. M. Gallo est très gentil. Tu peux au moins lire le *Cabinet noir*, livre amusant. On parle d'éditer mes œuvres complètes (rien que les poèmes toutefois¹⁹⁹).

Je trouve que tu veux embrasser trop à la fois : l'espagnol ! l'anglais ! l'allemand ! Il me semble qu'une seule de ces langues suffirait à une vie entière. Connaître à fond une langue et la parler comme le français peut être un puissant bâton dans le chemin de la vie actuelle. En connaître médiocrement trois n'est guère qu'un petit talent d'agrément. Prends l'allemand à plein bras et deviens-y un as, tu rendras ainsi des services à ta ville peut-être, à ton pays aussi à l'occasion et en tout cas grandement à toi-même.

Je vis toujours avec mon « épouvantail à moineaux ». Elle ne cache pas sa contrariété que je déchire en mille morceaux les lettres que je reçois - ou que je les garde dans ma poche pour ne pas qu'elle les lise : « Vous déchirez toutes vos lettres ! » On n'est pas plus candide dans l'ignominie.

Cher Jacques ! reprenons notre correspondance et crois en ma fidèle amitié.
Puisse l'aviateur de Tours revenir mais en civil et dans une belle auto ;

Max Jacob

[marge g., v^o] Mes hommages à ta femme et mes amitiés à ce cher Tuset.

NOTES

- ¹ Voir SUSTRAC Patricia, « Lettres d'amour et d'amitié, Max Jacob ou la passion d'aimer », *CMJ* 13-14, p. 117-138, hal-01806621.
- ² Max Jacob a commis un *lapsus scriptae*, la lettre indique bel et bien « 29 » mais Jacques Mourlet n'avait que treize ans en 1929, il ne peut s'agir que de « 1939 », année où débute cette correspondance.
- ³ Jacques Mourlet est effectivement d'origine bordelaise, quoique la situation soit difficile à cerner à cet endroit du texte ; le cousin en question n'a pas été identifié.
- ⁴ Lucien Joseph Simon (1861-1945), peintre et membre de la « Bande noire » de Charles Cottet, d'une mouvance post-impressionniste qui favorisait les tons sombres.
- ⁵ La famille Le Theuff est propriétaire de l'Hôtel de l'Épée qui jouxte la demeure familiale des Jacob, il s'agit d'un agrandissement sur la cour intérieure qui n'a pas empiété sur l'immeuble où elle réside.
- ⁶ Voir *infra* l'article de Patricia Sustrac, « La Bretagne, "le roman-idylle" de Max Jacob », p. 119-138.
- ⁷ Le Dr Augustin Tuset tient un salon chez lui, rue Vis, où il reçoit artistes et écrivains (voir introduction). Le capitaine Louis Vaillant est un jeune militaire ami du poète ; il habite Saint-Benoît-sur-Loire. Ami très cher, Jacob lui dédie des poèmes (*Le Disque Vert*, n° 2, oct. 1923) et le roman *L'Homme de chair et l'homme reflet*. Leur correspondance a été publiée, voir *MJE*, p. 63-109.
- ⁸ Edmond Stephan (1907-1974) est un ami quimpérois de Jacques Mourlet passionné par la chanson populaire bretonne. Il laisse des contes et des récits inédits à l'exception de ses souvenirs à propos de sa rencontre avec Max Jacob : « "Tempête en mer" [Une histoire racontée par Jacob] » et « Première histoire de Max Jacob », *Max Jacob et Quimper*, Quimper : Calligrammes, 1984, p. 63-68. Gabriel Bounoure est un critique important et un ami des années vingt de Jacob ; il est notamment l'auteur de « Max Jacob, romancier » (*Intentions*, 1923 - rééd. *Europe*, n° 1019, mars 2014, p. 79-93).
- ⁹ La brève expérience du régiment de Max Jacob ne le détournera pas des valeurs militaires et sa correspondance met fréquemment en valeur le temps de l'incorporation considéré comme un temps de solide formation : « La caserne est le champ d'application des humanités. À la caserne, l'étudiant verra d'un coup d'œil toutes les classes de la société déshabillées et la souffrance égale pour tous, chacun selon son habilité et son destin » (à René Lacôte, *CMJ* 12, p. 18).

- ¹⁰ André Derain (1880-1954), célèbre peintre fauve qui exécuta les gravures sur bois des *Œuvres burlesques et mystiques de frère Matorel, mort au couvent* de Max Jacob (éd. Kahnweiler ; *O.*, p. 249-329).
- ¹¹ Sans doute le recueil projeté dès les années trente des *Poèmes de Morven le Gaélique*, qui ne verrait le jour que posthument, en 1953 (Gallimard).
- ¹² Il s'agit de l'*Album breton* réalisé pour le banquier mécène Robert Zunz. Voir *infra* les articles de Françoise Nicol et de Patricia Sustrac, « L'*Album breton* de Max Jacob. Première partie : contexte et enjeux d'une commande d'exception », « L'*Album breton* de Max Jacob. Seconde partie : enquête sur L'*Album breton* : de la "fantaisie" à l'autobiographie symbolique » (p. 299-373).
- ¹³ Max Jacob entend de soutenir les Français en guerre par des actions caritatives dont des dessins, évoqués notamment dans les lettres 15, 17 et 35.
- ¹⁴ Par « valeurs », Jacob semble avoir voulu indiquer les permissionnaires « hommes de valeur » qui, leurs travaux agricoles terminés retournent au front défendre les « richesses de la France » c'est-à-dire le pays.
- ¹⁵ Il s'agit de Louis Vaillant. Les « affections dérégées » désignent les effusions trop expansives. Jacob livre également le récit de cette rencontre à son correspondant Élie Brilleaud (voir *infra* p. 489).
- ¹⁶ Jacques Mourlet habitait rue Laënnec.
- ¹⁷ On ne sait à quelle « histoire du fou » Jacob fait allusion, ni de quelle « chasse aux poissons » il s'agit, mais l'optique de ce passage est de contester le bien-fondé de la fascination avant-gardiste pour la production des aliénés mentaux (voir *Nadja* et les surréalistes, l'art brut, le groupe du Grand Jeu, etc...). Cependant, *Le Phanérogame* témoigne d'une même fascination chez Jacob dès 1907, même si cette fascination est filtrée par une ironie corrosive.
- ¹⁸ Il n'y a pas, ou plus, de rue Guynemer à Quimper ; il peut s'agir de la rue Guynemer à Quimperlé ou dans l'une des communes avoisinantes. Il s'agit apparemment du lieu d'une école catholique où Mourlet a été élève, et, semble-t-il, élève difficile.
- ¹⁹ À propos de Gide et de Jacob, voir « "L'époque de Gide est une grande époque littéraire..." lettres inédites à André Gide, 1923-1937 », *CMJ* 17/18, p. 33-44. Il y a deux mentions infimes sur Jacob dans le *Journal* de Gide (Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1996 et 1997 pour les deux tomes) : dans le tome I, p. 1223 (9 juillet 1923), « Malheureusement déçu par *Le Terrain Bouchaballe*, que j'aurais tant voulu pouvoir aimer. Aux deux extrémités Suarès et Max Jacob : l'un qui ne s'intéresse qu'à lui et qui n'est intéressant que lorsqu'il parle des autres ; l'autre qui ne s'intéresse qu'aux autres et n'est intéressant que lorsqu'il parle de lui » ; et dans le tome II, p. 79 (30 mars 1928), « *NRF* d'avril. Excellentes remarques de Jean Cassou au sujet de Max Jacob. »
- ²⁰ Le sang-esprit et l'eau-matière est un motif récurrent de la théologie chez Jacob ; « Vrai sens de la religion catholique », manuscrit d'une conférence donnée en Espagne, approfondit ces motifs symboliques d'une manière caractéristique et détaillée ; voir la transcription de ce manuscrit dans *CMJ* 7, p. 95-106 et *infra* le manuscrit de la conférence de 1938 (p. 219-252).
- ²¹ À Saint-Benoît-sur-Loire.
- ²² Pierre Colle (1909-1949), fils du peintre Jean Colle, poète puis marchand de tableaux successivement rue Cambacérès puis rue du Fb St-Honoré (galerie Renou et Colle). Max Jacob a habité chez lui rue de Duras (1^{er} oct. 1934-5 mars 1935) puis 17 rue St Romain (6 mars 1935-25 mai 1936) avant de revenir à Saint-Benoît-sur-Loire et d'en faire son exécuteur testamentaire.

- ²³ Depuis son retour au village ligérien, Jacob loge à l'Hôtel Robert, avenue de la Basilique. Il habite un logis modeste chez des hôteliers bougons.
- ²⁴ Jacob s'inspire de cet ouvrage dans ses méditations quotidiennes, à travers les différents chapitres.
- ²⁵ À propos de ce « vrai sens de la religion » ce texte auquel le poète pense peut-être : Max Jacob, « Vrai sens de la religion catholique », voir *supra* n. 22.
- ²⁶ On peut supposer que Jacob a fait des avances à Mourlet, ou bien qu'il ait voulu l'embrasser dans un élan d'affection excessive.
- ²⁷ L'expression signifie qu'il y a de quoi faire l'effort nécessaire ; que le cœur y est. Elle vient de la fable « Le Laboureur et ses enfants » de La Fontaine, et sert de titre à un poème en prose du *Cornet à dés* (*O.*, 406).
- ²⁸ Jacob évoque les jeunes appelés du village qui bénéficient d'une permission, ceux-là même à qui il écrira : « Mon métier c'est d'écrire au front à 81 adresses » (JACOB Max, *Lettres à Liane Pougy*, Plon, 1980, p. 152).
- ²⁹ On ne connaît pas « l'histoire de la vendeuse » sans doute évoquée par Mourlet, mais on peut supposer que la vendeuse ne connaissait pas Jacob, et qu'il fallait donc lui dire « Cherchez aux J. » dans le Larousse, où l'on trouvait le nom du poète, qui se moque de lui-même en ajoutant à la notice : « Toutes les œuvres de cet auteur ne sont pas également incompréhensibles. »
- ³⁰ La « Réponse de l'abbé X... à un jeune homme découragé », est la reprise à l'identique d'une lettre de condoléance envoyée à Michel Leiris le 24 nov. 1921 après le décès de son père. Cet emprunt et le portrait acerbe de Michel Lelong qui s'inspire du jeune homme dans *L'Homme de chair et l'homme reflet* contribuèrent à l'éloignement des deux amis (voir JACOB Max, *Lettres à Michel Leiris*, corr. annotée et présentée par C. Van Rogger-Andreucci, Honoré Champion, coll. Textes de littérature moderne et contemporaine, 2001, p. 32-35).
- ³¹ L'expression « le mistral "a bail" » reste non-élucidée.
- ³² « Ballade de la visite nocturne », *O.*, 1461-62.
- ³³ Voir à ce propos « Allocution de Max Jacob », *O.*, 1516-1519.
- ³⁴ Le maréchal-ferrant est André ou Marcel Sauvagère, le maçon n'a pas été identifié ; quoi qu'il en soit, ces remarques montrent à quel point Jacob faisait pleinement partie de la communauté de Saint-Benoît-sur-Loire ; il y prenait son rôle actif au sérieux et en partageait ses rythmes.
- ³⁵ Sur le chapitre des femmes, voir MOUSLI Béatrice, « "Chère amie, chère princesse fée..." : les correspondances féminines de Max Jacob », *CMJ* 13/14, p. 61-79 et la correspondance avec Charles Oulmont, *MJE*, p. 28-33 en particulier.
- ³⁶ Cette formule, celle de Matthieu 6 : 24-34, est reprise quatre fois par Jacob au cours de la correspondance avec Mourlet.
- ³⁷ Jacques a été transféré à la base de Toulon. Après l'armistice, il a dû faire une bonne part du trajet à pied pour rentrer chez lui, notamment de Rennes (où était basé son régiment) à Quimper.
- ³⁸ Il s'agit d'une fresque « pour une messe dans une grange [...] aux environs d'Héricourt » (à J.-Robert Debray, 12 janv. 1940, *AAII*, p. 228).
- ³⁹ Voir Jean 3 : 1-21. Ce chapitre est souvent cité par Jacob.
- ⁴⁰ Louis Poirier, dont Julien Gracq est le pseudonyme, a enseigné au Lycée de Quimper entre 1937 et sa mobilisation en 1939. *Le Château d'Argol*, son premier roman, se passe en Bretagne.

- ⁴¹ René Villard meurt le 2 février 1940 à Saint-Brieuc suite à cette congestion. Jacob n'a pas pu assister aux funérailles de son ami d'enfance. Sur les rapports entre Jacob et les Villard, voir Sustrac Patricia, « René Villard, biographe de Max Jacob », *CMJ* 10, p. 137-154, hal-01806615.
- ⁴² Malgré ce plaidoyer pour l'humanité du bourgeois, ce dernier a été une cible constante de l'esprit satirique de Jacob. L'auteur conseille souvent de faire des choses qu'il se croit incapable de faire, comme cette remarque des *Conseils à un jeune poète* : « Vous me direz : médecin, guéris-toi toi-même. Évidemment. Mais si je n'ai pas su profiter de mon esthétique, ce n'est pas une raison pour en fermer la porte aux autres » (*O.*, 1697).
- ⁴³ Giovanni Leonardi, sculpteur ami du poète et son correspondant de 1920 à 1944 ; leur épistolaire a été publié par Hélène Henry (*BSE* 8, p. 49-78). On ne sait quel « vol », intellectuel ou matériel, est imputé à Leonardi, à tort selon Jacob.
- ⁴⁴ Krupp du côté allemand, et Schneider-Creusot du côté français, ont été de grands producteurs d'artillerie lors de la Grande Guerre, mais il n'est pas clair de connaître l'« avis » que partagent Jacob et Mourlet au sujet de ces compagnies. Plus loin, Jacob fera référence à Schneider au lieu de Creusot.
- ⁴⁵ Cette « dame hongroise » n'a pas été identifiée.
- ⁴⁶ Est-ce le graphologue Raymond Trillat dont Jacob apprécie aussi le travail ?
- ⁴⁷ Sur le conservatisme politique de Jacob dont ces remarques font preuve, voir LEROY Géraldi, « Les Positionnements politiques dans la correspondance jacobienne », *CMJ* 9, p. 13-25.
- ⁴⁸ Ce propos sur la « stabilité » est à rapprocher de la « fixité » discutée dans la conférence de Jacob publiée dans le présent numéro, voir Sustrac Patricia, « Les Conférences de Max Jacob à Brest et Morlaix, "l'art et l'art moderne" », art. cité.
- ⁴⁹ Les « Livres blancs » étaient des rapports de propagande sur les atrocités commises pendant la Grande Guerre ; l'Angleterre en a produit ainsi que l'Allemagne. Le degré de réalité des atrocités est encore discuté, mais le statut mythique des « francs-tireurs » belges évoqués par l'Allemagne est aujourd'hui admis, tandis que certaines atrocités allemandes sont bel et bien attestées, en dépit des représentations exagérées de la propagande nationale des Alliés. Voir sur ce sujet John Horne, « Atrocités et exactions contre les civils », *L'Encyclopédie de la Grande Guerre : 1914-1918*, Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), Perrin, T. I, 2014, p. 473-491.
- ⁵⁰ « Bref, le violet gros deuil est ma couleur locale », selon le vers célèbre de « Pierrots (scène courte mais typique) » de *L'Imitation de Notre Dame La Lune* de Jules Laforgue (1886, éd. Léon Vannier). Cette couleur est mentionnée à nouveau au début de « Salomé » dans les *Moralités légendaires* (Gallimard, 1977) ; c'est de toute évidence à cette mention moins célèbre de Laforgue que pense Jacob.
- ⁵¹ À propos de cette chambre d'enfant, voir « Petit Poème » dans *Le Cornet à dés*, *O.*, 402.
- ⁵² En nov. 1939, Jacob emménage 61 rue Orléanaise chez Mme Persillard, sa dernière adresse dans le village ligérien. Il dresse fréquemment de sa logeuse des portraits acerbes ; l'un d'eux se retrouve à la lettre 85 de la présente correspondance.
- ⁵³ Ce livre pourrait être *Jours de fête*, publié par Dermée en 1939 chez P. Magne.
- ⁵⁴ Cela fait huit jours (un « octave ») depuis la « visite-fête » de Jacques Mourlet à Saint-Benoît-sur-Loire le 14 janvier. Merci à Michèle Coïc pour cette lecture.
- ⁵⁵ « Intus », Jacob fait référence à l'épigramme rousseauiste « intus et in cute » des *Confessions* (traduit généralement par « intérieurement et sous la peau. ») La locution latine s'inscrit dans le réseau lexical de la recherche de la vérité et de la transparence

auquel Jacob se rapporte ici.

- ⁵⁶ *Les Possédés* ou *Les Démon*s (1872) est un roman de Dostoïevski, auteur que Jacob appréciait beaucoup. Ce roman oppose les héroïques conservateurs aux nihilistes révolutionnaires ; que Jacob le cite ici témoigne encore de son conservatisme politique.
- ⁵⁷ Les deux messieurs sont d'une part le jeune peintre orléanais Roger Toulouse, mobilisé à Bourges comme secrétaire d'État-major (voir JACOB Max, *Lettres à Roger Toulouse*, corr. présentée et annotée par Patricia Sustrac et Christine Van Roger-Andreucci, Troyes : Librairie bleue, coll. Correspondances, 1992), et d'autre part l'élève instituteur est Marcel Métivier (voir la corr. entretenue avec Jacob dans *MJE*, p. 239-302).
- ⁵⁸ *Frans Hals ou l'Admiration*, comédie en trois actes de Sacha Guitry, créée au Théâtre de la Madeleine en 1931 avec Guitry dans le rôle de Hals.
- ⁵⁹ Il s'agit du célèbre acteur Louis Jouvet (1887-1951), né à Crozon (Finistère). Max Jacob lui a soumis sa pièce, *Journal des modes ou les ressources de Florimond*, le 28 avril 1931 (BnF, dpt des Arts du spectacle, fds Louis Jouvet ; voir également le dossier des *CMJ* 19/20 consacré aux rapports de Max Jacob avec les arts de la scène).
- ⁶⁰ Alfred Capus (1858-1922), dramaturge et journaliste, élu à l'Académie française en 1914, auteur de pièces gentiment ironiques telles que *Le Beau Jeune Homme* (1903) ou *Rosine* (1897).
- ⁶¹ Charles Maurice Donnay (1859-1945), poète et dramaturge français, élu à l'Académie française en 1907. Donnay a fait ses débuts au Chat Noir auprès d'Alphonse Allais et tant d'autres ; ses pièces sont connues pour leur légèreté primesautière et leurs idées progressistes sur les relations entre les sexes.
- ⁶² Pausanias dit le Périégète, géographe et voyageur de la Grèce antique et auteur d'une *Description de la Grèce*, ou *Périégèse*. Le « guide Johanne » était un guide touristique (de la Grèce notamment) ; Jacob dit « guide Johanne de Pausanias » comme on dirait « le Baedeker de Pausanias », afin de trivialisier la *Description de la Grèce* écrite par cet auteur de l'antiquité.
- ⁶³ Tristan Bernard (1866-1947), dramaturge français ayant connu, selon Jacob, un peu moins de succès que « ce veinard de Courteline. » Kerfeunteun était une commune indépendante de Quimper avant 1960 ; Brieuc est une commune du Finistère.
- ⁶⁴ Georges Courteline (1858-1929), dramaturge emblématique du théâtre satirique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Jacob connaît bien le théâtre de Courteline auquel on compare souvent sa propre production dramaturgique ; voir SUSTRAC Patricia, « Max Jacob et les arts de la scène », *CMJ* 19/20, p. 10-30, hal-02314762.
- ⁶⁵ *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman d'Alphonse Daudet (1872).
- ⁶⁶ Il semble subsister cinq lettres et cartes de Jacob à Giono, dont la plus importante reste celle publiée dans la Pléiade de Giono : *Journal, poèmes, essais*, Gallimard, 1995, p. 145-147.
- ⁶⁷ Léon Bloy a effectivement été le parrain de Jacques et Raïssa Maritain, moins d'un an après leur rencontre avec l'auteur du *Désespéré*, le 11 juin 1906.
- ⁶⁸ Georges Auric, compositeur et musicien, ami de Jacob ; le poème liminaire du *Laboratoire central* lui est dédié (*O.*, 557 ; une pièce ms aut. d'Auric sur le poème, datée de février 1945, BnF, MS-22412, Dpt de la Musique). Jacob et Auric ont sans doute entretenu une correspondance (dont il subsiste bien peu de choses), mais ils se sont surtout beaucoup fréquentés vers 1920.
- ⁶⁹ Voir *supra* n. 57.

- ⁷⁰ Pendant la guerre, Mme Persillard a connu d'importants soucis financiers, ses créanciers ont menacé d'une vente de sa maison. Elle fut obligée de vendre une de ses fermes. Cette situation a évidemment inquiété Jacob qui songe alors à se replier au monastère désaffecté de l'abbatiale, voir *infra* lettre 30 et *BÉALU*, p. 184.
- ⁷¹ Selon Volny Mourlet, le fils de Jacques, son père n'a pas eu de vellétés anarchisantes.
- ⁷² Le Dr Robert Szigeti (1905-1990) est un des piliers du groupe des amis de Montargis. D'origine juive, il est converti, non sans difficultés, par Jacob (*Lettres à Liane de Pougy, op. cit.*, p. 149). Les difficultés conjugales du couple Szigeti occupent une large part de la correspondance avec Jacob ; l'épistolier plaide contre le divorce et incite le mari à se séparer de sa maîtresse.
- ⁷³ En bon esthéticien formaliste, Jacob conteste ici la notion que le sujet d'un tableau a une noblesse ou bassesse intrinsèque : seule l'exécution met le sujet en valeur ou non.
- ⁷⁴ Paul Petit, diplomate, résistant, et traducteur de plusieurs œuvres de Kierkegaard. La préface des *Morceaux choisis* (Gallimard, 1936) évoque en effet le concept de la « réponse » qu'appellerait le poème. Jacob et Petit ont entretenu une correspondance encore inédite. Dénoncé, arrêté, Paul Petit a été décapité à Cologne le 24 août 1944.
- ⁷⁵ Les Persans : probablement les grands poètes soufis tels que Hafiz ou Rumi, connus de longue date par l'auteur du « Divan de Max Jacob » publié dans la revue *Lacerba* en 1913.
- ⁷⁶ Roger Toulouse a eu un malaise, « une syncope qui a duré quatre heures : il est possible que cela lui vaille une réforme » (JACOB Max, *Lettres à Michel Levanti*, suivies de poèmes de Michel Levanti, éd. de Lawrence A. Joseph, Mortemart : Rougerie, 1975, p. 86). Voir *supra* n. 63 et *infra* n. 120.
- ⁷⁷ Les « admirateurs de *Ballades* » restent non identifiés.
- ⁷⁸ La première livraison à *Fontaine*, revue dirigée par Max-Pol Fouchet à Alger, rassemble sept pièces poétiques sous le titre *Actualités éternelles* ; elles ouvrent le volume (voir VIGNALE François, « Max Jacob, Max-Pol Fouchet et la revue *Fontaine* », *CMJ* 9, p. 91-102).
- ⁷⁹ Le « bourlingueur » et le « peintre » de Mourlet n'ont pas été identifiés ; le peintre pourrait être Jean Caveng ou Paul Mondain.
- ⁸⁰ Jacob a établi des litanies sur le toponyme au gré de ses humeurs, certaines ludiques d'autres plus mélancoliques comme ici (voir différentes variations dans *O.*, 69).
- ⁸¹ Voir notamment à ce sujet « Poème (« C'était la salle de l'examen pédagogique... »), *O.*, 360), et son commentaire LOUETTE Jean-François, « Tête folle de poète au ciel de l'école », *CMJ* 17/18, p. 301-310.
- ⁸² Il s'agit de Jules Moreau (1875-1937), « idéaliste et pieux » (à Oulmont, 14 déc. 1921, *MJE*, p. 42).
- ⁸³ Il s'agit d'Alain Messiaen avec qui l'auteur entretient une correspondance assidue depuis 1933 (à paraître aux éd. Classiques Garnier ; BM Orléans, ms 2605). Une mention de Jacob sur une de ses lettres offertes à une autographe renseigne sur les sentiments parfois mitigés de Jacob envers le jeune homme : « [Messiaen] poète, un peu toqué, l'idiot du village, très pieux, hésite entre la musique et la poésie. Très connaisseur en tout, talent violent et douloureux, ira loin » (nov. 1935, BLJD, JCBC, 70).
- ⁸⁴ Eugeniusz Zak dit Eugène était un peintre polonais qui a longtemps habité Paris. La photo évoquée par Jacob est perdue ; elle a pu représenter un tableau de Zak ou sa personne.
- ⁸⁵ Jacob fait allusion au célèbre recueil de Francis Jammes, *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir* (éd. définitive en 1921). Dans une lettre de 1916 à Tristan Tzara, Jacob a exprimé

- son mépris pour la poésie de Jammes (*GI*, p. 116). Il accuse ici Jammes et Carco de sacrifier à des clichés d'époque.
- ⁸⁶ Jacques Mourlet a prévu de rendre visite à Jacob le 10 mars ; au final, il ne viendra pas, comme le montre la lettre suivante.
- ⁸⁷ Cette méditation n'a pas été retrouvée, mais on connaît un poème publié dans le bulletin paroissial, « Noël », d'abord publié dans *Les Nouvelles Littéraires* (25 déc. 1937), puis repris dans *Documents du Val d'Or*, n°12, janvier 1938, p. 140-141.
- ⁸⁸ Les « pauvres écritures » de Jacob avaient été jugées « dignes d'être montrées », c'est-à-dire d'être publiées : il s'agirait peut-être des poèmes publiés dans *Fontaine*, et non des poèmes inclus dans la lettre précédente. En tout cas, qu'il s'agisse des poèmes de *Fontaine* ou des poèmes ms, ces textes n'ont apparemment pas été du goût de Mourlet.
- ⁸⁹ Yvette Delétang-Tardif (1902-1976), poète et peintre française. Elle a écrit plusieurs témoignages importants sur Jacob après son décès. Jacob orthographe mal son nom dans cette lettre, mais il peut s'agir d'une volonté poétique d'en souligner les signifiants.
- ⁹⁰ Jacob fait allusion à un événement décisif qui met fin à « la drôle de guerre » : le torpillage du minéralier allemand le 21 mars 1940 par la Grande Bretagne. C'est une victoire qui désamorce le commerce entre la Suède et l'Allemagne en ressources essentielles ; elle a redonné l'espoir, très bref, que la guerre connaîtrait une issue rapide.
- ⁹¹ Les dates précises où Jacob a été le cicérone de l'abbatiale ne sont pas connues avec certitude ; le registre paroissial qui consigne les noms des visiteurs mentionne Jacob pour la première fois le 13 avril 1921 en compagnie de Pierre Bertin et Élie Lascaux. Les commentaires mentionnant, par exemple, la « gentillesse du guide » apparaissent massivement à partir du 21 sept. 1936 jusqu'au 20 fév. 1944 (dernière visite guidée avec le couple Béalu ; Jacob signe en indiquant ses dates de résidence au village « 1921-1944 »).
- ⁹² L'astrologue érudit est Conrad Moricand.
- ⁹³ Il s'agit de Marie I^{er}, dite Marie Tudor, et non pas de Marie Stuart, reine d'Écosse. Après la conquête de Calais par la France en janvier 1558, Marie aurait prononcé ce mot, qui est peut-être apocryphe.
- ⁹⁴ Conrad Moricand a fait parvenir à Jacob cette liste « qui est inappréciable » (JACOB Max, *Lettres 1920-1941*, éd. de S. J. Collier, Oxford : Basil Blackwell, 12 ou 13 avril 1940, p. 95). Moricand, dessinateur et astrologue, connaît Jacob depuis 1913. Pendant l'Occupation, il travaille pour la propagande nazie à Radio-Paris ; Jacob se tournera vers lui, entre autres, pour essayer d'aider son frère Gaston et sa sœur Mirté Léa lorsqu'ils seront arrêtés, et il est possible qu'il soit l'un des « protecteurs » auxquels Jacob fait parfois allusion (le pouvoir de protection réel de Moricand était probablement minime, voire inexistant).
- ⁹⁵ Jacob dit qu'il utilise cette phrase souvent dans sa correspondance avec Louis Vaillant, ou bien que Vaillant l'utilise en guise de salut. Le sixième chapitre de *L'Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ* s'appelle effectivement « Des affections dérégées » dans l'édition de Jean Gerson.
- ⁹⁶ En effet, le grand-père de Jacques avait l'habitude de jouer aux échecs au café très régulièrement. Un des frères du poète, sans aucun doute Gaston, son aîné, jouait avec lui : « Vous avez un lecteur de plus. J'ai un ami très cher à Quimper. Son oncle [Jacob se trompe] a joué pendant 30 ans tous les soirs aux échecs avec mon frère. C'est un mathématicien qui lit les poètes et fait de la peinture en cachette, bien que marchand de vins et aviateur (sans doute parce que je lui ai dit que le plus grand peintre serait un mathématicien qui aimerait la nature) » (à Paul Petit, inédit, 9 mars 1941, coll. part.).
- ⁹⁷ Il s'agit sans doute d'Henri Dion, poète méconnu et futur trésorier de l'association des

Amis de Max Jacob. Cette visite est également mentionnée dans *BÉALU*, p. 189 : « J'ai eu un poète avec sa fiancée hier. Il dit que le meilleur de mon œuvre c'est le petit livre de *Ballades*. »

⁹⁸ Le Dr Joseph-Charles Mardrus était en effet égyptologue et traducteur des *Mille et une nuits*, celui même auquel Proust a consacré bien des pages d'*À la recherche du temps perdu*. Jacob précise à Conrad l'importance de savoir prononcer le nom de Dieu sans quoi « il ne nous entend pas » : « Ces noms d'un Dieu unique mais assez multiple pour être appelé par le pluriel *elohim* [...] en échange, je t'apprendrai le nom de l'ange qui ouvre les portes du ciel à la prière. Il s'appelle : Sandalfon » (à Conrad Moricand, *op. cit.*).

⁹⁹ « Jamais plus » peut faire allusion au « Corbeau » d'Edgar Allan Poe.

¹⁰⁰ Galaad est un lieu biblique, parfois écrit Gilead ; le baume de Galaad est une panacée, en l'occurrence appliquée au système ferroviaire et autres transports par Jacob. Voir Jérémie 8 : 22.

¹⁰¹ Il s'agit du Dr Szigeti.

¹⁰² Ces « courbes » sont les « paraboles » dont il a été question *supra*.

¹⁰³ Depuis 1937, grâce à sa rencontre avec le jeune peintre orléanais Roger Toulouse, Jacob entreprend une vaste réflexion sur la peinture. Leurs échanges portent sur la composition, les proportions, les lignes, les couleurs, les plans géométriques, et ce que Jacob appelle « les barèmes » qui se traduisent par des carrés, des rectangles, des diagonales, des points d'intersection, et des arcs de cercle qu'il trace pour comprendre la composition : « [Jacob] introduit dans cette géométrie le nombre d'or et des cartes du ciel [en reproduisant les motifs des constellations], il géométrise la nature » (Roger Toulouse, *BSE* 3, p. 5-9 et *Lettres à Roger Toulouse*, *op. cit.*, p. 73-75).

¹⁰⁴ Sans doute Augustin Alfred Joseph Paul-Boncour, ministre des Affaires étrangères de 1932 à 1933 et amateur des gouaches de Jacob.

¹⁰⁵ Cette liste de noms ne semble pas provenir de *La Philosophie occulte* de Corneille Agrippa, mais très probablement de *La Science cabalistique ou l'art de connaître les bons génies* de Lazare Lenain (1823), occultiste du XIX^e siècle. Cependant, Lenain s'est beaucoup inspiré d'Agrippa.

¹⁰⁶ Le nom de Jacques Mourlet figure dans la liste des destinataires de méditations ; voir *PJ*, p. 467.

¹⁰⁷ Il y a sans doute une ou plusieurs lettres manquantes ici.

¹⁰⁸ L'officier d'état-major est Louis Vaillant.

¹⁰⁹ André Lefèvre (1883-1963) est un mécène de Jacob et un bibliophile ; il a brièvement exercé des fonctions d'agent de change. Il entretient une correspondance avec le poète de 1921 à 1943, publiée sous la direction de Jean de Palacio : *JACOB Max, Lettres à André Lefèvre*, Brest : Centre d'Étude des Correspondances et Journaux intimes / Université de Bretagne Occidentale, 2015.

¹¹⁰ Sans doute Henri Dion.

¹¹¹ « Arrière pour arrière » : Jacob veut dire qu'entre les « arrière-fronts » qu'il a connus, il préfère l'arrière décrit par Mourlet, avec ses « joueurs de belote », à celle de Saint-Benoît-sur-Loire, apparemment plus austère.

¹¹² Il s'agit sans doute de Paul-Bernard Klein, converti par Jacob, amateur de ses peintures (à Alain Messiaen, lettre inédite, 9 oct. 1936 ; BM Orléans, *op. cit.*). Il a rendu visite au poète à plusieurs reprises pour son commerce, l'une d'elles est signalée en janvier 1939 à Roger Toulouse (*op. cit.*, p. 41).

- ¹¹³ Il s'agit de Mme Wormser, amie et mécène de Jacob, sa résidence secondaire est située dans un hameau aux abords du village ligérien.
- ¹¹⁴ En ce début 1940, le recensement des Israélites dans le département donne lieu à des enquêtes auprès des maires des communes du département ; en octobre, Jacob aura l'obligation de se déclarer comme juif à la sous-préfecture de Montargis ; en décembre, Daniel Lelong, maire du village, répondra à nouveau à un recensement.
- ¹¹⁵ Cette méditation ne figure pas au manuscrit de cette correspondance.
- ¹¹⁶ Il s'agit du Dr Paul Aboulker entré en correspondance avec Jacob en 1940. Ses méditations font l'admiration de l'épistolier qui en fera circuler certaines auprès de ses jeunes correspondants dont René Guy Cadou. Les lettres de Max Jacob à Paul Aboulker sont encore inédites, certaines ont cependant été publiées dans *La NRF*, [Anonyme], « Lettres à un ami », n° 434, 1989, p. 121-127.
- ¹¹⁷ Max Jacob est adorateur du Sacré-Cœur depuis le 29 avril 1917 (carte permanente n° 10172 ; Jacob est domicilié alors à la paroisse de St François Xavier : « Le souscripteur « bénéficiera pendant sa vie et après sa mort des messes et des prières de l'Église du Vœu National à Montmartre », timbres des années 1935 à 1937 ; BnF, dpt des Arts du spectacle, fds Fauchois, 4° COL-39/122-1).
- ¹¹⁸ Jean Lachaud (1889-1952) est un peintre brestois ; il a invité Jacob à prononcer une conférence dans cette ville en mai 1938 (voir *infra* SUSTRAC Patricia, « Les conférences de Max Jacob à Brest et Morlaix », art. cit.). Jacob envisage de se réfugier chez le Dr Benoiste, directeur du sanatorium de Kerpape situé à Ploemeur ou bien chez Jean Colle, son ami peintre à Douarnenez ; chez l'un et l'autre, il a été un hôte régulier.
- ¹¹⁹ Il s'agit de Maxime Jacob (1906-1977) devenu Dom Clément Jacob après sa conversion par Jacques Maritain en 1927. Musicien et compositeur, il appartient au groupe de l'École d'Arcueil (avec Henri Sauguet, Roger Désormière et Henri Cliquet-Pleyel). La confusion des patronymes était fréquente : « Maxime Jacob me cause d'indirectes histoires comiques. Des gens de Quimper croient que je donne des concerts. Ils y vont, félicitent ma vieille mère qui n'y comprend rien et demande des explications » (*COCTEAU*, 11 avril 1925, p. 252).
- ¹²⁰ Il s'agit du père Fulbert Gloriès.
- ¹²¹ Commentaire d'un soldat allemand lors d'une visite de l'abbatiale au sujet du « cicérone » ; voir la lettre de Max Jacob à Jean Cocteau (*COCTEAU*, p. 588-589).
- ¹²² Pierre-Michel Frenkel (1906-1972), ami du poète depuis 1925, correspondant de choix (il existerait 320 lettres de Jacob à Frenkel, selon Didier Gompel, voir *PJ*, p. 260). Frenkel s'est converti, avec les encouragements de Jacob.
- ¹²³ Il s'agit des *Romans de la Table Ronde* de Jacques Boulenger (Plon, 1922), réécriture en abrégé des cycles du Moyen Âge. Jacob et Follain ont entretenu une correspondance pendant les années quarante ; Jacob y professe régulièrement son admiration pour la poésie de son confrère, sans qu'il soit possible de préciser le recueil qu'il évoque dans le présent contexte (voir GERMAIN Alain, « Jean Follain et Max Jacob en correspondance », *CMJ* 8, p. 93-98 et *infra* l'hommage de Jean Follain à Max Jacob (p. 711-737).
- ¹²⁴ Les Allemands s'établissent dans le village le 29 juin 1940 ; ils ne restent que quelques semaines.
- ¹²⁵ Il s'agit de Pierre-Michel Frenkel.
- ¹²⁶ La Maison de retraite des artistes de Pont-aux-Dames est une institution fondée en 1903 à Couilly-Pont-aux-Dames, en Seine-et-Marne, par l'acteur Constant Coquelin dit Coquelin aîné.

- ¹²⁷ Il s'agit de Jules (non Julius) Romains, auteur des *Hommes de bonne volonté*, suite romanesque en 27 volumes publiée entre 1932-1946.
- ¹²⁸ Il s'agit de « Reportage de juin 1940 ». Voir *O.*, 1557-60 et RODRIGUEZ Antonio, « "Reportage de juin 1940", un texte engagé ? genèse et postérité d'un poème emblématique », *CMJ* 9, p. 63-80.
- ¹²⁹ Sans objet.
- ¹³⁰ Hélène Fourment semble être le nom d'une femme avec qui la famille Mourlet envisageait d'unir Jacques ; selon Volny Mourlet, elle était la fille d'un médecin. La famille Mourlet aurait finalement mis fin à ces plans de mariage en raison de la santé fragile de la jeune femme (qui aurait eu plusieurs enfants et une longue vie par la suite, selon la légende familiale).
- ¹³¹ Il s'agit du Dr Durand qui effectuait des remplacements au village.
- ¹³² Il s'agit d'un tableau envoyé à Julien Lanoë, qui a exposé des œuvres de Jacob à plusieurs reprises. Quelques œuvres devaient figurer à une exposition en 1941 sans indication de nom en raison des lois antisémites ; voir JACOB Max, *Max Jacob-Julien Lanoë, Lettres 1925-1944*, éd. de Anne Kimball, Genève : Droz, 2019, p. xxvii-xxviii ; voir aussi les lettres *infra* concernant « l'ami nantais » et les gouaches que Jacob lui envoie.
- ¹³³ Sauf erreur, Jacob utilise cette comparaison uniquement dans sa correspondance avec Louis Vaillant ; voir SISTRAC Patricia, « Lettres d'amour et d'amitié, Max Jacob ou la passion d'aimer », art.cit.
- ¹³⁴ Il s'agit du Dr Vaslin, client de Jacob pour plusieurs gouaches dont une « Visitation » par le biais de son confrère le Dr Szigeti (voir *infra* lettre 59).
- ¹³⁵ Mariette Lydis (1887-1970) était une peintre argentine d'origine autrichienne. Elle circulait dans le milieu parisien vers 1925, elle a illustré *Le Petit Jésus* de Joseph Delteil, et comme Jacob, a exposé à la Galerie Bernheim. Mais à cette époque, Jacob vivait déjà à Saint-Benoît-sur-Loire.
- ¹³⁶ Parmi les dessins, y avait-il un fusain avec rehauts d'encre à la plume titré « Cavaliers-cavalières » (14 x 19) ? Jacob y avait dessiné un cortège médiéval en grand équipage, comprenant un cavalier et deux cavalières montées en amazone avec longues traînes. Le dessin était dédié : « à mon ami Mourlet. » Au verso, Jacob avait composé quatorze vers en forme d'anagramme poétique sur le nom de Ribadeau-Dumas (*Artcurial*, 14 fév. 2012, lot 63). Peut-être le colis contenait-il également le portrait du jeune homme (plume, aquarelle et gouache) ; un cavalier bandant son arc légendé : « [...] amitié fidèle/ Le Sagittaire / peinture romane du IX^e siècle / Max Jacob 40 » ; une gouache cubiste représentant un village escarpé (plume, pastel gris et noir, rehaut de crayon de couleur rouge légendé : « RÉBUS [illisible] italien. »
- ¹³⁷ La famille de Magdeleine Pellet, future femme de Jacques (ils se marient le 9 avril 1942), était du Guilvinec : Volny Mourlet suggère que la rencontre avec la famille de sa future a pu être assez surprenante, sinon désagréable, pour le jeune Jacques, en raison d'un contexte familial très différent du sien, ce qui expliquerait les remarques de Jacob ici.
- ¹³⁸ L'œuvre est toujours disponible dans la traduction de Paul Petit, premier traducteur en France de l'œuvre du philosophe et introducteur de sa pensée auprès de Jacob (voir KIERKEGAARD Søren, *Post-Scriptum aux miettes philosophiques*, trad. Paul Petit, Gallimard, 1989).
- ¹³⁹ On ne sait qui est désigné par la date d'anniversaire du 17 février, mais il ne peut s'agir d'Hélène Fourment, comme on l'observe un peu plus loin où « le 17 février » est clairement distincte de Fourment.

- ¹⁴⁰ L'identité de l'ingénieur plusieurs fois évoqué dans des lettres de Jacob demeure inconnue.
- ¹⁴¹ Jacob cite, avec de légères approximations, des vers mêlés des prophéties IV, LXXI, LXVIII, et LXXVIII de Michel de Nostradamus.
- ¹⁴² *Les Serres chaudes* (1889), recueil de poèmes de Maurice Maeterlinck, a eu une grande influence sur la génération de Jacob et d'Apollinaire. Jacob lui a dédié un ex. de *Matorel en province* : « Au grand Maeterlinck. / L'auteur des *Serres chaudes* qui fut le livre favori d'Apollinaire / et toute la source / de toute poésie pour moi. / Max Jacob » (BLJD, UI 39).
- ¹⁴³ Il s'agit de Paul Petit. Jacob évoque ici l'évolution des liens d'amitié entre les deux hommes qui devinrent plus étroits à partir de 1934 lorsque le projet de publication des *Morceaux choisis* que Jacob lui a confié apparaît (Gallimard, 1936). Depuis l'Occupation leurs lettres sont massivement consacrées au ravitaillement et à Kierkegaard.
- ¹⁴⁴ Le texte breton donné à lire à Jacob par Jacques n'a pas été identifié, mais le « Breton convaincu » pourrait être Mgr Adolphe Duparc qui siégeait comme évêque de Quimper et de Léon de 1908 à 1946, imprégné de culture bretonne et parlant la langue. Il pourrait donc s'agir d'un mandement de l'évêque en place adressé aux fidèles du diocèse et qu'il faut continuer à faire circuler. Merci à Michèle Coïc pour cette hypothèse.
- ¹⁴⁵ Le directeur de banque est François de Montalivet, il exerce à Gien.
- ¹⁴⁶ Proverbes 31 :10-23 concernent effectivement les femmes et le mariage, en commençant par ce proverbe bien connu : « Qui peut trouver une femme vertueuse ? Elle a bien plus de valeur que les perles. » Il s'agit du texte connu sous le nom d'« Une femme de valeur » (31 : 10-31 dans son intégralité), traditionnellement chantée par les juifs ashkénazes au début du repas du vendredi soir. Ce chant constitue aussi la conclusion des Proverbes.
- ¹⁴⁷ Malgré les admonestations de Jacob, le Dr Robert Szigeti avait quitté le domicile conjugal.
- ¹⁴⁸ Il s'agit du cinéaste André Sauvage et de son fils aîné (à Paul Petit, inédit, 27 mars 1941, *op. cit.*).
- ¹⁴⁹ « Le conseil de Céline » concerne probablement l'idée que les auteurs doivent produire en vue de leur lectorat : c'est l'idée qui sous-tend l'anecdote que Jacob répète souvent à propos de Céline, et qu'il raconte à Mourlet dans les lettres 41 et 67. Jacob n'a manifestement guère confiance en Céline, dont Mourlet devient un proche (Céline sera le parrain de son fils Volny). Voir le catalogue de Paul Mondain en ligne, <https://www.mondain-catalogue.com/copie-de-le-peintre-medecin>, consulté le 10 septembre 2020.
- ¹⁵⁰ Jacob envoie ses livres à la Bibliothèque de Quimper dès 1937 ; le fonds Max Jacob sera abondé jusqu'en janvier 1944. Voir COÏC Michèle, « "Adam et Ève sont nés à Quimper..." : les correspondances de Max Jacob au fonds patrimonial de la Médiathèque des Ursulines de Quimper », *CMJ* 13/14, p. 283-291 et *infra* l'article de Sandrine Koullen, « Max Jacob et la bibliothèque de Quimper, 135 ans d'histoires » p. 651-665. Voir aussi les lettres 76 et 85 où il est de nouveau question du fonds et du directeur d'alors de la Bibliothèque, Barthélémy Gallo.
- ¹⁵¹ S'agit-il des tableaux envoyés pour l'exposition de 1941 ?
- ¹⁵² Le pronom désigne la mère de Mourlet, qui aurait commis quelque indiscretion, peut-être la lecture de la correspondance du jeune aviateur.
- ¹⁵³ Il s'agit de Paul Petit.
- ¹⁵⁴ Il s'agit bien sûr de Mme Persillard, la logeuse.
- ¹⁵⁵ Julien Pélagé Auguste Brizeux, dit Auguste Brizeux (1803-1858), appelé le « prince des bardes bretons » et connu au XIX^e siècle pour ses poèmes en français aussi bien que pour *Telemn Arvor*, poésies en breton.
- ¹⁵⁶ Jacob pense-t-il au roman le plus célèbre de Loti, *Pêcheur d'Islande* (1886), qui dépeint la vie des pêcheurs bretons ou à *Mon frère Yves* (1883) ?

- ¹⁵⁷ Cette « bagatelle » de Jacob lue par Mourlet reste non identifiée.
- ¹⁵⁸ Daniel 11 : 36, dans la trad. de Louis Segond de 1910 : « Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux ; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est arrêté s'accomplira. »
- ¹⁵⁹ Pierre Olivier est de ceux à qui Jacob envoie ses méditations (*PJ*, p. 467). C'est un proche d'Henri Sauguet.
- ¹⁶⁰ Ici, Jacob évoque la spoliation subie par Jacques, son cadet, propriétaire d'un fonds de commerce de bonneterie rue Legendre (Paris XVII^e), quant à Mirté Léa, sa cadette, Jacob évoque une rafle policière dans la rue où son commerce de bijouterie en gros est installé.
- ¹⁶¹ Mourlet a effectivement été arrêté par la police en 1941 (et à nouveau en 1944), apparemment après une dénonciation. Il a été emprisonné à Quimper, puis à Brest et à Rennes, et enfin à Fresnes, avant d'être libéré. Voir l'introduction.
- ¹⁶² La raison de cette compassion n'est pas connue. Est-ce lié à l'incarcération de Mourlet ?
- ¹⁶³ La loi du 3 octobre 1940 « portant statut des Juifs », dite « premier statut des Juifs », impose un interdit de publication « à l'exception de publications de caractère strictement scientifique. » Jacob ne publiait plus, quoiqu'il ait laissé paraître certains textes dans des revues clandestines (comme *Fontaine*, revue éditée en Algérie).
- ¹⁶⁴ Le peintre dont la femme est devenue folle est probablement Paul Mondain.
- ¹⁶⁵ La Terre Noire est un quartier de Quimper.
- ¹⁶⁶ Jacob avait envoyé le tapuscrit des *Conseils à un jeune poète* à Jacques Mourlet comme à plusieurs autres correspondants.
- ¹⁶⁷ Don enregistré en août 1941 à la Bibliothèque de Quimper, livre dédié : « à Monsieur le Bibliothécaire municipal de Quimper avec mes hommages amicaux, en le priant de vouloir bien déposer ce livre au fonds qu'il m'a réservé. Max Jacob » (FMJ 15). Voir aussi *supra* lettre 68 et *infra* lettre 85.
- ¹⁶⁸ Le Dr Claude Victor Benoiste-Pilloire (1886-1960), directeur du sanatorium de Kerpape. Voir *supra* la lettre 47 où Jacob envisage de se replier à Kerpape.
- ¹⁶⁹ Une perquisition de la Gestapo a eu lieu en nov. 1941 (voir *COCTEAU*, p. 588-589). Concernant les persécutions subies par Jacob durant l'Occupation, voir SUSTRAC Patricia, « La mort de Max Jacob : réalité et représentations » suivi de « Étapes des persécutions contre Max Jacob et sa famille : 1940-1944 », *CMJ* 9, p. 103-127, hal-01806614 et hal-01806613.
- ¹⁷⁰ Max Jacob cite une des répliques d'un de ses textes dialogués, voir JACOB Max, « Esprit, es-tu là ?... », *Le Chien de Pique*, [sl, Coutances ?] : éd. du Pou qui Grimpe, janvier 1928.
- ¹⁷¹ Il s'agit de Lionel Floch (1895-1972), peintre, vieil ami quimpérois de Max Jacob. Jacob ne gardait pas les lettres de tous ses correspondants ; les mots de Floch sur Mourlet sont donc perdus. La correspondance publiée entre Jacob et Floch s'échelonne jusqu'en 1939 uniquement (voir JACOB Max, *Lettres à Lionel Floch*, éd. d'André Cariou, Rennes : Apogée, 2006).
- ¹⁷² Sans doute Jos Kervella (1915-1956), artisan en faïences bretonnes, qui façonne en particulier de petites figurines.
- ¹⁷³ Paul Mondain (1905-1981), peintre vivant à Quimper et psychiatre, directeur de l'Hôpital psychiatrique de Gourmelen de 1937 à 1950, lié à Céline. Il connaissait Jacob et Mourlet, mais aussi Jean Moulin et le Dr Tuset.
- ¹⁷⁴ Max Jacob fait allusion à la célèbre profession de foi de Maurice Denis : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque

- anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » (DENIS Maurice, « Définition du néo-traditionalisme », *Art et Critique*, 30 août 1890).
- ¹⁷⁵ Il pourrait s'agir de l'article de Mourlet sur Paul Mondain paru dans la presse locale de Quimper, « Galerie Saluden : L'Exposition Mont-Dain », disponible sur le site du catalogue de Paul Mondain, *op. cit.*, consulté le 10 septembre 2020.
- ¹⁷⁶ Puisque Jacob évoque l'amitié et son rapport au mariage, il répond probablement à cette citation célèbre de D. H. Lawrence : « Le mariage et l'amitié immortelle, les deux devraient être inviolables et sacrés : deux grandes passions créatrices, séparées, distinctes, mais complémentaires : l'une cruciale, l'autre audacieuse : l'une, le mariage, le centre de la vie humaine, et l'autre, le saut en avant. » La citation vient de l'essai « The Education of the People », publié à titre posthume en 1936.
- ¹⁷⁷ *L'Apprentissage de la ville* de Luc Dietrich (Denoël en 1942 – rééd. Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016). L'auteur, un proche de René Daumal, meurt en 1944. La correspondance de Jacob à Dietrich est à paraître (*CMJ* 23/24). Le roman de Poulet est sans doute *Les Ténèbres* (1934, rééd. en version définitive en 1958). Robert Poulet, écrivain belge, était fortement influencé par *L'Action française* et Charles Maurras ; il a participé à des publications catholiques et nationalistes, puis collaborationnistes pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans la lettre 79, Jacob signale qu'il a demandé à Denoël d'envoyer les deux livres à Mourlet.
- ¹⁷⁸ René Lacôte, critique et poète français, a entretenu une correspondance avec Max Jacob entre 1934 et 1944, publiée dans le n° 11/12 des *CMJ* par les soins de Béatrice Mousli, p. 15-52.
- ¹⁷⁹ Jean Caveng (1905-1993), peintre et ami quimpérois de Jacob ; « Thomas musique », est peut-être l'organiste de la cathédrale ou son fils également musicien. Le Blanc reste non identifié.
- ¹⁸⁰ *Mille regrets* rassemble quatre courtes nouvelles (éd. Robert Denoël, mai 1942). La nouvelle *Mille Regrets*, datée de « Nice - printemps 1941 » est parue en deux parties dans *Fontaine*, en décembre 1941 (n°16) et janvier 1942 (n°17), nous remercions Marianne Delranc Gaudric du laboratoire ERITA de cette précision. Jacob a lu plusieurs livres de Triolet ; au sujet du roman *Le Cheval Blanc*, il écrit à Louis Guillaume : « Très beau, léger, spirituel » (JACOB Max, *Lettres à Louis Guillaume*, Cahiers Louis Guillaume, n°14, 1989, p. 161), il adresse à l'auteur une lettre de félicitations (voir *Europe*, n° 348-349, 1958, p. 108). Voir également lettre suivante.
- ¹⁸¹ Max Jacob ne s'est rendu à Quimper qu'une fois pendant l'Occupation, entre le 19 et le 21 avril 1942, pour les obsèques de sa sœur Julie Delphine.
- ¹⁸² Les guignes sont de petites cerises très sucrées. Jacob joue probablement sur l'autre sens de « guigne », pour « adversité ». Merci à Michèle Coïc pour cette observation.
- ¹⁸³ Après plusieurs retards, André Salmon rend visite à Jacob entre le 18 juin et le 3 juillet 1942. Voir *Max Jacob-André Salmon, correspondance 1905-1944*, éd. de Jacqueline Gojard, Gallimard, 2009, p. 283.
- ¹⁸⁴ Jacob est l'hôte fréquent de la famille du Dr Lesage. Pour son jeune fils, Jacques, il rédige des aphorismes sur l'éthique publiés à titre posthume sous le titre de *Conseils à un jeune étudiant* (O., 1721-1745).

- ¹⁸⁵ Cette fois-ci, ce sont les *Conseils à un jeune poète*, aphorismes sur l'esthétique publiés à titre posthume en 1945 (*O.*, 1695-1713), écrits pour Jacques Évrard, également de Montargis.
- ¹⁸⁶ Marcel Béalu a dactylographié le texte titré à l'époque *Candida* ; Michel Manoll a souhaité le faire imprimer : « En principe je ne suis pas ennemi de la publication de *Candida* même sans signature, car ces quelques pages peuvent éclairer des lecteurs sur ce qui est la poésie, mais il est nécessaire que j'enlève tout ce qui est particulier à Jacques Évrard et qui peut offenser sa famille (... ou autres choses). Comme je n'ai aucune copie, tu seras bien aimable de me renvoyer mon texte. Je voudrais aussi avoir des épreuves » (7 mars 1942, inédit, Bibliothèque de Saskatchewan). Le 22 mars 1942, Jacob indique à Manoll de laisser tomber cette idée de publication (*ibid.*).
- ¹⁸⁷ Ce « petit drame » pourrait être quelque événement de la vie, ou encore quelque production littéraire envisagée par Jacques.
- ¹⁸⁸ Marcel Béalu est le « poète chapelier ». Sa boutique, La Chapellerie Marcel, était établie au 21 rue Dorée à Montargis. Il connaît et fréquente Max Jacob depuis 1937. Leur épistolaire a été publié, voir *Dernier visage de Max Jacob* suivi de *lettres à Marcel Béalu*, Lyon : Emmanuel Vitte éd., coll. Singuliers et mal connus, 1959.
- ¹⁸⁹ Jacques Requin et son épouse sont les piliers du Groupe paroissial de Saint-Benoît-sur-Loire. Requin a rendu beaucoup de services à Jacob durant l'Occupation en lui fournissant du tabac, des couleurs, des solvants pour sa peinture et des conserves pour les colis qu'il faisait parvenir à ses amis. Il a manifestement plusieurs cordes à son arc et Jacob le décrit comme un « ingénieur, peintre et ouvrier bijoutier » (à Alain Messiaen, inédit, 29 juin 1942, *op. cit.*).
- ¹⁹⁰ Le père de Jacques avait des troubles de comportement après une blessure à la tête subie à la Grande Guerre. Il a également eu une maîtresse parmi ses ouvrières, avec qui il a eu un enfant illégitime. Jacques était fâché avec son père, qui avait notamment des perspectives peu compatibles avec ses activités de résistant. En l'occurrence, le sujet de la fâcherie semble concerner quelque injustice subie par la mère de Jacques.
- ¹⁹¹ Des officiers allemands interrogent Max Jacob sur le parvis de la basilique le 29 juin 1940 ; le 4 novembre 1941, la Gestapo perquisitionne à son domicile. La gendarmerie est également venue vérifier son port de l'étoile jaune le 12 juillet 1942. Voir *COCTEAU*, p. 588-589 et *infra* n. suivantes.
- ¹⁹² On n'a jamais été très sûr de la personne à laquelle pense Jacob lorsqu'il évoque la « protection » dont il croit bénéficier ; plusieurs possibilités existent : 1) il évoque peut-être la protection divine, cet impondérable ; 2) la correspondance avec André Lefèvre évoque Xavier Vallat, député de l'Ardèche sous le régime de Vichy, antisémite notoire, Commissaire général aux questions juives, protection dont André Salmon avait promis l'appui éventuel pour la libération de Robert Lévy, beau-frère de Jacob et Jacob lui-même (on devine l'impossibilité de cette « protection »). D'autres candidats : Conrad Moricand lorsque celui est secrétaire d'Oltramare jusqu'en août 1943 et Paul Petit jusqu'à son arrestation ; voir à ce propos le site de l'Association, <http://www.max-jacob.com/arrestation.html>, consulté le 10 septembre 2020.
- ¹⁹³ Gaston Jacob est arrêté pour la première fois le 16 juillet 1942, puis une deuxième fois (celle à laquelle se réfère la présente lettre) le 16 déc. Sur le destin des membres de la famille Jacob, voir SUSTRAC Patricia, « Étapes des persécutions contre Max Jacob et sa famille », *CMJ* 9, 119-127, hal-01806613.
- ¹⁹⁴ Jacob a été prévenu d'une lourde menace par deux lettres arrivées coup sur coup (à Moricand, *op. cit.*, p. 132) ; il se cache du 13 janvier jusqu'au début de février 1942 chez les

beaux-parents de Roger Toulouse à Orléans « d'excellentes gens [qui] m'ont reçu comme une mère reçoit son fils » (à Moricand, *ibid.* ; voir aussi la lettre aux Texier, *Lettres à Roger Toulouse, op. cit.*, p. 67 sq).

- ¹⁹⁵ Des « opinions céliniennes » : Jacob semble imaginer que l'association de Mourlet avec Céline implique des idées antisémites. Il n'y a pas d'indication que Mourlet adhérait à de telles idées.
- ¹⁹⁶ Gaston Jacob a été déporté de Compiègne à Drancy le 9 février 1943, puis de Drancy à Auschwitz le 11 février par le convoi numéro 47. Il a été gazé dès son arrivée.
- ¹⁹⁷ Mirté Léa Lévy née Jacob a été arrêtée le 4 janv. 1944, puis déportée de Drancy à Auschwitz par le convoi numéro 66 le 20 janvier ; elle a été gazée dès son arrivée.
- ¹⁹⁸ En janv. 1944, Max Jacob enlumine ses ouvrages pour le relieur Paul Bonet. Il vient d'achever l'illustration du *Cornet à dés* et s'apprête à commencer celle de *La Côte* qui restera inachevée en raison de son arrestation le 24 février. Bonet est l'un des commanditaires les plus importants de Jacob pendant l'Occupation. Voir PONTIER Jean-Marc et SUSTRAC Patricia, « “Éloge de la rareté” : l'exemplaire enluminé du *Cornet à dés* de Paul Bonet », *CMJ* 17/18, p. 193-209, hal-01806626.
- ¹⁹⁹ Est-ce le projet des *Actualités éternelles* qui paraîtront à titre posthume (éd. La Différence, 1995) ou encore tout autre chose ?

le 29 avril 42
S. Benoit y Wood
Lorient

Char Guillevic

Ma petite astrologie dit du 5 août
C'est un peu de réflexion
constant dans ses destins
et qui travaillera le plus vite dans l'attente
d'existence paisible à la campagne

C'est le jour de naissance de Maupassant

Il y a aussi dans le patrimoine la naissance de Claudel, de Frenet
de Frelon, de Malibranche de Paul Boncompagni, de Shelley, de Jean Lorrain
Ch. F. Philippe

"Poète de paysan" - grand sursourire en talots - Beaucoup d'enthousiasme
de de passions et de colères, exprimés en langage réaliste, naturel.

Pas mal d'érudition et le goût de tous les arts. Pas mal de paternités
mais le goût des grandeurs et de la noblesse. Pas mal d'ennuis au côté
des parents au frère et sœurs - Environné de tendresse pas toujours
répondue; le devant, le devant, le devant. mais belles compagnies par
les lettres. Vrais amis de l'écriture et gens bien, et gens de bien
et sans doute de la gloire.

ma lettre est courte mais substantielle

elle est courte parce que pendant une absence le courrier
s'est accumulé - le bus aller en Bretagne pour un deuil de famille
les magnolias en fleur se penchaient au dessus du cercueil.

C'était magnifique. Indifférence de la nature - elle donne la
mesure de la petitesse de nos douleurs, et nous met à notre place

toujours amis.

Max Jacob

la propriétaire de l'hôtel de Comac
est mon amie M^{me} Bouthelier

qui est un hôtel sur mon trottoir à Quimper - Son fils est docteur
à Montargis: je le vois assez souvent et l'aime plus souvent encore.

Ma petite astrologie dit du 5 août
C'est un peu de réflexion
constant dans ses destins
et qui travaillera le plus vite dans l'attente
d'existence paisible à la campagne